LES DÉBOIRES DES SERVICES SECRETS

Le dilemme des démocraties

Comment Ins démocraties contrôlent-elles leurs aprvices secrets? La question est d'actualité quelques jours avant la publication des conclusions du rapport Tricot sur l'affaire du Rainbow-Warrior. Quelles que soient les recommandations de M. Bernard Tricot, alles poseront en effet inditement un problème dont souffrent régulièrement les démocraties, et auquel il n'existe aucune solution miracle.

Toutes les grandes démocraties ont eu leur part de scandales en la matière : Etats-Unis, Allemagne de l'Ouest, Grande-Bretagne, Italie... Certaines ont réagi, ont modifié ou institué un système de contrôle des services plus ou moins efficace. D'autres n'ont pes su ou pes voulu s'attaquer de front au problème, la France notamment.

A se pencher sur les mésaven-tures qu'ont valu aux démocraties leurs services spéciaux depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, deux principes doivent être respectés : les services doivent dépendre directement d'une autorité politique responsable, et un minimum de contrôle parlementaire doit

Le premier principe est indispensable si l'on veut éviter le création d'un Etst dans l'Etat ; mais il impilque alors également tippes pouvoir écessité de services secrets au lieu de fermer pudiquement les yeux et de feindre d'ignorer cette réalité, peu enthousiasmante il est vrai. Le second principe, même s'il n'est exercé qu'*a posteriori* par le biais de la possibilité d'enquêtes perlementaires sur les « bavures » et s'il doit mérite de mettre un frein aux éventuelles initiatives intempestives des

Trois démocraties se sont dotées depuis peu d'un contrôle parlementaire : les Etats-Unis, depuis 1980, à la suite des innombrables et sombres affaires dont la CIA fut au centre : l'Italie, depuis 1977, après qu'il eut été établi que les services déstabilisation de l'Etat ; la République fédérale, enfin, depuis 1978.

Seules la Grande-Bretagne et la France se refusent à tout contrôle parlementaire : Londres pousse la fiction jusqu'à ne donner aucune existence légale à ses services. Quant à Paris, on s'y contente de deux missions annuelles - l'une de la Cour des comptes, l'autre des rapporteurs de la commission de la défense à l'Assemblée nationale et au Sénat - pui sont censées vérifier les comptes de la DGSE.

A moins qu'il ne tourne court, le débat qui va peut-âtre enfin s'ouvrir devrait éviter deux écueils : l'hypocrisie et l'angélisme, qui souvent se confondent. Réclamer, comme l'a fait M. Lajoinie (PC), un contrôle parlementaire total grâce à une commission où les groupes politiques serzient représentés à la proportionnelle, revient tout simplement à réclamer la suppression des services secrets ou à encourage l'émergence de services parallé Encure faut-il qu'eu plus haut niveau politique la nécessité et l'existence de services de renseignement ne soient pas considérées comme une maladie honteuse. JACQUES AMALRIC.

1-22-74

La fete du vollibre

34 P

1.3

LIRE NOTRE DOSSIER :

Une délicate cohabitation

avec les articles de HENRI DE BRESSON. FRANCIS CORNU, HENRI PIERRE et PHILIPPE PONS

(Pages 4 et 5.)

Désarroi à Bonn

La défection d'un des chefs du contre-espionnage oblige la République fédérale à réorganiser ses réseaux de renseignement

De notre correspondant

Bonn. - Le pessage à l'Est d'un des meilleurs experts du contre-espionnage ouest-allemand, Hans Joachim Tiedge, quarante-huit ans, a provoqué un branie-bas de combat à Bonn.

Alors que le ministre de l'inté-rieur, M. Friedrich Zimmermann, interrompait précipitamment ses vacances, tous les organes chargés du renseignement en RFA s'efforcaient d'évaluer l'étendue du désastre pour prendre les mesures qui s'imposent. Le chancelier Kohl, qui achève lui aussi ses vacances et devait rencontrer, ce samedi 24 août, le président Mir-terrand à Brégançon, n'est pas attendu avant la fin du weck-end à Bonn. Après nvoir accusé, jeudi-dornier, la RDA de purter ombrage par ses activités d'espionnage aux relations entre les deux Allemagnes, il s'est abe-tenn de tout nouveau commentaire après les derniers rebondis-

son travail au service de la RDA, pour permettre, pour le moment, une juste évaluation de la situation. Personne ne conteste, copen-dant, parmi les responsables du renseignement, que sa défection porte un coup sévère an dispositif du contre-espionnage.

Né en 1937 à Berlin, le transfuge travaillait depuis dix-neuf ans au Bundesverfassungschutz, l'office fédéral chargé du contreespionnage sur le territoire ouest-allemand. Depuis 1979, il était chef de service, spécialisé dans les opérations sur l'Allemagne de l'Est. Son ancien patran, M. Meier, a indiqué qu'il connais-sait tontes les méthodes du contre-espionnage, l'identité de tous les agents qui y travaillent et le rôle de chacum.

Le procureur général, M. Rebmann, a estimé, pour sa part, qu'une partie au mous des services du enstre-espionnage devrait être réorganisée, Au cours d'une conférence de presse, le Trop d'incertitudes demeurent secrétaire d'Etat a l'interieur , sur les conditions du passage à M. Nensel, n'estait pas hésité à

dire, vendredi matin, que zi Tiedge livrait tout ce qu'il savait, « il en résulterait un sérieux dommage pour la sécurité de la République fédérale alle-

Les premières mesures prises pour tenter de - limiter les dégâts » visent à mettre à l'abri les agents on les contacts dont disposaient les services de rense ment ouest-ellemands en RDA. Bien qu'on ne sache pas très bien quels documents le transfuge n pu emporter avec lui, un parle notamment d'une liste de cent soisante agents, ce qui n'a été ni démenti ni confirmé par M. Neusel, interrogé à ce propos.

Selon le quotidien Bild, deux importants informateurs ont pu être retirés à temps de l'Est, et le service de renseignement fédéral (Bundesnachrichtendienst, BND), charge des opérations d'espionnage et de contreespionnage à l'étranger, a, lui aussi, depuis quelques jours, pris des mesures de précaution pour ses propres agents.

HENRI DE BRESSON.

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Nouvelles télés **Nouveaux programmes**

Quand Michel Rocard prend la mer

LAOS

L'appel des âmes

ARABIE SAOUDITE

Un guide pour La Mecque

(Page 6)

FRANCE-LIBAN

La coopération culturelle en question

(Page 10)

LA LOI SUR LA NOUVELLE-CALEDONIE CONFORME A LA CONSTITUTION

L'opposition déboutée et dépitée

Le Conseil constitutionnel a rejeté, le vendredi 23 zoût, les recours formulés par l'opposition à propos de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie.

La promptitude avec laquelle le convernement a commenté la décision du Conseil constitutionnel suffit à mesurer son soulagement et sa estisfaction.

Soulagement, parce qu'une non-velle censure du Conseil constituveile censure du Conseil constitu-tionnel - sur la Nouvelle-Calédonie mais anssi, au passage, sur les pou-voirs du président de la République - aurait sans nul doute provoqué un beau chariyari politique aux consé-quences impréviables. Le pouvoir a bien assez de l'affaire Greenpeace pour occuper son été. Elle aurait aussi readu inextricable le dossier

« J'avais beau être sûr du résultat, cela fait plaisir », remarque M. Edgard Pisani, qui refusait, ces derniers jours, d'envisager une pers-pective aussi « terrificate » qu'un nouvelle mise en cause de son texte. Le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie estime que les élections dans le territoire pourront être orga-nistes le 23- septembre ou, au plus tard, le 6 octobre.

Il nous a indiqué qu'un premier train d'ordonnances relatives à l'organisation des nouvelles instimtions territoriales sera transmis dès la semaine prochaine à l'Assemblée territoriale. Elles seront promuiguées des l'ouverture de la campagne électorale. Le second train d'ordonnances, qui concerne les compétences des consells de région et du Congrès du territoire, sera adressé au Congrès dès son installa-

Satisfaction parce que — le pre-mier ministre l'a noté — il s'agir d'un désaveu catégorique — infligé à l'opposition. La décision du Consell qui n'n retenu ancun des griefs dirigés contre la loi, est un revers pour tous ceux qui ont pris la tête de cette bataille, MM. Valéry Giscard d'Estaing, Alain Poher et tous les anciens premiers ministres d'avant 1981, à l'exception de M. Raymond Barre. M. Giscard d'Estaing est touché plus que les autres. Son combat visait à démontrer que M. François Mitterrand, par la procédure qu'il a utilisée en la matière, outrepassait ses droits et fourbissait ses armes afin d'entraver, autant que possible, après les élections législatives,



constitué sur la base d'une éventuelle victoire de la droite.

De ce point de vue M. Louis Mermaz a tort de considérer la décision du Conseil comme « un nonévénement » mais il a raison de relever, avec une certaine jubilition.

que le président de la République, le gouvernement et le Conseil constitutionnel ont « la même lecture » de la Constitution. C'est aussi un échec pour ceux qui comptaient sur une d'autant l'application de la loi, com-

promettant ainsi l'organisation des elections sur le territoire.

.Satisfaction enfin pour M. Laurent Fabius qui a santé sur cette occasion pour sortir d'un silence que nouvelle annulation pour retarder l'opposition lui reproche abondamment et que certains socialistes com-

l'affaire Grecopeace au lendemain de la publication du rapport Tricot, mais la décision du Conseil est de nature à dissiper provisoirement les turbulences qu'affronte le pouvoir.

Le bilan est d'autant plus négatif pour l'opposition que le Conseil constitutionnel a lancé au passage un nvertissement à ceux qui auraient recours à lui avec pour abjectif essentiel de retarder les processus législatifs sur quelque sujet que ce soit. La « leçon » vaut pour l'opposi-tion d'anjourd'hui, qui a largement usé de cette méthode. Mais elle s'adresse aussi à l'opposition de demain et donc, peut-être, nux socialistes d'après 1986.

Elle vant aussi pour ceux - tous les dirigeants de l'opposition, du moins l'affirment-ils - qui veulent revenir, après 1986, au scrutin majoritaire pour les élections législatives. En définissant, même vaguement, un code moral de représentativité des élus, en Nouvelle-Calédonie, par rapport à la population, ils les pla-cent dans un fameux embarras.

ANNE CHAUSSEBOURG. (Lire nos informations page 7.)

A qui appartient Paris

Si on mesurait son pouvoir à l'étendue de ses territoires et à l'importance de ses immeubles, M. Jacques Chirec scraft, dans la capitale, assurément plus paissant que M. François Mitterrand.

La municipalité parisienne est maîtresse en ses murs puisque, sur les 10 450 hectares de Paris, elle en possède 4910, soit 46,5 %. En regard, l'Etat ne peut annoncer qu'un peu plus de 1 000 hectares, soit un petit 10 %. Les sociétés et les particuliers font beaucoup mienx. Lis sont parvenus à s'approprier plus du tiers de la surface, 34,4 %, le reste faisent partie du patrimoine de grands établissements publics comme la SNCF (470 hectares), la RATP (154 hectares) on l'Assistance publique (138 hectares).

M. Chirac règne d'abord sur les jardins, dont les plus beaux fleul'action d'un nouveau gouvernement | rons sont évidemment les bois de

Boulogne et de Vincennes, qui tion puisque c'est l'Etat qui forent cédés à la Ville par l'Etat au siècle dernier. Avec les squares - magnifique avenue d'eau de et les parcs, ce capital - qui ne cesse de s'arrondir - représente près de 2300 hectares. Une magnifique propriété converte d'une futaie de 400 000 arbres.

L'Etat n'a en propre dans Paris que les poussièreux espaces des Tuileries et du Luxembourg, mais aussi les jardins plus secrets et plus touffus de l'hôtel Matignon et de quelques ministères. Au total une misère : 84 hectares.

M. Chirac a encore la maîtrise des rues et des boulevards, qui convient 2 260 hectares, des cimetières - et cas unique en France - des canaux qui sitionnent sa bonne ville, Mais, là, il est battu par l'Etat. Le Fluctuat nec mergiture et la nef qui ornent les

contrêle la Seine et ses quais, 12 kilomètres. De même qu'il possède 31 des 36 ponts enjambant le fleuve. La Ville ne possède que deux on trois passerelles qui, comme celle des Arts, rattrapent leur maigre envergure par le charme et la notoriété.

Les 120 stades dont celui du Parc des Princes et celui de Bercy, les 80 gymnascs, les 800 maternelles, écoles primaires et collèges, la moitié des lycées et même les six casernes de la Garde républicaine, tous ces immeubles figurent sur le cadastre au nom de

Idem pour une douzaine de musées, les trois hippodromes, plusieurs théâtres, 60 fontaines dont beaucoup out été restaurées et une belle collection de statues. armes de la Ville ne sont que fic- On vient d'ailleurs d'en éditer le

catalogue pour bien montrer à M. Jack Lang qu'il n'est pas le seul protecteur des artistes.

Bien entendu les services municipaux ont la haut main sur ce qu'on appelle le mobilier urbain, autrement dit le décor de nos rues: 352 kiosques à journaux, 1 800 mbribus, 440 culumnes Morris, des centaines de panneaux d'affichage et même les 220 boîtes des bouquinistes, la mairie a les moyens de faire

Mais l'orgueil de Paris, c'est évidemment la tour Eiffel, symbole international de la capitale. La plus belle pièce du patrimoine municipal. Et, à ce titre, elle vient d'être entièrement réhabilitée. allégée de plusieurs milliers de tonnes de manvaise graisse, modernisée et repeinte de neuf.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 7.)

Mardi 27 août. - Genève : ouverture de la conférence pour le renouvellement du traité sur la non-prolifération nucléaire ; reprise des négo-ciations sur l'Afghanistan.

Mercredi 28 août. - Pékin visite en Chine de M. Roland Dumas (jusqu'au 2 septem-Jeudi 29 août. - Argentine :

grève générale. Vendredi 30 août. - Tournée de M. Genscher, ministre des affaires étrangères de RFA, en Syrie, au Kowell et co Egypte (jusqu'au 3 septem-

SPORTS

Dimanche 25 août. - Automo-bilisme : Grand Prix des Pays-Bas de Formole | à Zandvoort et arrivée du ral-lye des 1 000 Lacs en Finlande : Cvclisme : championnat du monde sur piste et sur ronte co Italie (jusqu'au le septembre).

Mardi 27 soût. - Tennis : championnats internationaux des États-Unis à Flushing Meadow (jusqu'au 8 septem-

m al

m re

Vendredi 30 soût. – Football : championnat de France

Le Monde 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Télex MONDPAR 650572 F Tél: 246-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde

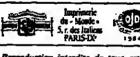
Gérant : André Fontaine Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. ninistrateur : Bernard Wouts. Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n= 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais FRANCE 4 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 7 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (par messageries)

BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
9 F 762 F 1 089 F 1 380 F II. – SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F 504 F 972 F 1 404 F 1 300 F
Par voie airienne: tariff sur demande.
Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoures (deux semaines on plus): nos
abounés aout invités à formuler leur domande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligemer d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA; Maroc, 8 dir.; Tanisia, 500 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha, 20 ach.; Belgique, 40 fr.; Camada, 1,50 2; Cata-d'heaire, 420 f CFA; Dannamerk, 7,50 kr.; Espagna, 160 pes.; E.-U., 1,10 3; G.-B., 55 p.; Grico, 95 dr.; Irianis, 85 p.; Italia, 2 000 L.; Libye, 0,350 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Pays-Bas, 2,50 dl.; Porrugat, 120 esc.; Bénégat, 450 f CFA; Suède, 11 kr.; Suèses, 1,80 f.; Yongasherie, 110 ml.

IL Y A QUATRE-VINGTS ANS, INDÉPENDANCE A OSLO

La «décolonisation» de la Norvège

Il y a quatre-vingts ans, la Nor-vège « décolooisée » par la rup-ture de son union avec la Suède retrouvait son indépendance et sa souveraineté perdues peu à peu vers la fin du quatorzième siècle. A partir de 1380, le royanme indépendant de Norvège avait subi d'abord l'hégémonie danoise jusqu'en 1814, élargie, avec quel-ques interruptions, à la Soède, en verm de la famense « union de Kalmar », première manifestation de la solidarité scandinave.

La dissolution de l'Union suedo-norvégienne est proclamée unilatéralement le 7 juin 1905 par le Storting, Parlement de Nor-vêge. Elle prélude à des négociations et à un règlement pacifique. Un plébiscite approuve la rupture des liens avec Stockbolm par 368 208 voix contre ... 184. Un autre décide que le pays indépendant restera un royaume. Le prince danois Carl, âgé de trentetrois ans, accepte la couronne qui lui est offerte par le Parlement norvégien et prend le nom de Haakon VII. Le 25 novembre 1905, il fait son entrée solennelle dans la capitale avec, à ses côtés, la reine Maud, fille d'Edouard VII d'Angleterre, et leur fils âgé de deux ans, l'actuel roi Olav V.

Pour la Norvège, le dixneuvième aiècle a vu one conscience nationale s'éveiller et s'épanouir en une lente préparation de l'indépendance.

Vassale du Danemark, la Nor-

vège est donc, au début du siècle, dans le camp de la France napoléonienne. Elle souffre du blocus anglais. La Suède, qui en 1809 a dû abandonner la Finlande à la Russie, a une succession délicate à régler. Gustave IV Adolphe, ayant été chassé par une révolution de palais, son fils âgé de neuf ans ne pourrait devenir roi qu'en laissant la réalité du pouvoir aux nobles. Les conjurés portent donc au trône l'oncle du roi déchu, le duc Charles, qui régnera de 1809 Charles XIII. Mais il a soixante et un ans quand il accède au trône ct n'a pas d'héritier. On désigne le duc Christian-Auguste, mais il meurt en mai 1810. Le roi de Danemark propose sa candidature comme prince héritier désigné, ce qui permettrait, à terme, de réunir les royaumes danois et suédois.

Rattachée à la Suède

Uo petit groupe d'officiers suédois, dans le souci de plaire à Napoléon tout en préservant l'indépendance du royaume - et en révant à la possibilité de reprendre la Finlande à la Russie, suggêrent donc la candidature d'un maréchal d'Empire. Jean-Baptiste Bernadotte est élu le 21 août 1810 héritier ao trône de Suede. Le couveau prince renouveler plus de trois fois pour

Charles-Jean prend rapidement la même loi. Le pouvoir judi-les affaires du pays en main et, ciaire est indépendant, et par le les affaires du pays en main et, dans le souci d'assurer son propre avenir (il ne régnera qu'à partir de 1818), s'oppose à Napoléon lorsque celui-ci occupe la Poméranie suédoise. En août 1812, la Suède rejoint l'alliance anglorusse et, les troupes danoises défaites, demande que la Norvège lui soit désormais rattachée.

Le tsar Alexandre Is n'y voit que des avantages ; en s'agrandissant à l'ouest, la Suède oubliera plus facilement la perte de la Finlande. La cession est consacrée en janviers 1814 par le traité de Kiel.

Comme souvent dans de tels cas, les principaux intéressés n'ont pas été consultés, et la révolte gronde dans les esprits. La politi-que danoise n'a rien apporté de bon à la Norvège : le blocus imposé par la Grande-Bretagne a durement frappé son écosomie, tributaire des échanges avec l'Angleterre. Dans l'esprit des Norvégiens, la défaite du Danemark n'est pas la leur. Elle peut être l'occasion de retrouver l'indé-

Dès le mois de février, le prince Christian-Frederick, consin du roi de Danemark et vice-roi de Norvège, poussé par l'ambitino, accepte les suggestions des patrintes ». Il reconnaît la souveraineté du peuple norvégien - et convoque une Assemblée constituente.

Une Constitution démocratique

Elle se réunit dans le manoir d'un riche fabricant à Eidsvoll, à pertir du 10 avril 1814. En trentesept jours, cent douze représentants des propriétaires terrieus et de la bourgeoisie (surtout des fonctionnaires, des militaires et des membres du clergé) élaborent la Constitution qui fondera l'avenir démocratique do pays. Le 17 mai 1814, l'Assemblée proclame à l'unanimité Christian-Frederick, roi d'une Norvège. · libre et indépendante ».

La loi fondamentale est, avec quelques amendements, encore en vigneur de nos jours. Jean-Jacques Fol l'analyse dans son ouvrage, les Pays nordiques aux XIX et XX siècles (PUF - Nouvelle Clie »), en ces termes :

- Par cette Constitution, la Norvège, royaume libre, Indépen-dant et indivisible, confie le pouvoir exécutif à son souverain. (...) Le pouvoir législatif est confié à une Assemblée élue par élections censitaires à deux degrés : le Storting. (...) Le roi est tenu de faire appliquer les lois, même s'il les désapprouve. Le souveroin dispose toutefois d'un veto qu'il ne peut cependant

Le Monde

dossiers et documents

SHOWBIZ

DOSSIERS ET DOCUMENTS :

LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

JUIL-AOUT 1985 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 5,80 F

biais d'une haute cour, le Storting a la possibilité de mettre en accusation les ministres, les juges ou des membres de l'Assemblée. Enfin, cette Constitution garantit les libertés fondumentales, dont la liberté d'expression, en même temps qu'elle interdit la création de titres nobiliaires. (...) En 1814, alors que les Alliés balaient les derniers restes de la Révolution française et de son esprit, la Constitution du royaume de Norvège est certainement la plus démocratique qui soil en vigueur en Europe » Les Suédois et leurs alliés en

sont évidemment ulcérés. Après

nale: les conseils communaux qui renouent avec le vieille tradition viking des things - sont entièrement régis par les électeurs. Leurs représentants se réunissent au moins une fois par an dans des conseils de district. En 1859, les trois quarts des représentants de la paysannerie s'unissent à la Venstre, un groupe radical dnot le dirigeact. Johan Sverdrup, va jouer un rôle déter-

Il fait adopter des lois sur

l'organisation de la santé, l'aide aux pauvres, aux orphelins et aux malades, aux chômeurs, en 1873 (durant les sept années précédentes, plus de cent mille personnes ont émigré, surtout vers les

tre est responsable devant le Parlement, et fait abaisser le cens électoral. Le suffrage universel est introduit en 1898 (les femmes attendront jusqu'en 1913). De nombreuses mesures sociales, bien en avance sur le reste de l'Europe, sont prises.

ES DEBUIRES DES

Désarroi

de 12.00 consti-

age of Ameri-

Amérien escuite
service de

Lo 1971 - La resi de cette

in de de certe

pierci

Person - - - 7 but

and the second s

e constitution de la constitutio

ger and d'Allema-

En chaville

evec liza /ersaire

La dierte e in. dans les

mars ca - recede. de la

REMARKS TO THE CO L'ECORD-

Hereiter on the Lates et d'un

mplort de me dere de la

initial. probablement

ges trans- - Est. laisse

most del la guelque temps

m sers. T. . : ravaillait en

desile inte de resaire. Ursula

Richitt. 1 2 : mentaliste de

Class to the de l'Est, s'est

évapour dans la taiture le lende-

man mire i. our nu l'ordre

itis di como de la surveiller dioteati de le responsable

que Terre

there to the n'evan autre ne

Une série de

Les ser. les de sécurité est-

alestration . + zinge M. Markus

Not nes .: -: pas à leur coup

nace enter es deux Etats alle-

mards es concluée de défec-

non sere aculaires. de

revelations " et assantes, dont les

dus memorities restent celles

fames 12 4 le bras droit du

trancelle: ledéral de l'époque

comme l'estiron numero un. Gun-

her Guille me s'était installé à

Oues e 1956 et avait gravi

les schenns a une brillante car-

here sold sue dui l'avait conduit

Made da : entourage direct de

WW. Erent. Arrête en 1974.

dava: et condamne à treize ans

de prison et République fédérale.

I for engage en 1981 contre

des espions quest-allemands et

Coule acquailement des jours

vanquilles en RDA. La décou-

Vene de ses activités avait coûté

a M. Valli, Brandt son poste de chancelier. Elle avait entrainé

auss le demission de M. Gunther

Nolleu le : nef de l'Office fédéral

de la protection de la Constitu-

from 19= y autrement dit les ser-

res c: renseignement ouest-

Le EFV. dont la division Le EFV. doni la division contre-espionnage eubit augurd'hui un revers cinglant, avar des. 5 l'époque, connu bian

Qualcues années après sa crestion, en pleine période de Querre iroide, le premier de ses

directours. Otto John, faisait

alleman 35

des maineurs.

d'essai, itoire de l'espion-

C'est à propos de la compétence en matière d'affaires étrangères que la crise éclate entre la Norvège et la Snède. La Norvège, dont la marine marchande est plus développée que celle de la Suède, demande qu'un service consulaire purement norvégico soit eréé. Son commerce est orienté surtout vers la Graode-Bretagne, alors que celui de la Suède se fait surtout avec l'Alle-

La bataille

En mai 1905, à bout de patience, le Storting vote une loi établissant des bureaux consulaires propres. Le roi Oscar II oppose aussitôt son veto. Le cabinet norvégien, présidé par Christian Michelsen, démissioone immédiatement et remet ses pouvoirs au Storting en affirmant que « le roi de Suède ne peut plus gouverner en Norvège ». Le roi ne trouve, en effet, aueun autre chef de parti qui accepterait de diriger le gouvernement. C'est alors que, le 17 mai 1905, le Storting proclame la dissolution de l'Union suédo-norvégienne, et donc l'indépendance du pays.

Avant d'en arriver là, les Nor-végiens avaient expédie à l'étranger de nombreux émissaires pour plaider la cause d'une Norvège indépendante. L'explorateur Nansen, célèbre aussi pour ses actions humanitaires, est l'un de ceux qui gagnent des sympathies à la cause norvégienne. Si les Norvégiens ont fixé le jour de leur fête nationale au 17 mai, c'est parce qu'ils savent que sans la fameuse réunioo d'Eidsvoll rien o'eût été possible. Cette fête natinnale n'est jamais célébrée par des défriés militaires : elle est l'affaire d'orchestres d'enfants qui lui donnent un caractère allègre. Personne, et surtout pas l'étranger en visite, n'est alors laissé à sa solitude, bien que les sanatiques de la liberté que soot les Norvègiens aiment certes à s'isoler complètement de temos à autre.

ANNE-MARIE BORGEAUD.

une guerre éclair de dix-huit Etats-Unis). Le système scolaire jnura, Christiao-Frederick, vaincu, doit abdiquer. Par la convention de Moss, le Storting accepte de reconnaître Bernadotte comme « roi constitutionnel de Norvège », son prince héritier ctant vice-roi de Norvege. En son absence, le souverain sera représenté par un gouverneur géoéral qui pourra être suedois. En contrepartie, la Suède laisse subsister les institutions dont vient de se doter la Norvège. La marine marchande est même autorisée à

naviguer sous son propre pavillon. Si la Norvège ne gagoe pas une totale indépendance, enmme l'espéraient les patrintes réunis à Eidsvoil, elle franchit une étape importante; elle est devenue un royaume qui a pour souveraio le même que celui qui règne en Suède. Elle a en commuo avec la Suède la politique étrangère, qui dépend directement du monarque. Pour le reste, grâce à sa Moss, elle conserve une très large autonomie, qu'elle va avec une patience opiniatre transformer peu à peu en indépendance.

Les Norvégiens ne parviennent à so débarrasser de leur dette extérieure que vers le milieu da dix-neuvième siècle, et « rodent » one Constitution élaborée un peu rapidement. La lutte politique se concentre autnur do Parlement, qui vote les impôts et s'attache d'abord à maintenir les privilèges des grands propriétaires et des **fonctionnaires**

La petite paysannerie est divisée, il lui faut apprendre à se concerter à l'échelle nationale et à s'organiser sur le plan communal. Une étape importante à cet égard est franchie en 1837 par l'introduction de l'aotonomie commuest implanté dans les campagnes.

four

ROUIL

En 1869, Sverdrup obtient que le Storting soit réuni chaque année et non plus one fois tous les trois ans. C'est, en fait, assurer la prééminence de l'Assemblée. Dès 1872, le poste de gnuverneur général du roi en Norvège est supprimé. Puis, après trois vetos succeasifs, le roi est contraint d'accepter que les ministres soient nfficiellement reappnsables devant le Storting.

Les évênements vont s'accélérer à partir de 1884. Le roi est obligé de nommer premier ministre Johann Sverdrup. C'est l'introduction d'un véritable système parlemeotaire : le premier minis-

CORRESPONDANCE

Constitution et à la convention de A propos de la bataille d'Angleterre

M. Incques Sigot nous écrit à propos de l'article consacré à la bataille d'Angleterre (le Monde daté 14-15 juillet) pour préciser le sort des Britanniques présents en France à l'époque :

Vers le 15 soût, et ce pendant trois on quatre jours, tous les civils anglais ou originaires de l'Empire. ont été arrêtés sur l'ordre des aotorités allemandes et internés dans des camps de concentration. Tous ceux qui vivaient dans l'ouest de notre pays, parfois depuis très longtemps, furent dirigés sur Montreuil-Bellay, où existait un steleg aménagé par l'envabisseur dans une ancienne poudrière construite de janvier à juin 1940 par des réfugiés espagnois embrigadés par l'administration française. Les femmes, elles, furent envoyées à Besançon. Au début de l'hiver, on vida Montreuil-Bellay et on expédia les prisonniers à Saint-Denis, près de Paris. Les couples farent regroupés à Vittel. L'internement ne prit fin qu'à la libération de

Le grand camp de Montreuil-Bellay fut, dès 1941, récupéré par les Français, qui y enfermèrent les Tziganes qu'ils avaient internés dans une multitude de petits centres bien avant l'arrivée des Allemands et dans lesquels ils les maintinreot bien après la libération du territoire.

Histoire peu connue, dont il faudra bien parler un jour. Toujours est-il qu'ainsi la bataille d'Angleterre se déroula aussi en France.

des consulats

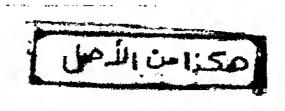
Pendant une dizaine d'années. e'est un dialogue de sourds. En 1896, le Storting décide d'effacer tout emblème suédois du pavillon de la marine marchande norvégienne. Un compromis temporaire intervient; il y a au moins un Norvégien dans chaque consulat suédois et. dans certains pays, il dirige le poste. Ce n'est qu'un répit : les Norvégiens cootinuent à vouloir un service consulaire purement porvégien.

Mais ce jour-là, ils partagent la joie de l'indépendance retrouvée.

Maroc

DES CHRETIENS AMNIS TIES PAR HASSAN II. - Des chrétiens détenus dans les prisons majoraines ont été amnistiés par le mi Massan II et devaient être liberes ce week-end, a-t-on appris de source diplomatique à Rabat. Le nombre des bénéficiaires de la clemence royale n'a pu encore rite precise, mais parmi eux figurent neuf Espagnols, cinq Italiens et irois druanniques. Plus de cent le surissenis curopeens et améri-Cain; Purgent actuellement des peines de prison au Maroc. -





Etranger

LES DÉBOIRES DES SERVICES SECRETS

Désarroi à Bonn

(Suite de la première page.)

The second secon

Sec. Breen and the commence of the commence of

La bataille

des consulats

Programme dinging Care

- 10 mm

due de Sont le

and the second second

A STATE STATE OF

The second second

2 (2 (2)) 2 (2) (2) 2 (2) (2) 2 (2) (2)

11 1172

A 4777 \$ 17 1

100

.

27 7.7 172

5 1.27

2.11

47.

10 Sept. 10

AND VICE SIRE

10 10 × 10 mm

and the second second

رسومها وي المستخدم ا المستخدم ا المستخدم ا

1 .71.75.4.2

turner of the extract

3-4-2

Jer -

".C.L."

44.

. . . .

د<u>يو ت. پر</u>

4 1.1

12.75

INCE

an a

45 - --

 $a_{\mathbf{k}}^{\mathbf{k},\mathbf{r}+\mathbf{r}_{\mathbf{k}}},$

a 364

. 5 - 1

外 生 生

· 100 .

e 1.

(.-1 ·

4111

la batande

化分配性 人名英巴西兹

· ******

4.5

17 ... 425: 125:

On ignore pour le moment si la défection du super-agent ouest-allemand aura des conséquences pour les autres services occidentaux, notamment pour les Améri-cains, qui travaillent en étroite collaboratiun avec le siège du BND, près de Munich.

Les circonstances de cette défection restent assez mystéricuses. Le secrétaire d'Etat à l'intérieur a indiqué que, compte tenu de la personnalité à problèmes de l'intéressé - souffrant de dépression et d'éthylisme, ses supérieurs croyaient davantage à un geste irrationnel plutôt qu'à une collaboration de longue durée avec les services d'Allemagne de l'Est. Cela reste à prouver.

En cheville avec l'adversaire

La disparition, dans les semaines qui ont précédé, de la secrétaire du ministre de l'économie, d'une documentaliste de la Fédération des réfngiés et d'un employé du miaistère de la défense, qui ont probablement tous regagné Berlin-Est, laisse penser que, depuis quelque temps an moins, Tiedge travaillait en cheville avec l'adversaire. Ursula Richter, la documentaliste de l'Union des réfugiés de l'Est, s'est évanouie dans la nature le lendemain même du jour où l'ordre avait été donné de la surveiller étroitement. Or le responsable chargé de l'enquête a'était autre que Tiedge lui-même.

On ne dispose pas plus d'infor-mations sur les raisons qui ont poussé Berlin-Est à retirer précipitamment ses agents, provoquant ainsi la découverte de Tiedge. Le fait que Sonia L'uneburg, la secré-taire du ministre de l'économie, se soit sentie menacée parce qu'elle devait à nouveau faire l'objet de l'enquête périodique de sécurité à laquelle sont astreints les fonctionnaires habilités au secret, ne paraît pas à lui seul suffisant. Des informations contradictoires courent, en revanche, sur le cas d'Ursula Richter, qui serait l'agent de liaison de la première et qui aurait déjà fait l'objet d'une enquête discrète il y a plusieurs mois, toujours sous la responsabilité de Tiedge.

D'après la réactinu de ses chefs, qui ont au moins donné l'impression aussi longtemps que possible de refuser de croire à la possibilité de son passage à l'Est, le transfuge a joui jusqu'au dernier moment d'une confiance audessus de tout soupçon. Ses prohièmes peranunels étaient pourtant un sujet de préoccupation constant pour les responsables du Bundesverfessungschutz mais ils avaient voulu attendre, selon le quotidien Die Welt, l'arrivée, début août, dn nouveau chef de l'Office, M. Holger Pfahls, pour que l'on pose sérieusement la question de savoir si on pouvait le maintenir dans ses importantes fonctions.

Dans ces conditions, personne ne comprend très bien pourquoi on a cherché, à Cologne, à accréditer, jusqu'à vendredi matin, c'est à dire jusqu'à l'annouce offi-cielle par l'agence est-allemande ADN de l'arrivée en RDA de Tiedge, la thèse qu'il n'y svait pas mandant en chef de l'OTAN et forcement de lieu entre sa disparitinn et les truis autres qui l'avaient précédée. Jeudi soir, on laissait encore entendre à Cologne, an siège du Bundesversassungschutz, qu'il pouvait s'agir d'un suicide. Après la disparition de Tiedge lundi, l'alerte n'aurait été donnée que fort tard. Même si certaines mesures de précaution ont été prises, l'ordre de l'intercepter aux frontières n'a été donné one mercredi dernier, selonle secrétaire d'Etat à l'intérieur. M. Neusel

Responsabilités

Les critiques des responsables politiques et de la presse se concentraient, en fin de semaine, sur cet aspect de la question. Le secrétaire d'Etat à l'intérieur a tenté d'expliquer, vendredi, qu'il aurait été tout aussi dangereux de mettre Tiedge à l'écart en raison de ses problèmes personnels plu-tôt que de le maintenir en fonction et de tenter de l'aider. Mais ces explications n'ont convaincu personne.

Es point de mire, figure aujourd'hui M. Heribert Hellen-broich, qui a été président du Bundesverfassungschutz de 1983 à 1985, avant d'être nommé tout récemment à la tête du Bundesnachrichtendienst per le chancelier Kohl. Il ne fait pas de doute que, comme l'année dernière pour les

accusé faussement de fréquenter les bars louches de Cologne - une sérieuse réorganisation du Bundesverfassungschutz sera néces-

L'ensemble des partis politi-ques jouent pour le moment la carte de la solidarité avec le gouvernement. Le chef du groupe parlementaire social-démocrate, M. Hans-Jochen Vogel, a indiqué que son parti était prêt à jouer un rôle constructif et ne voulait pas lancer d'accusation en l'air avant d'avoir tous les éléments d'information. Il n'en a pas moins, dans une interview, mis en cause les responsabilités du ministère de l'intérieur. M. Zimmermann. dans son rôle de supervision du Bundesverfassungschutz, qui est placé sous la tutelle de son minis-

Quant aux conséquences sur les relations avec la RDA, la tendance est plutôt, pour le moment, à vouloir tenter de calmer les choses. Aussi bien M. Vogel que M. Franz-Josef Strauss, le chef du parti social-chrétien de Bavière, ont fait des déclarations prudentes à co mjet. « La République fédérale d'Allemngne, a déclaré M. Strauss, ne vacille pas pour une telle offaire. Sa sécurité ne va pas s'effondrer. »

HENRI DE BRESSON.

"[L'Imanue qui fait couler beaucoup d'ancre depuis hier a été planteurs fois releptité dans les différents organes de la prousa accidentale. Dans ces colonnes solmes, a s'est présonnes en-cestivement Heiniz, pais Emdolf, pais Haux-Janchim. Si l'ont en croit l'agence est-allemande ADN, vrainembjahlement hien informée, c'est le dernier présonn qui est le fom.]

LES ACCUSATIONS AMÉRICAINES CONTRE LE KGB

La poudre destinée à « repérer » les diplomates serait inoffensive

Un certain mystère continue d'en-correr les accusations portées par les Etats-Unis contre le KGB, selon lesquelles les services secrets soviétiques utiliseraient une poudre poten-tiellement dangereuse afin de marquer les diplomates américains en URSS et de repérer leurs contacts. Aux Etats-Unis memes, un professeur de l'université de Californie, M. Bruce Ames, cité par l'egence Renter qui le présente comme l'inventeur de ce procédé d'observation, a estimé que l'usage de la poudre en question, le NPPD, ne comportait probablement que des risques « très réduits », compte tenu de la faible quantité utilisée. Le café et les aliments conrants contiennent vraisemblablement plus de facteurs cancérigènes naturels, a-t-il ajouté.

A Washington, cependant, le porte-parole du département d'État, M. Charles Redman, a déclaré, vendredi 23 août, que les révélations sur

cette affaire avaient été motivées par « des préoccupations humani-taires pour les employés » de l'am-bassade des Etats-Unis à Moscou. Il a laissé entendre que rien n'était pour autant changé dans la politique américaine envers l'URSS. « Nous avons l'intention de maintenir le sommet (Reagan-Gorbatchev), at-il dit, et la prochaine rencontre avec le ministre soviétique des nffaires étrangères, M. Chevard-

L'organe du gouvernement sovié-tique, les Izvestia, a repris vendredi la thèse de la provocation déjà formulée dans la note de protestation adressée par Moscou à Washington et met expressément en cause la CIA. Tout se passe, écrivent les Izvestla, « comme si quelqu'un n'était pas très enthousiaste en voyant les relations soviéto-américaines prendre la voie de la normalisation ».

AUX ETATS-UNIS

Premier essai d'un missile MX à partir d'un silo souterrain

Les Etats-Unis ont procédé, pour la première fois, vendredi 23 août, an tir d'un missile MX à partir d'un Les MX sont destinés à remplacer silo souterrain, dans des conditions quasiment spérationnelles, a annoncé le Pentagone. Le missile avait pour cible l'atoli de Kwajalein, dans l'archipel des lles Marshall, dans le Pacifique, distant d'envirna 6 500 kilomètres de la base aérienne de Vanderberg, en Californie, d'où le tir a été déclenché.

Le vol s'est déroulé sans encom bre. « L'essai est un succès, tous les objectifs ont été atteints », a précisé un porte-parole de la base de Vanderberg. La fusée, qui peut transpor-ter jusqu'à dix charges nucléaires, a libéré six ogives non armées sur sa cible dans le Pacifique and, à l'assue d'as vol de treste misntes. Huit tests avaient déjà en lieu précédemment, mais à partir d'une plate-

les vieux missiles Minuteman déployés dans des silos renforcés du Wyoming et du Nebraska. L'armée de l'air américaine a l'intention de mettre en place les dix premiers, sur un total de ciaquante dunt la construction a été approuvée par le Congrès, d'ici à décembre 1986. ~ (AFP, Reuter.)

· Le colonel Kadhafi va se rendre aux Nations unles. - Le colonel Kadhafi assistera à la session du 40° anniversaire de l'Assemblée gé-pérale des Nations unies dont la séance inaugurale aura lieu le 17 septembre, a annoucé un porte-parole de l'ONU. Il s'agira du promier voyage dn colonel Kadhafi sax Etats-Unis. - (Reuter.)

Une série de défections spectaculaires en Allemagne de l'Ouest

Les services de sécurité estaffermands, que dirige M. Markus revint un an plus tard, en 1954, Walf, n'en sont pas à leur coup en affirmant qu'il avait été vicd'essai. L'histoire de l'espionnage entre les deux Etats alle-mands est ponctuée de défec-at il fut condamné à quationa spactaculairaa, révélations fracussantes, dont les plus mémorables restent celles qui désignèrent un jour de l'année 1974 le bras droit du chancelier fédéral de l'époque comme l'espion numéro un. Gunther Guillaume s'était installé à l'Ouest en 1956 et avait gravi les échelons d'une brillante carrière politique qui l'avait conduit jusque dans l'entourage direct de M. Willy Brandt. Arrêté en 1974, il avait été condamné à troize ana de prison en République fédérale. Il fut échangé en 1981, contre des espions quest-allemands et coule actuellement des jours tranquilles en RDA. La découerte de ses activités avait coûté à ML Willy Brandt son poste de chencelier. Elle avait entraîné aussi la démission de M. Gunther Notiau, le chef de l'Office fédéral de la protection de la Constitution (9FV), autrement dit les services de renseignement quest-

Le 9FV, dunt le divisinn cuntre-aspinnaga" aubit aujourd'hui un revers cinglant, avait déjà, à l'époque, connu bien des maineurs.

Quelques années après sa création, en pleine période de guerre froide, le premier de ses directours, Otto John, faisait

défection et passait en RDA. Il en . time d'un enlèvement. Les juges at Il fut condamné è quatre années de prison.

Les « affaires » éclatèrent suite à un rythme régulier. En 1960, le monde politique de Bonn découvrit avec consternation qu'Alfred Frenzel, député social-démocrate, travaillait pour les services secrets tchécoslovaques. Un an plus tard, le chef du service Union soviétique du contre-espionnage fut démasqué, après dix ans d'activité su service de Moscou. Condamné à quatorza ans de prison, il fut échangé en 1969.

En 1968, on apport le même jour la mort de l'amiral Lüdka, détaché au quartier général de l'OTAN, et le suicide du général Wendtland, le numéro deux du enntre-espinanage nueatallemand. La serie n'était pas close : onze autres personnes liées aux services secrets allaient sa donner la mort dans les deux mois suivants. Toutes étaient meneces par les révélations d'un colonel du KGB, Evgeni Runge, passé à l'Ouest quelques mois plus tôt.

En 1971, la direction du BFV était à nouveau l'objet d'un scandale, mais d'une autre nature : on apprenait que son directeur, Herbert Schrubbers, avait été procureur dans les procés des nazis contre les communistes allemands, et il dut se démettre.

Quelques beens succès

Maigré des déboires retentslques beaux succès. Entre 1969 at 1979, Il a pria nu cuntraint à la fuite vingt secrétaires-espionnes, .L'année record de cette chaese fut 1979, avec la mise hors de combat de so: « Mata-Hari d'antichambre », comma les appelle la presse quest-allemande.

Autres beaux succès : ceux de l'affaire Werner Stiller, ce lieute-...nant des services est-allemands dont la défection, en 1979, avait permis d'arrêter tranta agents de la RDA et d'acquérir de solides connaissances sur les méthodes de travail de leur chef; Markus Wolf, à qui l'on prête un faible pour l'utilisation de personnels

Il n'en reste pas moins que les alliés de la République fédérale ont eu fréquemment à subir les offets des défaillances du contreespinnage nuest-allemand. A l'automne dernier encore, ils unt apprix que les plans de l'avinn de enmbet italngermano-britannique avaient été livrés à l'URSS per l'ingénieur Manfred Rotsch. Le passage en RDA de Hans Joschim Tiedge rieque aujourd'hui d'être un coup sévère pour les services de contre-espionnage des alliés.

Grande-Bretagne

LA MODERNISATION DES IMPRIMERIES DE PRESSE LONDONIENNES Le patron du « Daily Mirror » engage le combat contre le syndicat du Livre

Da notre correspondant

Londres. - Pour le deuxième journée consécutive la Daily Mirzor, deuxième quotidien britannique par son tirage (trois millions quatre cent mille exemplaires), était absent des kiosques sa-medi 24 soût ; de même que Sporting Life, journal des courses, dont la transformation est à l'origine du conflit qui oppose M. Robert Maxwel, patron du groupe, au syndicat du Livre, la National Monde du 24 soût). Une rencontre entre les principeux protago-nistes vendredi soir n'a nen donné et, sous réserve d'un improbable accord de demière heure, la parution des deux journaux du tilmen-che que possède le groupe, le Sunday Mirror et le Sunday People (trois millions d'exemplaires chacun) restait ennulée samedi matin; conformément à la décision prise jeudi soir par M. Max-

Forte personnalité des plus controversées (1), M. Maxwel, malgré l'étiquette travailliste qu'il revendique, et au risque d'une pe-ralysie prolongés du groupe qu'il solu à en découdre « une bonne fois pour toutes a avec la NGA. Ce puissant syndicat, est accusé de toutes parts aujourd'hui d'empêcher ou de freiner les changements que l'ensemble des dirigeants de la presse estiment nécessairas. L'enjeu da le confrontation est de talle et pourrait être déterminant pour l'avenir de Fleet Street, fief de la presse londanienne. M. Maxwell sait que, pour une fois, il peut au moins compter sur l'attention bienveillante de ses pairs, en majorité conservateurs, qui le considerent habituellement plutôt comme un trublion.

semblait pas ei grave. Sans ré-duire les emplois, M. Maxwell voulait confier à une société indépendante du groupe la composition de Sporting Life (soitentedix-sept mille exemplaires) sans remettre pour autant en cause les ennditinna, d'impression. Les membres de la NGA ont protesté en déclenchant une grève perlée dans les stellers, ce qui selon M. Maxwell, auralt fait perdre, mercredi, sept cent cinquanto mille exemplaires au Mirror. C'ast einsi que M. Maxwell e soudain décidé d'arrêter, € jusqu'à nouvel ordre », toute la production du groupe qui emploie plus de cinq milie personnes.

Il a précisé que, dès son arrivée à la tête du Mirror, Il avait prévenu le syndicat pu'il n'hésiterait pas à prendre une telle mesure en cas de rupture des conventions. Pour justifier leur action, les représentants de la NGA font valoir que le transfert de la composition de Sporting Life n'est vraisemble blement qu'un début. Ils savent que M. Maxwell, comme d'autres patrons de presse, projette de créer de nouvelles imprimeries ultra modernas en dehors de Fleet Street dens le quartier des anciens docks de Londres (2).

Bien sûr, comme partout ailleurs, qui dit modernisation dit inévitablement transformation complète des conditions de tra-vail, de difficies reconversions et de numbreuses suppressions d'emplois. Un exemple ? Celui dont on ne cesse de perler avec espoir ou crainte depuis des mois dans toute la Grande-Bretagne : la « révolution » que représenta l'initiative d'un tout nouveau venu, M. Eddy Shah, qui, grâce aux techniques les plus récentes (photocomposition entièrement intégrée, impression offset simul-

tanée dans plusieurs villes), a'apprête à créer avant la fin de l'an-née un quotidien national — en couleur - avec trois fois moins d'employés et des coûts de pro-duction incroyablement réduits. Mais la révolution tient surtout eu fait que M. Shah vient de conclure un accord avec un syndicat de hniciens tout à fait étranger à Fleet Street, et qu'il se passe ainsi complètement des services de la NGA ou de Soget 82, l'autre syndicat du livre.

M. Shah, qui fait fortune en publiant des journaux gratuits en province n'est pas un inconnu. Profitant des nouvelles lois rea-treignant l'activité syndicale, et avec la bénédiction évidente de M= Thatcher, M. Shah avait remporté en 1992 une victoire retentissante sur le NGA dans ses im-primeries de Manchester, en étant le premier à refuser le système du monopole de la representation syndicale obligatoire, qui a tou-jours été en vigueur dans la presse et est encore très répandu dans de nombreuses autres inmanque pas depuis d'appuis financiers, et son expérience est attendue avec intérêt, non seule-ment à Fleet Street, mais encore dans l'ensemble du monde des affaires et aussi dans celui de la

Or M. Maxwell a'était promis de répondre eu défi de M. Shah, donc de rentabliser la gestion du Mirror, et de l'imprimer en couleur. Sa volonté de mettre au-jourd'hui au pas le syndicat du livre n'est eans duute pes étrangère à cette ambition.

FRANCIS CORNU.

(1) Voir le Monde du 27 juin. (2) De nouvelles installations sont prévues dans Docklands pour le Daily Telegraph, ainsi que pour le groupe du Times, qui appartient à M. Rupert Murdoch.

Maroc

• DES CHRETIENS AMNIS- Erreur mortelle de l'IRA TIÉS PAR HASSAN IL - Des chrétiens détenus dans les prisons marocaines ont été amnistiés par le roi Hassan II et devaient être libérés ce week-end, a-t-on appris de source diplomatique à Rabat. Le nombre des bénéficiaires de la clémence royale n'a pu encore être précisé, mais parmi eux figurent neuf Espagnols, cinq Italiens et trois Britanniques. Plus de cent ressortissants européens et américams purgent actuellement des

peines de prison an Maroc. -

Irlande du Nord

L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a amoncé vendredi 23 sout

qu'elle «regrettait profondément» d'avoir abattu «par erreur», dans un pub de Strabane, un homme de soixante-cinq ans, Daniel Mallon.

Deux hommes avaient fait irruption dans le pub et visé à la tête ce com-

merçant retraité. Ils pensaient, précise l'organisa-tion, avoir affaire à Harry Hamilton, un entrepreneur de la ville qui, parce qu'il effectue actuellement des travaux de réfection pour la commissariat, figure sur la liste noire de l'IRA. La semaine dernière,

un antre entrepreneur, qui avait construit des bâtiments préfabriqués pour la police a été assassiné à Da-blin.

Ce n'est pas la première fois que l'IRA reconnaît ainsi s'être trompée. Plusieurs personnes ont été victime de ces erreurs sanglantes. L'organisation ne juge pas pour autant de-voir se départir de son rôle de « justi-cier » : dans le même communiqué, elle annouce que des « mesures » se-ront prises dorénavant contre les auteurs de délits tels que le vol à main armée ou les cambriolages dans les quartiers catholiques. - (AFP.)

Arrestation du colonel Fontaine haut responsable des carabiniers

Le colonel Luis Fontaine, ancien chef du service de renseignements des carabiniers (corps de police de statut paramilitaire) a été arrêté vendredi 23 août à Valparaiso. Il est accusé par la justice militaire d'être impliqué dans le meurtre d'un jeune opposant, Carlos Godoy, vingt-trois ans, militant socialiste, torturé à mort dans une caserne de la région de Valparaiso en février dernier. Il devrait comparaître devant une cour martiale en compagnie de quatre antres officiers poursuivis pour le même motif. Le colonel Fontaine est le plus haut gradé inculpé de la sorte iepuis l'établissement du régime militaire en 1973.

Le gouvernement avait destitué le colonel de ses fonctions de chef des services de renseignements des carabiniers le la sout sprès qu'un juge civil l'eut mis en cause, en même temps que treize autres carabiniers, dans le meurtre de trois dirigeants communistes, le 30 mars. L'affaire

avait provoqué la démission du géné-ral Mendoza, directeur des carabiniers et membre de la junte mili-

Deux étudiants arrêtés à la suite d'un attentat à la bombe, le 11 août, à Santiago, contre un bâtiment des carabiniers out reconnu avoir participé à l'opération. Il s'agit de deux frères, Marcelo et Horacio Herrera, qui se sont réclamés du Front patrio-tique Manuel Rodriguez (FPMR) et du Parti communiste (interdits tous les deux).

D'autre part, le gouvernement chilien tente actuellement de s'opposer, par des voies juridiques, à la publication d'un rapport de la Commission interaméricaine des droits de l'homme sur la situation interne dans le pays. Approuvé depnis le 2 juillet par la Commission, le rapport a été jugé « inacceptable » par de hauts fonctionnaires chilieus. — (AFP, AP.)

Mexique

L'armée a engagé une vaste opération anti-droque

Une opération anti-drogue de grande envergure est en cours au Mexique depuis le mercredi 21 août. Au cours de leur première journée d'intervention, les forces de l'ordre ont détruit trois cents champs de pa-vot (base de la fabrication de l'héroine) et mille trois cents champs de marijuana. Dix mille hommes de troupe et quatre cent cinquante membres de la police jodiciaire fé-dérale participent à cette action. Quarante bélicoptères sont utilisés pour atteindre les terrains montagneux où les plantes hallucinogènes sont cultivées. Une cinquantaine de journalistes mexicains et étrangers ont été amenés sur les lieux mercredi pour témoigner sur les opéra-

Par les moyens considérables mis co œuvre, cette campagne aotidrogue répond aux demandes ré-centes du ministre de la justice américain, M. Edwin Meese, En visite à Mexico le 13 août dernier, M. Meese avait réclamé avec insistance le renforcement des mesures gouvernementales anti-drogue. Le Mexique est en effet un des principaux pourvoyeurs de maripuana et d'héroine du marché de la drogue américain. Il fournit aussi un tiers de la cocaîne en circulation aux

Ce gigantesque comp de filet ris-que toutefois d'être plus spectaculaire et symbolique qo'efficace. Comme le souligne un membre de la police judiciaire, « il ne faudra pas plus d'un mois aux paysans pour replanter leurs champs ». L'apération de l'armée mexicaine doit durer sept semaines. - (UPI.)

Quganda

Le chef de l'opposition armée durcit son attitude à l'égard du nouveau pouvoir

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - M. Yoweri Museweni, le chef de l'Armée nationale de résistance (NRA), se fait plus menaçant à l'égard du pouvoir à Kampala. Dans un communiqué publié le vendredi 23 août à Nairobi, il indique que ses troopes ont été mises « en position d'affensive » et se sont déjà rendues maîtresses de trois petites villes - Kiboga, Busuojn et Matugga - dans le Luwero, ao nord de la capitale, après que les troupes gouvernemen-tales eurent déposé les armes. « Notre brigade de l'Ouest a aussi entamé des actions dans la région de Fart-Portai et de Kosese ..

En dépit de ces succés, la NRA se déclare toujours prète à engager immédiatement des négociotions sérieuses avec lo junte au pouvoir à Kampala. On voit mal, cependant, comment de telles discussions pour-raient avoir lien alors que la guérilla semble avoir rompu un cessez-le-feu de fait qu'elle avait décrété au lendemain du putsch du 27 juillet. Ton-jours est-il que les autorités ougan-daises ont décidé d'envoyer auprès de M. Museweni une délégation, composée de représentants des trois petits mouvements armés ralliès na régime, pour sonder les intentions du chef rebelle. Le colonel Wilsoo Toko, vice-président du conseil mili-taire et ministre de la défense, a, de son côté, affirmé que, malgré les mouvements de troupes de la NRA. · l'armée régulière n'avait pas bougé d'un pouce car (nous) préférons parler de paix «. Cependant, at-il ajouté, « s'il y en a d'autres qui veulent discuter avec leurs fusils, nous n'aurons pas d'autre choix que de défendre cette palx «. Il a. en outre, dénoncé les « aventuristes » qui, s'ils arrivent ao pouvoir, oe permettront à personne de le partager

Pendant ce temps-là, un nouveao veot de panique, ideotique à celui du 14 soût, a soufflé sur Kampala, te vendredi après-midi 23 août. Toutes les activités se sont arrêtées pendant plus d'une heure après que des rumeurs incootrôlées eurent laissé entendre que les guérilleres de la NRA s'apprétaient à entrer dans

JACQUES DE BARRIN.

Liban

L'absence de solution politique rend le cessez-le-feu précaire

Le cessez-le-fen ennelo sons l'égide de la Syrie a été à pen près respecté vendredi 23 août à Beyrouth, mettant lin à douze jours d'in-tenses bombardements et d'attentats qui oot fait 320 morls el 1 100 biessés.

A Beyrouth-Ouest, certains magasins étalent ouverts vendredi, mais la pinpart des habitants restaient chez eux. De même dans le secteur chrétien, peu de gens osaient sortir.

Les Libanais restent très sceptiques sur la solidité de la nouvelle trêve, la radio sumnite La Voix de la nation demandait vendredi combien de temps ce cessez-le-feu durernit - en l'absence de solution politi-

A Jonnieh, la milice chrétienne des Forces libanaises a inanguré sa chaîne de télévision privée vendredi 23 août, la Lebanese Broadcasting Corporation (LBC), qui a émis pour la première fois de Jouniel, à 20 kilomètres au nord de Beyrouth.

Cette première chaîne privée à voir le jour au Liban et qui émettra surtout en arabe et en français, a commencéses programmes par un message du directeur de l'information des FL, M. Karim Pakradouni. qui a déclaré : « Cette station est pour tous les Libanais, de toutes les sectes et de toutes les factions. Notre devoir est de dire lo vérité. . -

UNE DÉLICATE COHABITATION

Démocraties et services secrets

• RFA: l'époque du général Gehlen est

De notre correspondant

Boon. - Décembre 1983 : le général Gunther Kiessling est démis de ses fonctions d'adjoint au commandant géoéral de 'OTAN à l'issue d'une enquête des services secrets de l'armée (MAD) qui l'accuse de fréquenter les bars homosexpels de Cologne. Deux mois plus tard, il fau-dra pourtant le réhabiliter après un énorme scandale qui entraîna nne épuration des principaux responsables du MAD et faillit contraindre le ministre de la défense lui-même, M. Manfred Woerner, à la démission. On avait tout simplement confordu le général nvec un sosie.

Il va sans dire que le chancelier Kohl se serait bieo passé de ce dernier haut fait d'un de ses trois services secrets. La commission de contrôle parlemen-taire avait été tenue à l'écart de l'enquête comme de la décision de limoger le général, ce qui aboutissait à faire porter une fois de plus le chapeau de la bavure an sen! gouvernement.

Déià, en 1978, sous le chancelier Helmut Schmidt, le ministre de la défeose de l'épaque, M. George Leber, svait du démissionner à la suite d'une affaire d'écoutes téléphoniques de ces mêmes services de l'armée. Un mois plus tard, le Buodestag adoptait nne loi créaot uoe commissinn de contrôle parlementaire constitoée de sept membres choisis parmi les principaux partis

Les taches de renseignement incombent en République fédérale à trois grands services : l'office fédéral et les nffices régionaux pour la protection de la Constitution sont chargés principalement de la surveillance des monvements politiques extrémistes et du contreionnage sur le territoire fédéral. Placé sous la tutelle du ministre fédéral de l'intérieur, l'office fédéral publie chaque année un rapport public sur le résultat de ses recherches. Le service de renseignement fédéral (Bundesoachrichtendienst-BND) - l'équivalent de la DGSE française, - chargé de l'espinnage et du enntreespionnage à l'extérieur, est sous la tutelle directe du chef de la chancellerie, qui a également

uoe fooetion de supervision d'ensemble. Le MAD, qoi s'occupe spécifiquement du renscignement militaire, est sous la tutelle du ministre de la défense, Il existe en RFA plusieurs formes de contrôle des activités

de ces services. Non seulement les commissions parlementaires de la défense et de l'intérieur ont la prérogative de mettre en place des commissions d'enquête dans leurs secteurs respectifs, mais il existe également un organe dépendant du Parlement chargé de contrôler les écoules téléphoniques. En outre, une section spéciale de la commission budgétaire a pour charge, chaque année, de contrôler le budget des rets. Jusq

composée d'un membre de cha-que groupe parlementaire. Cette disposition a été modifiée par la majorité actuelle pour écarter les «verts», lesquels ont déposé un recours devant la Cour constitutionnelle de Karlsrube.

Le principe d'un contrôle plus général des services secrets par le Bundestag avait été institué sous le chancelier Adenauer, qui tensit informé des activités de renseignement un groupe restreint de parlementaires. Il ne s'agissait cependant pas d'une obligation, et chaque chancelier pouvait agir à sa guise. Il faudra attendre 1978 pour que, à l'initiative du groupe parlementaire social-démocrate, les choses soient fixées par voie législative. Le contrôle est depuis lors assuré par une commissinn de sept membres, comprenant notammeot les chefs des groupes parlementaires les plus importants.

La loi précise que le gouvernement a le devoir d'informer « de marière approfondie » la com-mission sur l'activité des services secrets et sur des cas d'importance particulière. Le moment, la maoière et l'ampleur de l'information sont de la responsabilité du gouvernement, qui doit réunir la commission an moins une fois tous les trimestres. Chaque membre a toutefois le droit de demander la convocation de la commission s'il l'estime néces-

Dans la pratique, les réunions ont lieu toutes les quatre à six semaines. Elles commencent habituellement par un rapport des responsables du gouvernesant largement à l'appréciation des ministres le choix de décider à quel moment et sous quelle forme informer les députés, il est fréquent que ceux-ci n'apprencent une affaire importante qu'une fois les premiers éléments rendus publics, ce qui provoque des frietinns permacentes. L'affnire Kiessliog est à cet égard révélatrice.

> aurait aussi du arriver ici >

Une fois que la commission est au courant d'une affaire, ou si elle se rend compte que le gouvernement cherche à lui cacher quelque chose, elle a, en revanebe, des moyens considérables pour aller au fond des eboses. Si le gouvernement, qui reste en définitive maître de l'information, peut formellement refuser d'entrer davantage daos le détail, il lui est cependant difficile de s'opposer à une demande de la commission d'entendre les responsables des services

Tenus au secret, les membres peuvent cependant demander, le cas échéant, qu'une enquête publique soit menée sur telle ou telle affaire par une commission d'enquête parlementaire. La notion de secret reste, dans la pratique, assez largement à l'appréciation des députés concernés, qui peuvent estimer que l'intérêt d'État leur commande de passer outre à l'intérêt avoir lui-même l'œil sur les neti- nière législature, celle-ci était. vices secrets. Le texte de loi lais- de confiance entre le gouvernerévolue

artici de la comacus en scuvent ceier Le de la constante Getan land an res pères de la kosta ense de la maria della maria d gerentes - ... tur sams faille.

urspect : Ticos consacré à f urere cublie dans les jo osers indirectement - quella

posti de les democra

le dossier gue nous publions : jette question mais plutôt e

pun cers - - - - - mbre de déme

im proce-- qui relève peut

Rainbow-Barne aurait pu general estime-til, en gal first gue, dès les marine connuct, h comme er serait mise su main Toronto de tirer faffatti tu e 😅 Scill of a peut permettre Chart the se beveres, soulige Wila example, l'insti-

min de . . mmission de contrôle à : gé les services some bearing and prudeots. Mic: convernement conservit. . . et etre tente de lasser til e. Tierge de mancen-TREES les risques pair-Best will the importants pour relicht to the remes.

Les priem auss suscitées pes dernière :- :: par les écoutes par le bNi. des conversations elepanter wee i'Allemagne del'Estat : sation abusive de personne : très par l'office de protection .. . Constitution montrent it: reste forte.

L'epoce . . général Gehien. piredi bens inschrichtendienst. liter and res ce qu'il voulait, parali ter revolue, quels que simile 11 115 que certains peuventenier ernr sur l'efficacité

HENRI DE BRESSON.

• ITALIE : la «grande lessive» de 1977

De notre correspondant

Rome. - Les services secrets italiens out une histoire tourmentée, et le moins qu'on en puisse dire c'est qu'ils ont démontré jusqu'à ces dernières années leur «autonomie» par rapport aux corps constitués, tendant davantage à être des réseaux do pou-voir parallèles à ceux de l'Etat qo'à servir ce dernier.

La participation de certains de leors chefs à la Loge P 2. l'emprisonnement de leurs dirigeants (par exemple le géoéral Musumeci, aocieo directeur adjoint des services de renseignement de l'armée), les suspicions qui planent sur leur participation à certains des grands attentats qui ont meurtri l'Italie de ces quinze dernières années et leurs liens avec la criminalité organisée, témoignent que les services secrets italiens sont loin d'être au-dessus de tout soupçon.

Depuis la réorganisation, le 19 octobre 1977, des services de reoscignement qui s'entredéchiraient et apparaissaient de plus en plus compromis dans les scandales, la « coordination de la politique d'information et de sécurité dans l'intérêt de la défense de l'Etot démocratique · incombe au président du conseil (qui peut, éventuellement, déléguer ce pouvoir à un sous-secrétaire d'Etat).

Le chef du gouvernement est aidé dans sa tache par un comité exécutif pour les services d'information et de sécurité (CESIS) et par un comité interministériel pour l'information, composé des ministres de la justice, de l'intérieur, de la défense, des finances et de l'industrie.

Tous les six mois, le président du conseil doit faire au Parlement un compte fendu sor l'action des services de renseignement. Celui-ci est très général. Un rapport plus circonstancié est covoyé à uo comité parlementaire composé de quatre députés et de quatre sénateurs, qui peut demander des précisions au président du conseil ou au CESIS; il doit vérifier, en outre, l'application des dispositions légales concernant les services secrets.

La loi de 1977 institue deux services de renseignement. D'abord, le service pour l'information et la sécurité militaires (SISMI) chargé de la défense de l'indépendance et de l'intégrité du territoire, ainsi que du contre-espionnage. Il dépend du ministère de la défense, à qui il est tenu de transmettre toutes les informations en sa possession. Le second service de renseignement est civil. Il s'agit du service pour les informations et la sécurité démocratique (SISDE). Il dépend du ministère de l'inté-

La loi stipule, en outre, que le secret d'Etat - peut être invoqué par les fooctionnaires qui en sont détenieurs pour ne pas déposer devant un tribunal. Mais il est précisé que si l'autorité devant laquelle ils devraient témoigner estime que l'invocation du secret d'Etat o'est pas fondéc, elle peut s'adresser au président du conseil, qui doit mntiver son refus devant le Par-

Cette réforme des services secrets témoignait du souci des parlementaires d'établir des mécanismes de contrôle sur le fonctionnement des services de renseignement. Il n'a pas fallu attendre très longtemps pour s'apercevoir qu'une bonne législatioo ne suffit pas ; e'est précisément pendant les mois où cette loi était discutée en Parlement que Licio Gelli, le chef de la Loge P 2, a constitoé son réseau, qui comprensit entre autres des agents et des ebefs des services secrets, notamment do CESIS...

En fait, cette réforme allait provoquer des tensions politi-ques. D'un côté, le ministre de l'intérieur (à l'époque, M. Cossiga, actuel président de la République), et une bonne par-tie de la gauche demandaient la création de deux services distincts (civil et militaire). De l'autre, la hiérarchie de l'armée, appuyée en partie par la Démo-cratie chrétienne, le Parti socialdémocrate et la droite, défeodait aprement les prérogatives dont elle nvait joui pendant près d'un demi-siècle à la tête des services

Déjà pendant la période fasciste, le SISMI avait peu à peu perdu son caractère de service de contre-espionnage militaire pour devenir un instrument occulte du pouvoir. Une première tentative en vue de eréer une police parallèle fut celle du gouvernement Tambroni, co 1958. Elle échoua. Mais par la suite, le besoin d'exercer un enotrôle de la société par le jeu de polices parallèles se fit de plus en plus sentir dans les milieux de droite. L'intervention de telles polices dans la vie politique ne se fit que plus pesante après la montée de a gauche extra-parlementaire à la fin des anotes 60...

Tout au long de l'histoire des services de renseignement depuis la guerre, la notion de secret d'Etat a largement servi à couvrir des opérations loin d'être claires, voire des compromissions nu des complicités évidentes.

Jusqu'au début des années 80. on note plusieurs types de déviation des services secrets. D'abord leur implication dans la « stratégie de la tension », voire dans des tentatives de coup d'Etat qui constituérent la réponse de la droite à l'apparition des premiers gonvernements de centregauche. Certains membres des services secrets ne seraient pas étrangers à un ntientat comme celui de Piazza Fontana à Milan,

en 1969, pas plus qu'à la tenta-tive de coup d'Etat de Giulio Valerin Borghese.

Uo autre cas de figure plus original est la mainmise sur une partie des services de renseignement de personnages qui, de simples collaborateurs on informateurs, devienneot de véritables éminences grises du pouvoir. Ce fut le cas de Gelli. La Loge P2 ne fut pas une émanation des services secrets, mais elle constitua un centre de pouvoir occulte en relation organique avec eux et l'état-major des carabiniers.

Une autre déviation des services secrets a consisté à lancer des fausses pistes à certaines enquêtes de la magistrature (par exemple sur les attentats de la Piazza Fontana, du traio Italicus ou à la gare de Bolngne). Dans d'autres cas, les services secrets ont eu des rapports étroits avec le erime organisé, en particulier la Camorra napolitaine (cas de l'enlèvement de l'assessenr à l'urbanisme, M. Girillo, en 1979). Jusqu'à présent, aucun scandale n'est remonté jusqu'à un ministre de nitelle des services secrets.

Cela dit, l'action de ces services n'a pas été que oégative. Le SISDE jouz notamment un rôle important dans la libératino du général américain Dozier, enleve en 1981 par les Brigades rouges.

Depuis le scandale de la Loge P 2, les rapports des services secrets avec les groupes les plus interiopes de la société italienne (organisations occultes ou crime organisé) sembleot devenus plus difficiles. Contrairement à ses prédécesseurs, M. Craxi, depuis son arrivée à la présidence du conscil, n'a pas délégué son pouvoir de contrôle sur les services de renseignement. Au cours de ces deux dernières années, aucun scandale n'a éclaté dans lequel seraient impliqués les services

PHILIPPE PONS.

• GRANDE-

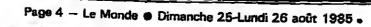
Denotes correspondant

Londres - Les Britanniques out hipetanos e avoir été les maitres de contra : unnage moderne. Ce int cut qu. en ont fait un genre littraire hien mani que lan Fleming

Mais, pour autant, les services ecreis de 52 Majeste n'existent Caldadire qu'ils n'ont pas de nom. les de statut legal et ou aucun texte manani di jouvernement on d'un quelconque organisme d'Etat o'en fai mension. Secret total donc, bien que les activités du MI 6 et du MI 5 te releve pas du tout de la fiction et que la presse ne se prive pas temps à autre aux rédactions pour

recommander qu'no les préserve. Cette lin du silence portée à sor omble n'est pas une précaution de pure forme. Elle fait remarquable ment exception dans uo pays où le compalate. contrôle du pouvoir dans le système Perlementaire passe pour être un modèle. Ette laisse au gouvernemen an deut de la laisse au gouvernemen en domaine très réservé qui échapp completement aux investigations per ailleurs multiples et incessante de deputés de Westminster. A c alici, leure questions restent tou iours sans reponse, sauf si un scar dale majeur n'a vraiment pu êtr

latelligence Service, s'occupe d' reuseignement extérieur, fonctie du en (a:t à peu près l'équivalent de se l'al-major est situé à Centur House ou on ne trouve que cer indication anodine : « Governme Communications Bureau L'espionnage serait-il pour l Anglais un prolongement de l' diplomatie ? Le MI 6 dépend out cas du secrétaire au Foreign Office et les diplomates britant ques uni contume de parler d amis en faisant allusion aux ge de ce service qui leur est adjoint.





HABITATION

Gehlen eg

€ L'affaire Greenpea aurait aussi pu

e » de 1977

7768

32.00

100

\$ 15 T .

. ...

19-19-5

1400

 $0 \le 1$

k=12.6

. .

24

3 Bur -

. .

27 .

7- --

į. -

2.

: .

1.00-10-10-

.....

.....

S 120.5

-11.00

....

...

.

2.

1000

.

11.0

1 1 10 1050

100

 $x=(x_0,x_0^{2})^{\frac{1}{2}},$

. r - 1 1 22 1

11111

1200

red free SUN

2.8

. . . . 21

.

100 100

1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

es secrets

révolue

ment et les membres de la com-mission de contrôle, dont plu-sieurs appartiement à l'oppositinn, sunt bien annyent déterminantes.

Le député social-démocrate Gerhard Jahn, l'un des pères de la législation et membre actuel de la commission de contrôle, reconnaît que celle-ci n'est pas sans faille.

- L'affaire du Rainbaw-Warrior de Greenpeace aurait pu arriver en RFA », estime-t-il, en soulignant toutefois que, des les premières informations commes, la commission se scrait mise au travail pont tâcher de tirer l'affaire au clair.

Si la loi ne peut permettre d'éviter toutes les bavures, souligne M. Jahn, en revanche, l'institution de la commission de contrôle a nbligé les services secrets à être plus prudents.

Même si on gouvernement conservateur peut être tenté de laisser plus de marge de manceuvre à ses services, les risques politiques sont trop importants pour relacher trop les rênes.

Les polémiques suscitées ces dernières années par les écoutes' par le BND des conversations téléphoniques avec l'Allemagne de l'Est ou l'utilisation abusive de personnels infiltrés par l'office de protection de la Constitution montrent que la pression reste forte.

L'époque où le général Gehlen, père du Bundesnachrichtendienst, faisait à peu près ce qu'il voulait, paraît bien révolue, quels que soient les regrets que certains peuvent encore nourrir sur l'efficacité de ses méthodes.

HENRI DE BRESSON,

• ÉTATS-UNIS : un contrôle théoriquement très strict de l'exécutif et du législatif

Correspondance

posera indirectement — quelles que saient ses conclusions — le difficile problème

qu'un certain nombre de démocraties qui nous sont proches ont tenté d'apporter

Le rapport Tricot consacré à l'affaire du « Rainbow-Warrior »,

qu'ont à résoudre les démocraties face à leurs services secrets. Le dossier que nous publions n'entend pas apporter « la » réponse

à un problème qui relève peut-être de la quadrature du cercle.

qui doit être publié dans les jours qui viennent,

à cette question mais plutôt exposer les réponses

Washington - Les activités des services de renseignement des services de renseignement américains s'exercent dans un cadre législatif et réglementaire précis mis en place avec la créa-tion de la Central Intelligence Agency (CIA) en 1947, et qui a été renforcé par la loi sur la sur-veillance des services de rensei-gnement (Intelligence Oversight Act) de 1980. Ce texte a institu-

tionnalisé le contrôle du législatif sur le fonctionnement de la CIA, et notamment sur ses opérations

Juson'à l'affaire du Watergate. dans laquelle la CIA était indirectement impliquée, aucune obligation légale n'imposait à cette organisation de rendre compte de ses activités, encore moins d'annoncer les opérations secrètes qu'elle envisageait. Le chef de l'exécutif pouvait simplement, à

son gré, faire part ou non aux lea-ders du Congrès des actions proje-

Au sein de l'exécutif, divers organisations exercent un contrôle et supervisent les activités de la et supervisent les activités de la CIA; à commencer par Conseil national de sécurité (NSC), créé en même temps que la CIA. Il est composé d'un nombre restreint de personnalités, dont le président des Etats-Unis, le vice-président, le secrétaire d'Etat, le secrétaire à la défense, le directeur de la CIA.

N'AYONS L'AIR

DE RIEN__

NOUS COMMES

JE CROIS QUE

REPÉRÉS!

Depuis 1981, ce dernier est également membre du cabinet. Ainsi, M. Casey, l'actuel directeur de la CIA, est un personnage très important puisque, en plus de ses propres responsabilités à la tête de son organisation, il supervise les activités des antres organismes de renseignement, comme l'Agence nationale de sécurité du Pentagone, les services du département d'Etat, ainsi que ceux des trois armes (armée, marine, avia-

Le contrôle de l'exécutif est également exercé par un conseil consultatif composé de personnalités n'appartenant pas à l'admi-nistration et qualifiées, par leur expérience et leur compétence, pour superviser le travail des organisations de renseignement et, au besoin, faire des recommandations. Ils ne sont pas rémunérés.

Dans le cadre de l'exécutif encore, le conseil de surveillance des services de renseignement (Intelligence Oversight Board), composé de trois membres, a pour mission de déterminer si les activités de la CIA sont conformes à la légalité. Cet organisme non partisan siège en permanence à la Maison Blanche. Il prépare également les directives à l'intention do l'ensemble des services de rensei-

Deux commissions du Congrès

Ainsi, la CIA est une institu-tion officielle functionnant au grand jour. Néanmoins, son bud-get reste sector, et die n'est pas tenue, selon la loi de 1949, de révéler son organisation, son fonctionnement, le nombre et les noms de ses agents.

Néanmoins, un changement important est intervenu à la suite de diverses enquêtes du Congrès après le Watergate. Jusqo'à la loi de 1980, le directeur de la CIA était responsable uniquement devant le président et le Conseil national de sécurité, qui étudiaient les propositions de missions et les actions de contre-espinnange. Aujaurd'hui, le directeur de la CIA doit égale-ment rendre compte au législatif, c'est-à-dire à deux commissions du Sénat et de la Chambre, composées en nombre égal de membres des deux partis. Le principe essentiel établi par la législation de 1980 est que l'exécutif doit informer le Congrès à l'avance ou en temps opportun des opérations « secrètes » des services de renseignement. A tout moment, les membres des commissions peuvent demander des explications spécifiques.

La loi interdit l'emploi de fonds publics pour les opérations secrètes, sauf quand le président décide que, en raison de circonstances exceptionnelles, la mission envisagée est « essentielle » pour la sécurité du pays. Dans ce cas, le président est obligé par la loi d'informer les membres des com-missions de l'autorisation donnée à des opérations justifiées par des circonstances exceptioonelles dont l'appréciation est laissée à sa

discrétion.

Pratiquement, les propositions d'opérations « secrètes » sont étudiées par un groupe restreint au sein du Conseil national de sécurité, comprenant le président, le vice-président, lo secrétaire d'Etat et le secrétaire à la défense, qui se réunissent sans leurs adjoints.

• GRANDE-BRETAGNE : le « non- être » des services de Sa Majesté

De notre correspondant

Londres - Les Britanniques cot la réputation d'avoir été les maîtres du contre-espionnage moderne. Ce sont eux qui en ont fait un genre littéraire bien avant que Ian Fleming ne crée le célèbre personnage de

Mais, pour autant, les services secrets de Sa Majesté n'- existent pas. » Officielement du moins, C'est-à-dire qu'ils n'ont pas de nom, pas de statut légal et qu'aneun texte émanant de gouvernement ou d'un quelconque organisme d'Etat n'en fait mention. Secret total done, bien que les activités du MI 6 et du MI 5 ne relève pas du tout de la fiction et que la presse ne se prive pas d'essayer de percer leur mystère, en dépit des « Notes D » adressées de temps à autre aux rédactions pour recommander qu'on les préserve.

Cette loi du silence portée à son comble n'est pas une précaution de pure forme. Elle fait remarquablement exception dans un pays où le contrôle du pouvoir dans le système parlementaire passe pour être un modèle. Elle laisse an gouvernement un domaine très réservé qui échappe complètement aux investigations par ailleurs multiples et incessantes - des députés de Westminster. A ce sujet, leurs questions restent toujours sans réponse, sanf si un scandale majeur n'a vraiment pu être

Le MI 6, antrement appelé Secet Intelligence Service, s'occupe du renseignement extérieur, fonction qui en fait à peu près l'équivalent de la DGSE. Le siège londonien de son état-majnr est situé à Century House oil on ne trouve que cette indication anodine : «Government Commonications Boreau ». L'espionnage serait-il pour les Anglais un prolongement de la diplomatie? Le MI 6 dépend en tout cas du secrétaire an Foreign Office et les diplomates britanniques ont coutume de parler des amis » en faisant allusion aux gens de ce service qui leur est adjoint.

Comme ponr celle do MI 5 (contre-espionnage), la direction du MI 6 doit être en relation avec le cabioet de premier ministre. Personnage-clé et méconne de la politique britannique, le secrétaire du cabinet, actuellement Sir Robert Armstrong, assure la coordination et préside pour ce faire un comité restreint charge d'informer le chef du gouvernement. Mais ce contrôle est souvent avéré insuffisant car le MI 5 et le MI 6 profitant de leur «non-existence» et par conséquent de l'absence d'une réglementation précise de leur fonctionnement, out acquis une indépendance on une autonomie que les gouvernements snecessifs, jusqu'à celui de. Ma Thatcher, out frequemment cherché à limiter avec plus ou moins de succès. L'autorité du premier ministre s'exerce en fin de compte essentiellement de manière dissuasive, par le pouvoir de nommer et de limoger le directeur général de cha-cun de ces services et an moyen de l'octroi de leur budget.

Le & Special Branch >

Le MI 5 on Security Service est placé sous la tutelle du ministre de l'intérieur, le secrétaire au Home Office. Il a été fondé en 1909 pour contrecarrer ics «menées» allemnodes mais aussi francaises (l'Entente cordiale était alors très ou trop récente).

Selon différentes sources, mille nq cents à deux mille personnes travaillent sous la responsabilité de la direction de Curzon Street, à ile on fait référence padiquement dans les couloirs du gouverne-ment en parlant de la « boîte postale 500 ». Les activités du MI 5 qui a dû son développement au déclez chement de la guerre froide se sont traduites surtout par de nombres et spectaculaires expulsions de diplomates soviétiques. Le Royaume-Uni détient en Europe un record en la matière.

sont de plus en plus orientées vers la cher a décidé d'interdire toute acti-

prévention du terrorisme de l'IRA et vers d'autres dangers qui paraissent à beaucoup moins évidents. Le bras armé do MI 5 est le « Special Branch : il s'agit d'un organisme doot l'existence est reconnne u'il fait partie de la Metropolitan Police, soit Scotland Yard.

Le Special Branch a été fondé en 1883 nour lutter contre les activistes républicains irlandais. Les effectifs s'élèvent aujourd'hui à quelque mille huit cents personnes qui tra-vaillent en collaboration étroite avec la brigade anti-terroriste créée en 1976 à Scotland Yard également.

Pour certaines opérations, le MI 5 et le MI 6 peuvent également comp ter sur le renfort que constitue le Special Air Service (SAS), unité de commando d'élite, seul élément du dispositif d'ensemble des services d'espinnage et de cantreespionnage appartenant an minis-tère de la désense. Les membres de cette unité ont fait leurs preuves en tendant de meuririères embascades aux hommes de l'TRA en Irlande du Nord et en préparant des jours à l'avance lo débarquement aux Malouines en 1982. Mais les hommes du SAS peuvent servir anssi à d'autres emplois outre-mer apparemment moins gloricuses.

En raison d'accords bilatéraux et discrets - passés à la fin de la denxième guerre mondiale avec les Etaus-Unis, les services secrets travaillent en étroite relation avec les gences américaines. L'un des effets de cette alliance, quelquefois critiquée comme exce sive par le Parti travailliste, a été la création du SIGINT (Signals Intelligence) spécialisé dans l'interception des téléprincipalement celles de l'Est.

C'est l'un des rouages les plus perfectionés du système de défense occidental avec notamment les installations d'écoute des bases militaires britanniques de Chypre (1) et le centre de Cheltenham en Angloterre (ou Government Communica-Mais les opérations de renseignement ou d'«intervention» du MI 5

Tactualité fin 1983 quand M. Thatsont de rèus en vous primetées mais le vité syndicale aux 6 000 membres civils du personnel. Les services secrets britanniques

ont conna beancanp d'ennuis, notamment parce que, dans les années 50 et 60, ils ont été infiltrés au plus haut niveau par les Soviéti-ques. Retentissante affaire que celle de la défection de Kim Philby, chef de la section antisoviétique du MI 6 ou de la trahison de George Black lui aussi du MI 6. Cruelle époque en 1951, Guy Burgess et Donald Maclean, deux diplomates importants du Foreign Office disparaissent et passent à l'Est.

Le zèle politique du Mi 5

On dénoncera trop tard l'élitisme traditionnel des services secrets conçus par leurs dirigeants et leurs cadres comme des clubs très fermés où se retrouvent en majorité des anciens d'Eton et de Cambridge ayant tendance à mépriser le goumement, surtout s'il est travailliste, et partageant sonvent une homosexualité jugée de bon ton sinon un certain faible, aujourd'hui révolu, pour le communisme.

Black, Maclean, Burgess correspondent plus que les autres à ce profil de même que Sir Anthony Blunt, mmité de l'histoire de l'art, atta ché à la cour, qui a avoué en 1964 avoir fourni de très précieux renscignements aux Soviétiques, ce qui ne sera révélé publiquement qu'en 1979, après sa mort. De même que sel Bettaney, un cadre du MI 5 arrêté l'an dernier pour avoir fait des offres aux Soviétiques.

Malgré les démentis du gouvernement de Ma Thatcher, l'ancien directeur général du MI 5, Sir Roger Hollis (mort en 1973) cominue d'être soupçonné d'avoir été un « super-espion » à la solde du KGB. Le recrutement des deux services a été élargi depuis une dizaine d'années, mais il peraît que l'« esprit maison » persiste.

Actuellement, le MI 5 fait l'objet d'autres soupons: il se livrerait avec un zèle d'autant plus grand que la définition de ses fonctions est

ignorée, à la surveillance de plusieurs dirigeants syndicaux (dont M. Arthur Scargill, leader du Syndicat des mineurs) et des militants du mouvement pacifiste. Cette tache du MI.5, qui n'est pas nouvelle, serait devenue nettement impérative depuis l'arrivée au pouvnir de Ma Thatcher qui, durant la grevo des mineurs, a provoqué de vives protestations de l'oppositioo en dénnicant les agissements des ennemis intérieurs ».

· An début de cette année - on s'en est souvenu an moment du récent ajournement d'une émission de la BBC sur l'Irlande du Nord. - les députés conscrvateurs avaient demandé la suppression d'un pro-gramme de la télévision indépendante contenant les révélations de denx anciens agents du MI 5 (le Monde du 23 février). Ces derniers faisaient savoir qu'une unité narticulière du MI 5 était chargée de ce type de surveillance politique en avant recours à tous les movens de la lutte clandestine moderne: infiltration, micros, écoutes télépho niques viol du domicile et de la correspondance.

Sir Harold Wilson, ancien premier ministre travailliste, avait accusé auparavant le MI 5 de l'avoir surveillé. Et, il y a quelques jours, l'Observer a fait scandale en indiquant que le MI 5 était « consulté » pour le recrutement d'une partie du personnel de la BBC (le Monde des 20 et 21 août). Plusieurs enquêtes effectuées par des journalistes ont montré que, depuis long-temps, le MI 5 joue nn rôle de sultant pour l'attribution de nombreux postes de l'administration publique et se trouve même sollicité pour l'embauche de cadres supérieurs de grandes entreprises pri-

FRANCIS CORNU.

(1) Sept militaires britanniques affectés au centre d'écoute de Chypre comparaissent actuellement devant la justice pour avoir transmis de multiples nts et reuseignements à me see étrangère - (le Monde daté

Des précautions

Même les libéraux de la gauche du Parti démocrate estiment que le système de surveillance et de contrôle mis en place a, dans l'ensemble, bien fonctinné. Des mesures de précaution ont été prises. Le directeur de la CIA et son adjoint, nommés par le président, doivent recevoir l'aval du

'Ils provent être choisis parmi les civils ou parmi les militaires d'active ou de réserve, mais il est exclu que les deux postes soient occupés par des officiers. An sein du législatif, les membres des commissions du Congrès soot nommés pour huit ans au Sénat et pour six ans à la Chambre, cela pour éviter qu'ils ne soient trop «conditionnés» par les services sur lesquels ils exercent leur surveillance.

Enfin. une ordonnance du présideot ioterdit de recourir à l'assassinat ou, comme on le dit pudiquement, à une « liquidation physique. sauf dans le cadre d'une action militaire autorisée. Théoriquement, la CIA ne doit pas être impliquée dans une opération militaire. En pratique, au Nicaragua comme an Liban, la CIA finance et appuio divers groupes paramilitaires.

A dire vrai, la coopération entre la CIA et le Congrès dépend essentiellement de la personnalité de son directeur. Les a professionnels » de la CIA voudraient que leur organisation se concentre sur la recherche, l'évaluation des renseignements. Mais quand le directeur de la CIA est un homme politique comme M. Casey aujourd'hui, des heurts sont inévitables avec le Congrès.

Sur l'Afghanistan, il existe un ennscisus, mais en ce qui concerne le Nicaragua, les vues de M. Casey ne sont pas celles de la majorité du Congrès. Aussi, malgré les dénégations de la CIA, une commission parlementaire s'est plainte de n'avoir pas été informée dos opérations de minage du port nicaraguayen de

HENRI PIERRE.

Correspondance

Vientiane. - Dans la lumière du petit matin, les bois à offrances luisent. La longue file des bonzes drapés de safran passo dans l'avenue Lane-Xang devant les portraits des « quatre barbus - : Marx, Engels, Lénine, Ho-Chi-Minh. Contrastes quotidiens d'une société qui, après les destructions de la guerre américaine et les débuts parfois enthousiastes et souvent difficiles d'une expérience socialiste, cherche à garder son sourire et son charme en dépit des pesanteurs diverses de ce genre de régime.

Faire la fête.

« Y en a, y en o pas : y en o, y en a pas » ; ainsi résonne, dans les oreilles du profane, la litanie des bonzes. Le véoérable Toogsa donne le signal et tout le monde se tait. Il enchaîne sur un murmure où les rimes en - thor - soulignent l'origine sanscrite des mots sacrés. De temps à autre, l'assistance intervient en s'exclamant. Bientôt, chacun des participants retrouvera ses nombreuses âmes, guidées par les fils de coton qui les relient à l'autel-bouquet central. Pour marquer la convivialité de ce sou khouane (appel des âmes) ou bacci, chacun attachera au poignet de son voisin un fil de coton qu'il faudra garder ainsi quelques jours. Vieille cérémonie du fond des temps, récupérée par le boudmiste des serveurs religieuses est bien vivant dans le jeune Laos « démocratique et populaire »

Ici, en 1985 comme avant la révolution », toutes les occasions sont bonnes pour faire la fête : le départ d'un ami en province ou le retour du fils qui a fini ses études à Cuba ou à Moscou; à moins que ce ne soit le séjonr estival d'un des enfants de la famille. qui. habitant en Occident depuis des années et n'ayant pas pris trop ostensiblement part à des manifestations contre le régime, a pu obtenir un visa pour venir passer ses vacances. Ou pour la sortie de prison d'un cadre « ensamkhésé » (la Bastille de Vientiane s'appelle Samkhé) enfin rejugé et libéré. Ou pour un retour d'un camp de rééducation du Nord. Mais cellesci auront un petit goût d'amertume, car on pense aux absents expatriés, encore détenus ou dis-

La fête se termine bien arrosée à l'alcool de riz, sans oublier le repas : un délicieux khao poune, ce carry de nouilles fraîches qui, des pagodes de Mandalay en Birmanie à Wat Chantarangsay, petit temple khmer perdu en plein Salgon, marque les fêtes bouddhi-

Les petites fêtes sont quasi quotidiennes pour qui s'intéresse non aux affaires d'État mais au vécu quotidien du Phou Thamada (le « Lao de base »). Ainsi, par exemple, les quêtes pour recons-truire une sile de l'école, on une façade de la pagode. Trois à dix instrumentistes, avec leur khene, violon lao, leurs percussions, on simplement leur voix, passent en. musique dans la rue, dans les marchés. Eo dansant le rambon, danse populaire, les femmes présentent aux passants les bois à offrances où chacun glisse son obole, tandis que, au deuxième plan, d'aotres femmes fabriquent des guirlandes avec ces dons.

Etranges, ces billets aux effigies fort padivat (révolotionnaires) flottant en longues lianes, bleues pour celles faites avec des billets de 1 kip, vertes pour les bil-20 kips ...

Lors des grandes cérémonies qui rythment l'année bouddhique,

l'on voit l'étonnent enchevêtrement entre une révolution qui cherche à « changer les rapports de production et libérer les forces productives », s'inspirant peut-être trop de modèles nés ailleurs et en d'autres temps, et une ferveur joyeuse tournée vers une religiosité assez païenne, si ce o'est paillarde... Boun bang fay, la fête des fusées, en est un exemple frappant. Vieux reste des appeis aux Phi faun (génies de la pluie). c'est en plus un concours entre les villages : quel sera celui qui aura la fusée la plus belle, la plus puissante? Cris, rires, chants, souvent bien grivois, saluent les départs des projectiles. Certains vont asioin (suffisamment pour que des maisons scient régulièrement incendiées) : d'aotres s'écrasent après une trajectoire comme celle d'un caillou.

C'est la période où le loa tho, espèce de bière de riz très sucrée, coule à flot; tel « camarade » conpu pour être un des durs de son quartier a bien du mai à se tenir debout...

Courses de pirogues

Si tout est loin d'être rose (sans jeu de mots) en République démocratique et populaire du Laos, on y fait la fête de bon cœur, et peut-être plus souvent qu'il ne faudrait pour un fonctionnement efficace des instances administra-

On retrouvera le « camarade » cité plus haot lors des cérémonies de khao pansa, l'entrée dans le carême bouddhique. Il sera alors occupé à faire dévotement ses tours de pagode pour aller déposer aux pieds du Bouddha ses cierges et ses trois bâtons d'en-

Le boun soun hua, sameuse fête des pirogues, est sans doute plus belle à Louang-Prabang, où le resserrement des rives du Mékong rend l'observation du spectais aisec. Elle prend dans la plaine de Vientiane l'alture de ces anombrables fêtes de campagne qui animent les soirées d'août en

Chaque village, chaque quartier même, a sa piroque et son équipe de rameurs. La moindre ligne droite de la Nam-Ngun, la moindre boucle du Mékong, abrite une course haute en couleur. Celle du « kilomètre 6 » sur la route de Tha Dena (en aval de-Vientiane) vit cette amée une compétition féroce entre l'équipage du village de Souan-Mon et celui de Chinaymo.

La course de Vientiane, plus classique dans son style, ressemble étonnamment à celle qui se déroule à la même époque sur la Chao Praya à Bangkok. Mêmes barges traditionnelles élancées et même foule agglutinée sur le quai... Simplement, les Blancs qui se mêlent aux robes safran des bonzes ne sont pas des touristes occidentaux ou des GI's américains, mais des «experts» des

La tribune officielle accueille le Tout-Vientigne : membres de la communauté diplomatique qui voisinent avec de hauts responsables du gouvernement, Vendeurs de bailons on de glaces qui alter-nent avec les petites marchandes vietnamiennes qui, depuis un demi-siècle, approvisionnent la capitale en cha gio (patés roulés vietnamiens).

Un soir, les berges des cours d'eau s'animent. Des milliers de petits luminaires descendent les chemins escarpés sur les rives concaves, en peote douce dans la convexité des méandres qui mènent à l'eao courante. C'est la cérémonie du loy krutong, ou chacun se débarrasse, au fil de l'eau. des méfaits de l'année, sous la forme d'un petit panier de feuilles de bananier orné de fleurs, de bâtons d'encens et de petits cierges. En contrebas du quai Fangun, à Vientiane, ou sur les berges de la Chao Praya, sur les petits cours d'eau qui parcourent les campagoes laotiennes oo de l'Issanc (Nord-Est) thallandais, bonzes et citadins, officiels et chau na (paysans), padikane et padivat (réactionnaires et révolutionnaires) iront, avec le même recueillement, déposer leur panier sur le

Mecque



FRANCHINI.

fleuve, maître des eaux... Chacun, ensuite, se rend à la pagode proche pour prier et acquerir ainsi quelques mérites pour la vie future. Ce peuple utilise le même mot - boun - pour désigner la fête et le bonus sur l'au-delà obtenu par des actes méritoires.

Certains diront : . Ca. e'est le libéralisme de règle à Vientiane, qu'en est-il dans la campagne? » Uo peu moins de jerks, un peu moins de whisky thailandais de contrebande, plus de rambon et surtout du lao hay. l'alcool de jarre que l'ou boit dans de grandes poteries avec des tiges creuses de feuilles de papayer...

Manifestations de masse

Certes, les réveils matinaux pour aller «spootanément» aux grandes manifestations de masse (les thèmes abondeot, notamment avec les atteintes territoriales sur - province de Sayaboury) ne sont pas toujours très appréciés par la population. Ils sont tellement peu lao... Mais combieo de réunions

dites «politiques», dans les villages ou les quartiers de la ville, g'ont pas d'autre but que d'organiser un boun samaki (fête de la solidarité). Petits bals «popu», ils servent à la fois à collecter les fonds pour des actions de la communauté, à faire passer de temps à autre un message politique, et surtout à bien s'amuser. La, le rambon est roi, tandis que la Société nationale de brasserie a du mai à ne pas être en supture de stock.

Les dirigeauts aimeraient, certes, pouvoir mobiliser aussi facilement la base que le font les fêtes traditionnelles. familiales ou villageoises. Mais ils reconnaissent que... le Laos, c'est le Laos! Et donc que si, dix ans après la révolution, les manifestations du · jour des travailleurs » ou des anniversaires divers (creation du parti, République, etc.) n'arrivent pas à faire bouger aussi facilefay ou que la fête du that louang. e'est, à leurs yeux, que « le pays n'est pas encore prêt ».

FRANÇOIS GRUNEWALD.

ARABIE SAOUDITE

Un guide pour La

Tous les musulmans y songent au moins une fois dans la vie et le pèlerinage à La Mecque donne à ceux qui l'ont accompli une aura particulière. Ils sont des containes de milliers chaque année à s'y retrouver n'hésitant pas pour cela à faire de gros sacrifices.

Des milliers de pèlerins, venus d'environ cent ciuquante pays et parlant plus de deux cents langues différentes, convergent de tout le monde islamique vers La Mecque, où, s'est ouvert officiellement le Hodj (le pelerinage) un des cinq piliers (ou Arkane) de la religion musulmane (1). - Faire le pèlerinage de la Maison est un devoir envers Dieu pour quiconque est en étot de l'accomplir ». dit le Coran. Et, celte année eocore, beaucoup de pèlerins anroot multiplié les sacrifices pour pouvoir, - une fois dans leur vie -, venir à La Mecque.

La tradition et l'origine da Hadj remontent au temps où Sarah, la femme d'Ibrahim, ialouse de Hadjir, la servante qui avait donné un fils, Ismail, à Ibrahim, obliges co dernier à les chasser. Ibrahim les conduisit alors dans la vallée de Bakka (ancien nom de La Mecque) et, en les quittant, supplia Dieu : - Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée siérile, près de ta Sainte Maison, ofin, Seigneur, qu'ils accomplissent la prière. Fais que les cœurs de certains hommes s'inclinent vers eux. Peut-être te seront-ils reconnaissants (2) ».

visite à Hadjir et Ismaïl, Dieu lui Avec soo fils, ils entreprirent cette réédification sur les fondstions de l'ancien temple construit par Adam, et qui avait dispara des siècles anparavant à la suite d'un cataclysme, pense-t-on. La Kaaba bâtic, Ibrahim, sur une révélation de Dieu, appela les gens à accomplir le pèlerinage à sa Maison : « Appelle les hommes au pëlerinage. Ils viendront à pied ou sur leurs fines montures, accourant de tout lieu éloigné (3). -

Rencontres

mosquée, le Haram ach Charif. est d'une forme cobique de 15 mètres de haut sur environ 12 de large et 13 de loog. Uoe immense tenture noire brodée de versets coraniques en fils d'or recouvre la Kaaba. Quelques ours avant le commencement du Hadj, le roi d'Arabie saoudite ou son délégué (en général le gouver-neur de La Mecque) vient à la mosquée pour nettoyer la Kaaba et changer la tenture. Le renouvellement de celle-ci va s'élever cette année à 17 millions de rials (environ 4) millions de francs).

Honneur et privilège rare. l'admission à l'intérieur de la Kaaba est réservée à des souverains et des chefs d'Etat. Dans un angle de côté de la Kaaba (o/ Moultazam) est située la Pierre noire, striée de fils d'argent. La conseils. légeode raconte qu'elle a été L'immolation, qui marque la extraite par Ismail de la monta-fiu du Hadj et le jour de la fête du gne Abou-Qoobays (dans La Sacrifice, est un rite qui permet Mecque). Celui-ci l'a remise à aux démunis de manger de la son père lors de la construction de viande comme le Coran le recon-



rins embrassent la Pierre noire, mais comme il est difficile, voire impossible, de l'approcher en raison de l'affluence, les pèlerins se contenient souvent de la saluer de

A côté de son aspect éminemment religieux, le Hadj offre l'occasion aux musulmans venus de tous les coins do monde de se rencontrer une fois par an pour échanger avis, connaissances et

L'entrée de la mosquée valute Haram ach Charlé. C'est le Rou le plus sacré pour les ma-salmanes. A l'intérieur se trouve la Eunts. La mosquée aluni que ses mismetts sont en

qu'ils invoquent, en ces jours solenneis, le nom de Dieu pour le remercier de leur avoir accordé la chair des troupeaux. Mongez de celle viande el donnez-en aux misèreux et aux besogneux (4). »

Chaque famille doit immoler une ou plusieurs bêtes - selon ses moyens financiers - en évocation du geste d'Ibrahim.

Cette pratique a longtemps amené un énorme gâchis, d'autant que, à cause de la chaleur, les températures avoisinant 40 °C, les bêtes devaient être enterrées pour éviter les risques de maladies. A l'heure actuelle, plusieurs abat-Quelque temps plus tard. la Kaaba. Suivant une tradition mande - pour qu'ils participent toirs modernes ont été construits, quand Ibrahim reviot rendre do prophète Mohammed, les pèle- aux bienfaits du pèlerinoge et lu Banque islamique, en asso-

ciation avec le ministère du Hadj, a eu la judicieuse idée de récupérer, conserver et acheminer les bêtes immolées en avion frigo vers certains pays musulmans qui rencontreot des problèmes alimen-

Cette unnée, la Banque islamique achètera 300000 têtes de bétail qu'elle reveodra aux pèlerins au prix de 295 rials (environ 700 francs) au lieu du prix officicl de 217,90 rials (530 francs). Cette différence est la contribu tion des pèlerins anx frais de transport de ce bétail immolé, que la Banqoe islamique enverra vers le Pakistan, la Jordanie, Djibouti, ie Tchad, ie Bangladesh, la Mali

Epidémies

Le nombre de pèlerins n'a cessé ces dernières années d'augmenter. Environ 50000 avant la deuxième guerre mondiale, ils sont aujourd'hui plus de 1 million, ce qui o'est pas sans poser beaucoup de problèmes.

Chaque année, par exemple, le choiera fait des ravages dans la foule des pèleries, qui souvent le propagent à leur retour. Le Hadi est ainsi source de complications sanitaires qu'ancuo gouvernement o'a encore réussi à enrayer. Pour le gouvernement saoudien, gardieo des lieux saints, le Hadi est à cet égard à la fois un honneur inestimable mais aussi une lourde et coûteuse responsabilité. On estime par exemple à environ 20 milliards de dollars les dépenses faites ces dernières années par Ryad pour des travaux d'aménagement : élargissement des mosquées de La Mecque et de Médine, construction de vingtcinq tunnels et autres travaux rou-

tiers pour faciliter la circulation durant cette période.

Le gouvernement saoudien exige d'ailleurs des pèlerins, au moment où il lenr délivre des visas, uoe somme d'environ 5000 francs français, qui couvre notamment les frais de logements, nettement insuffisants à cette

Aotre cauchemar pour les pouvoirs saoudiens, les manifestations d'ordre politique que ne manquent pas de faire depuis plu-sieurs années les pèlerins iraniens. Cette 200ée, ceux-ci seront 150000, le plus important des contingents étrangers. Par mesure de précaution, le gouvernement saoudien a d'ailleurs installé un système de télévision eo circuit fermé, d'un coût de 20 millions de dollars, pour surveiller la sécurité dans les lieux saints. D'autre part, un certain nombre de pèlerins ident de rester dans le pays après le Hadj et d'y travailler illégalement sans avoir de titre de séjour, aggravant ainsi le chômage, qui o'épargne plus l'Arabie

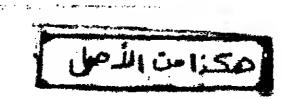
Le roi participe chaque année au Hadi, qui reste un des moments forts de la vie en Arabie saoudite. Celle-ci ne tire-t-elle pas de sa charge de gardien des lieux saints un pouvoir particulier sur le monde islamique, renforcé, il est vrai, tout autant par la flamme des puits pétroliers?

MONA KHAZINDAR.

(t) Les quatre autres sont : la profes-sion de foi (Ach-chadate), la prière (As-salate), le jeune (As-swome) pen-dant tout le mois du Ramadau, et l'aumône (As-zokate). (2) Coran, - Ibrahim - XIV, ver-

(3) Coran, «le Pèlerinage» XXII, versets 26-27. (4) Coran, «le Pèlerinage» XXII,

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 25-Lundi 26 août 1985 •••



HLO! S. R LA NOUVI

j'argumenta

i i jeg dazi 🛦 nedours. ್ತು ತಿರ್ವಾತ 2 and Leene _ . Je a 1470 , -- = ≠e du e erreis - Lentique वाम ------- , ram de la :_i cilina€ --- ce a

-. ೪೯೮೩ ರವ

OM

l'obj

amp

THUE

tion

- rèa

avec

Le

observ

blique

cas pr

dernie nes 2

POCOSI

cette

Contr

gerot.

en co

consi

5 08

tion

lac

the state prou déce-,- depose un ec: ement cs .a -e gant de la e es acman-- _ cite deliand a confiden

ECONTENU DE LA LOI

Libertor Lociulian de la Amelie a sonie parme an est refitte e ereime transiin the are one en place partir de . . populations priests ... proponcent sur Exercise : : territoire -4 Enperture a association Pale france el ce an plus Eth 21 ton more 1987.

pur e - -win d'autode-RESERVED - 1 Creves quaire montes of the traines per des On Compressive ad armine dans la région am but fan 's cootre, wagt ameter a region sud tavec leura dans la région to se Laure. La foi fixe militariomer organistication te te eerat it dums fen

-Marin : ... qui suivent hamilian . Je la toi par le too on de Lit infervenir bails not designation des imedie: regennaux & Im postuna : ant la règle kban her, my enne, presidetentace fureau de sore min mageriat de l'ordre

Miciale, preschilité de vote Marketter a la train pro est la création me there exion d'on West contractif contra sia dent la regunion constite le consultatif inional .

l'escutif du territoire Ben ou r ut commissaire. mpre dancel est institué un composé e moidinie de conseil de agon el preside par le presiinde Congress du territoire. la loi aut. rice à légifères * sidounance avant le 15 PPNÖFE PFOLALİSI.

appar

http://www.manuments.c'est de memo A l'Assemblée Sele. 24 Sent. au Louvre ene au Carra Pompidou, & Obers com. - . station is ses alses dans the des des ministériels all apparation of an propre. Ce Saccroit en ce des finances. the sur un terla large and the sur on the sur o the Contract arcienne gare

Valent on control of the ajouter less of the control of the contro throve sur son mile An area sees 3.5 milde bureaux. de universal de parteal a control of the vastes then de service Le ministère Salaran Poucet e aur et la la mais ete una locate ministère dienen des oblige de louer Me Compagag (Collins !!

de quinzieme tigrendes

Administration patrimoine.





and des come. 2 1 7 2 - 1 - 2 - 2 - 2 - 3 - 3

(教教) 7

. at فسسية

عيه الا gai à H-30世史 e graffe · * - 1

: 7 - 1 4.00 70

de l

 $\Delta H_{\rm A} = -272 \, {\rm GeV}_{\rm A}$ dan la ç 144 11:15 佐屋機 Dur Gue Cap ta. Pap. 3 cycles and a section de la constant de la c 200 to the second 1 - 23 to 35 The state of the s 1 2 1 2 1 25-115 2-5127

5 12 42

Ser and the series 1.31.4 The second section and FIRM TO SIGRUNGAL

able to the most of the best of per duration than dr 12 TO The second second second 25.00 € : * 1.15 (1.15) 17 [المسيع السا A STATE OF THE STATE OF

يتيسون ووالا

Same Vice

 $= (i_{\tau, \tau})^{-1} J^{2\tau}$

- - - : 202 - - 1 2.28 The second second second 1 and 10

rejeté, vandredi 23 août, les recours dont l'opposition l'avaît saisi eprès l'adoption définitive, mardi 20 août, de la lui sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie. L'assemblée du Palais-Royal n'a pas retenn les griefs contenus dans le recours identique que députés et sénateurs de l'opposition avaient avancés à propos de la forme et du fond. Elle n'n pas estimé pécessaire un nouvel examen de la constitutionnalité des dispositions de la loi sur lesquelles elle s'était prononcée positivement dans sa décision du 8 août et sur lesquelles les sénateurs RPR avaient déposé un

Sur la forme, et plus précisément sur le recours à l'article 10 de la Constitution, le Conseil constitutionnel reconnaît au président de la République la faculté « de demander au Parlement une nouvelle délibération en vue d'assurer lo confor-

recours qui leur était propre.

LE CONTENU DE LA LOI

La loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie parue au Journal officiel du samedi 24 août définit le «règime transi-toire» qui sera mis en place jusqu'à ce que les « populations intéressées » se prononcem sur l'accession du territoire « i l'indépendance en association avec la France», et ce an plus tard le 31 décembre 1987.

Avant ce scrutiu d'autodétermination sont créées quatre régions administratives par des conseils de région, comprement neuf membres dans la région nord, neuf dans le centre, vingt et mae dans la région sud (avec Nounca) et sept dans la région des lles Loyauté. La loi fixe provisoirement Poremisation de ce serutiu dans les « soixante jours » qui suivront la promulgation de la loi par le kant commissaire, promulgahant commissaire, promilea-tinu qui devrait intervenir lundi 26 soft : désignation des conseillers régionaux à la proportionnelle suivant la règle de la pins forte moyeune, présidence de chaque bureau de vote par un magistrat de l'ordre judiciaire, possibilité de vote par procuration...

Le texte prévoit la création daes chaque région d'us mier » dont la réunion constitue le « conseil consultatif

L'exécetif du territoire revient au hant commissaire, auprès duquel est institué un « conseil exécutif » composé des présidents de conseil de région et présidé par le président du Congrès du territoire.

La loi autorise à légifères par ordonnances avant le 15

novembre prochain.

L'argumentation du Conseil

Le Canseil caestitationnel a puisque, par la promulgation, c'est lui qui « atteste que la loi o été régu-llèrement délibérée et voiée ». Il ajoute : « Ainsi, lorsque par l'effet d'une décision du Conseil constitu tionnel, il apparaît que certaines dispositions de la loi non conformes à la Constitution sans la rendre dans son ensemble contraire à la Constitution peuvent, au cours de la nouvelle délibération se voir substituer de nouvelles dispositions conformes à la Constitution ».

Dans as décision, le Cueseil constitutionnel ajoute que « loin de tenir en échec ces règles constitutionnelles claires et précises qui n'appellent aucune interprétation, au d'en modifier les conditions d'exercice, ce que d'ailleurs une loi organique n'aurait pu faire, les articles 22 et 23 de l'ordonnance du 7 août 1958 (...) n'en constituent que des modalités d'application ».

Toujours sur la procédure, le Conseil constitutionnel rappelle que le contrôle de constitutionnalité dont il a la charge n'a pas pour objet - de gêner ou de retarder l'exercice du pouvoir législatif ». Il précise que l'objet de son contrôle est de permettre, lorsqu'une loi n'est pas déclarée dans sa totalité contraire à la Constitution, la promulgation soit après amputation des dispositions inconstitutionnelles, soit après leur substitution par de nouvelles dispositions « réalisant une mise en conformité avec la Constitution »,

Le Cooseil coostitutionacl observe que le président de la République aurait pu promulguer, dans le cas présent, la loi votée le 26 juillet dernier amputée de l'article 4 alinéa 2 déclaré pou conforme à la Constitution par le Conseil constitutionnel le 8 août dernier et recourir à une nouvelle procédure législative pour compléter la loi promulguée. Mais le chef de l'Etat pouvait aussi recourir à une « seconde lecture ». cette décision ayant, indique le Conseil constitutionnel « évidemment pour objet de réaliser la mise en conformité de la loi votée à la Constitution en substituant aux dispositions non conformes à celle-ci des dispositions nouvelles faisant droll à la décision du Conseil constitutionnel >.

Dans ce cas, poursuit-il, « il ne s'agil pas du vote d'une loi nouvelle mais de l'intervention dans la procédure législative en cours d'une phase complémentaire résultant du contrôle de constitutionnalité ». Ainsi « aucune disposition constitutionnelle ne permet d'écarter, pour lo conclusion de cette phase complémentaire, les dispositions de l'article 45 de la Constitution, qui sont applicables de plein droit à la nou-

velle délibération demandée par le président de la République - et non, commo -le souhaitait l'opposition, applicables aux seuls projets et propositions de loi. Le Conseil assure de même que les termes de « seconde lecture . ne penvent avoir une signification « différente » de celle des mots « nouvelle délibération ».

De ces développements le Conseil constitutionnel tire la conclusion que la procédure législative utilisée pour rendre conforme à la Constitution la disposition qu'il avait censurée « a fait de l'article 23 de l'ordonnance de 1953 une application ne méconnaissant en rien les règles de l'articic 10 de la Canstitutian et a répondu aux exigences du contrôle de constitutionnalité, dont l'un des buts est de permettre à la loi votée qui n'exprime lo volonté générale que dans le respect de la Constitution d'être sans retard amendée à

Sur le fond, c'est-à-dire sur le nombre de conseillers représentant la région sud, le Conseil constitutionnel considère qu'avec le shiffre de vingt et un (au lieu de dix-huit initialement retenu et qu'il avait rejeté) la représentation proportionnelle à la population est convenable. En tout cas, la prise en compte d'« impératifs d'intérêt général » justifie ce chiffre et la juste « mesure » que le Conseil s'était efforcé de définir le 8 août n'a pas été - manifestement dépassée »,

LES NEUF SAGES

LES NEUP SAGES

Le Conseil constitutionnel comprend neur membres, dont le mandat dure neuf ans et n'est pas renouvelle par tiers tous les trois ans. Trois de ses membres sent nonmés par le président de la République, trois par le président de l'Assemblée nationale, trois par le président de Sénat. Les aucleus président de la République font de droit partie à vie du Conseil constitutique. M. Giscard d'Estaing, actuellement député du Pay-de-Dôme, ne petit y sièget. Le président de Cuuseil est noumé par le chef de l'Etat. Il a voix prépondérante en cas de partage.

Le Consell constitutionnel est actuellement compusé de actuellement compusé de André Ségulat (nommé es actuellement compusé de MM. André Ségalat (nommé es février 1977 par M. Giscard d'Estaing), Georgea Vedel (nommé en février 1980 par M. Giscard d'Estaing), Daniel Mayer, président (nommé en février 1983 par M. Mitterrand), Robert Lecourt (nummé en février 1983 par M. Alain Poher), Léon Josean-Marigné (nommé en février 1983 par M. Alain Poher), Paul Legatte (nommé en février 1983 par M. Louis Mermaz), Louis Jose (nommé en février 1983 par M. Edgar Faure), Pierre Marchiney (nommé en février 1983 par M. Edgar Faure), Pierre Marchiney (nommé en février 1983 par M. Mermaz), et Mantice-Reaé Simounet (nommé en setobre 1984 par M. Alain Poher après le décès de Louis Gros).

LES RÉACTIONS

France

M. FABIUS : un « désaveu catégorique » de l'opposition

Le premier ministre a déclaré vendredi soir 23 août dès l'annonce de la décision de Conseil constitutionnel: « Cette décision apporte un désaveu catégorique aux personnalités qui tour récemment avalent cru pouvoir attaquer de façon parfois violente catte loi et lo procédure suivie par les pouvoirs publics », « Les flestions en Novemble Colédorie élections en Nouveile-Calédonie vont maintenant pouvoir avoir lleu. Au nom même de l'intérêt général, je souhaîte que chacun travaille désormais à ce qui doit être l'objec-tif de tous : l'ordre, le dialogue, la paix et le développement du terri-toire », a-t-il ajouté.

 M. ALAIN POHER : président du Sénat s fait savoir qu'il « ne regrette par » d'avoir été le premier signataire du recours déposé par les sénateurs et qo'« il·le referait si c'était à refaire ».

 M. CHARLES PASQUA, président du groupe RPR au Sénat : « Nous prenons acte de la décision du Conseil constitutionnel. Nous entrons par conséquent dans une nouvelle phase du combat que nous menons pour la Calédonie dans la France (...). Nous allons, prendre part activement à la campagne électorale et nous appelons à la mobilisa-tion de tous les partisans de la France (...). Nous demandons que tout soit mis en œuvre pour que la sécurité et la sincérité du scrutin soient assurfes. >

. M. LOUIS MERMAZ, président de l'Assemblée nationale ; Comme ce o'est pas un succès [pour l'opposition], c'est forcément un revers et je crois que la passion politique l'a emporté sur le bon sens (...) chez des hommes pourtant éminents. > (...)

«Les parlementaires ac doivent d'user avec modération du Conseil constitutionnel [car] ces recours à répétition pourraient devenir quel-que chose de très dangereux. >

. M. OLIVIER STIRN, député non inscrit du Calvados, président de l'Union centriste et républicaine : « Le Conseil constitutionnel, dont la composition o'est pourtant pas favo-rable à la majorité, donne ainsi une leçon de mesure et de sagesse qui est tion. [Sa] décision devrait montrer à l'opposition que la critique systé-matique est mauvaise conseillère. »

. M. JACQUES LAFLEUR, député RPR de Nauvelle-Calédonie, président du RPCR : « C'est un échec relatif, mais le premier échec, c'est celui du gouvernement qui a été contraint d'angmenter le nombre de sièges dans la région (de Nouméa). L'important est que les élections vont nvoir lieu. Maintenant nous sommes assurés de la majorité au Congrès. »

. M. DICK UKEIWE, président du gouvernement de Nouvelle-Calédanie : « Nous sommes des citoyens français qui respectons les lois de la République. Nous accep-tons la décision du Conseil constitutionnel. Aniourd'hui, c'est une nouvalle phase de sotre cambat politique qui commence. Nous allons participer aux élections. La grande majorité des Calédoniens pourra démontrer au gouvernement qu'elle veut rester française. Nous sommes surs que nous les gagnerous et c'est une période temporaire que nous allons passer en ettendant mars 1986. >

. M. JACQUES LALIE, un des dirigeants du LKS (Libération kanake socialiste): «C'est un revers pour l'opposition, un gage pour une Calédonie plus juste et encore un désaveu pour Ukeiwé. »

RECTIFICATIF. - Dans le rectificatif paru dans nos éditions du 24 août M. Charles Pasqua est devene par erreur « président du groupe UDF . Il est toujours, bien évidenment, président du groupe RPR du Sénat.



LA LOI SUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE EST CONFORME A LA CONSTITUTION La place des femmes sur les listes de candidats pour 1986

A l'approche de chaque consultation électorale, un débat sur le rôle des semmes dans la vie politique et sur leur représentation parmi les candidats présentés par les partis ne manque pas de s'engager.

Il traverse l'opposition comme la majorité. Les socialistes sont les champions de telles discussions, et le PS, sous la houlette de M. François Mitterrand, avait même mis en place un système de quota dont trois ministres (Man Edwige Avice, Edith Cressou et Yvette Roudy) s'indignent qu'il soft si mal respecté pour 1986 (le Monde du 24 août).

Nous mehions ci-dessous deux noints de une émanent de semme.

Monde du 24 aout).

Nous publions ci-dessous deux points de vue émanant de femmes militantes et responsables politiques. Ils ont ceci d'original que M. Christiane Papon (RPR) défend au passage la juste lutte des femmes socialistes pour les élections de 1986, tandis que M. Hélène Goldet (PS) considère la démarche de ses camarades comme une « ânerie ».

Une ânerie

par HÉLÈNE GOLDET (*)

 engagée per nombre de mes camerades du Perti socialiste pour obtenir plus de femmes parmi les députés socialistes en 1986 est une ânerie.

Militant du Parti socialiste, de sexe féminin, je tiens d'abord à apporter le témoignage suivant : les militants et les cadres du Parti sociaste, hommes et femmes, ressemblent à a'y méprendre au reste de la population. La proportion d'imbé-ciles, d'arrivistes, d'intrigants, d'exaltés et de chics types, est à peu près la même que dans un wagon de metro aux heures d'affluence.

On y retrouve donc les tensions à l'œuvre aujourd'hui dans la société françaisa à propos des femmes. En particulier, ce sont les plus âgées parmi celles qui ont eu la chance de gravir un grand nombre des barreaux de l'échelle sociale qui sont aussi les plus conscientes, parce que les plus éprouvées par cetta évolution.

Hélas ! Autour d'elles, le reflux de le lutte de masse des ferames a autorisé des groupes de femmes d'âges et de conditions divers à récupérer le fonds de commerce féministe. La plupart y trouvent la réponse à leur quête d'identité, mais, d'autres, aussi nombreuses, en recueillent des bénéfices qui ne, sont pas-seulement Spirituels, Od St. 104 April . Dr.

La plupart de cas damas n'ont pas d'autres titres pour prétendre parler au nom des femmes que les associations d'usagers du téléphone ou de téléspectateurs nu nom de ces derniers. Pour parler au nom du tarand nombre, il faut soit, comme les organisations syndicales ou quelques associations at partis politiques, disposer d'un enracinement véritable. soit - finalement ca merche, hélas l . -- besucoup de culot.

Comme féministes, nos camarades du parti n'ont rien à en atten-

RANCHEMENT, la bagarra bre ou ailleurs. Non parce que le parti est antiféministe, mais parce que leur féminisme n'est plus en France une dimension spécifique incontournable du combat politique — s'il n'e jamais été. Pourtant, la condition du plus grand nombre des femmes en France est encore loin de ce que devrait être l'ambition des socialistes. Même si certaines améliorations sont intervenues depuis 1981, chacune peut constater une dégradation multiforme, à la fois économique (liée aux choix de mars 1983) et politique (l'échec au moins partiel du projet des socialistes laisse un espaçe à la réaction).

> On doit d'ailleurs remarquer que nos candidates à la candidature ont perdu quelques occasions de ne pas se taire, lorsque les vrais enjeux étaient posés. Outre les enjeux économiques que t'on vient d'évoquer, que n'ont-elles pris position contre le modification du mode de scrutin, dont il était clair, pour qui suit de près les affaires publiques, qu'il aurait entre autres conséquences néfestes celles qu'elles déplorent aujourd'hui. Que n'ont-elles aussi alerté le parti et l'opinion publique sur les conséquences d'une exhibition vulgaire da tella « Madame l'épouse » par certains hauts personnages de l'Etat trop soucieux de leur image médiatique.

> Mais alles auraient pris ainsi le risque de déplaire à qui disposait du pouvoir de faire ou de défaire leur destin politique immédiat.

Dépitées aujourd'hui de n'être pas élues pour l'élection, elles tentent de rassembler des militantes autour d'une ambition médiocre. Souhaitons que cette affaire, quelle qu'en soit e, ne trouble p temps la vie politique d'une gauche qui n'a vraiment pas besoin de ça.

(*) Membre de la commision 6cono dre en termes de sièges, à la Chem-mique du Parti socialiste.

Mais où sont-elles donc?

Par CHRISTIANE PAPON (*)

ES formations politiques de toutes tendences s'activent, dans le plus grand secret, au sein de leurs officines. Elles concoctent des listes sur lesquelles toutes les bonnes fées de la politique semblent s'être penchées. La fébrilité est immense, la bousculade indescriptible : on crie, on pleure, on s'injurie, on assessine... Checun y va de son couplet, la cacophonie est générale. Beencoup sont, d'ores et déià, éjectés ; d'eutres apparaissent comme insolents ou minebles. Quelques-uns e n'ont pas le profil »; d'autres manquent de « look » ; certains ont trop d'années, d'autres pas

Tout le monde s'affaire, les crocs en-jambe, les chausse-trapas, les coups de poignard dans le dos... tout est bon pour comprimer le volume immense des appétits. Les candidatures en puiesance grouillent dans le « saint des saints » des états-majors politiques. Le bon peuple, par le truchement de la proportionnelle socia-liste, est sommé de se taire ut d'obéir. De tamis en tamis eus trames de plus en plus fines, quelques haureus candidats, bien conformes, paraissent enfin faire sur-

Mais les candidates ? Où sont-

elles?

Le PS lui même, ce champion affi-ché des ceuses justes, semble, eu dire de Mª Roudy, ministre des droits de la femme, ne concéder qu'un dérisoire et insolent 7 % pour les fammes en position d'éligibil C'est une grave injure faite eux militantes, c'est un reniement socialiste de plus et c'est aussi une sorte de racisme exercé à l'encontre des femmes. Les autres pertis politiques ne laissent encore, par prudence ou peut-être par gêne - sait-on jamais, - échapper aucun pourcentage.

Va-t-il falloir dès lors, une nouvelle fois et sous la douloureuse contrainte de si criantes injustices, revenir au seul moyen efficace susceptible de créer un chemin pour les femmes : les quotas ?

J'entends déjà de bonnes âmes, soucieuses de défendre la dignité des femmes, rétorquer à nouveau qu'il s'agirait là d'une mesure bien humi-tiante pour elles. Mais je pose ici la question : n'est-il pas encore plus humiliant et plus révoltant pour elles d'être tout simplement et par avance disqualifiées, ignorées, oubliées ? Le Conseil constitutionnel a sans doute pour têche de défendre la Constituon, mais il doit le faire à la lurnière de faits modernes de société. Il est indéniable que le peuple français, doit être représenté dans son ensem-ble à l'Assemblée nationale. Le partage du travail des hommes et des fornmes sur le terrain doit être prolongé par le partage des responsa lités et du pouvoir législetif à l'Assemblée nationale. Une femme, au minimum, par département, en position éligible, serait souhaitable.

Lee étete-majors pulitiques auraient-ils donc fait leur le célèbre déclaration du docteur Lacan : « La femme n'existe pes... » 7 Et pourtant, ja vois d'ici le formidable raz de marée de voix que soulèverait le parti qui aurait la jeunesse, l'audace et l'intelligence de prendre sur ses listes un nombre de femmes comparable à celui des hommes.

Sarait-ce trop demander qua d'exiger quelques diznines de femmes élues pour toute la France ? Et à qui pourrait-on sérieusement faire croire que le moitié de l'humanité n'existe pas ?

(*) Présidente de Femme-Avenir, nembre du comité central du RPR.

A qui appartient Paris

(Suite de la première page.) Au chapitre des monuments, c'est tout de même l'Etat qui est roi. Il est chez lui à l'Elysée, à l'Assemblée nationale, ae Sénat, au Louvre comme as Cestre Pompidou, à l'Opéra comme à la Comédie-Française, sous l'Arc de triomphe et an Panthéon. Il prend ses aises dans la plupart des bâtiments ministériels qui lui apparticunent en propre. Ce patrimoine grandiose s'accroît en ce moment du ministère des finances, da musée de La Villette sur un terrain aetrefois municipal, et du musée d'Orsay, ancienne gare

SNCF. Malgré ces imposantes possessions auxquelles il faur ajouter les universités et 25 000 logements. l'Etat se trouve à l'étroit sur son millier d'hectares et dans ses 3,5 millions de mètres carrés de bureaux. Aussi loue-t-il à la Ville, au département et à des particuliers de vastes surfaces de bureaux. Le ministère de l'environnement - petit Poucet des ministères - n'a jamais été dans ses murs et se contente d'une loca-tion du côté de Neuilly. Le ministère de l'intérieur lui-même a été obligé toet résemment de liner 28 000 mètres carrés à une compagnie d'assurances dans le quinzième

Les grandes entreprises publiques e dissimulent pas leur patrimoine. ne dissimulent pas leur patrimoine. La SNCF lâche chaque année quel-

ques hectares de voies inutiles, mais elle est fière de ses six gares dont une au moins est classée monument historique, et de son puissant siège central près de Saint-Lazare qui abrite des milliers de cheminots paperassiers. L'Assistance publique est, elle aussi, un gros propriétaire foncier avec 23 hôpitaux dans Paris intra-muros, un musée, près de 2 000 lagements et una faule d'autres bâtiments. A défaut de les trouver commodes, elle s'enorgueillit de ce qu'une dizaine d'entre eux sont classés ou inscrits au titre des monuments historiques.

En revanche, les congrégations sont beaucoup plus discrètes sur leurs svoirs, pourtant encore considérable. Une centaine d'hectares dit-on : couvents et jardins secrets installés depuis longtemps sur la rive gauche, mais c'est un patrimoine qui s'effiloche car on est pauvre et les promoteurs bien alléchants.

Les entreprises possèdent un considérables bas de laine immobilier avec 900 hectares de terrains striels et d'entrepôts et aussi de quoi loger 60 000 familles de leur persoenci et 300 heetares de bureaux, soit 10 millions de mètres carrés de plancher otile.

Mais à qui appartiennent les immeubles de logements ? Ceux-ci ne couvrent que le quart de la sur-face de Paris. Le plus gros proprié-

taire est la Ville qui possède ou maîtrise 67 000 appartements et ee contrôle indirectement autant. Ce patrimoine représente 10 % du parc des logements parisiens (1 250 000 environ). Les sociétés d'HLM possèdent 100 000 locaux, les compagnies d'assurances 22 000 apparteneurs, les organismes et sociétés privés 165 000 logements. Au demeurant ce sont les particuliers qui détiennent la ples graede pertie de l'espace habitable à Paris : 850 000 lucaux qui sont, soit occupés par des co-propriétaires,

Paris que l'on présente souvent comme une ville très administrative et très dense - c'est viti pour les quartiers du centre — offre une image assez différente. Plus de la mortié de son territoire, 51,2 %, est libre de toute construction, ces espaces-là sont sux neuf dixièmes publics, les voies et jardins privés ne convrant que quelques centaines d'hectares. En revanche, le domaine bâti appartient pour les deux tiers à des privés - individus ou sociétés et pour un tiers seulement aux instims publiques. N'étant la propriété exclusive de personne, la capi-tale est donc à tout le monde. Cette heureuse répartition n'est-elle pas pour quelque chose dans l'impres-

sion de liberté que l'on y éprouve ? MARC AMBROISE-RENDU.

Le procès des « Turenge » : des doutes sur la sérénité des débats

Enquête des policiers. Enquête des médias. L'affaire Greenpeace coutinne d'alimenter la chronique politico-policière en France et en Nouvelle-Zélande. À tel point que le porte-parole du ministère néo-zélandais de la justice, M. Paul East, a émis des doutes, le 23 août, quant au bon déroulement du procès de Dominique Prient, capitaine des services secrets français, et de son compagnon comm sous le nom d'Alzin Turenge. «Les gens qui formeront le jury auront tellement

in de choses dans les journaux qu'ils pourraient déjà s'être fait leur opinion sur la culpabilité ou non des accusés avant même de se rendre au tribunni», a déclaré M. East. La «session de présentation des preuves » doit s'ouvrir le 4 novembre prochain et durer six semaines. Ce sera une « session » très longue pour une «affaire exception-nelle », dit-on au tribunal d'Anckland. Le véritable procès ne devrait avoir lieu que début 1986.

M. TRICOT

LES VERTS N'ATTENDENT

RIEN DU RAPPORT DE

Les Verts ont des doutes sur

l'intérêt du rapport de M. Tricot. « Si M. Tricot est compétent, il l'est

aussi pour se taire », a déclaré, ven-

dredi 23 août, M. Didier Anger

porte parole de ce mouvement. Les Verts sont aussi critiques envers M. Brice Lalonde, ancien candidat des écologistes à l'élection présiden-

tielle de 1981, et M. Jean-Claude

Delarue, secrétaire général de

«SOS environnement». Ils esti-ment que M. Delarue est à la tête d'une « officine verdûtre du PS » et

considèrent que M. Lalonde - ne

peut condomner l'ottentot du

Rainbow-Warrior et être favorable

M. Mitterrand n'a pas été épar-gné. Pour les Verts, la différences

est grande entre les propos tenus par

le président de la République en

juillet 1973 (« Le Parti socialiste a

toujours estimé les expériences

nucléaires françaises inutiles et

dongereuses.») et ses aetes d'aujourd'bui... la politique de nucléarisation du Pacifique français

menée actuellement, ne serait pas,

seion les Verts, étrangère à celle menée eo Nouvelle-Calédonie,

notamment en ce qui concerne l'élargissement de la base militaire

Sympathisant des verts, l'abbé

Jean Toulat, qui participait, en

1973, à la croisade mouvementée du

batean écologiste FR I, arraisonné

par la marine française an large de

Mururoa, s'est félicité des révéta-

tions faites a ce sujet par M. Ber-

nard Stasi (CDS). L'ancien minis-

tre des DOM-TOM avait indiqué

qu'il s'était opposé à ce que le FRI soit coulé (le Monde du 22 août). Dans Témoignage chrétien daté du 26 août, l'abbé Toolat écrit:

- Aujourd'hul comme hier, le

eaux territorioles de lo France,

mais non lo zone arbitrairement

définie par elle. Si danc notre

marine s'oppose par la violence à cette action pacifique, elle démon-

trera, une fois encore, à la face du

monde, que le « pays des droits de l'homme bafoue le droit internatio-

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE

L'ELYSÉE ET LE GÉNÉRAL

SAULNIER CITENT « VSD »

La plainte en justice annoncée par

un communiqué de la présidence de

la République uprès la publication de l'article de VSD mettant en cause

des conseillers de l'Elysée dans l'af-

faire Greenpeace s'est concrétisée

sous la forme d'une citation à com-

paraître à l'audience du 16 octobre

de la 17 chambre correctionnelle de

Paris délivrée par un huissier, ven-

dredi 23 août, au directeur de la pu-

Par l'intermédiaire de leur avocat.

Me Georges Kiejman, le secrétaire général de l'Elysée, M. Jean-Louis Bianco et le général Jean Saulnier.

chef d'état-major des armées, ont

fondé leur citation directe sur le dé-

lit de « diffamation publique envers un fonctionnaire public dans l'exer-

cice de ses fonctions «. L'article pu-

blié dans VSD daté du 15 sout, sous

le titre - Coulez le Greenpeace Ceux qui en ont donné l'ordre », ci-

tait le général Saulaier, à l'époque

chef de l'état-major particulier de la

présidence, comme ayant participé à

une réunion début 1985 au cours de

laquelle un . plan . unrait été étudié

De son côté, M. Jean-Louis

Bianco était désigné comme ayant rencontré un conseiller de M. Jac-

ques Chirac, M. Robert Pandrand,

dans le but de « tâter le terrain » et

d'« assurer le bon déroulement des

choses «. L'hebdomadaire ajoutait,

notamment, qu'à l'intérieur de la

DGSE (Direction générale de la sé-

curité extérieure), un groupe de

droite entendait utiliser le sabotage

du batean des écologistes pour dés-

tabiliser M. Mitterrand.

contre Greenpeace.

blication de l'hebdomedaire.

EN DIFFAMATION

aux essais nucléaires ».

Cap sur Mururoa

De notre envoyé spécial

Auckland. - Rien n'y manque. Rassemblés sur le quei, une centaine de sympathisants de Greenpeace, barbe blondu et et, au moment du départ, les jettent dans l'eau froide du port. Un peu à l'écart, un groupe de Maoris (les indigènea de lu Nouvelle-Zálandel entonnent des chants d'adieu et prient pour l'un des leurs, membre de l'équipage. Enfin, lesté de cet amour et de ces bénédictions, le Véga lève l'ancre, le samedi 24 août, sous un soleil hivernal frisquet. Cap sur Mururoa.

Un fameux combettant, le Véga, plus corisce que ne lais-sent aupposer ses deux mâts et ses douze mètres effilés. Et la route de Munuroa, pensez a'il la connaît I C'est son cinquième connaît l'est son carqueme voyage vers le site nucléaire fran-cais depuis 1972. C'est alors qu'il en était le skipper, en 1973, que M. David MacTaggart, actuel président de Greenpeace Interna-tional, fut blessé à un oai au cours de l'abordage du voilier par la marine francaise. la marine française.

Fı

m de Fi

su

рc

En 1981, la troisième expédition du Véga s'achève par un rom ou vega s acheve par un compromis avec le nouveau gou-vernement français, qui autorise une mission scientifique indépen-dente à venir contrôler sur place les retombées des essais et la radioactivité éventuelle de l'air, de la terre et de l'aur. Deux de la terre et de l'eau. Deux scientifiques néo-zélandais, dont le professeur Atkinson, directeur du laboratoira national d'études des radiations, participent à cette mission, le rapport final, publié en juillet 1984, suscite,

une vive controverse : les Franclamer l'inocuité des essais. Groenpaace objecta que les scientifiques, serrés de près par les militaires français, n'ont pu faire tous les prélèvements sou-haitables.

> Boycottage des produits français

L'année suivante, en 1982, les Français capturent le Véga. Et un an après, sans doute embarrassés par cette prise de guerre, ils le relachent. Et voilà donc, aujourd'hui, notre voiller, battant pavillon canadien, gréé pour son cinquième voyage, il rejoindra sur place, après uns traversée de 2 400 milles, le Greenpeace, navire amiral de l'escadre écologiste, remplaçant la Rainbow Warrior, qui a appareillé pour sa pert d'Amsterdam le semaine

La pugnacité affichée par la marine française n'effraie pas les marins-militants : « Si nous commis l'attentat auraient etteint leur but », axpliqua l'organisation écologiste.

Le Véga voguera donc tout le mois de septembre. Durant cette lancar, à travers touta la Nouvelle-Zélande, une vaste campagne de boycottage des prochuts français

DANIEL SCHNEIDERMANN

M. Edgard Pisani: « Je ne comprends pas »

«S'il n'y a pas recherche d'un objectif politique, (...) je ne comprends pas du tout » l'atteutat contre le bateau de Greespeace, a déclaré, samedi 24 août, le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, M. Edgard Pisani.

 On était très habitué à la venue du bateau de Greenpeace dans le site de Mururoa. La marine nationale avait l'habitude d'envoyer sur place quelque aviso qui faisatt la police des mers. (...) Cela auratt pu avoir lieu une fois de plus », a soulignt M. Pisam, qui était interrogé par l'AFP. « S'll n'y u pas recherche d'un objectif politique, je ne vois pas de fait nouveau qui imposait, justifiait, expliquait que l'on fit sauter un bateou dans un port étranger », a-t-il dit. étranger », a-t-il dit. Le ministre a-t-il en compaissance

de l'implication possible de per-suues résidant en Nouvelle-Calédonie dans cette offaire? M. Pisani a répondu : - Non, mals je cherche. Je ne l'exclus pas. Je crois, voyez-vous, qu'il y o dans nos sociétés des hommes qui vivent en dehors d'une certaine norme qui nous est habituelle, et pour lesquels nais est par di decette, et pour résquets participer à des aventures de ce type, sous prétexte d'intérêt natio-nal – avec la certitude parfois de servir l'intérêt national, – les fait

Religion

Jean-Paul II au Liechtenstein. - Au Vatican, le programme du prochain voyage du chef de l'Eglise catholique un Liechtenstein vient d'être rendu public. Le pape restera dix heures, le dimanche 8 septembre, dans la principauté. Le pape pourrait réitérer, dans ce pays consi-déré comme un paradis fiscal, son appel en faveur d'une évangélisation du monde bancaire, qu'il avait adressé aux catholiques lors de sa visite au Luxembourg au mois de mai, affirme-t-on au Vatican.

Jean-Paul II quittera Rome le 8 septembre dans la matinée pour Eschen-Mauren, un village dans le nord de la principanté, où il célèvité de la Vierge. Le prince François Joseph recevra le pape en début d'après-midi et lui présentera les mbres da gouvernement et du Parlement. Après une rencontre avec les malades, les personnes agées, les prêtres et les religieux dans l'église Saint-Florin, le pape terminera sa visite avec des jeu rassemblés sur une grande espla-nade de Vaduz, — (AFP.)

sortir des critères habituels du respect de la vie, des autres, des fron-tières, etc. Mais vous ne m'en ferez pas dire davantage, parce qu'un rapport est promis. .

«Je vous jure que si je compre-nais, a sjouté M. Pisani, je dirais ce que je sais, ce que je comprends. Mais là, je ne comprends pas qu'on ait éprouvé le besoin de faire souter un bateau. Je ne comprends pas que les hommes professionnels qui ont participé à cetic action (_) — ils sont vroisemblablement français alent commis tant de maladresses. Jai participé à la Résistance. Jai fait des coups aussi, il y u de cela bien longtemps. Mais les prudences que nous prenions – et Dieu sait si je n'étais pas un professionnel, j'étais un gamin – étaient cent fois supérieures aux prudences qu'ont pu prendre ces professiuunels aviscs. Je ne comprends pas du sout », a conclu M. Pisani.

Une question de M. Pasqua

D'autre part, M. Charles Pasqua, résident du groupe RPR ao Sénat, u adressé, vendredi 23 août, une question écrite ao premier ministre. Il lui demande - s'il est exuct qu'une personne de nationalité néo-zélandaise a travaillé au cabinet de zeianaise à travaite du camer de la présidence de la République, et plus particulièrement dans une cel-lule spécialisée dans le renseigne-ment -. - Dans l'affirmative, écrit ment ». Dans i ujju monne aurait M. Pasqua, cette personne aurait nécessairement eu accès à des documents classifiés « secret défense », olors même qu'un ressortissant étranger ne saurait être habilité d connaître de tels documents ».

Le sénatous « demande en consé-quence « au premier ministre » de blen vouloir lui donner connaissance du détail des activités aux-quelles se livrait cette personne, des informations auxquelles elle a eu accès et des dispositions qu'il compte prendre pour que les Intè-rets de la France soient préservés ».

L'hebdomadaire Minute, dans son édition de cette semaine, avait en effet écrit que M= Nicole Jamie-son, d'origine néo-zélandaise, avait été employée à l'Elysée en tant que collaboratrice du commaodant Christian Prouteau, conseiller technique an cabinet du président de la République et plus particulièrement chargé de suivre les questions de ter-

A l'Elysée, on confirmait vendredi que Mª Jamieson a travaillé à ce poste mais qu'elle a quitté ses fonctions eo janvier dernier. On souligne aussi que les dossiers «secret défense» n'ont jamais relevé du commandant Pronteau.

Sciences

DISCOVERY EN «MISSION DE SAUVETAGE»

La seconde vie de Leasat-3

La navette spatiale américaine devait quitter Cap-Canaveral (Flo-ride), samedi 24 août à 14 h 36 (heure française), pour son ving-tième vol autour de la Terre et une nouvelle mission de «sauvetage» de satellite. Toutes les précautions ont été prises — les capteurs de sur-chauffe plus robustes ont notam-ment été placés sur les trois moteurs principaux de Discovery – afin que ne se renouvellent pas les graves incidents qui avaient marqués le décollage de Challenger, le 29 juillet (le Monde du 31 juillet).

Ce nouveau vol de neuf jours ne laissera aux cinq astronautes - tous américains (1) - que fort peu de loisir. Au cours des trois premières journées de vol, trois satellites de communications devraient être lancés : ACS-1, pour le compte d'American Satellite Co, l'australien Ausat et le quatrième exem-plaire de la série Leasat, destiné à la marine militaire américaine.

A bord de Discovery est également embarquée une expérience de la firme américaine 3M, qui tirera profit pour la deuxième fois des conditions d'apesanteur règnant dans la soute de la navette. L'objectif est ici de fabriquer des films minces à base de composés organiques en vue de mettre au point une nouvelle génération de matériaux destinés au traitement et an stoc-lege des données. Les astronautes devront simplement mettre en route l'appareil qui fonctionnera automatiquement pendant leur sommeil, afin que leurs mouvements ne per-turbent pas l'expérience.

lls auront en revanche beaucoup à faire nour ce qui sera incontestablement le point fort de la mission ; le sauvetage du satellite de communi-cation Leasat-3. Cet engin d'un coût de 85 millions de dollars (près de 715 millions de francs) n été largué en avril dernier par Discovery mais u'u jamais fonctionné. La com-mande de l'alimentation électrique ne s'est en effet pas encienchée, mai-gré le « bricolage spatial » auquel s'étaient alors livrés les astronautes (le Monde des 18 et 19 avril).

W.F. Fischer et J. van Hoften (qui à déjà participé en avril 1984, au sauvetage du satellite Solar Max), aidés de M. Lounge, devront stopper la rotation de Leasat-3, y brancher deux nouveaux boitiers d'alimentation électrique puis couricircuiter ses équipements internes afin que l'on puisse, du sol, allumer son moteur de régrés qui le placers son moteur de périgée qui le placera sur l'orbite géostationnaire.

Il s'agit là de manœuvres déli-cates aux résultats incertains : chez Hugues Communication Inc., le constructeur du satellite, on estime à constructeur du sateinte, on estime a 50 % les chouces de réussite. L'accord concin par la firme améri-caine avec les assurents prévoit que si le sauvetage échoue, les frais de l'opération (environ dix millions de dollars soit quatre-vingt-quatre mil-lions de francs) resteront à sa

En cas de succès, ces frais lui seront remboursés par les assureurs qui partageront avec elle les revenus de l'exploitation du Leasat-3.

(1) Participeront à la sixième mission (1) Participeront à la sixième mission de Discovery : Joe H. Engle, le pilote, qui a déjà été commandant lors du deuxième vol de la navette, Richard O. Covey, co-pilote qui coordonnera les activités de ses collègnes lorsque ceux-ci sortiront de la navette, James D. van Hoften, William F. Fischer et Michael Lounge, à qui sera confié le dépannage du satellite Leasat-3.

Sports

Les championnats du monde d'ULM endeuillés par la mort de Joachim Krentz

L'Allemand Joachim Krentz est mort, vendredi 23 août à l'hôpital Montpellier des suites de ses blessures, après avoir été victime d'un necident au cours de la neuvième épreuve des championnets du monde d'ultra-légers motorisés (ULM) qui se déroulent actuellement à Millan (Aveycon). Il étuit environ 20 heuress lorsque le FK6, piloté par Krentz, s'est écrasé sur l'aérodrome de la Cavalerie, situé à une vingtaine de kilometres de Millan.

Selon des témoins, l'appareil tentait une « précision d'atterrissage », bateau Greenpoace respectera les. comme le prévoyait l'épreuve du jour. A 150 mètres d'altitude environ, moteur coupé, le FK6 affectua son approche à la suite d'un virage C'est à ce moment bien précis que l'ULM perdit soudain de l'altitude et se mit en vrille. Les conditions météorologiques étaient excel-leutes, le vent faible.

Depuis le début de ces premiers championnats du monde (le Monde dn 21 août), les observateurs avaient remarqué les qualités excep-tionnelles du motoplaneur de Joachim Krentz, conçu par les élèves du centre de formation professionnelle des usines Messersehmitt-Bolkow-Bluhm. Construit pour l'essentiel en fibre de verre, muni d'un moteur Hirth de 28 kg, extrêmement aérodynamique, ce prototype dominait largement ses concur-

Athlétisme SAID AOUITA BAT LE RECORD DU MONDE DU 1 500 MÈTRES

Le Marocain Said Aouita est un athlète à « géomètrie variable ». Capable de se disvariable ». Capable de se dis-tinguer sur des distances appa-reument contradictoires. Déjà déteateur du record du monde-du 5 000 mètres depuis le 27 juillet (13 mm 00 s 40), il a smélioré le vendredi 23 soût celui du 1 500 mètres (3 mm 29 s 45) lors de la réu-nion d'athlétisme de Berlin-Onest. Champion olympique à Los Angries (sur 5 000 m), Aouita est le premier véritable Aouita est le premier véritable champion polyvalent du demi-fond. Originaire de Kenitra où il est né le 2 mai 1960, cet ancien spécialiste du crosscountry qui fit ses classes à Marignane (Bouches-de-Rhône) a supplanté les spé-cialistes britanniques pourtant versés en la matière. Plus rapide que David Moorcroft sur 5 000 m, il a détrôné vesdredi le célèbre Stere Cram qui avait buttu le recorà du 1500 m (3 ma 29s 67) il y a Nice. Idole de tout un peuple, Aouita s'est d'ores et déjà va promettre par Hassau II un poste de conseiller sportif au pulais royal.

cents dans les épreuves de navigation et d'économie. Moins maniable que les ULM classiques, il était quelque peu handicapé lors des épreuves de précision.

Jendi, à l'occasion de l'un de ces Jendi, à l'occasion de l'un de ces exercices, Krentz avait perdn momentanément sa première place ao elassement général. Et e'est encore au cours d'une épreuve similaire que l'accident s'est produit. Le pilote a-t-il voulo prendre trop de risques afin de préserver son avantage? C'est la thèse la plus probable. Le FK6, muni d'un parachute, d'un ordinateur de bord et d'un allumage électrique, était à première vue l'appareil le plus sûr de ces champiomans.

La compétition, le désir de mieux faire ont sans doute été fatals au pilote. Survenu, trois mois oprès la mort de Michel Arnaud, près de Châlons-sur-Marne, à bord d'nn Sirocco, la disparition de Krentz hypothèque une fois de plus l'avenir de l'ULM en France. En 1984, l'Aviation civile a recensé soixante-quatre accidents d'ULM, qui ont provoqué la mort de douze pilotes.

• FOOTBALL : Victoire de Nancy. - L'AS Nuncy-Lorraine a battu l'OGC Nice (3-0), vendredi 23 soût, à l'occasiou d'un match avancé comptant pour la huitième journée du championnat de France de première division.

ATHLETISME. Monique Ewanje-Epee, champiunne d'Europe, - Huit ans après Herman Panzo, dernier français champion d'Europe juniors, Monique Ewanje-Epec u obtenu le même utre, vendredi 23 août, en remportant, à Cottbus (RDA) le 100 mètres haies. Son temps (13 s 10) lui per-met également d'améliorer le record d'Europe. Monique est la sœur de Maryse, l'actuelle championne de France du saut en hauteur.

 Pollution meurtrière à Athènes. - Selon un rapport public le 22 août par le ministère gree de la santé, la pollution atmosphérique relevée à Athènes pourrait être responsable de décès prématurés et même être à l'origine de cancers du

«Il n'est pas impossible que, sur les quelque vingi-cinq mille décès qui surviennent chaque unnée à Athènes, près de 50 % soient précipités par les effets à court terme de la pollution », dit le rapport.

Faits divers

Selon des magistrats

LES STATISTIQUES DE LA CRIMINALITÉ **NE SONT PAS FIABLES**

L'Association professionnelle des magistrats (APM, proche de l'oppo-sition) qualifie de « triche « la pré-sentation des chiffres de la délin-quance et de la criminalité pour le premier semestre de 1985. Révélés, jeudi 22 août, par le ministre de l'intérieur, ces chiffres font apparaître une baisse de 3,91 % pour les six premiers mois de cette année (le Monde du 24 août). Pour l'APM, - aucun praticien n'a malheureuse ment fait ce constat sur le terraia «. L'association fait, en particulier, état de « plaintes que l'on refuse d'enregistrer (...), que l'on décourage de déposer (...), qui, sur instruction, ne sont pas comptabilisées (...), et celles qui ne figurent pas sur les relevés afficiels pour éviter d'être mal noté «.

 La grande délinquance, par nature la plus difficile à dissimuler, est en ungmentation spectacu-laire -, estime l'APM, qui parle de volonté de désinformation (...) manifeste - et estime que - les statistiques policières ne sont actuelle-ment pas fiables ».

SONNETTE ANTI-VIOL

A 19 h 01, jeudi 22 août, les sonnettes d'alarme sur le quai de la station Châtelet du métro (ligne Porte-d'Orléans-Purtede-Clignaneourt et Naully-Vincennes) ont été actionnées simultanément, entraînant des arrêts du trafic de deux à cinq Ce sont des militantes du

groupe Lesbiennes contre le viol qui ont mené cette action pour protester contre le viol, mais aussi contre l'indifférence des voyageurs récemment dénoncée par une jeune fille de dis-huit ans, qui affirme avoir été violée le 14 soût sur un quai de la mêma atation da métro (le Monde du 20 août).

< Si les femmes tiraient la sonnette d'alarme chaque fois qu'une agression est commise contre l'une d'elles, aucun train ne circulerait jamais », expli-quent les Lesbiennes contre le

UN SYNDICAT DE POLICIERS DEMANDE LA DISSOLUTION DE « SOS RACISME »

La Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP, proche de l'extrême droite) annooce, dans un communique publié le 24 sont à Paris, qu'elle purte plainte coutre « SOS Racisme » « pour outruges, menaces, violences et voies de faits à ogents de la force publique ». Elle demande la dissolution de cette organisation à la suite des incidents qui out marqué l'occupation, le 20 août, du burean parisien des South African Airways.

Médecine

JEU D'ENFANT

viont da foira l'obiat d'un echange peu banal. Conçu k plus naturellement du monde, il a, dès sa naissance, été donné par ses parents à un couple omi souffrant de stérilité. Les deux femmes ont décidé de révéler l'uffoiro. « Uno histoira d'ampure a recepte de l'affoiro. d'amour a racontent e Sophie a et « Daisy a, prénoma d'emprunt. Une histoire qui prend chez elles la forme d'ure innocente mascarade, sorte de pied de nez au corps médical et à leur famille.

Enceinte, e Daisy a camoufia sa grossesse, e Sophie s, qua-rante ans, mère de trois enfants et récemment stérile en simula une au moyen de coussins de mousse et de robes de future maman. Seuls les maris et une sage-femme venue à domicile pour l'accouchement étaient dans la confidence.

Aujourd'hui, las quatre parents et le nouveeu-né se por-tent bien. e Daisy », déjà mère de trois enfants sera bientôt, la marraine de son nouvezu-né. Les raisons d'une telle confes sion publique? Sophie l'explique : « Pour que l'expérience profite à d'eutres gens comme nous qui n'ont pas les moyens financiers pour recourir aux « ventres à louer ». Le quotidien Sud-Ouest vient de publier leur histoire. Quant à l'enfant, c'est promis, il ne saura jamais rien.

H COPIE DU 1" P charme et

de Victor
usie vitre. grands and draw in a guel metrique. della de NET TOTAL TREET IES enement. siècl**e**. style est partition of the second technique Care lie 1 - d ecrivein leagaint des gui a du Printer of the Ce Victor devient ments a specier, à

l'épre

le 52

a sty

prom

POUS

dans

du C

pendi

perce

tracit

insépa

- style

d'Arr

Come

l'enga

ne dêş per l'é

face at

Santre

littèra

sert de

dans h

autres

CORTE

es co

des ob

intentic

casemi

dénués

prilisari

innopen

" Lrons

Le cho

обремо

wême 1

choix s

bat d

perspe

ordonn

la rec

intérieu

appelor

(- La

j'ai hi

d'une

vont m

mais c

elle-m

poète «

1.2. 7

est re

comm

l'impos

avec s

clie-mé

automa

Mail

Le

de style .. graffi imme l'on man de den beau المال فال المحاسبة your et trendant, bien a Repre TOTAL C AVANT LOUI, gusti : . - omme qui A fi souther parfors pour mur er to cette gran, ditt i e ee li mitée à la Mi Time ... aujeur, nait in matal and perant : la mit den tir issement de fore sometimen and avec les mi. mu . . lisent. est munic un le écrivant iso mirma and la masse space - by parvient zdigicili. - parvient qu'à

implic forme Fénonc l'écriv na, le no -: qui, ignore STRUCE must semi / a imposer linguis melesence white du style. une éq charne

lavoix d'un héraut

la confestion courante au tatumite est le le qui consiste. .alour le 🐇 e. l'écriture, me - et mi-e l'anteur. Diquer une munte, est-ce Special and the second of the Allger - i is and a de l'auteur afacite 1. comblerait que A l'entre est un concept très # 90 espasse largement les toensions to stiques. Une age enquerner fandée sur steks du goût -, la wer den La arpe ou d'un selai par mempie, paraît ne Bitter c. : la . façade time c: c::11 - celle du esterdu en tant qu'algèbre. emique du aix-neuvième atte. 200: raison. A adile: le phénomène du ten le replacant dans son ene humair, in essavant de un les liens entre l'homme et marine the comme of préconisait Bente Par la suite, le ate them tique, qui dut

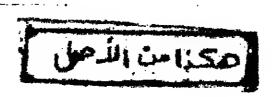
ecup à Bonnelard, puis daeneutique (du gree meno interpréter), qui se à ressenter del l'écrivain. mocessus de la création, buerent 2 éclairer le ame du ser le ande nes pas l'œuvre ni ar c'est la voix d'un héraut. ac qu'un Auteur, en effet, la bersui qui proclame son maine, son moi. par amediaire de la chose

Je suit moi-même la me de mon inte -... - Tout e porte en lui la forme et de l'humane condition «, Montaign: dans ses Essais. hand ceries n avait su orofonde de la due l'écritain, porteur des lences one ic monde lui en but the last was se raconter and of Petrument plus Povous and Conscient de cette une is on est le strie Rimbaud, l'écrive son Balen: ire, figurait en décide les propres désirs et structu Schwall une partie de sa dit Bi helicite Darrie de sa the cites with listiques. - les ne sor resplication finale - O que progres intle riligie sont aniant au sens tusubstant 2 tons ou je en qui les

Tayle consiste a employer le ainsi de contra des mus dans Loute sa contrai State | State dans toute of ne Toublier lui même eo se person les proposes de son codifi Marinieraire Le Parnasse, l'effor Mation d'est autre qu'une écrivar Mation de Cette force que le surréal design an lui : le style.

Page 8 - Le Monde e Dimanche 25-Lundi 26 apût 1985 🖦





10000

2-31, 2

್ ಿಸಿಕ್ ಇವರು

DE : SOS RACEE,

. . :

2.72

281 127

F - 56

1 6 86 5

100

والمتخفيص بدا

UNIS NO CATEGORS DEMANDE LA DISSOLT

Médecine

Charme et souffrance du style

 J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin > Ce vers de Victor Hugo, considéré, à juste titre, comme un des plus grands stylistes de la langue française, illustre admirablement à quel point les problèmes de métrique, de versification et, au-delà, de « style » prénccupainnt les mnuvements littéraires du dix-ocuvième siècle. Inconsciemment, le style est ressenti, en nffet, enmme un problème lié à la technique littéraire — un grand écrivain étaot, poor la majorité des lecteurs, un homme « qui a du style ». Parler du style de Victor Hugo, de Lautréamont, devient alors une sorte de reconstitution, qui coosiste à apprécier, à savourer, des « effets de style ». in nbstrncin, comme l'nn apprécierait la qualité d'un beau

raisonnement logique. Le style est, cependant, bien plus qu'unc algèbre impersonnelle. Il est, avant tout, l'expression d'uo bomme qui écrit, et souffre parfois pour ntteindre ses buts; et cette souffrance, loin d'être limitée à la personne même de l'auteur, naît de ce constat désespérant : la recherche d'un dépassement de soi, d'une communion avec les antres, ceux qui lisent, est impossible. Le je écrivant cherche, par le style, à atteindre ce vous informe qu'est la masse des lecteurs, mais o'y parvient pas, Ou plutôt, il n'y parvient qu'à travers le non-dit qui, ignoré pourtant, semble s'imposer

La voix d'un héraut

comme l'essence même du style.

Une confusion courante an suiet du style est celle qui consiste à confondre le style, l'écriture, l'œuvre - et même l'aoteur. Expliquer uoc œuvre, est-ce critiquer (an sens étymologique de « juger ») le style de l'auteur qui l'a créée ? Il semblerait que non. L'œuvre est un concept très large qui dépasse largement les considérations stylistiques. Une critique uniquement fondée sur les règles du « boo goût », la critique d'un Laharpe ou d'un Vaugelas, par exemple, paraît ne considérer que la « façade style entendn en tant qu'algèbre. La critique du dix-neuvième chercha, avec raisnn, à démythifier le phénomène do style, en le replaçant dans son contexte bumain, en essayant de montrer les liens entre l'homme et l'œuvre, comme le préconisait Sainte-Beuve, Par la suite, la critique thématique, qui dot heanenup à Bachelard, puis l'herménentique (dn gree hermèneuō: interpréter), qui consiste à ressentir, tel l'écrivain, les processes de la création, contribuèrent à éclairer le

problème du style. Le style o'est pas l'œuvre mi l'auteur, c'est la voix d'un hérant. Qu'est-ce qu'un nuteur, en effet, sinon un béraut qui proclame son originalité, soo moi, par l'intermédiaire de la chose écrite? « Je suis moi-même la matière de mon livre « Tout homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition », disait Montaigne dans ses Essais. Le grand écrivain avait su percevoir la réalité profonde de la littérature : l'écrivain, porteur des ioflococes que le monde lui transmet, ne fait que se racointer lui-même - ct l'instrument plus oo moins conscient de cettn confession est le style. Rimbaud, dans son Bateau ivre, figurait en fnit ses prapres désirs et transcrivait nne partie de sa propre histoire. Le style, ici - ou plutôt les effets stylistiques, - les images, l'explosion finale « O que ma quille éclate! », sont autant de transsubstantiations du je en

Le style consiste à employer le pouvoir des mots dans toute sa démesure : l'écrivain tente de ne pas s'oublier lui-même co se dnanant les prenves de son originalité littéraire. Le Parnasse, l'art pour l'art, n'est autre qu'une proclamation de cette force que le poète détient en lui : le style.

Nous publions la copie qui a obtenu le premier prix à l'épreuve de composition française du concours général, dont le sujet était : « Que veut-on dire lorsque l'on parle du « style » d'un auteur ? » La lauréat. Fabrice Nicol, est élève de première scientifique au lycée Bellevue de Toulouse. Il a également obtenu le premier prix d'espagnol du concours général et a de très bons résultats en mathématiques. Comme nous l'indiquions dans le portrait de lui que nous avons publié dans le Monde daté 9-10 juin, Fabrice Nicol a suivi les cours du Centre national d'enseignement par correspondance pendent la période de scolarité correspondant au collège, perce qu'il « n'avait plus envie de fréquenter le milieu scolaire traditionnal ».

LA COPIE DU 1" PRIX DE FRANÇAIS AU CONCOURS GÉNÉRAL

Style et engagement sont-ils inséparables? Peut-être, en un sens. On dira qu'il existe un « style engagé », celui de Sartre, d'Aragnn, dens /cs Communistes... Eo fait, l'engagement profond, celui qui ne dépend jamais de l'objet visé par l'écrivain, mais de l'écrivain lui-même, en tant que sujet, se situe an niveau de son attitude face aux mots. Comme le souligne Sartre dans Qu'est-ce que la Ilttérature?, l'écrivain engagé se sert des mots comme d'un outil dans la seule fin de créer chez les autres des réactions. Le poète, au contraire, sert les mots puisqu'il les considère avant tout comme des objets poétiques. Le problème du style déborde donc celui de la forme. Il participe de ces implications mystérieuses qui forment la structure de l'énonciation, de la position de l'écrivain face à ses propres structures iotellectnelles et linguistiques, Mieux: il révèle, comme le disait Roland Barthes, dans le Degré zéro de l'écriture, une équatioo entre la structure

charnelle de l'auteur et son intention littéraire. Le langage n'ast pas un ensemble de mots neutres et dénués de pièges secrets. Soo otilisation, non plus, n'est jamais innocente: elle révèle toujours la * transmutation d'une humeur ». Le choix des mots est affectif : il dépend de la perception que nous nous faisons d'eux; mais, co même temps, il ne peut avoir de but - donc exister, puisone tout ehoix se définit par rapport à un but donné - que dans la perspective d'uoe production ordonnée de sens qui serait alors la recoostroction du monde intérieur de l'écrivain, et que nous

Maliarmé est l'exemple de cette dnalité : une visioo sceptique et désabusée du monde (« La chair est triste hélas! et j'ai lu tous les livres ». Brise marine) préside à l'élaboration d'une structure poétique qui se veut une recherche de l'absolo mais qui fiuit-par se détruire elle-même, tel le steamer qui sombre dans la mer et laisse le poète « sans fertiles llots ».

La dureté d'écrire

La mort de l'intention poétique est révélatrice chez Mallarmé, comme cbcz Rimbaud, dc l'impossibilité dans laquelle se trouve l'écrivain de communiquer avec ses lecteors nu-delà des signes graphiques qui encombrent la feuille de papier, symbole elle-même de la difficulté d'écrire

(comme dans Brise marine). Le style se veut un acte de communication, indépendant du sens lexical des mots, mais il est en butte à la dureté d'écrire. « Ecrire, c'est l'enfer », comme l'invousit Marguerite Duras dans une interview télévisée. Car l'écrivain n'est pas libre, sauf s'il décide de s'affranchir. Les structures de la langue, comme le dit Barthes dans sn Lecan inaugurale au Collège de France, ne soot ni réactioonaires ni progressistes, mais « fascistes », au sens où clies contraignent celui

qui les emploie. L'écrivaio « classique » est ainsi entouré d'un résean de contraintes incontournables. Le passé simple, la trnisième personne, sont aniaot de codifications élevées enotre l'effort désespéré du « maj écrivant ». On abjectera que les surréalistes avec leur « écriture : Air France est chargée, sous le automatique » — consacrée par la contrôle de l'Etat, d'assurer le ser-

parotina des Champs mngnétiques écrits par Ph. Soupault et A. Breton – on que l'Ulysse de Joyce, avec son incommensurable variété d'écrits. qui vont de la page de musique à l'ancien anglais, ont pu donner de sérieux coups de semnnee à

l'univers poétique traditionnel. Mnis, fundamentalnmeot, l'écrivain reste tnujnurs prisonnier; lorsqu'il tente de se libérer, sa libération elle-même devient hieotôt uo emprisonnement. Le surréalisme est, hélas ! devenu assez vite un dogme ; la folie, ou plutôt l'ivresse du style, pour trouver dans sa nature méme la satisfaction grisante du « nonveau » dont rêvait Baudelaire dans le Voyage. devait aller toujours plus loin, sans pour aotant réfléchir à ce qui constitue le malaise d'écrire.

Rythme et discours Le style, pour être instrument de enmannication, devrait posséder l'universalité propre à tout échange de sens qui se veut sans équivoque. Or force est de constater que le style d'un auteur n'est pas une notion philosophique prendre in abstracto. Il se définit, au contraire, relativement à l'intention du lecteur - qui le percoit, le « lit », - et done dépend de nos réactions propres, La lecture critique, cara attachant an-style, le déforme ; elle lui applique des considérations extéricores, culturelles ou esthétiques, qui, loin de faciliter la communication, l'entravent au contraire, en dénaturant parfois jusqu'à la peosée même de

Le style, pour être compris dans son intégrité, doit être étudié avec toutes les forces cachées mexprimées et inexprimables qui forment le non-dit. Le style, perçu en tant que tel, paraît alors comme extérieur au langage. Sa puissance vient, précisément, de

Considérons un axemple

ce dépassement.

révélateur de non-dit : le rythme. Cette realité stylistique, mais aussi musicale nn picturale, n snuvent été méennne, et rahaissée au niveau de balancement métrique. Pourtant le rythme, dans la philosophic ionienne, c'était le rhuthmos, une « firme fluante », comme le montre Benvéniste daos son aoalyse Problèmes de linguistique générale. Le sens conrant n'est opparu qu'avec Platon. Si l'un reprend donc les présocratiques, comme le montre Meschonnie (Critique du rythme), nn pnut avancer l'hypnthèse seino laquelle le rythme est unc . forme changeante - du sujet parlant. Le rythme est ce sujet, et en même temps une créatinn de sons caractéristique de ce sujet.

linguistiques dnns une «signifinne», pour reprendre le mot de Meschonnic qui, loin de les entourer de l'enveloppe de mystère à laquelle on pourrait s'attendre, facilite nu contraire la comprébension intime de l'œuvre mais, plus encore, de la pensée littéraire profonde qui en est la source. Rythmn ct discours, sjoute d'ailleurs Meschonnic, sont inséparables. Une sorte de parallèle pourrait

Les périodes de Proust, à ce titre, sont à la fois indispensables

à l'œuvre et à l'origine de l'œuvre.

Ellns dépnssent les signes

alors s'établir entre le style et le rythme; certes, ce sont là deux notions distinctes; et le style, dira-t-on, contient aussi, dans ses manifestations, des phénomènes d'allitérations, de rimes, en poésie. Mais, à cette différence près, rythme et style témoignent d'une même recherche de soi-même et des autres. Car le rythme est une interpellation prnfnndn, inexprimable, qui touche aux structures les plus profondes de l'être, à ces vibratinns essentielles qui traduisent la perception profonde de la vie, qui coule comme le rythme d'un poème sur nos lèvres. · Rhuthmos · vient d'ailleurs du radical de + rhein - qui veut dire

conler. Il sc créc alnrs unc communication étrange, hors du temps, hors des façons d'écrire, indépendante des considérations de genres littéraires. Lire Chateauhriaod, hien sûr, on Proost, c'est goûter la quintessenen de la langun française et de la forme au sens le plus conrant, et qui est souvent ideotifiée au style. Mais c'est aussi sentir une présence étrange, presque inhumaine, tant on a l'impressioo qo'elle défie les artifices du savoir littéraire, mais ô combien essentielle. Les auteurs. sans style, et surtout sans rythme, o'existent pas. On alors ils ne sont pas des écrivains dignes de ce

nom. « Soleil cou coupé » d'Apollinaire o'a rico de très rassurant; mais il témoigne d'une correspondance étroite entre le signifiant, le signifié et le rythme. Somme toute, il est à l'image de l'écriture littéraire, qui semble un soleil rayonnant sur le monde, ou qui tout au moins ambitionne de devenir l'indispensable lumière maternelle dans laquelle nous pourrious vivre. Le style, c'est l'éclat de cette lumière. Mais, hélas, les soleils peuvent être tout le contraire d'cux-mêmes, des « soleils noirs de la mélancolic ». pour reprendre le vers de Nerval. L'euteur est un solcil « cou

coupé » pour le langage, aussi paradoxni que cela puisse paraître. « Mais. o mon cœur, entends lo chant des matelnes... »; disait Mallarmé; le chant de l'homme, le chant qui n retranvé san charme (chant et charme ont même étymologie), qui lui permet de dépasser les cootingences linguistiques, dans un élan de communing poor atteindre à l'absoluc commooion, c'est le style, non celui qui se présente à nous dans sa dureié apparente, ou sa densité essentielle, mais la vibration intérieure, inséparable du rythme, qo'il contient et

GANGSTER EN JUPON

L'insaisissable Mme Sam

Sublime M^{os} Sam, où vous rencontrer ? Dens une de vos villas de Floride ou au volant de votre Cadillec bianche sur une côte de Californie ?

Qui sait où, à cette heure, vous nouez et dénouez les sorts de votre impénétrable empire, lors d'une de ces parties de tontine (1) dont vous raffolez. Ainsi se jouent achats et ventes, vols et recels, coups et dispartions. Tournent vos tontines parisiennes, alors que les autorités françaises vous supposent à Miami. Car vous êtes en fuite et recherchée. C'est officiel. Et c'est l'unique certitude que nous ayons.

Votre histoire publique commença à Paris, un matin gris de l'hiver 1984, par l'arrestation d'un de vos hommes de paille. Au cœur de l'été, cette histoire reste un jeu d'ombres. De la scène mise en place per vos soins sont tombées quelques marionnettes. Aussi se résignet-on à ne connaître de vous que des bribes et de vos rocambolesques aventures, de rares

Lever de rideau à Paris, le 14 janvier... Au dix-neuvièma étage d'une tour sise 84, boulevard Masséna chez les Ngeht, réfugiés cambodgiens, bijoutiers en appartement, la porte ciaque brutalement. Trois hommes et une femme s'enfuient au pas de cnursa. Dans l'notrée da l'immeuble, M^{me} Nicollet, la concierge, alertée par les Ngeht se met à hurier. Un des fuyards est ceinturé. C'est José Castillo, trente ans, un réfugié

L'homme, sans s'en douter, exécute les basses œuvres d'un chef de gang en jupon. Elle est cambodgienna, c'est Mma Sam. Il faudra des mois aux enquê-

teurs pour découvrir l'existence de cetta famma at sa via occulte. Le fric-frac classique

Soleil cou coupé. » Le vers

pitre. »

(Le titre et les intertitres sont de in rédaction du Monde.)

pour 400 000 F dn bijnux commis le 14 janvier n'est, en effet, que le premier – et visible - épisode d'une tenébreuse combine.

Mais ce 14 janvier, José Cas-tillo et ses deux complices, eux aussi réfugies d'Amérique latine, ont d'abord la conviction d'être venus faire rendre gorge à des melhonnêtes, ils ont récu-péré chez les Ngeht des bijoux appartenant à une autre Cambodgienne, M^{me} Tchou, au profit de cette dernière. D'ailleurs, les trois Latino-Américains n'en sont pas à leur premier service rendu. M^{ma} Tchou, après bien des malheurs, est devanue courtière en bijoux; elle tient 165. boulevard Lefèbyre. Née au Cambodge en 1943, elle a fui Phnom-Penh à l'arrivée des communistes, puis a erré en mer de Chine avant d'obtenir enfin, en France, le statut de réfugiée. Quels secrets besoins, quelles sombres obligations poussent donc Me Tchou à commanditer les trois gangstnrs ? L'enquête piétine...

jusqu'à une indiscrétion fortuite. Commence alors le deuxième épisode. En scène, une nouvelle vedette, à la quarantaine élé-gante -- M™ Sam Lean Bun-leang. C'est pour elle que « roulent » Mm Tchou et ses trois voleurs. Les deux femmes se sont connues enfants, au pays. Amitié, feacinatinn nu contrainte... Me Tchou est aux ordres de Mime Sarn, à qui elle a vendu son appartement et son restaurant, en échange d'une promesse de prêt... qui ne s'est jamais concrétisée. Mme Sam e les dents longues. Ella dirige une tontine, un de ces riches cluba d'investissaurs qui la communauté asiatique avide

Pas de tracés, pas de plainte

Mme Sam est également sacrétaire de direction, jusqu'à ce qu'ella démissionna an novembre .. 1984, Bepuis, des années, elle partage son temps entre de koxueux séjours aux Etats-Unis et une vie parisionne

aussi discrète qu'austère. · Cette double vie intrigue les enqueteurs. Qui est donc l'énigmatique Mme Sam ? L'intéressee s'est envolée, partie sans laisser d'adresse. Son mari et restés au foyer parisien sont interpellés et incarcérés en mai. La jeune fille faisait équipe avec Mme Tchou. L'époux est lui aussi compromis. Digne M. Sam. Ancien diplomate de Long Not à Berne, il est appariteur au tribunal de grande ins-tance de Créteil. Connaît-il les agissements de sa femma? € Nous, les hommes cambod-

giena, n'avons pas voix au cha-Enfin. les enquêteurs reconstituent le circuit des folles équipées commanditées par M- Sam. Battus; les Filochard et les Ribouldingue du monde entler... Le cervenu de Mme Sem a innové en matièra d'escroquerie. Un dispositif à deux tours. Dans un premier temps intervient un premier gang en jupon, comprenant Mme Tchou, Mile Sam et une complice dite « Monique ». Le gang se rand chez des réfugiés, de préférence des campatriotes, pour vendre des lingots d'or ou des biloux. Espèces sonnantes en échange. Deuxième temps : un gang à moustaches et à peau

sombre, sans liens avec la com-

munauté asiatique, se charge de récupérer les lingots ou les bioux.

: Mme Sam n'apparaît jamais. A « La Rose des Vents », un café situé 20, rue de l'Arrivée, la gérante garde un amer souve-nir de la visite téléguidee par Mme Sam. Les lingots achetés pour 720 000 F étaient faux... C'était du plomb doré à la peinture. Rue Gey-Lusaac, Mme Oan, une pharmacienne avait confié en gage au gang an jupon 960 000 F de bijoux en échange... d'un chèque sans provision. Elle n'avait pas encore porté plainte lorsque débarquèrent les anquêteurs sur la piste de Mme Sam. Une troisième victime, M. Than, gros homme d'affaires, a préféré...

prendre la fuite. Résumnns. Mme Sam s'assure de son impunité. Nul ne la voit. Ella ne s'en prend qu'à de discrètes victimes soudeuses de faire de tout aussi discretes affaires. Enfin, elle supprime les traces de ses forfaits. Sans tracas, pas de plainte... Six personnes sont pour le moment incarcérées. Combien resteront anfoures au plus profond secret ? Mm Sam, repertie pour les États-Unis, où sa sœur est mariée avec un diplomate, semble bien avoir été à Paris un point de jonction

du « milieu » asiatique...

DANIELLE ROUARD. (1) Association de personnes qui mettent leur capital en commun pour jouir d'une rente viagère (l'avoir de l'association est distri-

bué entre les survivants ou entre les

ayants droit des membres décédés).

CORRESPONDANCE

Air France et les liaisons avec les Antilles

Dans notre article sur « les Gua-deloupéens de Paris » (le Monde daté 11-12 août), nous avons écrit que ces derniers réclament la fin du que ces aemars reciament la fin du monopole dont dispose Air France sur les l'aisons Paris -Pointe-à-Pitre estimant que les tarifs appliqués (5 300 F pour l'aller et retour) sont trop élevés. M. Français Eldin, sausdirecteur à Air France, nous expose

ici le point de vue de la compagnie

vice public du transport aérien entre la métropole et les départements d'outre-mer. Cette mission entraîne des contraintes qui pesent sur l'exploitation de ces lignes. Le gestion des lignes reliant la métropole aux Antilles est en effet affectée par des phénomènes de pointe très accentués et un déséquilibre de unfic par sens, à différentes périodes de l'année. Si, en période normale, Air France assure de dix à quatorze vols hebdomadaires, la compagnie se trouve dans l'abligation, en

période de pointe, de mettre en ligne jusqn'à quarante Boeing 747 par semaine, souvent complets dans un sens et peu chargés dans l'autre. En outre, pendant cette période, 20 % des passagers sont des enfants de moins de douze ans qui paient demitarif. Air France ne souhaite pas partager la part du marché la plus rentable avec un concurrent uniquement intéressé par des vols bien remplis dans les deux sens, parce que son rôle ne peut se limiter n assurer la seule part déficitaire de l'exploita-

tion, l'Etat lui faisant obligation d'exploiter les lignes sans déficit.

Cela étant, Air France met tout en œuvre afin de proposer les tarifs les plus bas, compatibles avec l'équilibre économique de l'exploitation de lignes sur lesquelles elle ne cherche à faire encun bénéfice. Ramenés au kilomètre parcouru, ces tarifs sont compris entre 0,30 et 0,39 F et la recette unitaire moyenne par pas-sager est de loin inférieure à celle que la compagnie enregistre sur ses autres lignes, pourtant soumises à la concurrence des compagnies étran-

Entouré de musiciens améri-cains avec qui il a longuement répété tout ce mois d'août à New-York, Serge Gainsbourg continue, à cinquante-six ans, une aventure de plus en plus large et ouverte, avec toujours le mêmn humour, des biessures grandioses, de la sensualité et sussi beaucoup de fragilité.

Claude Nougaro, lui, a renouvelé ses couleurs et se présente en compagnie d'un superbe trio de musiciens : Meurice Vander nu piano, Pierre Michelot à basse et Bernard Lubat à la bat-

Jacquis Higelin revient entouré de griots africains : Mory Kantè le Guinéen, et Youssou Ndour le Sénégalais. L'éternal funambule de la chanson francaise, qui a pris pour devise la phrese de Kipling : e Je suis le chat qui va tout seul et tout lieu se vaut pour moi », n fait installer au centre du palais de Bercy une belle scène (75 × 35 metres) d'où il partire caracoler. Bien griots africaina n'uniront pour inventer ensemble au rythme de

Mory Kante et Youssou Ndour eront un début de saison marqué par les voix noires. Ainsi l'Ivoirien Alpha Blondy sera

Les Talking Heads

filmés en concert

On va voir Stop Making Sense, le

film de Jonathan Demme, comme

on va au concert. C'est un concert,

des Talking Heads, monté à partir

de quatre prestations qui ont eu lieu

à Hollyiwood les 17, 18 et 19 décem-

Parce que le film est, sans arti-

fice, fidèle aux musiciens et que, en toute simplicité, il capte le pouvoir

de la scène, son énergie, sa vie, ses

instants de folic, ses rapports de

complicité, e'est peut-être la seule

vraie réussite en la matière depuis

The Last Waltz de Martin Scorsese

qui a immortalisé sur la pellicale le concert d'adien en 1978 du Band

Ici, pas de coulisses, pas d'inter-

views, pas de baratin sur la diffi-

culté d'être un groupe ou sur le mal

de créer: juste les musiciens en

action, vivants, fores, intelligents.

Les musiciens avec et à travers leurs

instruments. Le spectacle (car spec-

tacle, il y a, même s'il d'accepte

nucus accessoire extérieur) a été

A propos des télèvisions privées

LE PCF ET

LE « GATEAU AUDIOVISUEL »

Le Parti communiste français

réclame, dans an enmauniqué

publié le vendredi 23 soût, - une discussion au grand jour et le res-pect du pluralisme -, à propos des télévisions privées.

Le PCF déclare que - des négo-

eiatians, des marchandages se

déroulent en coulisse en vue de la répartition du gateau audiovisuel ».

cette - cuisine - et que - la Haute

Autorité, elle-même, semble être

dessaisie -, le PCF va demander une

- L'ombre est propice aux mau-

vais coups -, estime le PCF qui évo-

que - selon les informations qui cir-

culent, un projet de répartition des

fréquences hertziennes, notamment

en région parisienne, au bénéfice

exclusif de la droite et du Parti

socialiste -. 11 reaffirme, d'autre

part. - son total désaccord avec une

orientatian désastreuse, qui est

synonyme d'appauvrissement.

d'uniformisation, d'américanisation

renforcée des programmes et vise au

partage de l'espace audiovisuel

entre les puissances d'argent, la

droite et le parti socialiste, au ser-

vice des mêmes objectifs ». Ce sai-sant, déclare le PCF, « le gouverne-

ment socialiste a pris la responsabilité de pousser la mise en

cause du service public plus loin

que les gouvernements de droite d'hier n'avalent jamais osé le

entrevue à la présidence de cette ins-

de la responsabilité de celle-ci ».

instatant que - le secret pèse sur

construit pour et pendant le film,

(l'ancien groupe de Bob Dylan).

bre 1983 au Pantages Theatre.

tembre, Diana Ross viendra à Barcy le 24 octobre, et le Châte-let présenters un spectacle de gospels, puis une revue originale (Black and Blue) qui racontera près d'un siècle de musique noire

Mi-octobre, Henri Salvador, le demier fantaisista du music-hall, sera, pour un mois, à l'affiche du Paleis des congrès evec ses chansons-gags et ses balledes; Véronique Sanson fera sa rentrée à l'Olympia le 5 novembre, après deux années de silence, et Jean-Jecques Goldman pourre vérifier tranquillement au Zénith qu'il est à l'heure actuelle non seulement l'un des plus gros vendeurs d'albums, mais l'un de ceux qui attirent le plus de clients aux

Trois jeunes interprètes vien-dront enfin confirmer les espoirs roix en eux : Jesse Garon pour le rock and roll (à l'Olympia), Alain Leprest pour ln chanson (nu Théâtre de la Ville) et Michel Boujenah pour le rire à l'Olympia, qui recevra aussi, à l'occasion des fêtes de fin d'année, Stèphane Collaro et sa troupe de Cocoricocoboy.

Côté rock, le groupe Clash commencera le 13 septembra su Zénith une tournée qui le menera dans les principales villes fran-çaises. Mink Da Ville sera à l'Olympia les 14 et 15 octobre, et Dire Straits, champion des ventes de disques compacts. reviandre une fois nacore au palais de Bercy les 27 et 28 novembre.

CLAUDE FLÉOUTER.

Sous les applaudissements du

public, les premières images suivent deux jambes qui se dirigent vers le

devant de la scène. La main droite

tient un « master-blaster », le pose

près du micro, le met en marche.

Cette main est celle de David Byrne,

tête pensaate des « Têtes par-

lantes ». Sur la base rythmique que

gnant d'une guitare acoustique, il

chante, de sa voix hallucinée et haut

perchée, Psycho-Killer (le premier

tube des Talking Heads). C'est du

Pour le morceau suivant. Tina

Weymouth, la bassiste d'origine bre-

tonne, le rejoint. Puis, à la suite,

viers, Chris Frantz, le batteur. A

cux quatre, ils forment le novan ori-

ginel de ce groupe new-yorkais, fer

de lance de la nouvelle vague améri-

caine. Derrière eux, tandis qu'ils

jouent, les techniciens continuent

d'installer le matériel, qui servira

nux musiciens additionnels : percus-

sinns, claviers, guitares, ebœurs

feminins noirs et blancs. Ils sont

Ainsi, au fil des images, avec la

progression numérique, suit-on l'évo-

ution historique du groupe : la pre-

mière époque à partir de 1977, ils

revieanent aujourd'hui dans la

forme et l'inspiration (comme en

témoigne leur nouvel album : Livile

Creatures |, rock astucioux et nova-

teur, mâliné de soul, swing rentré.

rythmes cassés, thèmes crispes,

nue, la sueur retenue, le tout prêt à

Peu à peu, les compositions pren-

nent de l'espace, de la souplesse :

c'est la seconde période qui pratique

un métissage plus évidemment pro-

noncé, accueillant l'influence afri-

caine, l'esprit de la palabre, avec des

rythmes marqués, des percussions à

faison, des pulsions hypnotiques pour la fonction dansante. A mesure

que les musiciens s'animent, la

caméra les observe, attrape les

elinsd'œil, vole les sourires. On est au cœnr de l'action comme jamais

On peut voir plusieurs fois le film.

Forcement, c'est un concert et la

musique est bonne. Pour qui ne connaît pas les Talking Heads, tels

qu'en eux-mêmes, pétris de chaleur

et sarcis de lumière, gorgés de fee-ling et chargés de soul, excentriques

et un peu dingues. Et ceux qui

connaissent les retrouvent tels qu'ils

n'ont jamais cessé d'être, même nu

pire de leurs dérives panafricaines : l'un des groupes les plus importants

* Disques : Stop Making Sense, chez Pathé Marconi,

ALAIN WAIS.

un concert ne le permet.

de l'bistoire du rock.

* Sortie le 28 août.

mélodies nerveuses. l'énergie conte

exploser en permanence.

Jerry Harrison, le guitariste et ela-

« JOUER LE JEU», un livre de Jacques Réda Seize « nuages de joie »

Longtemps, les -deux - Réda ont vécu en bonne intelligence, mais séparés. D'aa côté, le poète du ·Chemin - ce groupe animé par Georges Lambriche et abrité par Gallimard - installé d'emblée dans le recueillement du langage (de Amen et Récisarif à l'Herbe des talus) ; de l'nutre, un des piliers de Jazz Magazine, parfaitement reconnaissable au ton inimitable d'un genre qu'il a fondé et dont il reste le

Comme flattés que son talent pût se dépenser pour eux, les lecteurs de Jazz Magazine ont été d'ailleurs plus scrupuleusement attentifs nux nutres» écrits de Jacques Réda que le publie lettré, qui découvrait souvent, un peu soufflé, que le poète nvait un penchant pour le jazz, et, du même coup, que le jazz existait...

seul représentant : la critique buis-

Avec la publication de Jouer le Avec la publication de Jouer le jeu, deuxième volet de l'Improviste (1980), «Le Chemin» persiste et signe: il n'y a bien qu'une forme de l'écriture ebez Réda, qu'elle s'exerce dans le secret déambula-toire et l'émation des lieux les Ruines de Paris, Hors les murs, P.L.M., etc.), on sur le motif : les

L'Improviste I faisait défiler quel-ques grandes figures parce que « le jazz e'est inujours avant tout quelqu'un, une personne absolument distincte des autres »; Jouer le jeu est consacré aux pianistes et à leur instrument de cinquante-huit touches, auquel des possibilités mélodiques, harmoniques et rythmiques (perenssina) fixent na destin

De Duke Ellington à Bill Evans, en passant par Thélonious Monk ou Oscar Peterson, en s'attardant sur des figures attachantes comme Willie «The Linn» Smith, na peu countes (ce qui a pour premier mérite de remettre spécialistes et profases sur un pied d'égalité), Réda retrace en seize portraits des moment du jazz, dévoile des liens mystérieux, jette des ponts, et dit avec tendresse et précision sa façon d'élèmes.

Comme dans ses chroniques régu-Comme dans ses chroniques régu-lières de disques ou de concerts, comme dans son Anthologie des musiciens de jazz (Stock), il parle d'une manière qui n'est qu'à lui, jouant le jeu, au double sens de l'expression dont il éclaire simultanément ses portraits, pour finir par s'inventer une sorte de méthode, pas à pas, faite de rigueur et de caprice, à la fois joueuse et attentive et qui se signale avant tout par sa légèreté de

Amusé et convaincu

Il y a chez Réda une élégance de l'invention, aa art de la vérité imagi-naire qui font de ses textes sur le jazz des modèles d'intelligence com-municative. Impossible de résister aux bonheurs d'écriture – ici le « chagrin ébloui », là « ce clavier qui se tétanise dans un romantisme d'enclume - - et à ces traits d'observation (les mains, les posi-tions, la barbe de John Lewis à laquelle il croit deviner une raison...) toujours délivrés avec un sens suave de la langue et une pratique

En outre, entre deux éclass polémiques (malheur, j'imagine, à qui tombe sous ses colères), entre deux tableaux désopilants, le voici qui glisse, mine de rien et l'air de ne pas y attacher plus d'importance que ça, une supposition historique, deux bypothèses, trois supputations en forme de ministures théoriques qui cert le mérire de passe touteurs. ont le mérite du vous laisser toujours amusé, le plus souvent sceptique, et finalement convaincu. Qu'il s'agisso de sa méditation constante du temps de sa mempo, des relations ènigmati-ques qui lient les nous propres des musiciens à leur art, des trois états de l'histoire du piano (musculaire, osseux puis aerveux, preuves à l'appui!), au des biographies parfaitement probables qu'il invente de toutes pièces, tout est prononcé avec des airs de fantaisie, sur un fond dansant de science ou de philoso-

Avec la grâce d'un Fabre (l'entomologiste) rein par Apollinaire et Roland Barthes. Avec l'insoupconnable légèreté de « nuages de la joie », pour reprendre à sa suite le nom délicieux que s'était dunné l'orchestre d'Andy Kirk. Et, tout du long, ce rythme qui vous saisit et vous enchante, des dernières phrases de chaque texte en prose, que l'on désire immédiatement retenir par cœur, aux alexandrins qui forment le Tambeau de Bill Evans.

Réda, dont la prédilection pour les promeuades et les paysages pointe partout son nez, lorsqu'il songe, par exemple, à deux pas du mêtro Mairie-d'issy è « l'art tout honnèle mais complexe de Dave McKenna · (· Après des escallers

ions de meulière, on trouve encore là des escaliers crapahutant boogiela des escaliers crapanulan boogie, woogie par des vergers. Au fond, entre les églantines, six pains de glace be-bop qui sont la Défense tiennent au fraits le soleil cou-chant »), ou lorsqu'il suit par hasard Oscar Peterson dans la rue, Réda, donc, laisse gambader le sens, en des enjambements somme toute analogues à ceux du promeneur sur les bordures du trottoir « où je m'amusais – dit-il – à enjamber les barres de mesure, camme Lester

On se figure, bien entendu, le cas da lecteur qui ae connaîtrait rien au jazz. On s'étonne, mais an se figure. Car, tout de même, peut-on décemment s'entêter, sauf à entretenir une en mplexion particulièrement méchante nù la puissance du mepris et le refus de l'Autre continueraient d'être activement intéressés, à ne rien connaître nu jazz ?

Et à quoi rimerait donc cette méconnaissance, surtout en des temps au l'essentiel semble être devenu de n'avoir pas l'air trop à la traîne, sinon à se priver, par nutopunition de la sensibilité sans doute, d'un des plaisirs les plus bouleversants du siècle? Jouer le jeu permet avant tout ceci : de faire connaissance, du connaître une façan d'aimer le jazz, ce qui est connaître. Avec rime, raison et jubilation.

★ Jouer le jeu, de Jacques Réda, éditions Gallimard, collection «Le Chemin», 214 pages, 75 francs.

★ PLM est publié aux éditions du Temps qu'il fait, I Anthologie des musiciens de jazz aux éditions Stock. Les autres tirres cités sont publiés aux éditions Gallimard.

sons de sécurité - leur travail est ju-nérant - qu'à cause des maigres

satisfactions qu'en tirent les Liba-nais. Fort bien, nous confiait le

recteur d'une des trois universités

libanaises utilisant massivement le

La dévolution des fonds ainsi

récupérés permettra en tout cas de

savoir à terme qui l'aura emporté

des deux écoles existant en ce

moment au Quai d'Orsay à propos

du Liban; celle qui veut continuer à

privilégier un pays de 3,5 millions

d'habitants mais qui est le dixième client de l'édition française (34 mil-

bons de francs en 1984), où la télé-

vision nationale diffuse 1 400 heures

de programmes français par au, nù

ment le français et où les cadres

émigrés jouent, du monde arabe aux

Amériques, un rôle de premier plan

en faveur de la France et de la fran-

cophonie (1); on bien l'école qui veut ramener le Liban au sort com-

mun et préfère miser sur « une lerre

de mission - comme la Syrie

recu certe année plus de bourses

Déjà, les étudiants syriens ont

(10 millions d'habitants).

un adulte sur trois parle couram

de France... >

MIRES CONT. L. Mar. 22 h : Car in the De MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93),
MALESPEARE 124 5.93), ISTRACTION OF THE LEGGE. DE ARRE S. IL 18 L. Chime qua

CALMAN Reviews Comme

11. This game.

N IRCULE (1997-201), sem. Coop.

MAGORGES (11 (20) 47). sem. halib N.4 - (12 On m'appelle

MINE DEDGAR 12-11-021, MAN.

ents control on 20 h 45,

Les e

PHIL

SLOW

de Pa

CHAT

La G

XVII

de l'O de So

CHOO

CE/O

COMP

(334 UCK

CONT

DAVI

(Fr.

(29)

LE DI

DES

ÜG

Onx

Faut Sud (32)

L'EA

EMM

POREA

- all all hands and all hands MODERE 327 18 5 30 MONTE TENTES MEROVAL 53.4) 1879. THE MONTPARY USSE (548-

FRANCIS MARMANDE.

Spansonner er WELL DE LA PIP BLIQUE (278-

TESS CORC. MENT DES OUBLIETTES 1354-MANDE DE LA CEFENSE MIN.

POST CANTON SAID 21 M C ORANG CON R LUIS 1801, pente valle (115-20-74), same.

ciném

2 (inema: ni 2110

GIABLEDT (704-24-24) SAMEDI 24 AOUT

Surane de Bernomieu: 19 h. Mr Sout 17 . Alen: 21 h. Blade EAL BOI 'R . . . 278-35-57)

MMANCHE IS AOUT a e P Brook, 10 h. Wanda, de AF Rosi

nunvelles françaises que leurs condisciples libanais, et la somme consacrée par Paris (enviran (t0 millions de francs) au Centre d'études et de recherches scientifiques de Damas, enfant ebéri de l'armée syrienne, n été à peu près la même que celle dévolue à l'Hôtel-Dieu de France, vitrine, à Beyrouth, depuis des lustres, de la coopération medicale française nu Pruebe-

Alors qu'au Liban un climat relatif de liberté subsiste et que le niveau universitaire n'a pas à rougir de celui de l'Occident, la Syrie même si la France a intérêt à coopérer avec elle - ne peut sans doute, à cause de son système éducatif et culturel étroitement bridé par le pouvoir politique et fonctionnant en circuit fermé, donner au commerce de l'esprit entre nations le caractère fécond et multiplicateur qui confère, depuis des générations, son caebet sui generis aux échanges culturels libano-français (2).

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Henri Moukheiber. Les Apports du Liban à la civilisation mondiale. Ed. Librairie Samir, rue Gouraud, Beyrouth, 1980, 280 pages.

(2) Nasser Gemavel. Les Echanges culturels entre les moronites et l'Europe (1584-1789). Librairie de l'université, Kaslik (Liban). 1984, deux

« STOP MAKING SENSE », de Jonathan Demme LA COOPÉRATION FRANCO-LIBANAISE EN QUESTION

Réaménagements ou restrictions? à cinq, tant sans doute pour des rai-

De notre envoyé spécial

Beyrouth. - L'image violente émanant anjourd'hui du Liban dissimule d'antres aspects de ce pays. Ainsi, le goût ancien des Libensis ponr l'instruction (maronites et grecs-orthodoxes rendirent la scolarité obligatoire il y a plus de deux siècles et demi) et pour la vie de l'esprit continue de s'exercer en

Beyrouth, malgré l'état de guerre, public plus de livres et de journaux t organise, notamment en secteur chrétien, plus de manifestations culturelles one n'importe quelle antre capitale arabe ! foires du livre, congrès internationaux sur le théatre ou la vulcanologie, multiplication des radios libres, etc. On a évalué à près d'un demi-million le nombre des téléspectateurs libanais touchés par la retransmission hebdomadaire d'«Apostrophes». < Apostrophes >.

Sans compter les jennes gens paris étudier à l'étranger, le Liban regroupe dans ses cinq universités quelque soixante-dix mille étudiants. Dangereusement située sur la ligne de démarcation entre les deux Beyrouth, l'université jésuite Saintloseph a néanmoins vu le nombre de ses étudiants beyrouthins (cinq mille) presque doubler depuis le début du constit en 1975. Contrastant avec ce qui se passe dans la région, notamment en Egypte, le mveau universitaire reste b 1985, la préparation locale aux concours des grandes écoles francaises a permis à des Libanais d'entrer aux ponts et chaussées (deux), et à Centrale (trois) sans préjudice de leurs compatrintes prejudice de reurs compartintes nyant suivi la préparation française. De même, les deux premiers prix du concours général français d'arabe sont allés cette année à des élèves libanais du lycée français de Tripoli.

Huit cent cinquante écoles chrétiennes

L'association multiséculaire de la France à la vie intellectuelle libanaise fait que sa présence, en quel-que sorte intégrée au paysage cultu-rel national, n'avait jusqu'ici pas été remise en question, en dehors de quelques distribes d'inspiration khomeiniste ou kadhafiste. Pour des raisons historico-religienses, les chré-tiens, notamment ceux unis à Rome. sont particulièrement attachés à ce rôle qui permet de contrebalancer l'influence arabo-islamique, « Nous nous senions plus près de vous que de n'importe quel autre peuple. Le trait saillant de notre civilisation commune, c'est la francophonie », déclarait le Père Jean Tabet, recteur de l'université maranite Saint-Esprit, à M. Alain Hautecœur, député socialiste ea mission au Liban, en 1932.

Au fur et à mesure que l'intégrisme accentue sa pression, la bourgeoisie sumnite et les modernistes chites - tel le jeune historien Ahmed Beydoun (le Monde du 12 avril) - se découvrem de plus en



plus d'affinités avec les Français. Toutes ethnics confondues, 85 % des écoliers libanais continuent du choi-sir le français comme première langue étrangère, de préférence à l'anglais. L'apport culturel français ne va plus en priorité aux chrétiens, qui demeurent toutefais les premiers demandeurs en la matière : telle grande librairie de Beyrouth-Est (chrétien) vend 95% de livres en français, alors que telle autre de Beyrouth-Ouest (musulman) n'en

Parmi les six lycées français assimilés (neuf mille élèves à 95% libanais), seul un établissement et la moitié d'un autre sont situés en zone chrétienne. En revanche, il est certain que le fondement de la franco-phonie libanaise demeure les huit ent cinquante écoles libres chrétiennes réparties à travers tout le territoire et dont plusieurs, détruites depuis 1983 an Choul ou au Sud, at une aide pour être reba-

Même la Syrie, malgré son désir de fonder avec le Liban - un grand service public d'éducation arabe unifié -, a reconna, lors du voyage de M. Mitterrand à Damas en 1984. la spécificité des liens culturels franco-libanais. Pourtant, une rumeur a couru avec insistance ces dernières semaines à Beyrouth: - La France retire toute sa mise culturelle chez nous l »

Le ministre de l'éducation, M. Selim Hoss, sunnite d'éducation américaine, s'en est ému. L'ancien président Charles Hélon, on tant que membre du Haut Conseil de la francophonie, a alerté l'Elysée. Pour apaiser les médias et l'émotion du public libenais, le Quai d'Orsay n fait savoir, début gout, que - le réaménagement de l'action culturelle et linguistique française » en cours n'affecterait pas « la portée de notre coopération avec le Liban ».

90 millions de francs par an pour la coopération civile, la France a'a pas cessé ces dernières années d'invoir le Liban comme principal partenaire culturel au Proche-Orient. Mais il semble bien, à travers le maquis des statistiques et des décla-

tombé en deux ou trois ans de cent cinquante à cinquante et celui des

Qu'en est-il exactement, et d'abord au plan des chiffres ? Avec

des dépenses estimées à environ

rations afficielles, qu'en dix ans le nombre des coopérants français eu Liban soit passé de quatre cents à moins de deux cents, que le nombre des bourses de stages en France soit

bourses universitaires nouvelles de cinquante à vingt-cinq annuelle-Une confidence présidentielle Une bonne centaine seulement des quelque quatre mille étudiants libanais en France y perpoivent à présent une bourse de longue durée, alors qu'ils seraient sept cents dans ce ess aux États-Unis et deux mille

en Europe communiste. La question des bourses tient particulière cœur aux Libannis attachés à 'osmose culturelle franco-libanaise. Recevant M. François de Grossouvre, alors chargé de mission à l'Ely-sée, le président Amine Gemayel lui dit : « En matière culturelle, je n'ai qu'une chose à vous demander : sur-lout, ne diminuez pas le nombre des

Peu prolize sur ce dossier, le Quai d'Orsay reconnaît elairement en revanche que, « pour des raisons de sécurité ., an reste bien réelles, il a suspendu sine die les activités des centres culturels français de Tripoli et de Sakda, Celui de Beyrouth, devenu presque impraticable sur la ligne de démarcation, sera sculement transferé à Jouniel, en secteur chrétien, et celui de Zahlé sera fina-

bourses et, si possible, augmentez-

Le nombre des attachés linguistiques va, d'autre part, passer de vingt tomes, 1170 pages.

lement maintenu.

français, mais alors il faut consacrer à d'autres domaines, notamment les bourses, les 15 millions de francs annuels représentés par le coût très lourd des attachés linguistiques. Il y a, chaque année, trois cents dossiers libanais de bourses a flux merupe out interditures. CARDA white and the property of the reconnus valables par l'ambassade

> lar Marche > P | vercensis : 17 h. le | San Jeune, fr M. Denskov: 19 h : 2 de mezer. | Jein d'A. Bertho-A 114 hommage | Ridley Scott : les DNIANCHE 25 AOUT

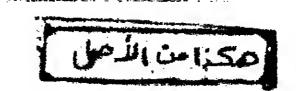
SAMEDI 24 AOUT Demen la torte, de L. Cavani; trace d'arriver. de R. Von Praun-La parmi Caulres, de A. Zoniga ;

Accelusivity's BONAPARTE (Fr. egypt.) : (1905) (1907) (1908) (1905) (1905) (1905) (1908) (1 19 (522-46-0) Pathé Cli-*** (6 sp.: 15 - 55-16-85). THURE DES EN ORS (A. V.C.) : Ambroise !!! (17)0-89-16). 1A. V.L.) : Napoléon, 17 (267-HE BE LA FEMME ARAI-

13.361 Ohmore Luxembourg, 34.13.361 Ohmore Luxembourg, 67.13.371 Ohmore Luxembourg, 67.13.35-Forum Orient Richelicu 2 Forum Orient Montpartaise Pathe, 14 (320-State Chicks, 18 (552-46-01). Self SCHTROL Mpr (Beige);
Sping Schtrol Mpr (Bei Ay (A. Ye) Forum, 1st (297-State Reviewelle, 6 (633-79-38); 130-30-19; Parnassiems, 130-30-19; Capri, 2 (508-Island Lincoln, Parmassiens, 14 (326-

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 25-Lundi 26 août 1985 •••





théâtre

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Tailleur pour dance. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam., 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens docum à l'Elysée.

DIX HEURES (606-07-48), sam. 22 h : Sobnes de ménage.

صر ذريقه

24

2 - 4 - 7 =

5 217.

941 <u>4</u> 1

y 5

× 14 saigh. Dean

7

200

TON

2 4 2m2 A 7 2 2

231.1

:TJ=_ '

e ore .

: : :

.

 $2(p+\sigma)^{-1}$

. Y., p.

These

5 1 18

8

3.5

2 12 //

48 B - 7

153 4

26 T

A17 -

400

5 Mr 27

1000

 $(g_{ij}) \nabla g_{ij} = (\nabla f_i)$

310 Z. 1

25 2347 -7

4 # **

geation

×

7.5

.

2.11

ons?

P ANCIS MARMA EPANCIS NAME OF THE PARCE OF TH

2.4

 $z^{\alpha_1}(z_0,z_0,z_0)$

1-12-1

72.5

- 120 mg

A Committee

1.00

and the state of

11 114 27

. · · · · 121 =

. : .2-.. 5 5,02

1 - 1 - 2 2 2 2

. . .

A 71 14

:.· =

100

1. 10

1.11

(x,y) = (x,y)

100

2. 2.2.2

.....

مير. منتسب

م المراقع المر المراقع المراق

-2.

3.00

٠ ـ. ٠

La Sin e s terrette

and the state of t

11.77

Sobies de ménage.

FONTAINE (874-74-40), sam. 21 h : De riffi dam les labours.

JARDIN SHAKESPEARE (241-81-93), sam., dim. 15 h. et 16 h : la Fête à Shekmpeare.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 19 h : Sexual Pervenity in Chicago.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Camarico charve; 20 h 30 : la Leçon. LUCERNAIRE (544-57-34), szm.; L. 20 h.: Disholo's 1929-1939; IL 18 h; Parions français re 2; 20 h: Chôme qui pout; 21 h 45: Commodia dell'arre.

MATHURINS (265-90-00), mm. 21 h les Mystères de confessions MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 à 30 et 21 à 30, dim. 15 à 30 ; le Binflour. NOUVEAUTES (770-52-76), mm. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dins. 15 h 30 : le Dis-POCRE - MONTPARNASSE (548-92-87), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Ma femme.

POINT VIRGULE (278-67-03), sum.
18 h 30: Eclairs Con socier.
PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sum.
18 h 30 et 21 h 15: Denx hommes dans

SAINT-GEORGES (872-63-47), ann. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie. THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sem. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de de Paris

faire.
TOURTOUR (887-82-48), mm. 20 h 30 :
Agatha : 22 h 30 : Taugo pile et face.
VARIETÉS (233-09-92), mm. 20 h 45,
dim, 15 h 30 : N'écoutrz pas mendames.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : la Gauche mal à droite.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h.: Chansons fram-

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, MIL. 22 h : Broadway Hollywood (spectacle gratuit), GYMNASE (246-79-79), sam. 21 h : Thierry le Luren. MARIGNY, petite salle (225-20-74), sant. 21 ja r M. Lagueyrie.

ESPACE RONSARD (264-31-31), mate.

– 20 h 45; dim. 17 h : Ballet du Nord,
Ballet de Tours. MAIRIE DU IV (278-60-56), sunt., dint. à 21 h : Ballets historiques du Marsia.

Les concerts

(voir Againment in redrigue « Parting) ») SAMEDI 24 AOUT La Table Verie, 22 h : Quattor D. Speet (Praetorins, Beethoves, Bodgra...).

Jazz, pop. rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sem., dim., 21 h 30 : De Preisenc jetz group.

FONDATION ARTAUD, (582-66-77), sem., 22 h : New Examples,

MONTANA (548-93-08), sem. 22 h : R. Tirtreser.

R. Uttrager.
PETTT OPPORTUN (236-01-36), sam., dim., 23 h: Cl. Tissendler Sentet.
PHILONE, (776-44-26), dim., 22 h: Soirées fresh de Dun; sam.; Apartheid not. ries fresh de Dun; man, : Apertheid not.
SLOW CLUB (233-24-30), sam. 21 h 30 :
G. Mighty fles conners.
SUNSET (261-46-60), sam. 23 h : P. Fores Quartes.
TROES MAILLETZ (354-00-79), sam., dim., 23 h : Voices of America; Paul Cooper.
TROTTORES DE BUENOS-ARRES (260-44-41), sam. 22 h 30 : E. Rondo, L. Rizzo, S. et J. Ray.

(354-84-96) SAINTE-CHAPELLE, mm. 19 h et 21 h:

SAINTE-CHAPELLE, sam. 19 h et 21 h :
Ensemble V. Forinnat.
CHATEAU DE MAISONS-LAFFITTE,
dim. 17 h 30 : M. et X. Gagnepaia (Becthoven, Brahma, Caplet...).
ÉGLISE SAINT-SÉVERIN, dim. 19 h :
La Grande Bourie et la Chambre du roy,
J. Schroder, A. Zaspifel, Y. La Geillard
(Bach). XVII Festival

de l'Orangerie

de Sceaux (660-07-79)

ORANGERIE, sure. 17 h 30; O. Charlier, G. Mourier (Mozart, Beethoyen, Schubert); thm., 17 h 30; M. Rady (Schubert, Chopin, Scriabine).

cinéma

Les films marquée (*) pout laterales sux-moins de treize sus, (**) aux moins de dis-joit aut.

La Cinémathèque 🕠

CHAILLOT (784-24-24) SAMEDI 24 AOUT Carte blanche à P. Vecchiuli : 17 h, le heval qui pieure, de M. Donskoi : 19 h : Cheval qui pieure, de M. Donskof; 19 h : l'Amant de madance Vidal, d'A. Bertho-mien; 21 h : hommage à Ridley Scott : les Duellistes.

DIMANCHE 25 AOUT Carte blanche à P. Vocchiali; 15 h, la Chaste Suzanne, d'A. Berthomieu; 19 h, Coquecigrole, d'A. Berthomieu; 19 h, Coquecigrole, d'A. Berthomieu; bommage à Ridley Scott; 17 h, Allén; 21 h, Blade

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 24 AOUT 17 h, Derrière le poste, de L. Cavani; 19 h, Armée d'amour, de R. Vou Praun-heim; 21 h, Pink Narcissus.

DIMANCHE 25 AQUT 15 h. Un parmi d'autres, de A. Zaniga; 17 h. Rencontres avec des hommes remar-quables, de P. Brook; 19 h. Wande, de B. Loden; 21 h. Le Christ s'ust arrêté à Eboli, de F. Rosi.

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (FL-6gypt.) : Cluny Palaco, 5 (354-07-76). AMADEUS (A. v.o.) : Vendôme, 2: (742-97-52) : Lucernaire, 6: (544-57-34); George-V, 8: (562-41-46); Partiassient, 14: (320-30-19) — V.f. : Saint-Latere Pasquier, 8: (387-35-43).

Pasquier, 8* (387-35-43).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (Botsw., v.o.) : Quintette, 5* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82).

— V.f.: Impérial Pathé, 2* (742-72-52); Fanvette, 13* (331-56-86); Montparause Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Cichy, 18* (522-46-01).

L'ARREE SOUS LA MER (Fr.): Grand

Pavois (h. sp.), 15 (554-46-85). L'AVENTURE DES EWORS (A., v.L) : Saint-Ambroise, 11° (700-49-16). BABY (A., v.L) : Napoléon, 17° (267-

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-CNEE (Brés. vo.): Ciné Boaubourg. 3-(271-52-36): Olympic Lucembourg. 6-(633-97-77); Parmassieus, 14- (335-

21-21).

LA BASTON (Fr.): Forum Orious Express, 1st (233-42-26); Richelieu, 7st (233-56-70); Marignan, 2st (359-92-82); Français, 9st (770-33-88); Nation, 12st (343-04-67); Fauvetta, 13st (331-56-86); Montparaeuse Pathé, 14st (320-12-06); Gaumont Convention, 15st (828-42-77); Pathé Clichy, 12st (522-46-01). LE RÉRÉ SCHTROUMPF (Beigs): Templiers, 3 (772-94-56); Grand Pavos, 15 (554-46-85); Boits 2 films, 17 (622-44-21). 17 (522-44-21).

BIRDY (A., v.o.) : Forum, 1* (297-53-74); Hautefeuille, 6* (533-79-38); Marignan, 9* (359-92-82); Parassions, 1* (320-30-19). - V.I.: Capri, 2* (508-146).

BRAZII. (A., v.o.) : Elysée Lincoln, 8- (359-36-14); Parassiens, 14- (320-30-19).

CARMEN (Saura) (v.o.) : Calypao, (2-(380-30-11). LA CAVALE IMPOSSIBLE (*) (A., v.o.) : UGC Odéos, 6- (225-10-30) ; UGC Ermitaga, 9- (563-16-16) ; V.f. : UGC Gobelins, 13- (336-23-44). CHROSE ME (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (354-42-34) ; Olympic Entrepht, 14-(544-43-14) ; Rainto, 19- (607-87-61).

CINQ FEMMES A ABATTRE (**) (A., v.f.): Gabé Boalevard, 2 (233-67-06)...
COMMENT CLAQUER UN MILLION
DE DOLLARS PAR JOUR (A. v.o.):
Cn6-Beaubourg, 3 (271-52-36): UGC Beminage,
Odéon, 6 (225-10-30): UGC Beminage, Outcom, or (22-10-30); UGC Symmage, 8 (563-16-16); V.L. - Ren, 2 (236-23-93); UGC Monsparmann, 6 (574-94-94); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gobelina, 13 (336-23-44); Mirrat, 16 (651-99-75); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

CONTES: CLANDESTINS (FL.): Répa-bic, 11- (805-51-33). COTTON CLUB (A., y.a.): Sudio de la Contrescarpe, 5- (325-78-37). DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (FL.): Epéc de Bois, 5- (337-57-47).

LA DÉCHIRURE (Brit., v.a.) : Cinoches, & (633-10-82). — V.I. : Opira Night, 2-(296-62-56).

LE DERNIER DEAGON (A., v.f.): Rer., 2 (326-83-93).

DESEL (*) (Fr.): Galbé Boulevard, 2 (233-67-06): Cinoches; 4 (633-10-82): UGC Biarritz, 8 (562-26-40): UGC Gare de Lyos, 12 (343-01-59).

Gare de Lyon, 12" (343-01-39).

DREAMSCAPE (*) (A., v.o.): Forum.
Orient Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5' (633-79-38); Gammont Ambusande (359-19-08); V.f.: Berling, 2" (742-60-33); Richelies, 2" (233-56-70); Fanverne, 13" (331-56-86); Gammont Stad, 14" (327-84-50); Mirainer, 14" (320-89-52); Gammont Convention, 15" (828-42-27); Gambetts, 20" (636-10-96). 10.96). L'EAU ET LES HOMMES (Pa) : Géode, 19 (245-66-00).

Géode, 19 (245-66-00). EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : George V, 8 (562-41-46).
LES ENFANTS (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Rialto, 19 (607-27-61) ESCALIER C (Fr.) : Forum 1= (297-53-74) : Paramount Odéon, 6- (325-59-83) : Colinée, 8- (359-29-46) : Paramount Opers, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Seint-Charles, 15

FACTEUR DE SAINT-TROPEZ

(579-39-00).

LE FACTEUR DE SAINT-TROPEZ
(Ft.): (3corge-V, 9' (562-41-46); Manfeville, 9' (770-72-86); Pathé Clichy, 18(522-46-01).

LE FIEC DE BEVEREY HILLS (A., v.o.): Marignan, 9- (359-92-82). -- V.f.:
Fatamount Marivant, 2- (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
Gaumont Hallos, 1= (297-49-70).; Rectague, 6- (222-57-97); UGC Denion, 6(223-10-30); Marignan, 9- (339-92-82);
Publicis Champs-Elysées, 8- (720-76-23); Parnamiens, 14- (335-21-21);
Kindpanorana, 19- (306-50-50). -- V.f.:
Rex, 2- (236-83-93); Français, 9- (770-33-88); Nation, 12- (343-04-67); Fanvetta, 19- (331-60-74); Gaumont Sud, 14- (327-84-50); Gaumont Convention, 19- (828-42-27); Pathé Clichy, 14- (522-46-01).

281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles (de II h à 21 h sout dimanches et jours fériés) tion et prix préférentiels avec la Carie Club

Le Monde Informations Spectacles

Samedi 24 - Dimanche 25 août

GREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TAR-ZAN, (Ang-A., v.a.): Parnassiens, 14 (335-21-21). — V.L.: Opéra Nigés, 2-(296-62-56). GYMEKATA (A., v.f.) - Paris Cisé II, 10-(770-21-71).

(770-21-71).
L'HISTORE SANS FIN (All., v.l.):
Boite à films, 17 (622-44-21); Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).
LES JOURS ET LES NUTES DE CHINA ELUE (**) (A. v.o.): UGC Chemps-Elysées, * (562-20-40); Parmassions, 14 (335-21-21).

JOY AND JOAN (**) (Ft.): George-V, 3- (562-41-46); Ritz, 19- (606-58-60). EAGS, CONTES SECILIENS (IL., v.o.) : Epéc de Boia, 5 (337-57-47).

LA MAESON ET LE MONDE (Ind., v.o.): Olympic, 14 (544-G-14).

MARCHE A L'OMBRE (Pr.): Arcados, 2 (233-54-58); Convention Saint-Charles, 12 (579-33-00).

RUNAWAY, LEVADE DU FUTUR RUNAWAY, LEVADE DU FUTUR
(A., v.o): Forum Orient Express, 1=
[233-42-25]; UGC Normandie, 8-(36316-16); V.f.: Rex, 2-(236-83-93);
UGC Mourparause, 6-(574-94-94);
UGC Boulevard, 9-(574-95-40); UGC
Gobelles, 13-(336-23-44); Mistral, 14-(538-52-43); Emages, 18-(522-47-94).

SAINT-PROPEZ INTERDIT (Fr.),
(**): Paramount City, 8-(56245-76); Paramount City, 8-(56245-76); Paramount, Mousparause, 14(333-30-40).

80-40); Paramount City, \$\(\) (562-45-76); Paramount Montpersume, 14 (335-30-40).

SALE TEMPS POUR UN FLIC, (A., v.l.); Rex. 2° (236-83-93); UGC Roscode, \$\(\) (574-94-94); UGC Biarritz, \$\(\) (562-20-40); Gaits Rochechouart, \$\(\) (578-81-77); UGC Boulevard, \$\(\) (578-81-77); UGC Boulevard, \$\(\) (574-95-40).

SANG POUR SANG (A., v.o.) (*); Forum, Orient Express, 1* (233-42-26); Quintette, 5° (633-79-38); Monte Carle, \$\(\) (225-09-83). — V.f.; Paramount Montpersume, 14° (335-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

AMRAZONIA, LA JUNGLE BLAN-CHE (*), film indien de Ruggero Deodato (v.a.); UGC Emmingo, 9 (563-16-16); V.f.: Lamière, 9 (246-49-07); Maxéville, 9 (770-72-86); Bastille, 11 (307-54-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Convention, 15 (374-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

BLESSURE, film français de Michel Gérard: Paramount Marivaux, 2

BLESSURE, film français de Michel Génard: Paramount Marivaux, 2º (296-80-40); UGC Dantoa, 6º (225-10-30); Paramount City, 8º (562-43-76); UGC Biarritz, 8º (562-20-40); Paramount Opéra, 9º -(742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); UGC Gobolina, 13º (336-23-44); Paramount Montparasase, 14º (335-30-40); Convention, Saint-Charles, 15º (579-33-00); Paramount Mail-lot, 17º (758-24-24); Images, 18º (522-47-94).

(\$12-47-94).

2072. LES MERCENAIRES DU FUTUR, film italies de Lacie Pulci (\$1.): Manterille, 9- (770-72-86); Itastille, 11* (307-54-40); Fauvette, 13* (331-60-74); Images, 18* (522-47.92).

PAROLE DE PLIC (*): film fran-cais de José Pinheiro Forum, 1" (297-53-74): Grand Rass, 2" (236-83-93); Ciad Beaubourg, 3" (271-52-36): UGC Montparnasse, 6"

MARIA'S LOVERS (A. v.a.): Tem-pliers, 3- (272-94-56); Calypso, 17-(380-30-11). NOM DE CODE: ONES SAUVAGES (A., v.f.): Paris Ciné-II, 10- (770-21-71). MASE (A. v.f.) : Impirial, 2 (742-72-52).

MISHIMA (A) : Ciroches, & (633-10-92). NÖSTALGHIA (It., v.a) : Bonsparie, & (326-12-12).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)
(*) : Denfort, 14 (321-41-01) ; Républic, 114 (805-51-33). LES NUITS CHAUDES DE CLÉOPA-

TRE (it., v.f.) (**) : Para-Ciné, 10* (770-21-71). LES NUITS DE LA PLEINE LUNE. (Fr.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

(Fr.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

PALE RIDER (A., v.e.): Forum, 1° (297-53-74); Hautefmille, 6° (633-79-38); Faramount Odéon, 6° (632-59-83); Marignan, 3° (359-92-82); Paramount Metcury, 8° (562-75-90); Membarasso Pathé, 14° (320-12-06); 14-brillet Reasgrenelle, 19° (575-79-79); (v.f.) Stazare Pasquier, 8° (387-35-43); Maxéville, 9° (770-72-86); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Bastille, 11° (397-54-40); Nation, 12° (343-04-67); Faravette, 13° (331-56-86); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Mistral, 14° (539-52-43); Paramount Moutparnasse, 19° (328-42-27); Victor-Hung, 16° (727-49-75); Paramount Maillet, 17° (758-24-24); Pathé Wepler, 19° (522-46-01); Scrétan, 19° (241-77-99); Gambetin, 20° (636-10-96).

PARIS, TEXAS (A., v.a.) : Ciné Boan-bourg, 3- (271-51-36). POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT (A. v.o.): George-V, \$\(\) (562-41-46); (V.f.): Français, \$\((\) (70-33-88); Maxi-ville, \$\((770-72-86); \) Mostparvasse Pathé, \$\((320-12-06); \) PORKY'S CONTRE-ATTAQUE (A. v.o.): George-V, & (562-41-46); (v.L): Lumière, 9 (246-49-07).

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Danton, 6 LE RETOUR DU CHINOIS (Bdt.), v.f. relles, 20 (364-51-98)

LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Montpernos, 14 (327-52-37); 14-huller, Benagre-nelle, 15 (575-79-79). mag. 1.7 (3/3-/9-19).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Gammont Halles, 1* (297-49-70);
Studio de la Harpe, 5* (634-25-52);
Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Gammont Champe-Elyafes, 9* (359-04-67);
14-Juillet, Bastille, 11* (357-90-81);
Beurrial, 13* (707-28-04); Bienvenile-Mourragnasse, 15* (544-75-02); 14-

Benrial, 13º (707-28-04); Stenvenile-Montparnasse, 19º (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 19º (575-79-79). – V.f.: Capri, 2º (508-11-69); Faramount Opten, 9º (742-56-31); Gaumont Convention, 15º (327-84-50); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Mayfair Pathé, 16º (575-77-06) (525-27-06). A ROUTE DES INDES (A. v.o.) : Chary Palace, 5 (354-07-76); Gaumont Ambasande, 8 (359-19-08). - V.f.; Ber-

(574-94-94); UGC Odšon, 6- (225-10-30); Gammont Ambensade, 8- (359-19-08); Saint-Lazare Pasquier, 8- (387-35-43); UGC Normandie, 9- (563-16-16); UGC Boulevard, 9- (574-95-40); Ahfina, 12- (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12- (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelins, 13- (336-23-44); Mistral, 14- (539-52-43); Montparmasse Pathé, 14- (330-12-06); 14- fmillet Renugranelle, 15- (575-79-79); UGC Convention, 15- (574-93-40); Murat, 16- (551-99-75); Paramount Maillot, 17- (758-24-24); Setrétan, 19- (241-77-99); Gambetta, 20- (536-10-95).

STRANCERS KISS, film américain de Marthew Chapman (v.a.): Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Odéon, 6º (225-10-30); UGC Rotonde, 6º (574-94-94); UGC Biarritz, 3º (562-20-40); Lamière, 9 (246-49-07).

STRICTEMENT PERSONNEL STRICTEMENT PERSONNEL, film français de Pierre Jolivet; Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Gaumont Richelies, 2* (233-56-70); Saha-Germain Huchette, 5* (633-63-20); Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08); Athéan, 12* (343-06-65); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Gaumont Sad, 14* (327-84-50); Montparnes, 14* (327-84-50); Montparnes, 14* (327-84-50);

SHOAH (Fr.): Olympic Luxembourg. 6 (633-97-77); Olympic, 14 (544-43-14); IES SPÉCIALISTES (Fr.): Publicis Matignon, 9 (359-31-97).

SPÉCIAL POLICE (Fr.): UGC Montparante, 6 (575-94-94); UGC Normandie, 9 (576-96-96); UGC Boule Wird, 9 (574-95-40); Bergère, 9 (770-77-58).

STARMAN (A.) (V.): Paramount Opera, 9 (742-56-31).

STEAMUNG (A. VA.): Consches 64

(633-10-82).

Action Christing, 6' (329-11-30).

STRANGER THAN PARADISE (A., LA FEMINE MODELE (A., v.o.) :

V.o.): Epéc de Bois, 5' (337-57-47).

Action Ecoles, 5' (325-72-67). v.o.): Epée de Bois, 5 (337-57-47).

SUBWAY (Fc.): Gammont Richellou, 2 GUERRE ET PAIX (A., v.o.): Reflet (233-56-70); St-Germain Village, 5 Médicar, 7 (633-25-97).

(63-63-20): Coliste, 8 (359-29-46); HAIR (A., v.o.): Boite à films, 17 (622-44-21).

TERMINATTRE (A., v.o.): Boite à films, 17 (622-44-21).

UNE DÉFENSE CANON (A., v.o.) :
Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ;
Paramount City, 8 (562-45-76) — V.f. ;
Paramount Opén, 9 (742-56-31) ; Paramount Opén, 9 (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-(31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40) ;
Marxi, 16 (651-99-75).
UN ÉTÉ POURRI (A., v.o.) : Morignan, 8 (359-92-82) — V.f. : Impérial, 2 (742-72-52) ; Morrparnasso Pauld, 14 (320-12-06).

(320-12-06).
VISAGES DE FEMMES (Ivories, v.o.):
St-André-des-Arts, 6- (326-48-18); 14Juillet Bestille, 11- (357-90-81). Juillet Bastille, 11: (357-90-21).
WITINESS (A. vo.): Common Hafflet, 1=
(297-49-70); Hautefenille, 3=
(533-79-38); Bretagne, 6= (222-57-97);
George V, 8= (562-41-46); 14-Juillet
Boungrandle, 15= (575-79-79). — V.f.:
Français, 9= (770-33-28); Paramount
Maillot, 17: (758-24-24).

Les grandes reprises

L'ACROBATE (Fc.): Otympic Entrep8¢, 14 (544-43-14), OW (A., v.o.) (*): Elystes Lincoln, 9 (339-36-14); Espace Galtá, 14 (327-95-94).

Gaint, 14 (327-95-94).

LE RAL DES VAMPIRES (A., v.a.):
George-V. B. (362-41-46); Paramaiena,
14 (335-21-21).

BARRY LYNDON (Brit., v.a.): Grand
Pavois, 19 (354-46-85); Calypso, 17(380-30-11).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A.,
v.l.): Napoléon, 17- (267-65-42).

BORN TO BE RAD (A., v.a.): Panthéon,
9 (354-14-04).

5 (354-14-04). BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.) :

Seint-Lambert, 19 (532-91-68).

CABARET (A., v.o.): Hannelenille, 64 (633-79-38).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARO (A., v.o.): Boite à films, 174 (622-44-21); Raito, 194 (607-91-61).

17- (022-44-21); KRIMIN, 17- (037-18-18); KRIMIN, 17- (137-18-18); UGC Bigritz; 9- (562-20-40).

LE CHAT NOIR (A., vo.): Seint-Germain Studio, 5- (633-63-20).

LES CHEPS D'ŒUVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.): Rex. 2* (236-83-93); George-V. 8* (562-41-46); Français, 9* (770-33-88); Français, 9* (770-33-88); Français, 9* (770-33-88); Français, 18* (321-52-37); Images, 18* (522-47-94).

18 (322-47-94).

LA CROSSEE DES DESTINS (A., v.a.):
Olympic Luxenbourg, 6 (633-97-77).

DELIVEANCE (A., v.a.) (*): SaintMichel, 5 (326-79-17).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-st., v.a.):
Studio de la Harpe, 5 (634-25-52);
Elysées-Lincoln, 8 (354-36-14).

Elysées-Lincoln, 8 (354-36-14).

LE DÉBNIER TANCO A PARIS (R., v.a.) : Sains-Ambroise (h. sp.), 11° (700-83-16).

DÉRSOU OUZALA (Sov., v.a.) : SCANNERS (A., v.f.) : Montparnos, 14° (327-52-37).

Comos, 6º (544-28-80) : Saint-Lambert, 15º (532-91-68).

2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A., v.c.) : Scint-Michel, 5º (326-79-17); Anbessade, 8º (359-19-08).

DUNE: (A., v.a.) : Grand Pavois (h. sa.) : DUNE: (A., v.c.) : Saint-Lambert, 15º (532-91-68).

DUNE (A., v.a.) : Grand Pavois (h. sp.).

15' (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.a.) : Bolts à libre, 17' (622-44-21) ; Bolts à libre, 6' (326-58-00).

EASY RIDER (A., v.a.) (*) : Templiers.

15' (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.a.) (**) ; Bolts à libre, 17' (622-44-21) ; Risito, 19' (607-87-61). 2 (272-94-56).

LA TAVERNE DE LA JAMARQUE (A., LES ENFANTS DU PARADES (Fr.): v.a.): Action Christine, 6 (329-11-30).

Ranciagh, 16 (288-54-44). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A. v.a.): Calypso, 17 (380-30-11). EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypeo, 17-(380-30-11). EXTERIEUR NUIT (Fr.): Ciné Beau-bourg (h.sp.), 3- (271-52-36); Espace Galté, 14- (327-95-94).

STEAMING (A., v.a.) : Cinoches, & LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.a.) :

TERMINATOR (A., v.l.): Arcades, 2'

(233-54-58).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMEDE L'HOMME AUX PESTOLETS D'OR (Fr.): Quintette, 5' (633-79-38).

UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Licernaire, 6' (544-57-34).

(4-21)

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Epée de (233-54-77).

(A., v.o.): Forum Orient Express, 1s' (233-42-26): Paramount Odéon, 6' (525-59-83): Paramount City, 3' (562-

45-76). - V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Mistral, 14 (539-52-43); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

(579-33-00).
LÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLU-TION (16-ft., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Publicis Saint-Germain, 6-(222-72-80): Ambassado, 8- (359-19-08). V.f.: Richelieu, 2- (223-56-70); Miranus, 14- (320-89-52); Gaumont Convention, 15- (828-42-27)

Gaument Convention, 19 (\$28-42-27)
JÉSUS DE NAZARETH (IL.): Grand
Pavein, 19 (554-46-85).

LAWRENCE D'ARABRE (Brit., vo.):
Chânsler Victoria, 1* (508-94-14).

LES LARMES AMERES DE PETRA
VON EANT (AR., vo.): 14-Juillet Parmane, 6* (326-58-00).

MAMAN EUSTERS S'EN VA-T-AU
CEL (All., vo.): 14-Juillet Paramage, 6*
(326-58-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN*
(All.): Riabo, 19* (607-87-61).

MÉDÉE (It., vo.): Studio Galande

MÉDÉE (lt. v.o.) : Studio Galando (h. sp.), 9 (354-72-71).

(h. sp.), 5° (354-72-71).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.):
Napoléon, 17° (267-63-42).

MEURTRE. DANS UN JARDIN
ANGLAES (Brit., v.o.): Studio Galando
(h. sp.), 5° (354-72-71); 14 Juillet Bentille, 11° (357-90-81); SaigtAmbroise (h. sp.), 11° (700-89-16).

METROPOLES (AL.): Grand Pavois, 15°
(354-46-85).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**):
Capri, 7° (508-11-69).

Capri, 2* (508-11-69).

MOGAMORO (A.): Champo, 5* (354-

MOGAMBO (A.): Champa, 51-60).

OPERATION JUPONS (A., v.o.):
Logos, 5 (354-42-34); Reflet Balzac, 5 (551-10-60).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Châtelet Victoria, 1* (508-94-14).

PAIN AMOUR ET JALOUSIE (It., v.a.): Médicis, 5 (633-25-97).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.a.) (*): Chitelet Victoria, 1* (508-94-14); Saint-Lambert, 15 (532-91-68). PTERROT LE FOU (Fr.): Saint-Lambert, 19 (532-91-68).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.a.):
Colisée. B (359-29-46); Bienvenue

Colisée, 8 (359-29-46); Bie Montparnasse, 15 (544-25-02). LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01). PROVIDENCE (Fr.): Templiers, 3- (272-94-56).

QUEST-IL ARRIVÉ A BABY JANE ! (A., v.a.) : Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36) ; 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7 (705-12-15) : Balzne, 3 (561-10-60) ; 14-Juillet Bestille, 11-(357-90-81) : Parnassiens, 14 (335-21-21) : Olympic Entrepôt, 14 (544-43-14) ; Escarial, 13 (707-28-04).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) ; Napoléon,

v.a.): Action Christine, 6' (329-11:30).

THEOREME (It., v.a.): Denfert, 14-

(321-41-01). TO BE OR NOT TO BE (A. Labitsch, va.) 'Champo, 5' (354-51-60).
TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI (All., va.) ': 14 Juillet Parmasse, 6' (326-58-00).

(326-58-00).

LA TRAVIATA (It., v.o.): Gammont Halles, 1" (297-49-76); Quintette, 5" (633-79-38); Pagode, 7" (705-12-15); Publicia Champs Elysées, 8" (770-76-23); Parmassiens, 14" (335-21-21); 14-Juillet Beaugramelle, 15" (575-79-79). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.a.): George-V; 8' (562-41-46); Mont-parison, 14' (327-52-37). LES VALSEUSES (Fr.) (*): Porum Otion Express, 1= (233-42-26). LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT

VAN GOGH (A., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23); Balzac, 8-(561-10-60).

olume d'un Ecossais. Elle criaille. -

des pensées n'ayant plus rien d'obs-

cur. - 6. A cours. Possessif. Tout à

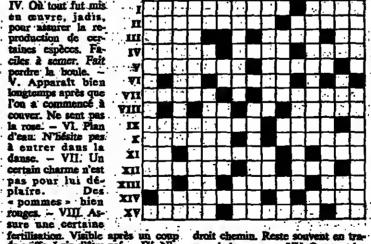
Divinité. Trou normand. Telles

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME Nº 4038

I. De quoi avoir le sang qui monte à la tôte. A la tôte dure. — II. Arrive au tout début du printemps. Peur être amené à poser des lapins. — III. Ne craînt pas les courants d'air. Figure en de multiples exemplaires dans toutes les œuvres de Pla- --1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 ton, Romains. -IV. Où tout fut mis



fertilisation. Visible après un coup de griffe. Loin d'être usé. – IX. N'a pas manqué la fin. Favorisent la construction de maintes pyramides. - X. Avec elle, ce n'est jamais écrit noir sur blanc. Ne peut se faire qu'en « tournant ». - XI. Ne a'effasouvent sur un podium. cent pas facilement. Rendent une coque plus résistante. Pour se sentir 1. Se font souvent mettre le doigt dessus. - 2. Il n'est pas conseillé de mieux dans sa peau. - XII. Oblige à montrer les dents. Note. Préfixe. -

XIII. Personnel. Ne sait par filer. de même par succomber. — 3. Res-Les fruits du hasard. Certains en semblent donc quelque peu à une pi-pincent pour lui! — XIV. Sortie du voine. Pronom. — 4. Naquit de la

droit chemin. Reste souvent en travers de la gorge; - XV. Ont tout in-térêt à moins manger. Peut regrou-

per des milliers de pèlerins. Monte VERTICALEMENT

s'en lêcher les babines. Finira tout

feit libres. - 7. Dans l'horizon fami-lier de celui qui mène le train. Pough! - 8. Préfixe. Vont à droite et à gauche. - 9. Sont beaux et par-fumés. Doit servir d'exemple. -10. Est utile pour le panier de la ménagère. Ne progresse guère. Ren-ferme des perles. - 11. En activité. Mottent la larme à l'œil - 12. Des tartes jamais agréables à déguster.
Abréviation. — 13. Parcouru par
maints Pékinois. Ao nord de Dijon.
Celles qui en sont victimes ont toujours le « bourdon ». — 14. Nous en fait voir de toutes les couleurs. Circule à Brasov. Craint les fortes cha-leurs. Réservée à une certaine élite. - 15. Est du nombre. Atteignent des sommets sans le moindre effort. Solution du problème nº 4037

Horizontalement

I. Premier. - II: Réception. -III. Ela. Ossu. - IV. Tilleul. - V. Egée. Peel. - VI. Ni. Gré. Ne. -VII. Décue. Eta. - VIII. An. Mie. AT. - IX. NS. Ennemi. - X. Terse. Mao. - XL Sou. Verticalement

1. Prétendants. - 2. Religiouse. -Ecale. Rå. - 4. Me. Légumes. -5. IP. Reines. - 6. Etoupe. En. -7. Risle. Emu. - 8. Os. Entama. -

9. Enucléation

GUY BROUTY.

20 h 40 Au théâtre ce soir : le Vison à cing pattes. h 40 Au théâtire oe soir : le Vison à cinq pattes. De Constance Coline, d'après P. Coke, adapt. R. Dupsy, Avoc M. Mercadier, J. Marsan, M. Dalmes... (Redif.) Béatrice, après une vie agitée et quelque peu excentique, prend des pensionnaires pour payer son loyer : un colonel, un vieux garçon, une employée de maison. Une série de personnages qui remettent en question les habitudes de Béatrice...

22 h 30 Nuits vagabondes (et à 23 h 05). n 30 veures vagapoundes (et a 23 h 15); La voix, douce de Roger Giequel anime : Le jeu da flâ-neur ; Deux places au solell ; Pacific Express ; Transhâ-misphère Express. Vers 23 h 30, un téléfilm produit par l'INA : les Sept péchés capitaux.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Varietés: Chantez-le moi. de J.-F. Kahn, réal. J. Samin.
Les chansons éternelles, avec Sapho, Julien Clerc,

Catherine Lara et, comme invité d'homeur, Bernard Konchner, l'un des fondateurs de Médecins sans fron-Magazine : Les enfants du rock. Rock'n'roll grafiti, avec Brenda Lee, Nino Ferrer, Dany Logan, les Rolling Stones, Ria Bartok... En deuxième partie, Sex Machine: le best of..., avec Michael Jockson, Frankie goes to Hollywood, Philippe Krootchey, David Lee Roth, David Bowie, Rita Mitsouko...

23 h 16 Journal. 23 h '40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Boulevard du rire.

Emission de J.-L. Tribes. Dernière émission estivale, dont la qualité des soènes de plateau dépend des invités présents. On regretse tou-

jours la fausse cordialité des acteurs et des chanteurs réunts autour d'une table. Quelques bons moments quand même l'Cette semaine, Alex Métayer, Micheline Dax, Josiane Lévèque, Alain Scoff...

h 35 Journal. 21 h 55 Feuilleton: Dynastie.

Aventures et mésaventures d'une famille américaine. 22 h 40 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemere.

h Musiclub.

« Concerto pour violon et orchestre en la majeur nº 5 »
de W. A. Mozart, avec Jean-Paul Wallez, soliste.

CANAL PLUS

20 h 30, Téléfilm: Banco; 22 h 5, Les superstars du caich; 23 h, Terreur à Phôpital central, film de C. Lord: 6 h 46, le Voi du sphiax, film de L. Perrier; 2 h 25, Iuseninoid, film de N.-J. Warren: 3 h 45, Séries rock; 4 h 16, les Branchés du balant, film de R. Butler; 5 h 46, Hill Street Blues.

FRANCE-CULTURE

19 à 15 « Der des der » (1914-1918), par G. Mettra (1" partie). Soirée consacrée aex témoins, peuts ou offèbres, de la première guerre mondials, avec des docu-ments d'archives (fin à 23 h 55).

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert: (donné à l'Ordenssail le 6 juillet 1985 pour les vingt ans du Quatuor Melos, Festival de Ludwigsburg): Quintette pour clarinette et cordes en la majeur, de M. Reger, Quatuor à cordes at 14, de Becthoven, par le Quatuor Melos, avec W. Melcher, violon, H. Voss, atto. P. Buck, violonoelle, G. Voss, violon, et II Rodenbauer, clarinette. 23 h 5 Le zodiaque kies, tempéré : convrez de Syrd, Straus, Migot, Lully, Ponlenc, Stockhausen.

Dimanche 25 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- Bonjour la France.
- Emission islamique 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Orthodoxie. Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur,
- 11 h Messe a breton (Landes). Messe à la chapelle Sainte-Thérèse de Cap-
- Feuilleton : Arnold et Willy. 12 h 30 Dessin animé: Tom et Jerry.
- 13 h 25 Serie : Agence tous risques. 14 h 20 Sports dimanche vacances.

 Auta: Grand Prix de F 1 des Pays-Bas; tiercé à Deau-
- ville ; tennis ; football. 17 h 30 Les animaux du monde.
- 18 h 5 Série : Guerre et Palx. h Reprise: Infovision.

 Durant tout l'été, TF1 rediffuse les meilleurs sujets de

ce magazine. Aujaurd'hui : Attention... dangers ; cui-sine : les usines 4 étolles ; S.O.S. Pry.

20 h 36 Cinéma : la Grande Menace.

alm franco rum tranco-anglais de J. Gold (1977), avec R. Burton, L. Ventura, L. Recmick, M.-C. Barrault (Redif.): Un écrivain anglais semble avoir le pouvoir de provo-quer d'étranges phénomènes à distance. Un policier français enquête sur son cas. Ce film, à mi-chemin entre le conte funtastique et le polar traditionnel offre d'inquistantes come d'ambles ntes zones d'ombre.

22 h 20 Sports dimanche soir.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 10 h 10 informations et météo. 10 h 15 Les chevaux du tiercé.
- 10 h 40 Récré A 2. 11 h 10 Gym tonic. 11 h 45 Série : Le par de l'escadrille.
- 12 h 15 Jeux de bandes. 12 h 45 Journal,
- 13 h 15 l'était une fois le cirque. 14 h 10 Série : Switch.
- Série : Cette terre si fragile.

N° 2 Siarau (Malaisie), émission proposée par F. Rossif.

15 h 65 Téléfilm: Deux amies d'enfance.
de N. Compancez, avec L. Mikael, A. Clément, C. Moss
Burger (2^{ss} partie). (Rediff.).

Sous l'occupation allemande, deux jeunes femmes qui
ont passé leur adolescence ensemble sont brusquement ées par la guerre.

17 h 35 Les carnets de l'aventure. Jean du Sud II - (tour du monde à la voile, en soli-

18 h 25 Stade 2.

19 h 30 Série : Casse-noisette

20 h 35 Variétés : Angelo Branduardi. Le chanteur italien folksonger, poète, interprête quelques-uns de ses succès : « le Duvet », « Funé-

21 h 45 Sports : Carch à Champigny.
22 h 15 Herlem nocturne : Billie Holiday.
Nº 1 : The Long Night of Lady Day, présenté par

r. nano-transtru.
Premier volet d'une somptueuse documentation sur
l'une des plus grandes et légendaires chanteuses de jazz.
Une vie misérable, une voix inimitable, celle de Billie
Holiday, qui joue, ici, avec Count Basie et Lester Young.
Des témoignages émouvants, des séquences inédites.

Journal. 23 h 25 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 30 RFO Hebdo. Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20 h 35 Série : Méditerranée. Réal. A.-C. Pinelli, F. Quilici, G. Regnier, C. Vilarder

No 10. — Comment Rome a implante dans ses provinces son mode de vie matériel et politique d'Arles à Lyon, en passant par Palmyre. Les origines de son rayonnement. 21 t 30 Documentaire : Islande. 1;5 de la France, à 200 km du pôle Nord, l'Islande est

constituée d'un plateau soulevé, où les glaciers out creusé de nombreux fjords. Situation géographique et culturelle d'une petite République. Journal 22 h 30 Cinème de minure: Carè de Paris. Film français d'Y. Mirande et G. Lacombe (1938), avec V. Korène, J. Berry, J. Baumer, P. Brasseur, Carette,

Un meurtre a lieu au café de Paris, pendant la muit du 31 décembre. L'enquête fait tomber les mosques des

fétards, suspects ou non. Cette intrigue policière en « lieu clos » où défilent des acteurs célèbres, est une veritable étude de mœurs. 23 h 50 Prélude à la nuit.

Crinoline ou la valse au temps de la Montijo », de Ricardo Vines, interprété par Yves Rault au plano.

6 h 50, Cabou Cadin (et à 8 h 55, 13 h 5 et 19 h 30) ; 8 h 5, Document : Les derniers marins ; 9 h 15, Magic, film de R. Attenborough ; 11 h 5, Furie, film de B. de Paima ; 13 h 25, Téléfilm : Arc de Triomphe ; 15 h, Les années Selznick ; 15 h 55, Les superstars du catch; 16 h 56, Série : C'est encore loin, Naples ?; 18 h, les Corrossons, film de F. Winterstein; 20 h 30, Vivessent distanche, film de F. Truffaut; 22 h 30, Lucky Jo, film de M. Deville; 23 h 55, l'Amour par ferre, film de J. Rivette; I h 55, Show devant : Richard Gotamer.

FRANCE-CULTURE

0 h, Les mits de France-Culture; 7 h, Houre d'ésé; 8 h, Orthodoxie; 3 h 25, Protestantisme; 9 h 5, Ecoute Israël; 9 h 35, Divers aspects de la pensie contemporalme; l'Union rationaliste; 9 h 58, Horizon, magazine religieux; 10 h, Messe à Caramec (Finistère) ; 11 h. Histoire du futur. entretien avec Hugnes de Jouvenel; 12 h. Entretien avec...
Pierre Tal Cont; 12 h 45, Anthologie insolite: de G. Nevene. Avec M. Bonaquet, J. Mercure, C. Le Coney, B. Lange; 13 h 49, Chansons poor an été: retour: 14 h. Le criée ann contes: histoires de memonges; 14 h 30, « Maigret et le clochard », de Simenon. Avec J.-M. Thibault, H. de Lapparent, S. Agacinsky...; 16 h 40, Musées-prosecusées: le musée de la Renaissance, à Ecouci; 17 h, Muséese: Angers, musiques du XX siècle: « Grand audito-rium « « La bibliothèque de Babel », d'après J.-L. Borges, musique d'André Riotte ; 18 h 30, Le magazine de la rédac-

19 h 15, - Der des der - (1914-1918), par G. Mettra (2- partie). Fix à 23 h 55.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les suits de France-Musique; 7 h 3. Concert-pronuende: musique viennoise et musique légère, œuvres de Lecocq, Pianquette, Stelzmuller...; 9 h 5. Les voyages musi-caux du docteur Borney: œuvres de Dell'Abaco, Beethoven, Paisiello, Lebrun, Winter, Stamitz; 11 h. Concert (Festival de Saizbourg, en direct du Mozarteum): œuvres de Mozart, par l'orchester du Mozarteum par l'orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimberger, soi.

1. Grafenauer, flûte, J. Protschka, ténor; 13 h 5, Rosace: magazine de la guitare; 13 h 20, J. Rodrigo et la guitare; 14 h, Harmonies: cuvres de Strauss, Rimski-Korsakov, Jolivet; 15 h 4, Opéra: • Porgy and Bess •, de Gershwin; 19 h 5. Le tenne du jazz: curnière.

19 h 5, Le temps du jazz: euro jazz.
20 h 30 Concert (donné an Théatre des Champs-Elysées,
le 22 novembre 1932): Symphonie Londres, de J. Haydn,
Symphonie nº 2, de Schumann, par l'Orchestre national
de France, dir, W. Sawallisch.

23 h 19 La contrebuse : un pachyderme dans tous ses états, œuvres de Dragometti, Vanhal, Funck, Mous-sorgali...

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Cinéma : le Faux Coupa-ble, d'A. Hitchcock; 22 h 29, Portrait de Bruno Bettelheim; 23 & 40, Journal; 23 h 55, Choses vues.

20 h 35. Variétés : Enlin seul (Gérard Jugnot); 21 b 45, Concert Bruckner; 23 h 25, Journal.

20 h 35, Cinéma : Regain, de M. Pagnol; 22 h 40, Journal; 23 h 05, Thalassa, magazine de la mar; 23 h 30, Rencontres de l'été; 23 h 35,

CANAL
PLUS 20 h 36, Cinéma : le Bourreau des
cœurs, de C. Gion ; 22 h 10, Les plus
cœurs de C. Gion ; 22 h 10, Les plus
cœurs de C. Gion ; 22 h 10, Les plus oles; 23 h 10, Festival de jazz d'Antibes 1984; 23 h 45, Hill street blues: 0 h 30, Cinéma: Terreur à l'hopital central, de C. Lord ; 2 h 18, Les filles de Hollywood.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 25 AOUT

M. Jacques Barrot, député de la Haute-Loire, secrétaire général du CDS, est l'invité de l'émission
 Forum de RMC, à 12 h 30.

MÉTÉOROLOGIE



Evelution probable du tem France entre le samedi 24 soût à d houre et le dimmele 25 à soissit. fort près des côtes de la Manche.

Situation générale. - Use perturbe tion pluvio-orageuse active traversera la Prance samedi et dimanche; elle sera suivie d'un temps frais et instable.

Dimanche matin, une zone de temps convert et pluvieux s'étendra des Pyré-nées au Massif Central et aux régions du Nord-Est; les précipinations, souvent abondantes, prondront parfois un carac-tère orageur, en particulier sur le relief.

Cette zone de manvais temps gagnera. les régions du Sud-Ent au cours de l'après-midi, et à l'arrière s'établiront un l'après midi, et à l'arrière s'établiront un mistral et une tramentane qui souffle-ront violemment en fin de journée.

Sur les régions de la moitié nord-onest, le ciel sera très instable, avec des passages d'averses, plus nombreux de la

▼ Average Brouillard ~ Ver dans la région Rostagne à la Normandie et an Nord : le vent d'ouest à nord-ouest soufflers as

K Oroges

L'instabilité s'attémera cecendant en fin de journée de la Vendée et des pays de Loire à l'Aquitaine, et de belles éclaireies se produiront sur ces régions.

Les températures, plutôt basses le matin (8 à 13 degrés) sur le quart nord-ouest, atteindront l'après-midi 17 à 23 degrés sur la moitié anest, 20 à 26 degrés plus à l'est.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 23 soût, le second, le minimum de la mit du 23 an 24 août) : Ajaccio, 29 et 16 degrés ; Biarritz, 26 et 17 ; Bordeaux, 26 et 16 ; Bréhat, 20 et 14 ; Brest, 19 et 13 ; Cannes, 28 et 19 ; Cherhaurg, 18 et 13; Clermont-Ferrand, 28 et 13; Dijon, 27 et 10; Dinard, 20 et 15; Embrun, 29 et 15;

Grenoble-St-M.-H., 29 et 16 ; Grenoble-St-Geoirs, 29 et 14; La Rochelle, 21 et 18; Lille, 21 et 13; Limoges, 23 et 13; Lorient, 19 et 15; Lyon, 27 et 13; Marseille-Marignane, 31 et 19; Menton, 28 et 20; Nancy, 25 et 13; Nance, 23, 23, 24, 25 et 20; Nancy, 28 et 20; Nancy, 25 et 20; Nancy, 28 et 20; Nancy, 25 et 20; Nancy, 27 et 20; Nancy, 28 et 20; Nancy, 25 et 20; Nancy, 28 et 20; Nancy, 25 et 20; Nancy, 28 et 20; Nancy, 25 et 20; Nancy, 28 et 20; 23 et 14; Nice-Côte d'Azur, 27 et 21; Nice-Ville, 28 (max.); Paris-Montsouris, 24 et 13; Paris-Orly, 25 et 13; Pan, 26 et 15; Perpignan, 31 et 18; nes, 21 et 15; Rouen, 20 et 12; Saint-Etienne, 28 et 12; Strasbourg, 26

PRÉVISIONS POUR LE 25,8.85 DÉBUT DE MATINÉE

Températures relevées à l'étranger: Alger, 31 et 19; Genève, 28 et 13; Lis-bonne, 26 et 17; Londres, 19 et 13; Madrid, 35 et 13; Rome, 29 et 21; Stockholm, 17 et 11.

et 13; Toulouse, 28 et 13; Tours, 23 et

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

AUTO-NETTOYAGE DANS UN QUARTIER DE PARIS

Ces dames de la Fourche

La Fourche, un coin tranquille du dix-septieme arrondissement de Paris. Un triangle coincé entre deux avenues.; celle qui va à Saint-Ouen et celle qui file vers Saint-Denis. De petits immeubles bourgeois de borme apparence, maie ausal, passage Seint-Michel, de vilaines bâtisses hautes de deux ou trois étages. quelques commerces en rezde-chaussée, et des dizaines de voitures encombrant la ruelle en dépit de l'interdiction de stationner. Un secteur de l'aris avec

Elles n'ont pas échappé à des eunes femmes du quartier. Ce mur gris non ravalé, face à l'église, blesse l'œil et la perspective. Frotté, levé, blanchi, on pourrait lui adosser une tonnelle, un trompe-l'œil, que sais-je? Cette placatta, au creux da 'église et de la sacristie, pourquoi ne pas en faire une aire da jeux pour les enfants, ou un havre de rapos pour les vieilles personnes ? Prolongée par une voie piétonne dans un passage Saint-Michel nettoyé, elle donnerait sécurité au voisinage et relief au campanile qui s'encastre exactement dans l'échancrure du passage. Il e de l'allure, le camp avec l'archange - une œuvre de Frémiet, réplique de celle qui doployent ses alles à 45 mètres audaaaus du sol. La cour de La Redoute est bien intér elle sussi, avec ses grands arbres où crient les oiseaux.

Les fruit journes ferrimes, universitaires pour la plupart et mères de famille, se sont constituées en collectif et mises au travail. Elles ont interrogé les commercants et le curé, elles ont consulté l'architecte de la préfecture, elles ont dessiné des croquis et des plans, avec l'aide d'étudiants en architecture. Puis, leur dossier complet sous le bras. elles sont ellées voir le maire du dix-septième.

Décès

حكذا من الأحل

Carnet

Bertrand Gill,

ont la douleur de l'aire part du décès de

Michèle GILL,

ato Maier-Livy.

Les obsèques auront lieu le landi 26 août 1985 au cimetière de Bagnenz.

Réunion à 14 heures à l'entrée princi

Cet avis tient lien de l'aire-part,

69, avenue de Villiers, 75017 Paris.

The paper of the first transfer of the paper
Thierry Gill Et la famille,

Kar wçte

les a pas traitées en importunes. Il prend même tellement au serieux le projet du collectif La Fourche cu'il va essayer de le feire inscrire au budget 1986 de le Ville. Et il consacrera à l'smenagement de la placetté une partie de la dotation spéciale laissée à la discretion des maires d'ar-

A partir d'un questionnaire rempli par les riverains, ces dames du collectif ont déterminé et expense werts. Elles out fulti un projet tenant compte de ces aspirations et des charmes de l'endroit : une évocation florale en surélévation et des arcea évoquant un cloîtra. La soi serait pavé à l'ancienne. Profitant des travaux en cours

sur des conduites de gaz, le maire s décidé d'aménager la placette. Du projet initial, il a retenu le pavement en beau maténau de récupération. Ni bancs ni arbres : tout l'espace est réservé aux jeux des enfants. Pour arrêter les voitures, quelques mar ches. Si l'on supprime, dans une deuxième tranche de travaux, les trottoirs du passage Saint-Michel pour les remplacer par un pavage en grès, comme la souhaite le maire, la voie pictonne sera ac-Les ieunes femmes du collectif

La Fourche ont du en rabattre mais elles ne sont pas amères. Elles s'inclinent devant les difficultés financières et len contraintes techniques : passage nèbres. Le maire, de son côté, n' a pas relaté una mitiative qui ne suit pas la filière habituelle. Un an de dialogue a permis aux deux partenaires de se connaître et. au-delà des bons sentiments, de pratiquer la concertation.

DANIELLE TRAMARD. * Collectif La Fourche, c/o Sylvin Lequence, 18, rue Saint-Jean, 75017 Paris.

L'BERTÉ, ÉGALITÉ, PATERNITÉ.

- En cas de divorce du couple, les

tribunaux attribuent la plupart du

ternos le droit de garde à la mere.

La père n'obtient qu'un simple

droit de visite et l'autorisation de

garder l'enfant une partie des va-

cances et certains week-ends. En

réclament une responsabilité pa-

rentale égale en cas de ségaration

ou de divorce, le mouvement de le

condition paternelle dit aller dans

la mêma sens que les mouve-

ments feministes et agir dans l'in-

térêt des enfents. Il invite les

fernmes et les organisations fémi-

nistes à participer au colloque

€ Féminisme et patemité » qu'il

organise les 4, 5 et 6 octobre à

condition paternelle, 144, avenue Dammesail, 75012 Paris. Tél.: (1)

* Fédération des m

PARIS EN VISITES LUNDI 26 AOUT

Dans les ateliers d'un grand restaurateur de vitraux», 15 h. 6, rue de la Grande-Chaumière (M. Raguesean). «Renoir au Grand Palais», 13 h 30 entrée exposition. «Promenade autous de Saint-Sulpice», 15 h devant l'église. ce Saint-Suince», 15 h devant regise.

«L'Hôtel de Lassay», 14 h 30, 2, place
da Palais-Bourbon (carte d'identité).

«Exposition Archéologie et projet
urbain» à l'hôtel de Chuny, 15 h cour du
musée. «Notre-Dame, Nicolas Flamel,
les Templiers, le voyage à Compostelle», 15 h, M° Ché (L Hanller).

Lies heure au Père-L'achaire. 10 h et Une heure au Père-Lachaise .. 10 h et 11 h 30, entrée principale. • Cent tom beaux oubliés de Verlaire à Blaise Cen drars -, 14 h 45, entrée cimetière des Batignolles (V. de Langlade). - L'Hôtel Lauzan -, 15 h, 17, quai d'Anjou. Masée des monuments françals (M. Boulo). «L'Opéra, le salon Garnier an Grand Hötel., 13 h et 15 h 30, ball d'entrée Opéra (C.A. Mesar). Le Marais 14 h 30, Mº Hôtel-de-Ville, sortie Loban (G. Botteau), ou 14 h 30 sortie Mº Saint-Paul. Le Marais illominé ., 21, h, M. Pont-Maric.

MARDI 27 AOUT

• A Auteuil, que resto-t-il du temp de Boileau? •, 15 h, M• Michel-Ange Notre-Dame >, 15 h, portail central • La franc-maconnerie et son histoire • 15 h, 16, rue Cadet (M. Raguenean). - Versailles : quartier Saint-Louis -, 14 h 30 devant façade cathédrale Saint-Louis. La Sorbonne et le quartier Lutin», 15 h, 46, rue Saint-Jacques. Le Père-Lachaise du vingtième siè-cle», 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise. - Un quartier de roture : Anteuil et son cimetière», 14 h 45, Me Eglise-d'Auteuil. Les salons de l'Hôtel de Ville., 14 h 15, Me Hôtelde-Ville sortie Loban, • Les manufactures des Gobelins • 14 h 30, 42, avenue des Gobelins. • Paris 1900 • . 15 b. Mº Jasmin. • Hôtel de Lauzun • . 15 b. 17, quai d'Anjou. La hibliothèque de l'Arsenal., 15 h, entrée bibliothèque. Le vieux quartier Saint-Séverin. l'égliso Saint-Julien le-Pauvre .. 15 h. M° Maubert-Matualité (sortie côté pair). «Hôtels du Fbg. Saint-Germain-des-Prés», 14 h 30, M° Chambro-des-Députés. «Le vieux Marais», 14 h 30, sortie M° Saint-Paul.

CONFÉRENCES

LUNDI 26 AOUT Hôtel Trianon, 1 bis, rue de Vangi-rard, de 14 h 30 à 19 h, «De la comaissance symbolique à la réflexion analytique». Tél. (1) 872-55-50.

MARDI 27 AOUT Hôtel Trianon, 1 bis, suc de Vangi-

rard, de 10 h à 19 h, «Le zodisque, symbole de la loi d'évolution». Tél. (1) 872-55-50.

JOURNAL OFFICIEL-Sont pares zu Journal afficiel du

samedi 24 août ; UNELO ■ Du 23 août 1985 sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie.

DES DÉCRETS Relatif aux modalités d'établissement par les communes de statistiques en matière d'urbanisme et en matière d'action sociale et de

· Relatif aux conseils de l'éducation nationale dans les départements et les académies.

REPERES

CCP : bientôt des p aux titulaires is higher to the contract of t us muses pros personnels s'échelorme direct des 20 (2 24 ou 35 mois Bis et construction of maintaint et de la g

tes en contract des laux pratiqués p MATCHES CO. TO COMPANY SATISFACE, inencers Day Street 4 - 14 5 Edis Drogressioner 1986. y Prote criscon delà des prèss à goners I.A. Themen! d'attérét, de gallers to many of Su resease carre ble to musici - and auprès des ? compressioners of the debut des mind

Petrole : nouvelle baiss adressee à l'OPEP d'ic

la torresor es pérsolières américaine best eu's tree sons sor is demande d con et à mine terme, assure, de Capriciale : First Boston Corp. so ans cue les exterts des compagnies sortes - - - - : las de 16 millions de was recording a ces, its s'astanders to de la Gemanie : tressee à l'OPEP jus punt I fe. It is demande prévue p 16.2 milions to taxis your on movemen amed en 13 er insement global de la d

fléchissement du tai m Corée du Sud

Mais of maistance économique als form to five est tombé à Whatmin out themier semestre g 1985, society, significant deposit Guarmas i arrer te le 21 août, le Kenney T : stre. M. Shin Bengrati in Signiti a-t-il pracios. Grekomse in sitendus ». la zumement espère monne mois gartre un taux de croislare la contra de contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra SERVICE STREET STREET STREET l'à pene a ansurber le ffux des edus armes sur le marché du Mary vulta seur esse relative de la baron Depuis 1:50, l'économie

Overne de U . Dar an. tomer le : 3 s a été surrout or par le laientissement très Suan de la cicissance aux Etats A may Jecon ses deux princià debouches l'ais les raisons a spalement : hercher à l'intéà: le hommes d'affaires coréens ment la politique economique du and des moust les nationales. Nos avens cardu notre vita-

dresme a .e.ss. à progresses

Paranstate en economiste de la Titon des micustries coréennes. tante tes since da la masse mei au prix de taux missemen: de niveau d'inves-

CENTREPRISES -Alsthom remporte

des quatre moteurs du p La division mecanique d'Alsthom de devront équiper le paquebot norv damers de l'Atlantique, par l'armat

Chise Line (RCCL), a-t-on app Sam-Nazaire. Trois raisons ont élé données Mag fabricants européens pour ce Meur de 40 millions de francs : iment economicas d'un moteur pe bel lourd, et le suspension élasti

OPA rėussie de Guinness sur Arthur Bell

la brasserie ::landaise Guintes a réussi denaredi 23 août. Longies, son OPA sur la fabrican ecossais as whisky Arthur tell L'Offre S'est faite à mar millions de livras (4 329 milions de france) et le fabride biere effirme déterier ba 86 millions d'actions ordiheres d'Arthur Bell, soit 65 % distal. L'offre lancée le 7 août i dong mis in a une balaille de deux mois. M. Migust, la présiden de la inme ecosaise. Spart pas reussi à trouver de Andidat de dernière haure pour Incer une contre-OPA.





Economie

REPÈRES

L fegici

North La

ಿಷ್ಟೇಜ್ ಆಗ

18:1-

ند دهنگ ۲

27 es 14

نيت لاخ

100

i . u

34. Op

de 7 mg

8 .

医自主管理

1144

4724

从数据证证

7 7

*: * *

ne**3** n

B) 14

- 3

Jan Care

/ き 権

1 **4** 3

1.0

Ю

Section 2

4 - 7443.

PF RALT L

pursual en

3.50 W 1 To

3 5-50

general services

编 预点 安華

, ammeration of

10 July 200 11

±**46** € ,**79** HZ

atte 22 -

200 S

STATES NO.

gante Maria

Section 1

70 B 30

1.00

g Phys/22

and the second

· - market le salates

1.1 NOT 26 1007

V +11 414

100

1.00

ريا مومي شفت د

.

1000

CHNEERENES

 $\gamma \in \mathbf{S}_{n}(S) \cong \mathbb{R}^{n \times N}$

4.1860 A.

JOSEPH LOTTE

من الماريخ منسفة الماريخ الماريخ

19.0% $v_1, v_2 \in \mathbb{Z}_2$

. .

- - Warding

PARIS EN VISID

CCP: bientôt des prêts personnels aux titulaires

Les titulaires de comptes-chêques postaux (CCP) pourront bientifit obtenir des prêts personnels s'échelonnant entre 10 000 F et 30 000 F, d'une durée de 12, 24 ou 36 mois au choix. Les taux d'imérêt, fixés en fonction du montant et de la gurée des prêts, se situeront dans la moyenne des teux pratiqués per les autres établissements financiers pour des opérations similaires, soit entre 17 % et 20 %. Ce nouveau service sera offert dès le mois d'octobre dans les régions de Casn, Rouen et Lille, puis progressivement étendu à l'ensemble du territoire au début de 1986.

La Poste propose déjà des prêts immobiliers, la possibilité de découverts avec paiement d'intérêt, des distributeurs automatiques de billets connectés au réseau carte bleue. En 1984, elle a collecté 107 milliards de france auprès des 7,8 millions de titulaires de comptes-chèques postaux, soit 15 % de l'épargne totale des Français, contre 30 % su début des années 70.

Pétrole: nouvelle baisse de la demande adressée à l'OPEP d'ici à 1988

Les compagnies pétrollères américaines ont récemment révisé en baisse leurs prévisions sur la demande de pétrole adressée à l'OPEP à court et à moyen terme, assure, dans sa note mensuelle de conjoncture, la First Boston Corp. société d'analyses financières. Alors que les experts des compagnies prévoyaient une demande stable (à un niveau bas de 16 millions de barils per jour) au cours des trois prochaines ennées, ils s'attendent désormais à un déclin continu de la demande adressée à l'OPEP jusqu'en 1987 ou 1988. Ainsi Econ a révisé le damande prévue pour l'an prochain de 16 à 15,2 millions de barils/jour en moyenne. Cette diminution découle à la fois d'un ralentissement global de la demande mondiale de pétrole, et d'une progression continue des fournitures de brut des pays non membres de l'OPEP.

Fléchissement du taux de croissance en Corée du Sud

Le taux de croissance économique de la Corée du Sud est tombé à 3,2 % au cours du premier semestre de 1985, soit le plus bas depuis qua-tre ans, a annoncé le 21 août, le vice-premier ministre, M. Shin Byong-Hyun. Il s'agit, a-t-il précisé, d'una faiblesse « inattendue ».

Le gouvernement espère néen-moins atteindre on teux de crois-sance de 6 % sur l'ensemble de l'année. Or ce taux, qui serait envié dans les capitales occidentales, est dans les capitales occidentales, est insuffisant pour la Corée. A 7 % de croissance annuelle, l'économie parvient à peine à absorber le flux des nouveaux arrivés sur le marché du travail, vu la jeunesse relative de la population. Depuis 1960, l'économie sud-coréenne e réussi à progresser en montende de 9 % par en

en moyenne de 9 % par an. Récomment, le pays a été surtout une centaine de viticulteurs, se touché par le ralentissement très réclamant du comité d'action vitiortant de la croi Unis et au Japon, ses deux princi-paux déboucties. Mais les raisons sont également à chercher à l'intérieur : les hommes d'affaires coréens accusent la politique économique du

pétitivité des industries nationales. « Nous avons perdu notre vita-lité », a constaté un économiste de la Fédération des industries coréennes. Le contrôle très strict de la messe monétaire e permis de réduire l'infla-tion à 3 %, mais au prix de taux d'intérêt atteignant 13,5 % et d'un affai- blissement du niveau d'inves-

Pour sa part, le gouvernement est soucieux avant tout de ne pas alourdir encore une dette extérieure qui atteint déjà 44 milliarde de dollars. Aussi a-t-il encouragé la maîtrise de l'inflation afin d'élever le teux d'épargne (de 27 % aujourd'hui contre 22 % il y a cinq ans). Il redoute également de relancer la demande, ca qui augmenterait les importations du pays, et donc aggraverait le déficit de la balance des biens et services.

LES VITICULTEURS DE L'HERAULT S'EN PRENNENT **AU VIN ITALIEN**

vidé, vendredi 23 aaût, deux-camions de vin italien, puis vidé les cuves-d'un négociant de Magalas (Hérault), également remplies de vin italien. Ce sont en tout plus de 500 hectolitres de vin qui ont été vidés des camions interceptés sur l'autoroute A 9, au péage de Sète, sans compter les 1 000 hectolitres déversés chez le destinataire du vin italien. C'est la première fois depu un an qu'une action d'une telle envergure est menée par les viticulteurs de l'Hérault contre les impor-tateurs et les négociants en vin ita-

- ENTREPRISES ----

Alsthom remporte la commande des quatre moteurs du paquebot norvégien

La division mécanique d'Alsthom construira les quatre moteurs qui devront équiper le paquebot norvégien commandé fin juillet aux Chantiers de l'Atlantique, par l'armateur norvégien Royal Caribbean Cruise Lina (RCCL), a-t-on appris da l'établissement da

. Trois raisons ont été données au choix de l'armateur entre divers fabricants européens pour cette nouvelle commande d'une valeur de 40 millions de francs : l'expérience de l'entreprise, l'intérêt économique d'un moteur plus économique, car brûlant du fuel lourd, et la suspension élastique filtrant les bruits et les

OPA réussie de Guinness

sur Arthur Bell La brasserie irlandaise Guinness a réussi, vendredi 23 août, à Londres, son OPA sur le fabricant écossais de whisky Arthur Bell. L'effre e'est faite à 370 millions de livras (4 329 millions de francs) et le fabricent de bière affirme détanir déjà 86 millions d'actions ordinaires d'Arthur Bell, soit 85 % du total. L'offre lancée le 7 août a donc mis fin à une bataille de deux mois, M. Miguel, le président de la firme écossaise, n'ayant pas reussi à trouver de candidat de dernière heure pour fancer upe contre-OPA.

M. Carl lcahn contrôle TWA

Fin du feuilleton de l'OPA sauvage lancée par le financier américain Carl Icahn, sur la compagnie aérienne TWA. Vendredi 23 août su soir, M. Icehn à annoncé qu'il détenuit désormais 50,3 % des parts de TWA; qu'il contrôle donc en tant qu'actionnaire majoritaire. Selon certaines indications, le financier aurait acquis le même jour 930 000 nouvelles actions. Cet achet fait suite au refus, le 20 août, des dirigeants de la compagnie aérienne d'adopter des mesures qui auraient permis de bloquer cetta opération.

L'ALLIANCE DES GROUPES BOUYGUES ET TAPIE

Un nouvel ensemble « piles grand public »

L'alliance conclus cutre M. Francis Bonygnes et M. Bennard Tapie, présidents des deux groupes qui portent leur nom, a été officiellement scellée, le vendredi 23 août, par la publication d'un communiqué commun. Si celui-ci reste vague sur la commun. commun. Si celui-ci reste vagne sur les autres partenaires — bancaires et institutionnels — appelés à compléter un « tour de table » où devraient cohabiter des partenaires privés (Bouygues et Tapie), majoritaires, et publics (ces mêmes « investisseurs institutionnels « alliés à la banque Worms), il a au moins le mérite de préciser la structure financière que devrait revêtir ce nouvel ensemble induatriel « ptles grand public » regroupent SAFT-Mazda et Wonder.

L'entrée du groupe Bouygues.

et Wonder.

L'entrée du groupe Bonygues, confirmée en fin de semaine (le Monde du 23 août), s'effectuera an sein d'une société holding dénommée Cofines (Compagne financière internationale pour les structures antonomes), finale à 50/50 de chacun des deux associés présidée par M. Tapie. Cofines, précise-t-on, a nour vocation d'a entreprendre la pour vocation d'« entreprendre la restructuration du secteur industriel des piles grand public « et de constituer un outil performant aux niveau européen et international.

Pour affirmer ces ambitions - et récuser par avance les accusations de « dénationalisation rampante « au cas où SAFT-Mazdda (ancien département de la Compagnie géné-rale d'électricité jusqu'à sa cession, en mai demier, au groupe Tapie)

> LA GRÈVE SE POURSUIT **AUX MINES DE POTASSE**

> > D'ALSACE

d'Alsace se poursuit. Malgré des négociations, qui ont pu finalement repreadre dans l'après-midi du 23 août, la situation demeure

inchangée. Les mineurs ont main-tem les piquets de grève devant les quatre puits du bassin potassique et

En fait, il semblerait que le mon-vement, commencé le 21 août au

soir, connaisse des difficultés, dues aux différences d'appréciation entre

les responsables syndicaux et les cent cinquante à deux cents jeunes mineurs, à la pointe de la grève. Au

terme d'une réunion intersyndicale de deux heures, la CGT a décidé, seule de maintenir sen attitude en

faveur du blocage jusqu'à la consul-

La direction s'était engagée à stopper le creusement d'une galerie

du puits de Berrwiller, entamé le 19 août par une entreprise sous-traitante. Des pourpariers devaient s'ouvrir sur la réalisation de ces tra-vaux, et d'autres à venir, par des sociétés extérieures aux Mines de

potasse d'Alsae. Ces propositions evaient été accueillies evec satisfac-

tion, à l'origine, par l'intersyndicale CGT, CFDT, CFTC et FO, mais avec réserve par la centaine de

mineurs qui bloquent la voie ferrée.

SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

• A Nevers, la direction de l'usine Scini-Thomson, qui emploie 1 000 salariés, a annoncé la suppression de 273 emplois lors de la réunion, le 23 soit, d'un comité d'entreprise extraordinaire. Cette décision

est due aux difficults reacontrées par le groupe dans le secteur des thermostats, fortement concurrencé

48 personnes sur un effectif de 76 salariés. En avril dernier, dix suppressions d'emplois étaient déjà intervennes.

A mise en règlement judiciaire des établissements Neveux (confection),

blissements Neveux (confection), intervenne le 31 juillet, entraîne le licenciement de 134 salariés.

• A Praffeshoffen (Bas-Rhin) la acciété Leopold, spécialisée dans la fabrication d'articles culinaires et de poubelles, a été mise en liquidation judiciaire le 8 acêt. L'entreprise, oui avait employé jusqu'à jusqu'à

se, qui avait employé jusqu'il nersonnes dans les années 60, ne

tation des salariés.

La grève des mineurs de potasses

serait détenue uniquement par des intérêts privés, Bouygues et Tapie se contentent de posséder, via Cofinea, une participation de 49 % dans la société Gipelec, filiale de la SAFT et chargée des « piles grand public». Le même schéma permettrait à Cofinea, en association avec SAFT, la banque Worms et « divers investisseurs institutionnels» (en priucipe la Basexi, banque d'affaires de la BNP, et peut-être Indosmez), de figurer au sein de la société Cipel-Mania, « qui coordonnera les activité industrialles des sociétés Gipelec et Wonder, les-quelles représentent un chiffre d'affaires da 1,4 milliard de francs «.

Cet organigramme un peu com-piqué appelle d'ores et déjà quel-ques remarques. Si M. Tapie prend la tête du nouvel ensembla ainsi constitué (noblesse-oblige, c'est lui qui s'est lancé le premier dans l'aventure Wonder), M. Bouygues, avec 50 % du capital de Cofinea, entend bien être un partenaire actit. Quand on connect un peu le person-nage, on peut lui faire confiance...

Dans un autre domaine, le fau-teuil réservé à la banque Worms vient sceller une réconciliation amorcée lors de la dernière bataille déclenchée à propos da groupe Boussac (uns affaire remportée en définitive par Ferinel), sur lequel M. Tapie avait également des visées. Rappelons que les deux protago-nistes du dossier Wonder étaient

jusque-là plutôt « à couteaux tirés » depuis l'épisode Wonder, la banque Worms prévoyant initialement de céder à la société danoise Hellesens le fabricant de piles dont le groupe Tapie proposait de prendre le contrôle

Enfin, quelle que soit la composition exacte des partenaires « institu-tionnels « associés à cette vaste entreprise de restructuration d'un secteur industriel qui a fort à faire avec la concurrence étrangère (Ucar, du groupe Union Carbide, et Duracell, appartenant à l'Américain Dart and Kraft détiennent 90 % du marché américain des piles aux Etats-Unis et 40 % en Europe, sensimarché américain des piles aux Etats-Unis et 40 % en Europe, sensi-blement le même pourcentage en France), il a'est pas téméraire de penser qu'il s'agit là d'une apération de «portage» de titres. En atten-dant, après mars 1986, bien sûr, que le nouveau pôle « piles grand public» français son définitivement confié à ses deux initiateurs.

au marché «au comptant» de la Bourse de Paris e progressé de 480%... Ua bond qui est rapprocher, bien sûr, de «l'effet Tapie» — le

M. Bérégovoy reste personnellement favorable à la publicité comparative

l'émission de samedi 24 août « Rue des Entrepreneurs - consacrée à la concurrence, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a notamment déclaré : « Je ne suis pas favorable au libéralisme sauvage. Je ne suis pas favo-rable à la loi du plus fort qui écrase ont poursuivi le blocage de la voie ferrée Mulhouse-Strasbourg ea l'attente d'une assemblée générale, prévue pour la fin de la matinée du 24 août. les faibles. Je suis partison d'une économie de liberté qui encourage les gagneurs, ceux qui osent, ceux qui développent l'esprit d'entre-

> » Nous ne sommes pas entre deux sièges. Le mouvement vers la liberté des prix est engagé et il ira jusqu'à son terme. Pour cela, il faut débarrasser notre économie d'un certain nombre de réglementations satil-

Interrogé sur le projet de loi sur la concurrence, qui doit être discuté à l'automne par le Parlement, le ministre a répété qu'il souhaitait personnellement que « dans le domaine de la confrontation des prix et des produits - on a appelé cela la publicité comparative nous puissions encare aller de. l'avant ., ajoutant : en la matière, « il y a un débat au sein du Parlement, il y a un débat ou sein du gouvernement, il y a des organisations de consommateurs qui y sont favo-rables, d'autres qui n'y sont pas. Je. pense qu'il faut encore que le débat

Prenant comme exemple de sa « volonté de concurrence « le secteur bancaire, M. Bérégovoy a dit : - Jusqu'à maintenant, le comporte ment des banques était soumis à la loi bancaire, et c'était une commission bancaire composée de gens tout à fait respectables qui avait à juger du comportement des banques en

par les fabricants des pays de l'Est. L'activité doit être cédée à un » J'ai pensé qu'il fallait que les groupe étranger et, déjà, l'ensemble du personnel était au châmage par-tiel depuis plusieurs mois. Toutefois, Thomson a est engagé à ce que le repreneur de l'activité, auquel il sera associé à 50 %, embauche 250 perbanques, publiques au privées, soient soumises au droit commun, c'est à dire aux délibérations de la Commission de la concurrence « « Ce qui m'anime, a poursuivi le minutre, c'est la volonté de soumetassocié à 50 %, embauche 250 personnes, le groupe ayant pour sa part promis de créer 200 emplois dans le bassin de Nevers.

• A Manhenga (Nord) l'entreprise Forest International spécialisée dans le matériel de nettoyage pour chaudières à vapeur devrait amoncer, le 29 août, le licenciement de 48 exercement de 18 tre les banques, les entreprises, les compagnies d'assurances, dans le secteur public comme dans le sec-teur privé, aux mêmes règles du jeu momiques. «

Enfin, interrogé sur la demande des centres Leclerc d'avoir la possibilité de vendre du tabac et des cigarettes, M. Bérégovoy a précisé : « Le tabac n'est pas une marchandise comme les autres ; elle supporte une

BROR HJORTH an MUSEE BOURDELLE

T.L.J. (seef kindl) de 10 h à 17 h 40 _ DU 5 JULY AN 15 SEPTEMBER _

confice ses deux initiateurs.

A cet égard, l'évolution du cours de Bourse de l'action Piles Wonder permet quelques espoirs. Lorsque M. Tapie s'était mis sur les rangs à l'autoune 1984, le titre cotait moins de 140 F. Il valait, le 22 août (an moment de sa suspension de cotation) 887 F. angle quoir attente par le la cotation de cotation.

tion) 887 F, après avoir atteint un plus hant niveau de 900 F en cours d'année. Depuis le 1^{et} janvier dernier, l'action Piles Wonder, négociée

Invité da France-Inter dans siscalité importante depuis longtemps, et en outre le Syndicat des debitants de tabac est la pour faire entendre lui aussi son jugement. Voilà des débitants qui ont rempli une sorte de service public depuis longtemps, les ignorer totalement aujourd'hui ne serait pas raisonnable (...). I'al demandé que la ques-zion soit sérieusement étudiée. Peutêtre prendrai-je une décision négative après l'examen du dossier. Mais a priori, cette question n'est

> En revanche, « pour ce qui est de la parapharmocie, a conclu le ministre, je seral beaucoup plus positif. Je souhaite en effet que les super-marchés puissent commencer à ven

à propos de la société Testut-Aequitas (autre firme cotée reprise par «le SAMU des entreprises»), mais qui ne justifie en rien la situa-tion exacte de Wonder.

De lourdes pertes

« Pour 1984, on s'attendait à 35 millions de francs de pertes, mais, en épluchant les comptes, le déficit réel atteint 195,7 millions à fin décembre et dans la même fin décembre et dans la même temps, les dettes que nous avions évaluées aux alentours de 470 mil-lions, dépassens finalement les 570 millions, concède-t-on avenue de Friedland, au siège parisien du de Friedland, au siège parisien du groupe Tapie. Il y a fort à parier que depuis le début de l'année, la société est restée « dans le rouge «, ce qui a conduit le groupe à procéder aux suppressions de postes, plus impor-tantes que prévu, qui seront sou-mises le 29 août au comité central d'entreprise de Wonder, réuni à Saint-Ouen, au siège de la société.

Les quelque 400 sappressions d'emplois (sur des effectifs totaux de 1 520 personnes) concernent essentiellement l'usine de Lisieux (Calvados): Denx cent quarante quatre postes sont visés dans cette implantation, soit la totalité des effectifs; le groupe Tapie assure qu'il s'est engagé à recréer sur place une PMI d'injection de plastique employant dans un premier temps 70 personnes (et une centaine par la suite) dès le premier trimestre 1986, une usine dont l'exploitation « serait confiée à un grand de monde du

Par le jeu des reclassements (une quarantaine de postes sont actuelle-ment vacants dans la division « pesage « du groupe) et des muta-tions (une vingtaine), le solde des licenciements « secs » devrait être à licenciements « sees » devrait être à peine supérieur à cinquante, pour cette usine de Lisieux, précise-t-on. Restent à régler le problème de l'atclier de Louviers (Eure), qui emploie une vingtaine de salariés et le projet de transférer les 260 personnes du siège administratif de Wonder à celui de SAFT-Mazda, situé à Levallois. Enfin, dans un autre temps, la production de l'usine de Poitiers de Saft-Mazda (laquelle emploie 1 500 personnes au total) emploie 1 500 personnes au total) devrait être déplacée en Normandie, ce qui devrait permettre de «récupérer > 450 emplois dans cette région, dont les éius - d'opposition - n'ont pas manqué de réagir aux emenaces » qui pesent sur leurs électeurs.

Un Salon du prêt-à-porter français à New-York

Le prêt-à-porter féminin (PAP) français s'exporte-t-il bien aux Etats-Unis ? Les dernières statistiques, publiées par la Fédération se, semblent prouver que oui. En 1984, la profession a vandu outre-Atlantique paur 985,8 milliens de francs (+ 66 %) d'articles féminins ement. Elle est satisfaire de ce résultat, qui a représenté 41 % de son excedent commercial (le Monde daté 18-19 août).

Pour M. Jean-Pierre Fain, un ancien de chez Ted Lapidus, de son état promoteur de salons, ce score est pourtant bien majore. C'est tout juste le chiffre d'affaires de deux PME américaines. 3

Selon kii, sans grands efforts, nos entreprises pourraient feire beaucoup mieux sur cet énorme marché. La lebel made: in France ? « Son auréola, est intacte, assure M. J.-P. Fain. maia las Américains sent dégoûtés de travailler avec les sociétés tricolores. Les Français n'ont ni la flexibilité des Italiens, ni l'organisation des Allemands, ni la précision asistique. Et, pardessus le merché, ils prétendent Imposer leurs méthodes de vente, surtout changer l'esprit et le goût des femmes eméri-COPPOS. 3

Partant de ce constat d'une french attitude impopulaire, M. Fain a mis au point un certain nombre de recettes, dont l'utili-sation devreit — il en est certain — permettre sux sociétés francaises de vendre mieux eux Etats-Unis. Puis il a pris son-bitton de pèlerin pour exposer ses vues, rameuter les firmes déstreuses de trouver un nou-

veau profil et une autre vitrine outre-Atlantique, obtenir enfin les eppuis nécesseires peur ouvrir à New-York une exposition régulière mieux adaptée à des ambitions exportatrices.

Ses arguments ont porté. ede de France à New-York e décidé de le chaperonne et la Campagnia françaisa d'assurances pour la commerce extérieur (COFACE) va l'aider en couvrant 60 % des frais. Le prêtà-porter féminin français aura ainsi son salon à New-York. -« France Fashion s - dont le première version euvrira ses portes du 21 eu 23 septembre prochein à l'hôtel Sheraton Cen-

Seront notamment présents « boutique » (moyen et haut de gamme), comme Caroline Rohmer, David Molho, Claude Rapp, Dejac (Actualité), Furs Ettex, Phi lippe Reyner, Roger Mahr, Carven, Sophie Nat, Roger Sakoun, qui ant accepté de lui faire confiance. Mais, à la différence du : traditiannel : « Naw-Yerk Pret s, qui se tiendra au même moment, « France Fashion » na se limitera pas à exposer. Des stands de conseila juridiques sont prévus, où les exportateurs en herbei et les autres épris de changement pourront consulter des avocats spécialisés dans les dépôts de marque, des banquiers, des « factors » (commissionnaires prenant en charge le suivi comptable et l'encai ment, les risques d'impavés aussi) et des importateurs améri-

A. D.

Bourse (COB) a procédé à une série de modifications aux instructions en date des 26 juin et 1° octobre 1979 relatives aux SICAV (Sociétés d'investissement à capital variable) et aux FCP (Fonds communs de placement) crèés en application de la loi du 13 juillet 1979. La COB n mis à profit ces modifications - dont l'es-sentiel sera repris dans son prochain bulletin mensuel - pour déterminer, en concertation avec les gérants de portefeuille et d'autres profession-nels réunis an sein d'un groupe de travail ad hoc, une série d'éléments permettant au public de mieux discernet au public de meax dis-cernet les caractéristiques — et ob-jectifs — des SICAV à court terme. Le risque spéculatif avait éveillé quelques inquiétudes nu vu des sommes en jeu. Ainsi, à la fin juillet, selon les statistiques établies par TGF, un organisme lié à la Caisse des dépôts, l'encours de ces instruments de gestion collective à court terme avait grossi en un mois de 11,6 milliards de francs pour attein-dre 199,7 milliards, soit une aug-mentation de 65,4 milliards (et

La Commission des opérations de 49 %) par rapport à la fin de l'année dourse (COB) a procédé à une série précédente.

Dorénavant, en prenant en compte la durée minimale du place-ment recommandé, la dominante l'iscale de chaque produit et les caractéristiques de la gestion poursuivie, les gérants des SICAV ont été invités à classer en deux catégories (voir tableaux) leurs sociétés : d'une part celles dont la priorité a été donnée à la « régularité » de l'évolation de la valeur liquidative (portefeuille essentiellement composé d'obligations à taux fixe, mais à durée de vie courte et couvertes par d'autres pro-duits de « pondération » du risque) ; d'antre part, celles dont la va-leur liqui dative (fixée chaque semaine) est plus «sensible» aux variations des cours en Bourse. En fonction de cette sensibilité accrue qui comporte des risques de perte en capital, elles peuvent enregistrer des plus-values plus fortes que les SI-CAV du premier groupe, précise la COB.

SICAV à court terme axées sur la « régularité »

Acti Valorisation, Ageplace-ment, Citi Court, Clairval, Cortal court terme, Derneter, Epargne Associations, Finord sécuriti, Francourt, Frantarme, Fructi Associations, Fructivar, Ges-tion 365, Industria française court terme, investissament court terme, Laffitte placements, Marcha interêt placement, Midland court terme, Midland place-ment, Mobival, Monecic, Mone-gestion, Monavalor, Morgan court terme, Morgan valorisation, Multival, Natio placements, Obli Sud. Oblicourt, Oblig Hénin, Paribas épargne, Parnasse Valor,

Phénix placement, Placement court terme. Placements rendemant, Placament sécurité, Priv'Associations, Provance-Lorraine, Publicourt, Saint-Honoré rendement, Saint-Honoré Réal, Securicic, Sécurita, Sécurité obligataire. Sélection court terme, Sélection J. Sesterces. Sicav Associations, Titres investissament placamant, Uni-Associations, Uni Cash, Uni MT, Univar, Valeurs intérêt placement, Valorg, Valorindex, Valreal, Valunion, Villiers court terme.

SICAV à court terme plus « sensibles » aux cours de Bourse

premièra, Associations Saint-Honore, Associc, Bati gestion, Barclays investissement, BTP associations, Bred associations, Capital plus, Capital randement 84, Entrinvest, Eparcic, Eparcourt SIVAC, Epargne placement obligataire, Eparoblig, Investissement obligataire, Finord placement, Finunion, Foncier rendement, France valorisation, Gestilion, Gestunion, Laf-

Acti court terme, Associations fitta court terma, Lion remièra, Associations Saint-lonore, Associa, Bati gestion, Mobiplus, Monceau index, Multi associations, Natio associations, Natio épargne, Novépargna, Ofima court terme, Ofima liquide, Optirente, PRI court terme, Pyramides. Richelieu sécurité. Sécurival. Selection L Prime, Sequanaise associations, Sequanais court terme, Séquanaise oblicroissance, Sogevalor, Sud gestion, Thesaurus, Unipremière CT, Vaubart.

Faits et chiffres

Energie

 L'URSS augmenterait le prix de son pétrole. — Selon les milieux pétroliers américains, l'Urion soviétique aurait annoncé à ses elients un relevement de 25 cents de son prix de base du brut à l'exportation qui passerait à compter du 1º septembre de 26 à 26,25 dollars. Cette hausse s'inscrit dans le cadre plus général d'un raffermissement des prix mondiaux dû à un manque conjoncturel d'offre. Les pays de l'OPEP respecteraient, semble-t-il, mieux la disci-pline sur les quotas, l'URSS aurait des difficultés de production en Si-Nord est ralentie par des travaux de maintenance sur les plates-formes.

Social

 Suppression de 438 emplois aux ACB : la CFDT et la CGT accusent les pouvoirs publics de com-plicité. – Filiale de la société Alsthom, tes ACB (Ateliers et chantlers de Bretagne), qui em-ployaient I 412 salariés en février dernier dans leurs deux établisse-ments de Nantes et de Vertou (Loire-Atlantique), ont été auto-risés le 20 août à supprimer 438 emplois. • On ne peut accepter qu'une entreprise nationalisée comme Ais-thom puisse ovec lo complicité des pouroirs publics licencier les tra-vailleurs ». a répliqué l'intersyndi-cale CGT-CFDT à l'annonce de cette décision qui se traduit par la sermeture de l'usine de Verton, 58 licenciements - secs -, 208 departs avec une prime de 50 000 F et des mises à la préretraite à einquante-cinq ans.

• Nouvelle revalorisation de tarifs médicaux en février 1986. – Un accord a été signé entre les caisses d'assurance-maladie et les deux organisations représentatives de médecins (Confédération des syndicats médicaux français et Fédération des médecins de France)

pour une hausse de certains tarifs médicaux en fevrier 1986. Est augmentée de 10 centimes la base des actes de diagnostie technique {actes en K) et des actes chirurgicaux (Ke) ainsi que certains actes de radiologie. Les indemnités de dépla-cement des médecins sont majorées

• Préavis de grève des contrô-leurs aériens pour le 5 septembre. -A la suite d'une réunion - infruetueuse - avec la direction générale de l'aviation civile, l'intersyndicale des contrôleurs aériens (SNCTA -Syndical national des conducteurs de trafic aerien - CGT, CFDT, CFTC et SAPAC autonomes) a décidé le 23 août, de déposer un préavis de grève pour la journée du 5 septembre. Les syndicats réclament l'intégration des primes dans le calcul des droits à la retraite.

Tourisme

• Moins de clients américais Annoncé un début de l'été, l'afflux de touristes dans les hôtels français - n'o pas eu lieu dans les proportions escomptées - Tel est le constat formule le 23 août par la Chambre nationale de la restauration et de l'hôtellerie (CNRH), qui regroupe principalement les grandes chuînes. Observant que le mois d'août 2 été - beaucoup plus diffi-cile - que le mois de juillet, qui, lai, avait enregistré une fréquentation égale à celle de l'an dernier, la CNRH relève une diminution des groupes (mais un développement du tourisme individuel) et une fréquentation accrue des trois et deux étoiles anx dépens des quatres ctoiles (à Paris notamment), victimes d'un - effritement de lo clientele américaine ». Un tassement qui, selon la centrale syndicale, s'expli-querait par le fait que » le taux de change favorable du dollar n'est plus une nouveauté et ne suscite plus, par conséquent, l'engouement des années précèdentes ».

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 19 au 23 août

Une certaine dynamique

ا الأنظامية المعادلة في المعادلة على المعادلة المعادلة المعادلة المعادلة المعادلة المعادلة المعادلة المعادلة ا

T de deux! Après celle de juin, la liquidation générale du mois d'août à la Bourse de Paris a été perdante à son tour. Mais, avouons-le, il s'en est fallu de très pen (0,23 % à l'indice CAC). Le saspense dura même jusqu'an dernier moment, tant l'on tablait, jeudi, jour de cette échéance, sur un score mit. Mais une petite faiblesse en fin de parcours empêcha le marché d'éguliser avec une avance limitée à 0,14 %. N'importe. Cette discussion sur quelques fractions est d'égaliser avec une avance limitée à 0,14 %. N'importe. Cette discussion sur quelques fractions est sans grande importance. En revanche, le comportement du marché ces derniers jours a été bien plus instructif. Pour la première fois, en effet, depuis au bon mois, la Bourse, engourdie jusqu'ici par la fai-hlesse des affaires, o para s'éveiller. Alors que la baisse avait été régulièrement au rendez-vous chaque jour de la semaine précédente, le paysage a été cette fois un pen plus réjouissant, s'améliorant séance après séance.

L'autil et monté de la semaine précédente le paysage a été cette fois un pen plus réjouissant, s'améliorant séance après séance.

séance après séance.

L'undi et mardi, malgré la nouvelle contraction du volume des échanges, tombé au départ à 157 millions de francs en arroudissant, l'ou percevait déjà quelques frémissements desvière un écran d'effritement devens plus translucide. Ce n'était pas qu'une simple impression. Mercredi, un redressement s'opérait, qui, certes, alinit perdre le lendemain de son ampleur à cause de la liquidation, mais repressit doncement à la veille du week-end. Bref, entre le 16 et le 23 août, les divers indices ont monté de 1 % à 1.2 %. nonté de 1 % à 1,2 %.

«Ce n'est pas le Pérou», disait un profession-nel, un peu décu, comme beaucoup d'autres, de la prestation, somme tonte assez médiocre (+0,47%), faite par le marché vendredi pour le premier jour du nouveau mois boursier. Mais faut-il s'étomer de cette apparente mollesse on, au coutraire, se satisfaire de la très bonne résistance des cours ? Interrogés, la plupart des spécialistes de la rue Vivienne optaient en général pour la se-

conde réponse. Cette sensine, tous les grands gestionnaires, ces «décideurs» comme ou les appelle autour de la corbeille, étaient rentrés de vacances. La Bourse avait donc retrouvé sa physionomie habitaelle. Et ces «décideurs», la tête encore pleine de soleil et de ciel blen, se sout remis au travail. Quelle initia-

Leur premier soin a été de ne rien décider avant d'avoir pris des nouvelles de l'Amérique. Ils n'ap-prirent d'abord rien de bien nouveau en dehors des prirent d'abord rien de hien nouveau en dehors des sempitemelles incertitudes qu'inspirait la situation économique. Mais l'on attendait quand même la publication à New-York des dernières statistiques, Le potit jeu des pronostics reprit douc. Et si le PNB américain (révisé) pour le deuxième trimestre était meilleur que celui attenda? A tout hassard, quelques-uns se hassardèrent à reprendre des posi-tions. Thérine surprises I adit PNB se réalis un pastions. Divine surprise. Ledit PNB se révéla un peu plus «musclé» que prévu (+ 2 % au lieu de 1,7 %). Il n'eu fallut pas davantage pour inciter des opérateurs à s'aventurer dans les zones d'achats. Par précaution quand même, le plus grand nombre se bornèrent à faire de samples incursions.

Bien lour en prit. Il apparut très vite que la hausse du PNB s'appuyait en fait sur une augmentation des stocks industriels, ce qui lui était une boune partie de sa signification. Puis le département du commerce américain autoncait, désolé l'on s'en doute, que les commandes d bles avaient buissé de 2,8 % en juillet.

Retour à la case départ avec l'évai des espoirs vainement fondés sur la perspective d'une reprise de l'expansion de l'autre côté de l'ean. Cependant, si New-York se remettait à broyer du noir, à Paris les commentaires étaient plus nuancés. Il paraissait absolument impensable aux yeux de certains que la Réserve fédérale, ban-

Ils sont tous là — ou presque, — agents de change et fondés de pouvoir, face à l'objectif, sous la forme d'un annuaire (le premier du genre), indispensable pour

savoir qui fait « quoi » et, surtout.

«où» à la Bourse. Classée par ordra alphabétique, chaque

charge d'agents de change (elles sont au nombre de 46 à Paris et

de 27 en province, la plupart étant des filiales régionales) donne la liste des différents res-ponsables de la charge sur le plan de l'exploitation (relations avec la clientèle) et de l'adminis-

Precédés de quelques consi-

dérations générales aut la profes-

sion d'agent de change, d'autant plus utile que celle-ci est en

passe de subir une importante

ransformation. la liste nomina-

212 449

1568074

1822818

115,8

94,3

42 295

RM

Comptant

R. et obl.

Actions

Total

Françaises

Étrangères

Le «trombinoscope»

des agents de change

tive des 101 agents de change recensés à la date du 1 juillet dernier (ils sont actuallement

102 exercant leurs fonctions sur

les sept places françaises de

Paris, Bordeaux, Lilie, Lvon, Mar-

seille, Nancy et Nantes) est com-

plétée par l'organigramme des différents services de la chambre

syndicate, le centre névralgique du palais Brongniart. Un seuf

regret : ce «trombinoscope», malgre son tarif, n'est pas en couleur.

* La Compagnie des agents de change. Edition 1985. 160 pages, format poche, 10.5 x 22 centimè-tres. Prix: 100 F. Disponible au bureau d'accueil des agents de change, 4, place de la Bourse, 75002 Paris.

22 apût

478 042

2132993

2692439

116,6

81 404

23 soft

383 180

1751315

45 862

TEL: 297-55-55

21 3001

422 733

I 865*7*01

69 605

2 358 039

116,6

94,2

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en miliers de francs)

319 509

1 552 843

1 906 895

115,8

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1984)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 28 décembre 1984)

(base 100, 31 décembre 1981)

Tendance | 122,9 | 122,8 | 123,8 | 124,1 | 124,6

Indice gen | 215,9 | 215,8 | 217,2 | 217,4 | 218,4

34 543

que centrale des Etnts-Unis, ne se décide pus à faire un geste pour aider cette satanée croissance à redémarrer. Du reste, dans la matinée de vendredi, sur les grandes places financières internationales, la rumenr avait circulé qu'une baisse du taux d'es-compte américain était imminente. Fondé ou non, ce bruit a suffi à calmer les appréhensions sous les

Si la Bourse de Paris n'a pas fait d'étincelles cette semaine, elle s'est en tout cas montrée déter-minée à ne rieu brusquer taut que la preuve ne lui serait pas administrée que la situation a avait plus serait pas administree que la situation a avair pus chance de s'améliorer sur le front économique. Et c'est bien de la détermination, car une autre man-vaise nouvelle était parveuse dans les travées : le déficit commercial de la France en juillet, d'une ampleur inattendue (3,8 milliards de francs). Elle n'a point eu d'écho, ou si peu.

Tout repose-i-il sur une affaire de taux d'inté-rêt? Beaucoup l'affarmaient, à la veille du weckret? Beaucoup l'airmanient, à in vente au weck-end. Car, en supposant qu'effectivement le loyer de l'argent vienne à haisser aux États-Unis, la Rue de Rivoli disposerait alors d'une marge de manœuvre moins étroite pour se réengager sur la voie d'une détente. Cet aspect des choses u'a certainement pas échappé aux investisseurs.

Mais quelques-uns ont pu être aussi tentés de faire quelques achats, tout bounement parce que certains cours étaient revenus à des niveaux at-trayants. Leur choix s'est naturellement porté sur les actions d'entreprises en voie de redress « Regarde Peugeot et CSF et pars rassuré », disait «Regarde Peugeot et CSF et pars rassuré», disait en plaisantant un fondé de pouvoir. Les deux actions ont grimpé de plus de 5 %. Même si Peugeot n'est pas appelé à mouter bien haut, à cause du syndicat bancaire, qui veille pour écouler ses stocks, « le phénomène est réconfortant », entendait-on près des groupes. Et de remarquer aussi la hausse de Sontmer (+ 7,9 %) et de Radio-technique (+ 5,2 %), deux affaires dont la restructuration avance bien. A l'inverse, des dégagements ont nesé sur Promodès (- 5 %). « affaire déceont pesé sur Promodès (~ 5 %), « affaire déce-vante », disait-on, et BSN (~ 4,8 %), qui lasse la Communanté à cause de l'immobilisme de son chif-fre d'affaires.

Bref, ces cinq séances ont témoigné avec des volames d'affaires en croissance régalière (plus de 300 millions de francs vendredi contre 158 millions landi) que la Bourse avait retrouvé une certaine dy-namique, au point que des responsables d'investis-sements n'exclusient pas la possibilité d'un « Rulsements n'excinaient pas la possibilité d'un « Ral-lye » an mois de septembre. Vons avez dit « dynamique » ? Le Centre d'observation et de prospectives sociales (COPS) parle, lui, de « dyna-misme », affirmant, chiffres à l'appui, que la Bourse de Paris a été en 1984 numéro un mondial de le mériculié. Deut le COPS le dynamica d'un de la spécialité. Pour le COPS, le dynamisme d'un ou a specialité. Pour le COPS, le dynamisme d'un marché se mesure à la capacité qu'il a d'absorber des actions nouvelles. Il est calculé en rapportant le volume des émissions d'actions à la capitalisa-tion boursière. De fait, d'après toutes les statistipour poursière. De l'aut, u'après nouen en santon-ques recueillies par le COPS amprès de la Fédéra-tion internationale des Bourses de raleurs, Paris, arrivalt au 28 décembre dernier très largement en tête, avec un mux de 11,7 % coutre 3,53 % pour Londres, 2,6 % pour New-York, 1,2 % pour les marchés allemands, 0,6 % pour Amsterdam. Tout porte à croire que notre place a conservé ce ran en 1985 avec la multiplication des émission (+ 30 % pour le premier semestre).

« Ce dynamisme nous a saus doute coûté la reprise d'été », affirmait, mi-figue mi-raisin, le spécialiste d'une grande banque, en laisant allusion au manque de munitions. Toujours ces empêcheurs de toumer en roud.

ANDRÉ DESSOT.

Nore de Val. en titres cap. (F)

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

BSN (1) ... 42 531 89 750 153
Pengcot (1) ... 214 884 80 331 3265
CSF (1) ... 131 469 71 923 815
Moet (1) ... 33 588 60 968 784
L'Oréal (1) ... 18 360 42 622 790
L'Air liquide (1) ... 74 162 42 463 742
Carrefour (1) ... 16 700 38 342 355
Sommer (1) ... 62 747 36 556 430
Dumez (1) ... 42 978 35 181 710
Thomson part ... 28 531 33 219 410
Lafange part ... 28 531 33 219 410
Lafange ... 60 274 31 831 922
4 1/2 % 1973 ... 17 259 28 007 880
CGE part ... 18 773 27 644 802

(*) Du 14 au 22 août inches.

BOURSES ÉTRANGÈRES **NEW-YORK**

Échec à la reprise Un mouvement de reprise s'est amorcé cette semaine à Wall Street. Mais le déclie n'a pas réussi à faire sortir les opérateurs de leur réserve et une bonne partie du terrain gagné a été reperdu. Vendredi, l'indice Dow Jones s'établissait à l'318,32 (contre l'312,72 le 16 août). Cet échec à la reprise a été essentiellement dû aux informations contradictoires sur la situation économique. L'effet bénéfique déclenché par l'annonce d'un PNB (révisé pour le deuxième trimestre) supérieur aux prévisions (2 % an lieu de 1,7 %) a été preque aussitôt effacé par l'analyse de ce que aussitot effacé par l'analyse de ce résultat, dont il ressortait que l'augmen-La publication ensuite d'un marorisis indice des commandes de biens durables pour juillet (-2.8%) ramenait les reveurs sur terre. Cependant, la reprise de l'inflation (+ 0.2% le mois dernier) n renforcé l'espoir d'une détente des tanx d'Intérêt que le FED pourrait déclencher pour relancer l'expansion, et la rumeur a même circule d'un abaissement du taux de l'escompte. Les affaires

out été généralement	nes crim	CS.
	Cours 16 aofit	Cours 23 août
Aleya ATT Boeing Chase Man. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxoa Rord General Electric General Foods General Motors Goodyear IBM ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco UAL Inc. Union Carbide US Steel Westinghouse Xerox Corp	35 1/8 30 5/8 47 55 5/8 57 44 1/8 50 3/4 43 60 1/4 76 1/4 66 7/8 28 3/8 125 1/2 31 7/8 34 5/8 35 5/8 35 5/8 35 5/8 35 5/8 35 5/8	34 5/8 46 3/8 46 3/8 56 1/4 44 1/4 59 7/8 43 5/8 69 77 1/8 28 3/4 29 1/4 47 3/4 29 1/4 47 3/4 36 1/2 35 3/4 56 1/8 50 5/8 33 7/8

LONDRES Nonvelle hansse

Pour la seconde semaine consécutive, les cours ont monté pour rejoindre leurs niveaux du mois de juin dernier.

L'encouragement est surtout venu des rameurs ou annonce d'OPA. La prise de contrôle des Whisky Arthur Bell par Guinness a ainsi ravivé l'intérêt sur les

D'autre part, les informations sur une réduction des exportations soviétiques de pétrole ont savorisé un rassermissement des valeurs interessées. L'ajournement, culin, de la grève des mineurs noirs en Afrique du Sud a décleuché

Indice -FT -: industrielles, 991,4 (contre 974.7); mines d'or. 311,3 (contre 303,3); Fonds d'État, 83,7 (inchangé).

	Cours 16 août	Cours 23 août
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unitever Vickers War Loan	333 315 543 178 127 493 18 5/8 13 61/64 865 654 675 10 15/64 278 36,37	343 310 548 183 129 475 18 7/8 12 7/8 870 649 686 10 29/69 285 36 1/4

(*) En dollers.

FRANCFORT

Le calme a continué de régner sur le marché. La tendance a néanmoins éte soutenue, l'attention se portant sur les valeurs des groupes chimiques Hoechst et BASF, dont les résultats semestriels, publiés cette semaine, sont excellents. La Bourse de Francfort a fété jeudi ses quatre cents ans. Indice de la Commerz-bank du 23 août : 1 415, contre 1 418,50.

A 15	NOTRE P	ROCHAI	NUMERO	
	Le !	Mo	nde	
-	ÉCC	NIC	MIF	-

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR	7	Cours 16 août	Cours 23 août
11 4 (0.112 13.12)			AEG	131	131.16
1	Cours 16-8-85	Cours 23-8-86	BASF	222	219,80
1	10-0-00	23-0-00	Bayer	221,20	218.80
Or fin (kilo en berre)	.91 100	96 500	Commerzbank	207,50 556,50	204,50 556
- Odio en Sogati		20 850	Piocetst	216	215.40
Pièce française (20 fr.) . © Pièce française (10 fr.)	671 433	564 431	Korstadt	241	260
Pièce suisse (20 tr.)	566	568	Mannesman	189,30	198
Pièce letine (20 fr.)	661	542	Siemens	536,50	539 317,50
© Pièce tunkslenne (20%-)	\$15 \$77	530	Volkswagen	317	31/20
Souverain		665 870	TOP	wo.	
Demi-souverain , .	880 375	385	TOK		
Pièce de 20 dotters	3 800	3 776	L'avance se	e poursu	it
- 10 dollars	1 996	1 962	L'avance s'est	DOUISUIV	ie celle
- 50 pesos	1 300 3 500	1 300 3 460	semaine au Kabuto-	cho. Le n	parché a,
• - 20 marks	651	1 400	d'une certaine faç		
- 10 floring	543	562	mesures gouverneme		
● - 5 roubles	420	420	relancer la demande		

semaine au Kabute d'une certaine fa mesures gouvernem relancer la demand n aussi été encoura sans être trop ébra rechute ultérieure de Indices du 23 : Jones, 12691,41 (indice général, il 1011,88).	nçon, ani nentales d e intérieur gè par W anié ensui u marché; août: Nil contre 12	ticipe les estinées à re. Mais il all Street, de par la américain. ckel Dow. 583,08);
	Cours 16 août	Cours 23 août
Ak2f Bridgestone	380 525	37n 559
Canon Fali Bank	958 L 570	933 1 606
Honda Motors	1 430	1 400
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	1 320	1 29 0

obishi Heavy . .

l'euromarché letour sélectif ve the same and the s rende

ment.

tabac

blic

l'émois

le dé

pertu

ment

CHIPE

pies é

IMEX V

taux c

pays e

merinte

Compo

EULO-E

L'a

augm DE

cas Europeanic expussion of the control of the cont - dc ia e interes ini a de--pert La 😘 TEN COMP - - riomatio-TOTAL CONT. remieres n'a. e see leur ie i egard in market in the Temperature of deutead districtions of desire Mean of the second of the second 1 If Controlled a second authorize co-

Here of the series anderson and the fast sec it is alloand the second s in it is the country of the state of the sta the state of avec an agent and the state of sel le des cours : tions se traienist cia cee et Edulatera de . de des coumacatalisme a cu pour cine mur de desablement le diena presizbiema par priest ... compons sur betains en francs in k fine at 2 %, il

tel de la tel de la Tel Cone picture .ree l'interet bout to a inclices dans h derect i a coupons Manuck Co. -cilier and en-Marropolis de Toko, cz-e- municipaliste . los de transcribe cavi-Se in large - chains journ pris u or During huit & dir elle merre - randement de Ensuite

the name of the na aperier de los mil- 11.25 Ans. a été of-Leun le commenciale en-Sa posição . AAA - de la cittés

matières premiè Baisse du cuiv haus

le la sinust en en Afrique du E-si foncomique - les craintes Session ALL ETER-Unis - Ont processes siements avant the une influence sur l'évolution on des matter es premières. ETAL X - La baisse s'est Simile sur les cours du cuivre sun dessous de Londres re-un dessous de Londres la Robi lance de 1 000 livres la pare A soul leur of the legister being the service more Les stocks brithe 10 000 10 mes pour ottein-

uplaine s'en mis en vedette sur les comme ciales. Mais le rete la grandes mineurs en se du Suit des mineurs en se du Suit des mineurs en suite LAST Sud course the production de 75 tonnes.

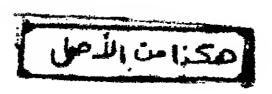
enecks delenar dans plusieurs the day of anormal ment bas. Les le la manue auraient-ils Picies Service pensent, car les Tions de l'estation se multi-Solution se municipal de la company de la fermeture dons l'Etat de Capocita de la confinerie

Milonnes annuelle de Man recte louiours soutenu Printerventions du directeur du

Stondres La nosition stotistide cometal est loin de s'ometad fundamentation mondiale of the glass durant is premier se-". alors que la production de

Page 14 – Le Monde . Dimanche 25-Lundi 26 août 1985 •





demonstration of the second of

55.5.0 E

LONDRES

Someth 224

e to the areas

1000

1

TRANSFE

1 4.73

10810

The Wart

. . .

Tek-

4De

at-

SEE

đų

F 144

a Ac

7 d . .

tira-

Rai.

411

TES-

a ber

A per

Total

64 PS

VE MEN

La Communanté économique européenne puis la Finlande ont toutes deux démontré cette semaine la fas-cination qu'exerce la devise allemande avec des emprunts respectifs de 150 millions de deutschemarks dotés de coupons extrêmement bas. Celui de la CEE, qui s'étend sur douze ans, sera émis à 99 avec un conpan annuel de 6,50 %. La transaction finnoise dont la durée est de dix ans, verra aussi le jour à 99 avec un coapon de 6,50 %. Ven-dredi, les deux propositions se trai-taient sur le «marché gris» avec des primes de 1,50 % pour la CEE et de près de 1 % pour la Finlande.

L'abaissement du niveau des coupons en deutschemarks a en pour effet de réduire considérablement le différentiel qui existait préalablement par rapport anx coupons sur les émissions étrangères en francs suisses. Alors que l'écart atteignait dans le passé de 1,50 % à 2 %, il n'est plus maintenant que de 1 %. Cette réduction renforce l'intérêt pour les transactions libellées dans la devise helvétique, dont la coupons annuels continuent d'osciller aux environs de 5,50 %. La Metropolis de Tokyo, c'est-à-dire, la municipalité de cette ville et des communes avoisinantes, est ainsi assurée d'un vif succès avec l'émission de 100 mil-lions de francs suisses qu'elle envisage de lancer ces prochains jourssous la garantie du gouvernement; nippon. D'une durée de huit à dix ans, elle procurera un rendement de

Pordre de 5,375 % à 5,50 %. Sur le marché des euro-émissions en dollars des Etats-Unis, la sélectivité des investisseurs internationaux s'est exprimée avec le succès de deux opérations. L'une, de 100 millions de dollars sur dix ans, a été ofderniers établissements bancaires du de 6,50 %. monde dont la dette bénéficie encore da prestigioux «AAA» de la

part des agences spécialisées, à un prix de 101,125 sur un coupon annuel de 10,375 % pour donner un rendement de 10,19 %. L'autre, également de 100 millions de dellars, mais d'une durée de huit ans sculement, a été proposée au pair avec un coupon annuel de 10,25 % par Reynolds Industries. Le classement de la dette de ce fabricant américain de tabae n'est qu'un simple « A « Mais la dette de ce fabricant américain de tabac n'est qu'un simple « A « . Mais le nom est si bien comm de l'europublic que, malgré des conditions considérées comme osées — puisque u'étant le jour du lancement que de 20 points de base supérieures au rendement des obligations de même échéance du Trésor américain, — l'émission Reynolds a été favorablement perçue. C'est également la qualité de la garantie procurée par le dépôt d'obligations de la compagnie américaine d'assurances Aetna qui a permis à la Kiewit US Coporation de lever sans difficulté ration de lever sans difficulté 100 millions de dollars sur cinq ans à partir d'un prix au pair et d'un cou-pon amuel de 10,125 %. Complètement inconnu, cet emprateur est la filiale d'une société privée domici-liée à Omaha dont l'activité s'étend, entre autres, à l'exploitation de mines de charbon. Sans s'attacher à ce genre de détail, les investisseurs n'ont retenu que la caution d'Aetna conférant ainsi à Kiewit un «AAA» plus évident que sa notoriété au Ne-

La Banque nationale de Hongrie a, cette semaine, surpris tout un chacun en lançant une euro-émission à taux variable de 200 millions de dollars dotée de conditions extrêmement basses par rapport à l'exercice similaire réalisée par le même em-prunteur en début d'année. Le nouvel emprant s'étendra sur quinze

Sous haute surveillance

Bien qu'il se soit assez nettement amélioré sous l'effet de la baisse des taux d'intérêt dans plusieurs autres pays européans, le marché des enroémissions libellées en français fran demeure fragile. Le Tresor devrait demeure fragile. Le Trésor devrait donc faire part de son intention de le maintenir sous haute surveillance lots de la réunion mansuelln du comité de l'eurofranc qui se tiendra à la fin de l'après-midi du 26-août. La Compagnie de Saint-Gobain, qui a, cette semaine, sollicité ce secteur, s'en est bien sortie parce qu'elle a pris un maximum de précautions, Tout d'abord, le montant de son euro-somerunt est modeste misone euro-emprunt est modeste puisque de seulement 300 millions de francs. Ensuite, bien que sa durée maximum soit de sept ans, il pourra, à l'option des porteurs, être remboursé au bout de cinq ans. Enfin, les condi-tions sont réalistes : émis au pair, il partera un jutérêt annuel de 11,25%. C'est attrayant à une époque où les coupons sur les emprunts en deutschemarks ne sont plus que

L'attrait crossant pour les so-ciétés industrielles de cet immense CHRISTOPHE

ans, mais les porteurs pourront en demander le remboursement anti-cipé après sept, dix et douze ans. Son intérêt semestriel sers l'ajont de 0,25 % au taux du Libor à six mois.

0,25 % au taux du Libor à six mois. En janvier dernier, la Banque nationale hongroise avait du offrir une marge de 0,625 en dessus du Libor pour lever, sur la même période, 100 millions de dollars. Autres temps, autres conditions? Ou bien s'agn-il, purement et simplement, d'un eurocrédit bancaire déguisé? Il est quand même curieux qu'un cortain nombre de banques aient été invitées à se joindre au consortium invitées à se joindre au consortium bancaire sans prendre aucune parti-cipation.! Nomura International, la banque japonaise chef de file, leur a simplement damandé de prêter leurs noms. C'est-à-dire d'apparaître au générique, sa échange d'une poignée de points de base pour rémunérer leur figuration ! invitões à se joindre au consortium

La sélectivité joue aussi à plein sur le marché de l'ECU. L'écari très grand entre les rendements des ré-cents emprunts montre clairement que les investisseurs trient soignenque les investisseurs trient soignen-sement le papier qui leur est offert. Il est, par exemple, significatif que l'émission à cinq ans d'IBM procure un rendement de 3,25 %, alors qu'au même moment l'emprunt également à cipq ans de la banque américaine Security Pacific donne 9,25 %. Elf Aquitaine a tiré habilement profit de cette situation. La qualité de sa signature lui a permis de lancer jeudi une euro-émission de 75 mil-lions d'ECU à trois ans sur la base d'un prix de 100,375 et d'un coupon annuel de 8,375 %. Très bien reque, annuel de 8,375 %. Très bien reçue, l'opération se traitait vendredi bien en decè de la commission de vente

marché, pour avoir été l'une des ca-ractéristiques de l'amée 1985. Ce marché financier, qui se développe parallèlement à celui du papier commercial aux Etats-Unis, présente de

mercial aux Etats-Unis, présente de grands avantages; une extrême facilité de montage, l'absence de formalités de classement de la dette (* rating *) et des taux ultra compétifits. Tout cela a amené la Compagnie financière Michelin à Bâle à prévoir, sous l'égide de Merrill Lynch, l'émission de 75 millions de dollars de papier à trois et six mois en partie appuyée par det lignes de crédit à cinq ans ouvertes par des banques du Proche-Orient. par des banques du Proche-Orient. Dans la même optique, la société belge Bekaert vient de lever avec beancoup de succès 50 millions de dollars à cinq ans sous forme d'une facilité de crédit («RUF») permettant l'accès au m

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

«Le marché réagit plutôt un peu plus aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes. « Voilà ce qui, pour un cambiste réputé de la place, explique la légère érasion de la devise américaine cette semaine. Il est vrai que les indices n'ont pas manqué aux Etats-Unis au cours de cet été: révision du PNB, inflation, vente de biens durables, masse monétaire, out permis su dollar de jouer su yo-yo sans que les mouve-ments soient très importants, mais avec une ligne de fond qui reste orientée à la baisse.

Une tendance qui, d'ailleurs, n'inquiète guère la Morgan Gua-ranty Trust : la vingtième banque des Etats-Unis, dans une étude publice le 22 août, estime en effet que la baisse du billet vert « ne menace nullement dans l'immé-diat » de pousser les intérêts améri-cains vers la hansse ou de mettre en danger l'activité économique aux Etats-Unis.

La banque s'élève notamment contre la thèse selon laquelle une pénurie de capitaux pourrait être enregistrée aux Etais-Unis au cas où les investisseurs étrangers décide-raient de déplacer leur épargne vers un autre pays. « Aussi longtemps que les États-Unis continueront à enregistrer un déficit de leur balance des palements courants, les fonds disponibles pour des place-ments financiers seront automati-quement équivalents à l'ampleur du déficit », rappelle la banque.

La Morgan fait en tout ces preuve d'un optimisme sur la croissance américaine que tons les opérateurs ne partagent pas. Sans doute le dol-lar restait-il stable — au fixing à Paris — les denx premiers jours de la semaine à 8,44 F, pais à 8,4410 F. Mais, des hindi matin 19 août, dans week-end de l'Ascension, il avait

· La révision du taux de croissance du PNB an second trimestre n'a guère éclairé l'évolution de l'écono-mie américaine. Paradoxalament, les cambistes mettront 24 heures à analyser cet indice. Mercredi, ces 2% - contre 1,7% initialement prévu – doperont le billet vert, qui se redressera à 3,4995 F. Mais, dès le lendemain, le sentiment que les pouvoirs publics américains sont bien décidés à faire baisser le dollar secentive un repli que l'amnonce du rythme de l'infistion (0,2 %) et de la forte baisse des commandes de biens durables (-2,8 %) ne venait pas troubler.

Même si ce dernier indicateur confirmait un ralentissement de l'économie américaine pour laquelle M. David Stockman, l'ancien secrétaire d'Etat au budget, s'avoue pessimiste. Dans un entretien accordé à Fortune, il estime que le délicit budgétaire constitue une menace fonda-mentale pour la crossance : celle-ci ne repartira que si les taux d'intérêt sont abaissés, dit-il. Mais la Réserve fédérale risque d'être dissuadée de mener une telle politique du fait de la nécessité d'attirer des capitaux extérieurs pour financer ce déficit.

Toujours est-il que, malgré une reprise technique à Paris en fiu de semaine à 8,4245 F, le dollar restait très faible. Tard dans l'après-midi de vendredi 23 aofit, les cotations interbançaires à New-York s'établissaient à 2,75 DM et 8,3975 F.

Autant les opérateurs suivent attentivement l'économie américaine, autant ce qui se passe en Europe les laisse de glace. Que les banquiers allemands baissent leurs taux, c'était attendu ; que la France des transactions actives après le long aunouce un déficit commercial important pour juillet, les avoirs de

atteint son cours le plus bas depuis change n'ont jamais été aussi élevés, quatorze mois à 8,4035 F.

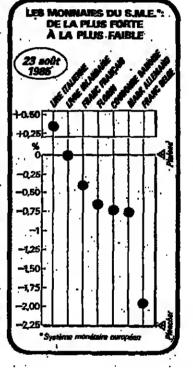
La révision du taux de croissance raison d'intervenir avant les élections de 1986.

Voilà pourquoi les monnaies euro-péennes n'ont guère bougé entre elles. Le deutschemark a évolué de 3,0520 F le tundi à 3,0559 F le vendredi, sans jamais sortir de 3,05 F. Et la livre sterling a été cotée entre 11,81 F et 11,78 F. Cela n'empêche pas les autorités françaises de garder un œil sur le franc bolge, toujours très faible et dont la chute amène-rait le franc français en première iienc.

Les grands mouvements, il faut les chercher du côté du rand sudafricain. Il avait déjà touché le fond au lendemain du discours du M. Boths, le 16 soft, à 39 cents. Il est tombé à 38,55 cents américains le 22 soft, symbole de l'extrême méfiance qu'inspire désormais la politique de Pretoria aux milieux il manciers et industriels internation. financiers et industriels internationaux. Est-il besoin de rappeler que le rand était à 55 cents en swrit.

La crise sud-africaine n'a cepen dant guère en d'effets sur l'or. Le cuurs de l'ance, qui était de 340,90 dollars lundi après midi 19 août, se repliait des mardi autom de 335 dollars à Londres. Vendredi après-midi 23 août, la cotation s'établissait à 334,85 dollars. Même évolution à Paris, où le cours au kilo de la barre de 12,5 kg revenait de 92 000 F lundi à 91 500 F en fin de

BRUNO DETHOMAS.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 19 AOUT AU 23 AOUT (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

-PLACE	Liero	SEU.	Franc français	France	D. mark	Franc belge	Florin	iteliaren
		-	-	-		ľ		-
Londres	1			-				
	1.4650	-	- 11,5960	44,444	36,3760	1,795	32,3311	4,854
low-York	I,4025		11,8553	44,7674	36,2779	1,7832	32,1954	9,8547
	11,7571	3,377		3,7320	365,65	15/1/2	271.48	4,5463
Marie	11,8301	\$,4350		3,7340	366	15,0410	271,48	4,5595
	3,1612	2,2500	24,7352	-	\$1,35	4,8387	72,740	1,2182
Zurick	3,1612	. 2,2590	, 26,7813	-	\$1,35	4,8281	72,7868	- 1,7211
	3,8623	2,7450	32,7379	122.13	~	4,9345	\$3,8781	1,4884
rimchart	3,8668	2,7565	32,6793	122,82		4,9153	88,7190	1,690
	78,2726	35,71	6436	24,7600	24,2636		18,606	3,8162
irecolles	78,6522	56,08	6,6485	24,8251	20,3446	1	18,8496	3,0314
	43457	3,8930	36,8346	137,47	112,51	5,5520		1,6746
Amotordam ,	4.3576	3,1879	36,8346	137.54	112.71	5.5483		1,6796
	2595,84	1847	219.34	820.89	671.98	33,1538	591.15	-
M=	2554.63	1950	219.32	818.95	671.14	32,9886	595.43	
Tokyo	331,72	236,10	28,1172	10433	\$5,8858	4,2380	76,3337	0.1776
	331.83	236.60	28,8498	104,74	85,8335	4,2150	76,1506	8,1279

Les matières premières

Baisse du cuivre et du blé, hausse du platine

Les facteurs politique - l'évolu-tion de la situation en Afrique du Sud - et économique - les craintes de récession aux États-Unis - ont été les principaux éléments ayant excreé une influence sur l'évolution des cours des matières premières.

MÉTAUX. - La baisse s'est poursuivie sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres re-venus en dessous de l 000 livres la tonne, soit leur niveau le plus bas depuis treize mois. Les stocks bri-tanniques de métal se sont encore accrus de 10 000 tonnes pour atteindre 189 925 tonnes.

Le platine s'est mis en vedette sur les places commerciales. Mais le retes places commerciales, mais le re-port de la grève des mineurs en Afrique du Sud a provoqué ensuite un recul. L'Afrique du Sud couvre avec une production de 75 tonnes, les quatre cinquièmes des besoins

Les stocks détenus dans plusieurs pays sont qualifiés par les profes-sionnels d'anormalement bas. Les cours de l'aluminium auraient-ils touché le fond de la baisse? Cer-tains spécialistes le pensent, car les réductions de production se multi-plient avec la fermeture dans l'Etat de Washington d'une raffinerie d'une capacité annuclie de

L'étain reste toujours soutenu par les interventions du directeur du stock régulateur. Baisse persistante des cours du

zinc à Londres. La position statisti-que de ce métal est loin de s'améliorer. La consommation mondiale a flécht de 3 % durant le premier semestre, alors que la production de mêtal raffiné enregistrait une légère DENRÉES. - Nouvelle progression des cours du cação sur l'ensemble des marchés. L'excédent mondial de la production de sèves pour la salson 1985-1986 seraient moins

important que prévu selon les der-nières estimations. Le marché du sucre est retombé dans le marasme avec une nouvelle baisse des cours. .:

CEREALES. - Chute des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte s'annonce aux Etats-Unis meilleure que prévu. Aussi, pour gagner des parts de marché, les grands exportateurs se tivrent-ils à une guerre acharnée des prix. L'Argentine fournisseur « pri-viligié » de l'URSS est accusée par les autres pays de pratiquer les prix les plus intéressants pour l'ache-

LES COURS DU 23 AOUT 1985 (Les cours entre purenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne): enivre (high grade), comp-tant, 996,50 (1 022,50); à trois mois, 1 021,50 (1 046); étais comptant, 9 090 (9 087); à trois mois, 9 055 (9 053); plomb, 295,25 (300); zinc, 510 (524); aluminium, 727,50 (730); nickel, 3 430 (3 520); argent (en pence par once troy), 449,80 (453,50). — New-York (en cents par live); culvre (premier terme), 59,20 (453,50). – New-York (en cents par livre): culvre (premier terme), 59,20 (61,35); argent (en dollars par once), 6,26 (6,31); pfatine (en dollars par once), 322,6 (305). – Penang: étain (en ringgit par kilo); 30,82 (30,80).

TEXTILES. – New-York (en cents par livre): coton, octobre, 57,93 (58,90); décembre, 58,32 (59,45). – Sydney (en cents par kilo), laime (peignée à sec), octobre, 613 (615). – Rouheix (en francé par kilo), laime, (54,50).

(54.50).

(54,50).

CAOUTCHOUC. — Knais Lamper (en cants par kilo): R.S.S. (comptant), 184,75 (186).

DENRIES. — New-York (en cants par ib; sauf pour le cacao, en dollars per tonne): cacao, septembre, 2.165 (2.107); décembre, 2.220 (2.175);

sucre, octobre, 3,95 (4,16); janvier, 4,15 (4,32); café, septembre, 134,96 (135,04); décembre, 138,60 (137,75). — Londres (en livres par tonne sain pour le sucre en dollars); sucre, octobre, 115,40 (119,60); décembre, 117,60 (124,40); café, septembre, 1645 (1653); novembre, 1643 (1690). iembre, 1 645 (1 653); novembre, 1 683 (1 690); cheao, septembre, 1 723 (1 694); décembre, 1 736 (1 705). — Paris (en francs par quintal): cacao, septembre, 2 045 (2 050)); décembre, 2 035 (2 025); café, septembre, 1 850 (1 900); novembre, 1 945 (1 980); sucre (en francs par tonne), octobre, 1 305 (1 315); décembre, 1 301 (1 319). Tourteaux de soja: Chicago (en dolhirs par tonne), septembre, 124,6 (125,40); décembre, 126 (129,90). — Leadres (en livres, par tonne), octobre, 112 (113); décembre, 115,50 (118,40).

(118,40).

CÉRÉALES. – Chicago (en cents par boisseaa): blé, septembre, 285,6 (298,25); décembre, 299 (311); mais, septembre, 234,6 (234,50); décembre, 225 (227,50).

INDICES. – Moody's, 900,40 (904,80); Reuter, 1 673,90 (1 698).

Marché monétaire et obligataire

Taux en recul

Nouvelle et légère amorce de fait une nouveauté. Déjà lors de la détente des taux et premières indications sur la reprise des émissions en France avec le lancement prochain de l'emprunt SNCF; telles sont les grandes orientations d'une semaine au demourant bien calme. Le loyer de l'argent au jour le jour est reve à 9 5/8 % à partir de mercredi (et inchangé à ce niveau jusqu'à vendredi) alors qu'il se traitait à 9 3/4 % en début de semaine.

D'une manière générale, « les transactions ont été très calmes, mais le fait que la plupart des opérations se soient déroulées sur des taux « demandés » témoigne d'un marché légèrement balssier », estime un spécialiste, précisant que cette indication à la baisse est surtout sensible sur les produits nouveaux tels que les « swaps » de taux d'intérêt. Ce qui a en parfois pour effet de faire baisser de 1/8 de point à 3/16 de point les taux d'intérêt du e terme ..

Snr le marché ubligataire à l'émission (marché primaire), le principal centre d'intérêt était constitué par la prochaine émission (le 26 août) d'un emprant en deux tranches de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) (le Monde du 22 août). La caractéristique essentielle de cette opéra-tion de 2 miliards de france est qu'elle comprend deux tranches, dont l'émission est dirigée par un chef de file différent: le Crédit lyon-nais pour la première tranche à taux fixe de 800 millions de francs,: laquelle rencontre d'ores et déjà un très vif succès auprès des investisseurs, la BNP pour la seconde, à taux variable portant sur 1,2 milliard de francs. Ce n'est pas tout à

récente émission de titres participatifs de Gaz de France, Indosucz et la BNP s'étaient partigés la conduite de l'opération en prenant la tête, res-pectivement, des tranches A et B.

En remontant plus loin dans le temps, une précédente émission de la SNIAS, qui s'était déroulée nu début de l'année 1984, avait déjà permis à deux établissements distincts (Crédit lyonnais et Indosuez) d'opérer de même. En ce qui concerne les taux de

rendement moyen des emprunts obligataires français, communiqués par Paribas, les emprunts à plus de sept ans se sont situés à 10,74 % vendredi 23 août (contre 10,77% la semaine précédente), le taux des émissions à moins de sept ans s'établissant à 10,40 % (contre 10,38 %). Les emprunts du secteur public n'ont guère varié d'une semaine à l'antre (net: 10,63 %; brut: 12,02%) et il en allait de même pour les émissions du secteur privé (net: 11,05 %; brut: 12,44 %).

Sur la scène internationale, le coût du crédit est également des-cendu de quelques degrés. En Alle-magne fédérale, les trois grandes banques commerciales (Deutsche Bank, Dresduer Bank et Commerzbank) ont donné le ton en diminuant de 0,75 % les taux d'intérêt appliqués à la clientèle privée, répercutant ainsi la baisse du taux d'escompte et du taux «lombard» annoucée la semaine précédente par la Bundesbauk. En debut de semaine, la banque nationale d'Autriche avait d'ailleurs suivi l'exemple de la «Buba» en ramenant son taux d'escompte de 4,5 % à

De l'autre côté de l'Atlantique, la Banque du Canada annonçait, le 22 août, la diminution de son taux d'escompte, ramené da 9,3 % à 9,2 %, soit son plus bas niveau depuis mai 1983. Aux Etats-Unis, uì la marge de maucavre de M. Paul Volker paraît bien étroite entre la volonté de soutenir la croissance économique et de maintenir une stabilité des prix «raisonna-ble», la Réserve fédérale a enregistré avec sntisfaction, jeudi, l'annonce d'une augmentation de 0,9 milliard de dollars seulement de la masse monétaire américaine pour la semaine bancaire se terminant au 12 août dernier. Le montant de la masse monétaire M. 1 arrêté à cette lars, et la variation d'une semaine à Pantre a été jugée conforme aux pré-visions des spécialistes.

Enfin, on retiendra que Pretoria a procédé à un abaissement des taux d'intérêt destiné à relancer une économie qui pâtit de la grave situation politique et sociale que connaît l'Afrique du Sud (le Monde du 21 août). La Banque centrale a décidé de réduire de 1 3/4 % le taux d'intérêt bancaire, en le ramenant à 16 %, et les banques commerciales n'ont pas tardé à lui emboîter le pas en abaissant à 19,5 % leur taux de base qui se situait apperavant à 21 %. Un niveau qui reste très éleve au regard des taux pratiqués dans les principaux pays et qui aura du mal à « stimuler la confiance chancelante des milieux d'affaires ». selon l'expression du Business Day, un quotidien économique influent de Johannesburg.

SERGE MARTI

UN JOUR

DANS LE MONDE

ÉTRANGER

Daily Mirror engage le combat contre le syndicat du Livre.

FRANCE

8. L'affaire du Rainbow-Warrior.

SOCIÉTÉ

CULTURE

ÉCONOMIE

13. L'alliance Bouygues-Tapie, un nouve

ensemble « piles grand public ».

Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12)

ciel » (12); Météorologie

(12); Mots croisés (11); Programmes des spectacles (11).

LES SOCIALISTES S'INDI-

GNENT DU « CHANTAGE »

EXERCE, SELON EUX, PAR

M. LEOTARD SUR LES

Les propos tenus par M. Léotard

en Nouvelle-Calédonie suscitent de

vives réactinns dans les rangs de la

majorité. MM. Christian Goux,

député PS da Var, et Jean Poperen,

membre du secrétariat national du

Parti socialiste, dénoncent la mise

en garde do secrétaire général du PR à « certains fonctionnaires poli-

tisés = : « Nous n'avons pas la

Monde du 24 août). M. Goux se

déclare « stupéfait et inquiet », tandis que M. Pnperen accuse

M. Léotard d'avoir fait du - chan-

tage aux fonctionnaires . M. Pope-

reo s'interroge sur le langage d'un

responsable politique qui « s'était présenté comme un beau jeune

homme tout neuf - ct qui a en fait exprimé - la vieille haine de la

droite à l'égard de ceux qui osent ne

pas être d'accord avec elle ». « Le lifting moderniste de M. Léotard

vient de craquer, résume M. Michel

Charzat, secrétaire national du PS, qui juge qoe le député du Var - pré-

sente le visage slêtri d'une droite sectaire et revancharde.

la proposition de M. Léotard d'invi-

ter ceot trente parlementaires à aller en Nouvelle-Calédonie surveiller les

bureaux de vote comme une . inac-

ceptoble mise en cause - de - l'inté-

grité et de l'autorité des magis

trats . Cette suggestion hi paraît . ajouter, s'il en étail besoin, un

caractère provocant et irresponsable à la démarche de M. Léotard .

La fédération générale des fonc-tionnaires FO proteste à son tour.

Elle rappelle qu'elle ne - saurait

admettre les transferts un peu trop

faciles de responsabilités politiques

sur le dos de ceux qui ont pour

tache d'appliquer les décisions de pouvoir » et qu'elle » ne saurait

occepter que les fonctionnaires

soient l'enjeu de campagnes électo-

Hant Commissariat de la Républi-

que tient, pour sa part, à préciser qu'une protection - très active - des

parlementaires de l'opposition étail prévue lors de leur visite à Thio.

mais que « l'accompagnement o été rendu impossible par le refus de

cette délègation de donner quelque

indication que ce soit sur le pro-

gramme, l'horaire et l'itinéraire de

Après les incidents de Thio, le

M. Edgard Pisani considère, lui.

FONCTIONNAIRES

Carnet (12); < Journal offi-

10. Les airs de la rentrée.

court terme.

14. Revue des valeurs.

La copie du 1º prix de français au Concours général.

7. La loi sur la Nouvelle-Calédonie es

La place des fernmes sur la liste des

candidats pour 1986 : les points de vue de Christiane Papon et d'Hélène

Le numéro du « Monde » daté 24 août 1985 a été tiré à 421 853 exemplaires

ABCDEFG

Le Monde

Les Dix ne sont pas toojours

Grande-Bretagne et la RFA, s'oppo-

sent en effet à cette mesure. La France et les Pays-Bas souhaite-

raient pour leur part une initiative commmune de la CEE pour obliger

le souvergement sud-africain à révi-

ser sa politique raciale. - (AFP.

LE RÉVEREND FALWELL

PRESENTE SES « EXCUSES »

A Mgr TUTU.

rend Jerry Falwell, leader de l'or-

Majorité morale, s'est excusé

dans une lettre adressée, ven-

dredi 23 août, à l'évêque angli-

can sud-africain, Mgr Tutu, de l'avair traité da « fumiate »

(le Monde du 24 août). Il a expli-

qué que ses propos ne visaient ni

la personne du prix Nobel de la

Le pasteur Fatwell, dont les

déclarations à son retour d'un

vnyaga an Afrique du Sud

avaient provoqué de vives pro-

testations, notamment dans di-

verses communautės raligiauses

aux Etats-Unis, continue cepen-

dant de soutenir que, à son avis

nom de tous les Noirs sud-

que noir et rendue publique ven-

dredi, le pasteur Fahwell recon-

naît qua le qualifier de « fumiste » était une « expres-

sion matheureuse ». « Certains

ont eu le sentiment que je met-

tais en doute votre réputation et

la véracité de votre engagement

pour Jésus-Christ », écrit M. Fal-

well, qui ajoute : « Si c'est ains

que vous avez interprété ma dé-

claration, je vous prie de m'en excuser. Je suis persuadé que

vous et moi voulons sincèrement

l'abolition de l'apartheid. Cepen-

ment sur la manière d'atteindre

Au Sénégai

Dirigeant du principal

parti d'opposition

Mº WADE A ÉTÉ INCULPÉ

POUR & MANIFESTATION

NON AUTORISÉE »

principal parti sénégalais d'opposi-

tion, le Parti démocratique sénéga-lais, Me Abdoulaye Wade, député, arrêté vendredi 23 août, o été in-

culpe par le parquet et sera jugé

mercredi devant le tribunal des fla-

grants délits de Dakar pour . mani-

sessation non autorisée sur la voie

publique -, apprend-on de sources informées.

Il sera gardé en détention jusqu'à

son ingement, ainsi que quatorze au-tres personnes, pour la plupart de l'opposition dont un député du parti de M. Wade, M. Bouhacar Sall, et

le dirigeaut d'un des partis marxistes sénégalais, la Ligue démo-cratique, M. Abdoulaye Bathily, qui seront également jugés mercredi pour le même motif.

Les arrestations font suite à une

tentative de manifestation organisée

par l'Alliance démocratique sénéga-laise (ADS, regroupement informel de cinq partis d'opposition, dont ce-lui de Mª Wade).

L'objectif de la manifestation, qui

devait être la première organisée par l'ADS depuis sa création en juillet dernier, était, selon ses promoteurs,

de soulenir la lutte contre l'apar-

Sur

CFM

de 19 houres à 19 h 30

à Paris 189 MHz

à Lyon (100,3 MHz)

à Bordesux (101,2 MHz)

à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

LUNDI 26 AOUT

MARCEL MARÈCHAL

homme de théâtre

avec COLETTE GODARD

theid en Afrique do Sud,

Dakar (AFP). - Le dirigeant du

dant; nous diverge

Mgr Tutu ne peut pas parler au

Dans la lettre destinée à l'évê-

paix ni « le serviteur de Dieu ».

Washington (AFP). - Le révé-

atinn ultra-conservatrice

La plupart des neuf cents enfants interpellés à Soweto ont été relâchés

interpellés, jeudi 22 août et vendredi 23 août, à Soweto pour avoir contre-venu à la loi sur l'état d'urgence, qui ont été relâchés, a indiqué vendred soir la police sud-africaine. L'arche

Après sa rencontre avec le briga-dier Jan Coetzee, Mgr Tutu avait annoncé à des centaines de parents inquiets, rassemblés devant le poste de police que • tous les enfants de moins de treize ans seront ilbérés immédiatement sans être inculpés. La police prend les identités de ceux agés de plus de treize ans, et lls seront ensuite rendus à leurs

Le brigadier Coetzee n expliqué par la suite que trois cent vingt-huit enfants avaient été interpelles ieudi et environ trois cent cinquante regrettait l'arrestation des enfants de moins de dix ans et qu'il avait donné des ordres pour que cela ne se

vendredi à Durban buit militants anti-apartheid, dans le cadre de la loi sur la sécurité intérieure. Selon le porte-parole du quartier général de la police, le président do Front démocratique uni pour la province do Natal (UDF, anti-apartheid), le Dr Faronk Meer, figure parmi les buits personnes arrêtée

estimé que buit arrestations ont été opérées à la suite de l'appel à une marche pour la libération de Nelson Mandela - le responsable do Congrès national africain (ANC, interdit), agé de soixante-sept ans et emprisonné depuis 1962 - prévue pour mercredi prochain.

vendredi au Cap l'organisation de cette marche qui partira de la prison Luxembourg. do Pollmoor, où est emprisonné M. Nelson Mandela. d'accord sur l'opportunité d'exercer des sanctions économiques contre l'Afrique du Snd. La Belgique, la

- Nous sommes confiants dans le caractère discipliné et pacifique que revêtira cette action. De notre côté, elle sera non violente. Nous deman dons oux autorités de ne pas provo-quer notre peuple par une présence militaire . a déclaré le révérend Boesak, en soulignant qu'il était inement conscient que cette marhe était illégale.

Par ailleurs, le chef Buthelezi, dirigeant du bantoustan du Kwazulu, dans la province du Notal, n déclaré à Johannesburg que des négociations pacifiques ne pour-raient avoir lieu tant que M. Man-dela ne serait pas libéré et que le gouvernement n'aurait pas annoncé son intention d'abolir l'apartheid.

La mission de la CEE

Sur le plan diplomatique, les directeurs des affaires politiques des dix pays membres de la CEE se sont réunis vendredi à Luxembourg pour préparer la mission d'information que trois ministres des affaires straogères de la Communauté (Luxembourg, Italie, Pays-Bas) doivent effectuer en Afrique du Sud, du 29 août au 1 septembre. Cette visite sera maintenne, indique-t-on de sources diplomatiques, malgré un message adressé à la CEE par l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et par les pays membres du groupe ACP (Afrique, Caralbes, Pacifique) demandant son annula-tion (le Monde du 24 août).

Les trois ministres, MM. Jacques Poos, Julio Andreotti et Hans Van Deo Brock doiveot rencontrer des onsables du gouvernement sudafricain, mais également des représentants de l'opposition.

LA CATASTROPHE AÉRIENNE DE MANCHESTER

- Des accidents similaires avaient déjà eu lieu sur des réacteurs de Boeing-737
- Une enquête avait été demandée par la sécurité aérienne américaine

L'accident du Boeing-737 de British Airtnurs, qui a provnque cinquante quatre morts et quatre-vingt-trois blessés, à Manchester, le 22 août, serait dû à un mauvais foncionnement des - brûleurs - du réscteur gauche, ont indiqué les experts dépêchés sur les lieux de la catastrophe par la société américaine Pratt & Whitney, qui fabrique ces réac-teurs. Jusqu'ici la principale hypothèse avancée nvait mis en cause les ailettes de turbine du réacteur.

Les - brûleurs - mettent le fen an mélange air kérosène dans la cham bre de combustion du réacteur. Ils sont protégés par des pièces en alliage qui doivent résister aux très hautes températures et aux hautes pressions. Si un bouclier est fiscuré. a précisé un expert, le moteur se transforme en « torchère ».

La suite de l'accident est, elle, comme ; une explosion du réacteur a sectionné le conduit principal d'alimontation situé sur l'aile de l'avion, et le carburant répanda s'est enflammé. Interrogés sur le fait de savoir si un défant d'entretien pou-vait être reproché à British Airtours, les experts américains n'ont fait aucun commentaire.

Prat & Whitney a demandé par télex à toutes les compagnies de procéder à un contrôle immédiat de tous les moteurs du type de celui du Boeing-737 (réacteur. JT8D-15). British Airways, la maison mère de British Airtours, a indiqué qu'elle allait procéder à ces vérifications sur ses trente Boeing-737, mais sans les immobiliser an sol.

Cet accident de moteur n'est pas le premier. L'agence américaine pour la sécurité des transports (NTSB) a indiqué d'ailleurs, le 23 août, qu'elle avait ordonné à Pratt et Whitney d'effectuer une enquête sur ses moteurs, à la suite d'un incident survenu, le 11 mai dernier, sur un Boeing-737 saoudien. Les circonstances étaient tout à fait similaires à celles de Manchester un incendie s'était déclare dans un inspections.

moteur au moment du décollage d'un aéroport de Qatar. Le pilote tnntefnis avait pu immobiliser. l'appareil sans que l'on déplore de

Depuis, six autres cas de défaillances ont été enregistrés. Un' Boeiog-737 de Pacific Western (compagnie canadienne) ovait été. détruit en mars 1984 à Calgary dans un incendie comparable, faisant vingt-quatre blessés, a-t-on appris auprès de la sécurité aérienne cana-

« Aucune notification » ...

Il est encore trop tôt pour remet-Pratt et Whitney ou les Boeing-737.
Tous ces incidents o'ent pas forcément la même origine. Tontefois on a oppris que les compagnies. aériennes o avaient pas été préve-oues de l'enquête (qui concernerait en particulier les ailettes des turbines) demandée par l'agence américaine et dont les conclusions doi: vent être rendues la somaine prochaine. British Airways est à cet égard formelle : « Nous n'avons. reçu aucune notification », a indiqué la compagnie le 23 août.

En outre, suite cette fois à l'accident du Boeing-747 de Japan Air-lines (JAL), les inspections nur permis de découvrir des fissures, des rayures, des ruptures de boulons et? d'autres anomalies dans l'empennage et autour des cloisons de pressurisation sur vingt-trois Boeing-747. possedes par des compagnies japo-" naises, a annoacé le ministère japonais des transports. Quarante et un appareils de ce type ont été testés, depuis le 15 août et vingt-huit autres. vont l'être.

South African Airways a revele également avoir repéré une fissure d'une dizaine de centimètres sur la. queue d'nn de ses Boeing-747. Toutes les compagnies aériemes du monde procèdent actuellement à des

Aux Etats-Unis

L'accident de l'usine d'Union Carbide serait dû à une erreur humaine

South-Charlestnn (Etats-Unis). - Une erreur humaine et un défaut d'équipement sont à l'origine de la fuite de prodoits toxiques qui s'est produite le 11 zoût dans l'usine de pesticides d'Union Carbide à Institute (Virginio-Occidentale) et avait conduit à l'hospitalisation de ccot trente-cinq personnes, out déclaré, vendredi 23 août, des représentants de la société américaine.

Selon eux, des ouvriers avaient retiré de cette cuve une partie de l'oxime d'aldicarbe qu'elle contegait, et croyaient l'avoir laissée vide alors qu'elle renfermait encore quelque 2 tonnes de ce produit chimique irritant pour les yeux et les poumons. La fuite a été provoquée par la surchauffe accidentelle d'un réservoir, provoquant la rupture d'une vanne de sécurité.

Outre l'oxime d'aldicarbe, près de 300 kilogrammes de chlorure de méthylène - une substance suspectée de provoquer des cancers sur les souris de laboratoire – se sont égalemeot échappés, a annoncé Union Carbide.

La firme, qui avait été sévèrement critiquée pour uvoir attendu plus de vingt minutes après l'accident avant de prévenir les autorités. a déclaré qu'elle avait modifié ses procédures d'alerte. - (AFP, UPI,

CONDAMNÉ PAR DÉFAUT POUR PUBLICITÉ MENSONGÈRE

M. Michel de Vence un homme d'affaires parisien, a été écroué

M. Michel Naudeau, dit Michel de Vence, n été arrêté et écroué le 23 20ût 1985. Le 20 mars dernier, la trente et unième chambre correctionnelle de Paris l'avait condamné par défaut à deux ans d'emprisonneent et 100 000 francs d'amende pour publicité meosoogère. Au cours de la même oudience, sa fille, Mª Isabello Naudeau, avait été condamnée pour les mêmes motifs à douze mois d'emprisonnement avec sursis et 10 000 francs d'amende.

M. Michel Naudeau, qui s'est présenté, vendredi après-midi 23 août, devant la deuxième section du parquet pour faire opposition à ce jugement, sera présente de nou-veau, lundi 26 août, devant la trente et unième chambre qui devra statuer alors sur son maintien en détention et fixer la date à laquelle son affaire devra être évoquée au fond.

Agé de cinquaote-six ans. « octuellement sans domicile connu, gérant de société, marié, deux enfants, de nationalité française. déja condamné -, selon les termes du jugement du 20 mars dernier, M. Michel Naudeau, selon l'état civil, Michel de Vence pour ceux qui l'ont conou comme un créateur d'entreprises et animateur d'APICI (Association pour la promotion de l'innovation dans le commerce et l'industrie), au sein d'une structure | à Sallanches (Haute-Savoie).

enmplexe groupaot plusicurs sociétés, se voit reprocher des - fails graves -. Ceux-ci concernent, pour l'instant, une série de petites annonces insérées dans la presse entre décembre 1982 et février 1983 au nom de l'APICL Ces parutions visaient à inciter de jeunes cadres à créer leur propre entreprise, une activité que ne pouvuit exercer l'APICI et qui était, de fait, confiée à une autre société, la SARL SEPICI. Cette publicité selon le tribunal, - comportait des allégations. indications ou présentations fausses ou de nature à induire en erreur sur l'identité et les aptitudes du presta-

MORT DE SOPHIE GROS-GAUDENIER **ESPOIR DU SKI FRANÇAIS**

Soobic Gros-Gaudenier, seize ans. espoir do ski français et cousine de Marie-Cécile Gros-Gaudenier, exvainqueur de la Coupe du monde de descente en 1982, est morte, vendredi 23 sout après-midi, à l'hôpital de Bonneville (Houte-Savoie), ou elle uvait été transportée après un accident de voiture.

L'accident est survenu, jeudi soir,

WSTERE

th Occident, les façonniers de tre profit de la grâce et de l'él ece simple et majestueux bo chivain et voyageuse curieuse s'est émerveillée sur place, en le l'habillement de ces femme s travaux des routes et des cl et qui ont « les gestes des gran brsqu'elles coltinent des cailla Mysteres et couleurs du sari. (F

EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

étrangères, les 16 et 17 septembre à La plupart des neuf cents enfants

prévoit qu'aucuo écolior ne doit «traîner» à la proximité des écoles, vêque anglicas et prix Nobel de la paix, Mgr Desmond Totu, ovait négocié dans l'oprès-midi avec les policiers pour qu'ils libèrent les éco-liers dont certains n'avaient que six ou sept ans.

En revanche, la police a arrêté

Un membre de l'UDF à Durbau a

Le révérend Allan Boesak, président de l'alliance mondiale des églises réformées, a en effet annoucé

Les membres de la mission feront

un rapport à leurs collègues qui tenteront de dégager une position commune de la CEE lors de la réunion du conseil des ministres des affaires

LA TENSION TUNISO-LIBYENNE

Paris réaffirme son soutien à Tunis

De notre correspondant

Tunis. - Rappel pour consulta-tion du représentant tunisieo en Libye, fermeture do consulat libyen à Sfax et démarches tunisiennes auprès da secrétaire général des Nations unies : tels ont été, vendredi 23 août, les développements de la crise tuniso-libyenne, alors que Paris réaffirmait son soutien à la Tunisic.

Dans la lettre qu'il a adressée à M. Perez de Cuellar, le ministre tunisien des affaires étrangères, M. Beji Cald Essebsi, insiste surtout sur « la phose particulièrement erave - que traversent les relations eutre les denx pays après les

TREMBLEMENT DE TERRE A LA FRONTIÈRE SINO-SOVIÉTIQUE

Un fort tremblement de terre a tué ao moins cinquante personnes et fait un nombre encore indéterminé de blessés, vendredi 23 août, dans la région de Xinjiang, près de la fron-tière sino-soviétique, dans le nord-ouest de la Chine, apprend-on de source chinoise. Ce seisme, d'une magnitude de 7,4 sur l'échelle de Richter, n été enregistrée à 20 h 41 (14 b 41 heure française). Son épicemtre était situé près de la ville de Wugia, à 80 kilomètres de la frontière avec l'Union soviétique.

Le même jour, le centre de détec-tion américain de Golden (Colerado) et la station sismologique de Tachkent (République soviétique d'Ouzbekistan) enregistraient un autre séisme important à la frontière sino-soviétique, dont l'épiceotre se trouvait à environ 500 kilomètres de

D'untre part, l'agence Chine nouvelle a annoacé, jeudi 22 août, qu'un typhon s'était abattu trois jours ovant sur Quingdao, station balnéaire située sur la côte est de la Chine, provoquant la mort de seize persannes et en blessant cent

menaces libyennes de recourir à la force contre la Tunisie (le Monde du 23 août).

« Le gouvernement libyen, par la voix de son représentant autorisé. vient d'exprimer des menaces expresses et spécifiques de recourir à l'usage de la force contre lo souve-raineté et l'Intégrité de la Tunisie. Le gouvernement tunisien, qui a pris ses dispositions pour faire face à toute éventualité, considère qu'il est de son devoir d'attirer votre attention sur la gravité de la situation actuelle, qui constitue une menace directe au maintien de la paix et de la sécurité dans la région et dont le gouvernement libyen supporte l'entière responsabilité... »

Ces préoccupations ont été atténuées par le soutien que Paris u tenu à manifester à la Tunisie par l'interà manifester a la luniste par i inter-médiuire de soo ambassadeor, M. Eric Rouleau, qui n été reçu ven-dredi à sa demande par le secrétaire d'Etat oox affaires étraogères, M. Mahmoud Mestiri.
M. Rouleau o affirmé à son inter-

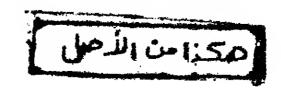
locuteur que, dans la situation actuelle, la France tient à manifester son amitié à la Tunisie et ne lui ménagera pes son soutien dans le cadre de la coopération traditionnelle et permanente qui lie les deux pays, indique-t-on de source diplomatique. Le gouvernement français qui souhaite que la tensino ne s'aggrave pas, u fait également savoir qu'il entendait maintenir - un contact étroit et permanent - uvoc les autorités tunisjennes.

On u relevé, d'autre part, les nom-breux contacts qu'a eus ces derniers jours l'amhassadeur américain, M. Peter Sebastian, nvec les diri-geants umisiens. Si M. Sebastian u'est retranché derrière une remarquable discrétion devant la presse, dans les milieux politiques tunisiens, on considère comme acquis un appui de Washington en cas de besoin.

MICHEL DEURÉ.

CLASSE PRÉPARATOIRE MÉDECINE OU PHARMACIE le moyen le plus sûr pour RÉUSSIR

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 25-Lundi 26 août 1985 •••



Le Monde



NOUVELLES TÉLÉS, NOUVEAUX **PROGRAMMES**

de la communication en Aquita **Entretien avec Jacques** Chaben-Delmas (page III).

Ne rions pas de la caméra associative (page IV).

Quelques questions sur l'après-monopole (page V).

L'avenir en six portraits de sociétés de production indépendantes (pages VI et VII).

A Marseille, la joyeuse équipée de Vidéo 13 (page VIII).

Le cercle vicieux

de la logique commerciale. Les canaux de la détente (page IX).

. Michel de Vence affaires parisien, a été is

10 NO 25 1285

20 77-27-27

AÉRIENNE DE MANCES

américaine

CTELL 13

E Cr. I **酒 斯科尔士、**

Aux Etats-Unis

(L .

a 2015年6月

• Yusine d'Union &

à une erreur humai

MYSTÈRES ET COULEURS DU SARI

En Occident, les façonniers de la mode ont su depuis longtemps tirer profit de la grâce et de l'élégance qui émanent :: de ce simple et majestueux bout d'étoffe, le sari. Ecrivain et voyageuse curieuse, Pierrette Fleutiaux s'est émerveillée sur place, en inde, de l'habillement de ces femmes qui font « en robes de gala les travaux des routes et des champs > et qui ont « les gestes des grandes dames à l'Opéra lorsqu'elles coltinent des caillasses ». Mystères et couleurs du sari. (Page XI.)



Supplément au nº 12619. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 25 - Lundi 26 août 1985.

Pŧ

sit

Ç

«Avec votre expérience anté-rieure, vous evez été choisi evec trais de vas homologues pour encedrer les TUC. Vous verrez, c'est eûrement intéressant ; prensz contact avec M. X... de notre direction. > Quand vous êtes en recherche d'emploi, que faites-vous ? En bien, vous tentez votrs chance quelle qu'elle soit.

Effectivement, j'ai décidé de m'engager pour voir où cela pouvait conduira. J'ai donc vu ce monsieur qui m'e corienté». Oh bien sûr, non pas vers un employeur, mais vers une association qui, elle, e le droit de ma prendre comme stagiaire pour un an. A titre tout à fait excentionnel, le préfet de Peris avait décidé de se lancer dans l' cenca-

Je fais donc partie de ces quatre veinards que les autorités ont décidé de mettre en place. J'ai donc pris mes nouvelles fonctions. Je vis par anticipation ce qui va arriver à d'sutres quinquagénaires sans emploi - mais qui tout de même éressent le ministre du travail (et les futurs éligibles].

Dans une interview accordée au Point, on apprend que le ministre ene peut interdire à quelqu'un, qui s cinquante-cinq ans et a été actif toute sa vie, de participer à une activité qui est du domaine de l'intérêt général». On sait également que la ministre suit « des pistes ». « Pourquoi ne pas utiliser les préretraités comme encadrement des jeunes en TUC ? »

i'al lu l'entretien que vous a accordé

le docteur Willy Rozenbaum, sur

appelée SIDA, paru dans le Monde

Aujourd'hul deté 18-19 soût 1995.

de voir, encore uns fois, mon conti-

nent accusé, sans preuve sucune,

d'être le berceau de la maladie qui

aujourd'hui fait trembler l'Occident.

que le docteur Rozenbeum n'e

fourni aucune précision. Un mini-

mum d'asprit sciantifique eût

consisté à donner des informations

très précises sur la ou les régions

africaines où apparut le SIDA, ainsi

que l'année, le nombre de victimes

et l'évolution de cette meladie sur le

continent africain. Exercant son ac-

tivitá dans un service spécialisé ré-

puté, le docteur Rozenbaum e sure-

Je suis d'autant plus choquée

Cependant, j'ai été très choqués

e et terribis msi:

UN MAL VENU D'AILLEURS

C'est avec un grand intérêt que ment quelques données chiffrées

sur la question !

Le mot est lâché : «utiliser». Je suis en effet *utilisé*. Je fais de l'encadrement TUC, à l'ombre de la tour Eiffel. Je recois les jeunes qui postulent à un TUC. Je remplis leurs dossiers à cinq exemplaires. Je suis an contact avec les administrations dont ils décendant, le vis l'interférence courtelinesque entre tous les services concernés et qui ont reçu nour mission de e'adonner à cette «noble tâche». Je recois parfois les parents des jeunes qui a'interrogent sur la convention collective qui régit la nouvelle tâche de leur progén

Je fais vingt heures par semaine. Cette mission d'encadrement m'est payée 1 200 francs, en dessous du SMIC horaire. Tous les transports sont à ma charge complète sans aucune indemnité, alors que la moindre employeur est tenu de participer au prix du billet de metro. Je veux me nounir ? J'ai l'accès à un restaurant dépendant de l'action sociale en faveur des personnels de le Ville de Paris mais je dois payer le prix fort: 25 francs per repas.

Si je fais bien mes comptes, une fois payés le transport et les repas, il me reste 561 francs pour vivre par mois. Le ministre du travail et le préfet de Paris m' «utilisent» donc à un tarif défiant toute concurrence. Je présente même, en plus, l'avantage de ne plus figurer sur la liste officiells des demandeurs d'emploi.

Comme je vous le disais, c'est tout de même formidable de saisir une chance pareille pour me faire apprecier d'une généreuse administration. Mais is me demande tout de même qui doit avoir le plus honte, de ceux qui, forcés, l'acceptent ou de coux, qui - en plein électoralisme, - osent la proposer. Tuciste oui, Tucard, non I

A défaut de ces indications, le

J.-L. COLAS (Paris)



Bolte aux lettres danoise (1985).

CRÉDITS HISTORIQUES

Le Monde Aujourd'hui a publié, dans son numéro daté 11-12 août, d'intéressants articles, en particulier de Michel Parent et d'Yves Boiret, sous le titre «Chefs-d'œuvra à

encore une fois de chercher un bouc emissaire, et en ce domaine mon continent, l'Afriqua, a le dos large et bon. Aussi loin que je me souvienne, les spectres viennent toujours d'eilleurs l La grippe a toujours été iaune, au mieux asiatiqua, et maintenant le SIDA, comme il est exclu, impensable, inimaginable, inadmissible qu'il soit occidental, il ne peut qu'être venu d'silleurs se glisser soumoisement dans l'innocent et pur sang américano-européen ! Quel continent pourrait l'avoir vu

mieux que l'Afrique ? M= KALI SEGENEGE (Paris).

naître et se développer ? Quel sutre

Cependant, l'article signé par M. Jean-Plerre Weiss, l'actus! directeur du patrimoine au ministère de la culture, contient una affirmation dont l'ambiguîté ms paraît devoir être relevée. Il y est en effet affirmé qu'en cinq ans les crédits consacrés aux monuments historiques ont augmenté de 35 % en francs constants par rapport à ce qu'ils étalent au cours des cinq années précédentes. Quelle est l'année de raférence de la période 1981-1985 et celle de la période 1976-1981? Ou bien s'agit-il de l'addition des crédits annuels 1976-1991 et 1991-1985? Cela devrait être à tout la moins précisé par le principal intéressé

En effet, une étude officiells du sarvice des études et recherches du ministère de la culture e indiqué

récemment que la croissance, en france constants 1984, des crédits destinés à la conservation et à l'aménagement des monuments historiques de l'ansemble des direcministère de la culture avait atteint 30,57 % de 1981 à 1985. De 1976 à 1980, la croissance, sur les

mêmes bases, avait été de 85.7 %. et de 1976 à 1991, de 62,39 %, Sans sous-estimer l'effort mené depuis 1981 pour les monuments historiques, bien que coux-ci ne constituent pas la priorité da l'action ministérielle, il me paraît regrettable que, pour des raisons politiques, il ne soit jamais fait mention dans ce domaine, ni par le ministre, ni par son directeur compétent, de ce qui e été accompli eu cours des années 1976-1981.

JEAN BADY, conseiller référendaire à la Cour des comples, ancien directeur de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (Paris).

STRASBOURG OU L'ÉMULATION RHÉNANE

Je vous remercie d'avoir parlé, dans le Monde Aujourd'hui daté 11-12 sout 1995, de Strasbourg, de sa cathédrale et de la rénovation de cet important édifice religieux. Vous auriez dú mentionner ceux qui ont été, depuis son début et de longues années durant, le corps et l'esprit de cet admirable chantier, MM, Bertrand Monnet et Fernand Guri, resctivement srchitecte en chef et architecte des Monuments historiques à Strasbourg. Ils ont été les concepteurs, les ordonnateurs et bien souvent les pourvoyeurs de fonds du chantier. En outre ils ont cauvré - c'est exceptionnel - en parfaite symbiose avec M. Schimpf, a tête pensante de l'œuvre Notre-Dame. Le résultat est là pour en témoigner.

Quant à la « mégalomanie ger-manique » qui e, semble-t-il, inspiré les dimensions de cette cathédrale, je fais observer que la construction de l'édifice s'est échelonnée sur

près de quatre siècles. Elle a donc été le fruit de nombreuses généestions d'architectes, de constructeurs, de tailleurs de pierres et d'eutres artistes. Rien de surprenant à ce que chaque génération ait cherché à supplanter celle qui la précédait.

3

Je remplacerais aussi le mot «germanique» par celui de «rhénan » qui convient mieux à l'esprit de notre région. Bien avant nos temps modernes, cette culture rhénane svancée fut marquée à la fois par un intellectualisme réouté et dan uns haute qualité des relations commerciales entre toutes les villes rhénanes de la Suisse sux Pava-Bas. Sans oublier les ouvertures vers le bassin du Danube. Ce fut une périods marvailleuse pour Strasbourg.

> ALSERT HUBER (Périgueux, Dordogne).

LANGUEDOC ROMANTIQUE

A la suite da votre dossisr « Chefa-d'œuvre à l'abri » paru dans le Monde Aujourd'hui deté 11-12 août 1985, je me permets de vous signaler une réédition faite par iss Prassss du Langusdoc ; Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, voturne « Languedoc » , Cet ouvrage publié pour la première fois en 1835 est dû au baron Justin Taylor, à l'écrivain Charles Nodier et au peintre Alphonse de Cailleux, II est

consacré essentiellement sux morements languedociens, Il fut au XIXº siècle une des premières tentatives d'inventaire par le texte et la gravure (le volume en compte 215) de notre patrimoine architectural. Ce faisant, il en assurait la sauvegarde. C'est dire à quel point ce livre rests d'actualité.

> GÉRARD SANCHEZ (Montpellier, Hérault.)

RETRAITES ET PRODUCTIVITÉ

Bravo pour votre dossier consecré aux retraités paru dans le Monde sujourd'hui daté 4-6 août 1985. Cependant, une question demeure : qualles seront les ressources de ces retraités dont le nombre va s'accroître dans les années à venir ? Des inquiétudes apparaissent à ce sujet panni les retraités et les actifs.

On assiste actuellement à un véritable branle-bas de combat dans les compagnies d'assurances. les banques, les PTT, etc., pour lancer un vieux produit rejeuni par la publicité : les retraites par capitalisation. Dans ce système, chacun constitue par des versements un capital qui pourra servir, le moment venu, à disposer d'une rente.

Beaucoup s'appuient sur des rendements élevés atteints en 1984 pour faire des calculs théoriques sur les résultats à espérar dans quinze ou vingt azns. Mais qui peut dira quels seront les taux de rendement vers l'an 2000 ? Quelles garanties peut-on avoir ?

Les salaries se posent donc tous la même question ; qui paiera nos retraite? Les plans de modernisation en cours ont pour but d'améliorer la productivité, notemment en réduisant les effectifs. Et les robots ne cotisent pas pour la retraite...

Améliorer la productivité pour accroîtra notre compétitivité réduisent leurs effectifs doiventelles garder pour elles la totalité de l'amélioration des marges, conséquence des gains de productivité ?

Pour essurer la pérennité du financement des retraites par répartition, qui garantira une progression parallale des seleiras et des retraites, il faut prévoir, à côté des cotisations assises sur les salaires, une participation aux gains de productivité passant par un partage équitable de la valeur ajoutée des entreprises.

> ROGER MAYRAN, ex-analyste financier. retraité, syndicaliste

(Onzain, Loir-et-Cher).

GRANDES MANŒUVRES

VIVEMENT que la guerre soit finie, que nous fassions enfin de vraics graodes maccuvres, s'écrie à peu près un sergentmajor britannique eité par André Maurois. Les grandes manœuvres ont toujours lien à l'automne, après la moisson. Elles sont pour les officiers l'occasion de montrer leur compétence, et pour le contingent celle d'attraper des ampoules, des rhumes de cerveau et des souvenirs de régiment. Pour les journalistes, c'est la

triste perspective de passer de longues heures dans divers moyens de transport - essentiellement l'autocar militaire, rarement rembourré - pour essayer d'arriver à temps sur les lieux d'« incidents » numérotés et soigneusement préparés à l'avance. Peu importe à leurs lecteurs de savoir qui a gagné : le camp rouge (généralement celui des désenseurs : il serait malséant de laisser entendre que la véritable armée rouge, adversaire potentiel -, entrelient des iotentions agressives) ou le camp bleu. Le vainqueur est toujours désigné à l'avance, et, plus que de la haute stratégie, les opérations relèvent de la technique et de la tactique, ennuyeuses pour le profane. Il arrive cependant que le

mécanisme se grippe. Dans les années 50, où grande était restée l'obsession de la « cinquième coloone », des manœuvres l'avaient prise pour thème. Elles se déroulaient en Allemagne de l'Ouest : l'Allemagne était alors un champ de manœuvre extrêmement pratique. Les population locales professaient un grand respect pour l'uniforme. et oo indemnisait eo marks d'occupation les rangées de ponimes de terre écrasées par les chars.

Les services spéciaux s'étaient pris au jeu : les poteaux indicateurs étaient faux ou pointaient vers des directions fantaisistes. De fanx Allemands, à pied, à bicyclette ou dans des chariots à chevaux, observaient, « sabotaient » à tous les coins de route. Très vite, les colonnes se perdirect daes la cature. s'entremêlèreot dans des embouteillages monstres. Pis : le général commandant le camp

· français - fut enlevé par un commando. Il fallut que les arbitres discot - pouce - et lui rendent la liberté. Les « fausses barbes » - on

ne parlait pas encore de barbouzes - triomphèreot. Les états-majors répliquèrent avec aigreur qu'il était invraisemblable que l'on trouvât tent d'espions au kilomètre carré. Les armées alliées en Allema-

gne se livraient aussi à des exercices limités seulement par la maigreur des crédits militaires d'après guerre. Et l'insuffisance subséquente des effectifs et des moyens. L'imagination y suppléait parfois, un char représentant un escadron et une jeepradio une division. On inventa la bataille « sur un large front ». Lors d'une manœuvre à laquelle assistaient le général de Lattre et le maréchal britannique Slim. ancien cheminot australien qui s'était illustré en Birmanie, la séance de critique fot orageuse. Des officiers anglais trop astucieux avaient réussi à « revenir au cas précédent ». Dans le « large front », ils avaient taillé des zones dites impraticables : elles étaient, dirent-ils, maréca-

geuses. La largeur du front redevenait normale, la victoire possible. De Lattre avec une infinie courtoisie fit remarquer que c'était tourner la règle du jeu. Slim, trapu, grogna simplement : « A la guerre, la règle du jeu, c'est de frapper l'adversaire lorsqu'il ne s'y attend pas et là où ça fait le plus de mal. -Ou passa au vin d'honneur. Ou ao thé. Car les manœuvres britanniques s'interrompaient à 5 heures. Des tasses fumantes étaient apportées au fantassin comme au général : « Tea time, sir. - On reprenait ensuite les

choses où on les avait laissées. Le retour au pouvoir du général de Gaulle donna un lustre nouveau aux grandes manœuvres françaises. Hélicoptères et banquets champetres pour les invités. Il fallait persuader les cadres que la défense de la France continentale était leur missico prioritaire, pour les arracher à l'Algérie et à ses drames.

En 1962, le climat était orageux. Les manœuvres furent baptisées « Valmy ». Cadre : le camp de Mourmeion, en Cham-

pagne, avec sa craie, ses pier-railles maintes fois retournées par les obus de 1914-1918, sa végétation chétive. De Gaulle était debout au sommet d'une butte, le Haricot de Vadenay. Autour, agglutinés en pyramide sur les courtes pentes, les généraux et les officiels. Dans la plaine déboulaient des chars, piquaient des avions, s'allumaient des incendies. Tableau d'histoire.

Les généraux portaient pour la première sois un béret noir, adorné de leurs étoiles sur une rondelle de plastique : les bérets devaient cesser d'être l'apanage trop populaire des parachutistes. On les avait banalisés et do venait d'en coiffer toute l'armée de terre. Un seul képi, celui de Charles de Gaulle.

La pyramide était étrangement sileocieuse. Sous les bérets, ou se taisait. Pas de grandes tapes dans le dos entre vieux camarades ni d'échanges de potios. Trop d'officiers avaient été compromis, arrêtés, trop d'autres encore soupconnés. Persoone ne faisait confiance à personne. Non sans raison. Tournaot autour du

groupe, des officiers de sécurité militaire comptaient les soupirs. épiaient les possibles chuchotemeots. . Qu'est-ce qu'ils disent? >

pour amener l'armée à changer de perspective, maoœuvres le Doubs. L'apothéose finale, co la catastrophe. Six champignons de fumée noire, supposés representer chacun une bombe du le ciel. Puis, après avoir atteodu un quart d'heure « pour éviter les radiations », une brigade blindée fonça dans la brèche. Six Hiroshima, pour une bri-

gade, de Gaulle jogea que c'était beaucoup et même trop. Les spécialistes de l'atome étaient effondrés. Il faudrait beaucoup de grandes manœuvres pour apprendre aux . terriens - que la bombe atomique n'était pas no jouet pour artil-

Du moins le spectacle était-il ensoleillé. L'ennemi le plus redoutable dans les grandes manœuvres, c'est le brouillard d'automne.

par Jean Planchais

L'année suivante, toujours

 nucléaires » ao Valdahon dans présence de de Gaulle, tourna à type Hiroshima monterent dans

INVERSITÉ D'ÉTÉ DE LA C

rest dit. En France, il fau lapparitien de nouvelles s sistantes, pourront vole anciennes le sacro-saint n ussi fecile ment que certa des societés actuelles n'e e de leurs Eroits acquis ; les affres des montages fi Autent de thémes qui sero de la communication organ

JACQUES (

DOUVE

ies a

place

STRUCK

les in

SUF IO

comp

ques;

Doore.

forma

f nod

Foeli d

Me

Me

CSTION

tallé c

catio

vidéos

distril

СОП\$8

location

déo, e

QUI SE

gional

cherci

nente.

nomb

ment.

COLLEG

l'éduc

déson

tion t

burea

ration

favori

seaux

dio e

Elle v

ageno

Maub

L'A

Ve

Je

144

:s :::::ammes en reter est le -- - S is sixteme unvestatti :- 15 comemurecoc surprise à Carcans-3) int a lattre regional décuts:: :- manente et dacies :::::- - : CREPACI d'Agriste avet la Ligue franas is entirement et de l'édica: : : - i nente, à lewebier :- : Cerre manirestrict to the sous l'égide ou loss :: : - a Aquitaine. me mester : ... eau depuis le 15 and " Les Chaban-₹ Georges =: -: : : : : : : Da nomhuses as: ... s publiques, States DATES mission & TV

dele a Acesse de l'informezi-

Mr. Camerour International de

ծատուտաչ։ Հր. Centre natio-

LA CLÉ DU S

ಆಹಿಡಿಯಲ್ಲಿ ಕುಂಘಾರhie, Instiat usional as a communical'écrit X1 audoustaile Chambra de Ammerce et a l'austrie de Bor-Ve the university de Bordsauxet nou A st. - Its apportant leur

Lux ersite s'été d'Aquitaine en devenue la corretour de rene du monde de la communi-Care année, les particianis et les resevenents y Wont and Sus nombreux. to theme prices to V est pas pour A l'houre du satellite et du Man Cable 21 développement to le leignatique. des diffide la production cinémalogiphique et surtout des Comples chistes de telévision ines locales at mationales, le Sesson audio isuelle est bien. Come Fect. M. Marcel Des-Gran Secretaire genéral du TEPAC . 4 le cie du succès ». S Sallamen: 200: les caneux theyision - sur lesquels Sil Centrés les Erticles de noa supplement - mais aussi bus la radio la vidéotax, l'in-

Onlight on the control of the contro 1985. Sum dia a matinees thematithe diagram at sheet techthe State Sections de formathe care y lebies rondes a, du des images, beauplomeder corsument mus dostion of videodisques inte-Total a vice les thèmes des dé ing at des sessions de forma-

MATINEES THEMATIQUES

Argument 28 : le radio entre la Arthrence as is vie locale : les Market Ca Communication eu rice de la décentralisation ;

tants

Ces ac

(56) 8

NOUVELLES TÉLÉS, NOUVEAUX PROGRAMMES

C'est dit. En France, il faut aujourd'hui considérer comme irréversible l'apparition de nouvelles chaînes de télévision qui, sans se substituer aux chaînes existantes, pourront voler de leurs propres ailes et reléguer au rayon des histoires anciennes le sacro-saint monopole d'Etat. Cette révolution ne se passera pas aussi facilement que certains le prédisent. Du côté du service public, les agents des sociétés actuelles n'entendent pas se laisser déposséder de leur savoir-faire et de leurs droits acquis ; du côté des producteurs indépendants, ce sont déjà les affres des montages financiers et la recherche de stratégies de programmation. Autant de thèmes qui seront débattus lors de la sixième université d'été. de la communication organisée à Carcans-Maubuisson en Aquitaine.



JACQUES CHABAN-DELMAS PROPHÈTE EN SON PAYS

propos recueillis par Yves Agnès

ES programmes en vedette # . Tel est le thème de la sixième cation, qu'organise à Carcans-Maubuisson (Gironde), du 25 au 31 août, le Centre régionald'éducation permanente, et d'action culturelle (CREPAC) d'Aquitaine, avec la Ligue francaise de l'enseignement et de l'éducation permanente, à laquelle il est affilié. Cette manifestation est placée sous l'égide du Conseil régional d'Aquitaine, que préside à nouveau depuis le 15 avril, M. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre de Georges Pompidou. De nombreuses institutions publiques, nationales et régionales - mi nistères, DATAR, mission « TV câble ». Agence de l'informatique, Carrefour international de la communication, Centre natio-

OU L'ÉMULATION RHÉN

E 32577 du Daup

Paringues Date

marvalle marvalle

y are with and the Design

1000年 新

1 62 sagrag #

62. 346 3 35 34

525 4535tV.

41 :2737

1.0

Committee Values

* · · · ·

THE STORES

3.13.200

A THE TOTAL

The second and

par Jean Planta

-

تغونيلا سديدي

200

والمراجعة

مند سند ۱۰۰

4 - 1787 2 27

value of the state
14 Auf 4411 Dosition 5

IEDOC ROMANTIQUE

Part Taris Transfer to

ITES ET PRODUCTIVITÉ

ಜಿಂಬ್ಡ್ ಕ್ರ

Ger ... an other as

Disturb CH 2'e 3 5-

PR Tropa

李明,从 编设数

cathumble Bestrutt or

CETTOD 5_

SETTINGTS 22

基上を付けて

COLTENIA FERRED ::-

∰T Culvisite 24 4

7 3- -

飘 朱 二十二

ALE

浩 孝寺 おしこ

2.63

TE 11 P

AR 48 11

of the way are rentle.

that tot o

Park Programme 1

many with a

\$ - - - · ·

D 0

202 2 7 7

100

Sec. 4/24445

(. . . - .

· - - -

A 722 20

Q#1 /

·.,~

24 1 1 1

4 . .

Berkin B

z .

5 1. . .

c # - -1.70

5.86

332 6

3.4

Mardi 27: le cinéma et les nouvelles formes de diffusion; place dans le monde de la communication.

Mercredi 28: télévision: les industries de programme au premier rang; les premiers pes sur le câble.

Jeudi 29 : les premiere comptes des services télématiques ; téléphone : la parole se

Vendredi 30 : la culture informatique pour tous ; la formation à la communication.

CARTES SUR TABLES

Lundi 26 : le cinéma dans fosit du cyclone.

Mardi 27 : l'après Bredin ! Mercredi 28: la communication et l'Etat.

LA CLÉ DU SUCCÈS

nal de la cinématographie, Institut national de la communication audiovisuelle. Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux, université de Bordeeuxill, etc. - kei apportent leur

L'université d'été d'Aquitaine est devenue le carrefour de rentrée du monde de la communication. Catte année, les participants et les intervenants y seront encore plus nombreux. Le thème choisi n'y est pas pour rien. A l'heure du satellite et du plan câble, du développement de la télématique, des difficultés de la production cinématographique, et surtout des nouvelles chaînes de télévision privées locales et nationales, la création audiovisuelle est bien, comme l'écrit M. Marcel Desvergne, secrétaire général du CREPAC, « la clé du auccès ». Pas seulement pour les canaux de télévision - sur lesquels sont centrés les articles de notre supplément - mais aussi pour la radio, le vidéotex, l'informatique...

Carcans-Maubuisson 1985, ce sont dix « matinées thématiques », vingt-cinq ateliers techniques, six sessions de formation, cinq e tables rondes », du cinéma et des images, beaucoup d'images, notamment une exposition de vidéodisques interactifs. Voici les thèmes des débats et des sessions de forma-

> MATINEES THÉMATIQUES

Lundi 26 : la radio entre la concurrence et la vie locale ; les schémas de communication au service de la décentralisation ;

Jeudi 29 : faut-il sauver l'écrit ?'

Vendredi 30: informatique et nouveaux métiers.

Le CREPAC d'Aquitaine, installé dans ses nouveeux locaux, fournit des prestations culturelies et développe ses activités dans la secteur de la communication : atalier de micro-informatique, diffusion de films, vidéothèque régionale, régie de distribution de programmes, conseils et ventes de matériels, location de banc de montage vidéo, etc. Son service formation, qui se transforme en institut régional de formation et de recherche en education permanente, propose d'autre part de nombreux stages (environnement, techniques de apectacles, télémetique, etc.).

L'Agence nationale de la communication de la Ligue francaise de l'ensaignement et de l'éducation permanente assure désormais au niveau national tion dans le domaine des médias. Elle se propose d'être un bureau d'études pour les fédérations des œuvres laïques et de favoriser la mise en place de réseeux, à commencer par la radio et la micro-informatique. Elle va mettre en place des agences régionales et profite de l'université d'été de Carcans-Maubuisson pour réunir les militants de la Ligue concernée par ces activités.

• CREPAC d'Aquitaine, 15, rue Rode, 33000 Bordeaux. TSL: (56) 81-78-40.

· Université d'été: village « les Bruyeres », 33121 Bombannes-Carcans. Tel.: (56) 03-35-38.

15 avril, un nouveau pré-sident. Jacques Chaban-Delmas a retrouvé son siège son trône, devrait-on dire, pour celui que l'on surnomme volontiers le « duc » ou le « prince » d'Aquitaine. Cette région est parmi celles qui ont pris le développement des moyens de communication au sérieux. Le précédent conseil régional, que présidait le socialiste Philippe Madrelle, en avait fait l'un des axes de sa politique, et l'ancien premier ministre, dans l'interview

Jacques Chaban Delmas, qui avait contribué à la libéralisation de l'information à la télévision, avec la première expérience Desgraupes sur la deuxième chaine (1969-1972), donne, d'autre part; son sentiment sur l'ouverture pratiquée aujourd'hui par le gouvernement.

qu'il nous a accordée, salue ce

«Le gouvernement vient de décider d'« ouvrir » le système télévisuel français à des chaînes privées, ce que n'avait pes fait l'ancienne majorité. Qu'en pensez-vous? Est-ce le bon moment ? S'agit-il, comme l'affirment certains responsables de l'opposition, d'un trompe-Peril ?

- La mamère dont vous me posez la question semble indiquer que vous reprochez à l'ancienne majorité de n'avoir pas ouvert le système télévisuel français à des chaînes privées... Toute évolution nécessite des étapes. On se plaît à reconnaître aujourd'hui les mérites des chaînes publiques françaises. De longues amées leur étaient nécessaires pour envisager une quelconque privatisation et, sans doute aussi, l'apparition de canaux supplémentaires: » En fait, nous nous dirigions

vers cette ouverture, en confortant la qualité et les moyens des \$ chaînes existantes et d'ailleurs successives. Puis-je rappeler que, des 1969, le gouvernement a lancé la réflexion sur le statut de l'ORTF? L'Office conservait son caractère de service public, garant de la qualité de l'ensemble des programmes, mais par l'autonomie et la décentralisation allait apparaître un système de télévision différent. En bref, j'ai lancé le système français d'alors vers des horizons dont l'expérience a montré qu'ils n'étaient pas des mirages.

- Si, anjourd'hui, on peut en venir à des chaînes privées, c'est parce que le terrain a été préparé, balisé par des responsables conscients de la nécessité de maintenir des équilibres et de sanvegarder les acquis. C'est le bon moment : techniquement les .. choses paraissent au point. Financièrement, juridiquement, administrativement, des dispositifs se présentent qui devront permettre le développement des chaînes pri-

'AQUITAINE a, depuis le moment aussi pour les métiers de la communication. C'est enfin le bon moment car, à la veille d'une échéance électorale importante, le risque était grand de voir l'anarchie s'installer comme cela fut le cas pour les radios libres.

> » Subsiste le risque de trompel'œil si demain, à l'abri de chaînes dites privées, se cachait l'Etat on le gouvernement, par sociétés

réduit sévèrement ce rôle quand j'étais premier ministre, et ce problème de liberté demeure posé, donc à résoudre.

- Quel doit être le rôle et ortance du service public de la télévision (deux chaînes nationales, réseau FR 3, future chaîne éducative et culturelle...) ? Faut-il le réduire ?



publiques interposées. Nous abordons une nouvelle étape. Ni plus mi moins.

- Quel doit être le rôle de l'Etat dans la communication audiovisuelle? Le jugez-yous actuellement trop important?

- L'Etat doit faire en sorte que chaque citoyen, quelles que soient ses capacités, quels que soient ses moyens, puisse satisfaire un certain nombre de besoins. La réponse doit être obtenue sans porter atteinte à la dignité de l'individu. L'Etat doit donc offrir aux Français une télévision publique de qualité, ouverte, respecthense des idées de chacun, donnant de la France l'image d'une nation libre et respectable, tolérante et attentive au monde. D'une manière générale, le rôle de vées dans un environnement que l'Etat est trop-important lorsqu'il chacun sait difficile. C'est le bon s'agit d'information et de tout ce faille et une vigilance de chaque

- Il fant tendre à la réduction du nombre des chaînes publiques et à la mise en concurrence de systèmes de diffusion, en évitant la confusion des genres. En résumé : moins d'Etat, mais un vrai service public, à commencer par la nature de ses recettes.

- L'opposition accuse le gouvernement d'avoir la main sur les chaînes, alors que celui-ci n desserré sa tutelle en créant la Hante Autorité. Qu'en pensez-Pous ? -

- L'opposition est dans son rôle lorsqu'elle fait preuve de vigilance. Créer la Haute Autorité ne garantit pas que l'on desserre la tutelle de tous les jours et il existe tant de moyens, et parfois subtils, d'exercer une telle tutelle! Il a fallu une volonté politique sans

qui s'y rattache. J'avais d'ailleurs instant à l'automne 1969 pour libérer l'information télévisée. Combien d'organismes ont été créés qui sont des paravents! Je ne dis pas que la Haute Autorité relève d'une de ces catégories. Les personnes qui la composent ont su à plusieurs reprises faire la preuve de lenr indépendance par rapport à ceux qui les ont désignés, mais pas tonjours. D'où une crédibilité, une antorité au plein sens du terme qui demeurent à renforcer pour accéder à la considération sans réserves qu'il lui fant obtenir.

» De plus, n'oublions pas qu'en matière de « services de télévision par voie hertzienne destinés au public en général », c'est le régime de la concession qui s'applique et que les contrats de concessioo sont soustraits au contrôle de la Hante Antorité. Ce qui sera vrai pour les « nouvelles télévisions ».

- Comment les chaînes pri vées vont-elles pouvoir se faire une place au soleil face au service public ?

- Il y a l'exemple des chaînes de radios privées. La place an soleil est fonction du specès d'écoute. Le succès d'écoute, e'est la qualité des programmes et la bonne information. La compétition entre privé et publie portera sur le choix des créneaux et sur la qualité. Une inquiétude demeure an sujet des ressources publicitaires à disputer entre télévision privée et presse écrite. La participation de celle-ci dans celle-là doit fournir des réponses valables, et beaucoup en sont heureusement conscients.

- Etes-vous partisau d'accroître la possibilité de diffuser en France les chaînes étrangères, surtout européennes ?

Certes, mais il faudra que le câble soit installé pour que cette possibilité soit offerte à tous dans de bonnes conditions.

- Les collectivités territoriales o'auraient-elles pas intérêt à investir rapidement dans le câble pour sortir réellement du sous-développement ? Où en est-on en Aquitaine ?

- L'investissement dans le câble présente un double avantage. D'abord, il permet à un plus grand nombre d'avoir accès à de multiples chaînes de télévision. Nous savons que, en ce qui concerne la télévision par voie bertzienne, seuls à peine 19 millions de Français (dont 7 millions de Parisiens) sont concernés par les 141 fréquences qui ont pn être dégagées. Avec le câble, plus de problèmes de ce genre et plus de discriminations entre les régions.

» En second lieu, le câble est un outil de développement économique. Il faut, en effet, aller au-delà de la télédistribution et prendre en compte les nombreux avantages offerts par la fibre optique, en particulier pour prévoir que le

(Lire la suite page IV.)

NOUVELLES TÉLÉVISIONS

DES TUTEURS POUR LA CAMÉRA ASSOCIATIVE

par Alain Briole*

Les associations locales sauront-elles profiter de la création de nombreuses chaînes plus facilement accessibles ? Alain Briole, s'il doute de leur capacité à s'engager seules dans la production de nouveaux programmes, préconise qu'elles joignent leurs forces créatives à celles financières des collectivités locales et techniques de l'administration.

"IL use volontiers des movens traditionnels de diffusion, le secteur associatif semble en retrait, sinon absent, des nouveaux espaces d'expression publique, réticent à passer du simple usage à une logique de la communication. Sans doute cette logique heurte-t-elle sa propre rationalité; le fait asso-ciatif réside d'abord dans le rassemblement et l'échange entre ceux qui se regroupent. La logique de la communication d'aujourd'hui oblige à revoir ce rapport entre l'association et son environnement, son public poten-tiel. Ce qui, ao fond, ne va pas de soi. Les exigences techniques et économiques des oouveaux médias conduisent aussi à une mntation dans la distribution des ressources d'une association : là encore, l'opération est doulou-

De ce constat, beaucoup tirent les conclusions les plus pessimistes. A y regarder de plus près, on repère tootefois les signes d'une réelle capacité d'intervention du secteur associatif dans les médias en développement.

On dénie souvent le statut de producteur andiovisuel au secteur associatif, ou, si on lui concède une vague existence, c'est pour en souligner aussitôt les faiblesses. L'accusation est, à plus d'un égard, injuste. Si le secteur traditionnel des associations est relativement prudent vis-à-vis des nouvezux médias, un oouvezo domaine associatif s'est créé, qui en a fait l'objet même de son activité. On peut s'étonner du foisonnement d'entreprises de l'audiovisuel en région depuis deux ans. On doit également constater que plus d'un tiers de ces initiatives prennent la forme d'une association. Entreprises privées ou non font de la vidéo leur support privilégie. Or qu'est-ce qui distingue les unes des aotres ?

Ici ou là, l'initiative, le projet, est toujours très personnalisé. Peu de chose sépare acteurs associatifs et acteurs du privé, si l'on veut bien admettre que la formation sur le tas qui caractérise souvent les premiers n'est que partiellement vérifiable et qu'elle n'est guère mains pertinente, à terme, que celle que délivrent trois on quatre écoles formant des professionnels agréés. L'intuition donnerait à penser que c'est plotôt le milieu culturel qui distingue les deux groupes : ici s'impose un modèle dominant d'expression, non sans effet sur une créativité qui, là, se cherche encore. L'âge ne permet pas de les distinguer non plus, et c'est un indice certain de la nouvelle culture dont ils sont

Pionniers

les uns et les autres porteurs.

Pour le secteur associatif, le temps des subventions est passé: le préfinancement des produits, la recherche des sponsors et la coproduction devienment les seules règles du jeu. Mobiliser des 3 capitaux, jouer eo quelque sorte le 3 rôle de producteur n'est plus ? ignoré des praticiens do secteur associatif. Si le volume financier de ces activités peut paraître déri-soire, il est à l'échelle de la prestation qu'avra à assurer le secteur sur les nouveaux réseaux; elle révèle l'existence d'une dynamique de négociation, d'une capacité d'intervention du secteur associatif qui est loin d'être négligeable. Ainsi, parmi plusicors expériences intéressantes, l'ACS 94, lors de son inauguration officielle en juin 1985, a réalisé une journée de télédiffusion de ses produits sur une zone restreinte, associant les habitants d'un grand ensemble, la collectivité locale, le secteur associatif et le commerce local, qui a semblé adhérer à l'idée d'un sponsoring.

En Bretagne, l'ACAV de Saint-Cadou produit une vidéogazette, en collaboration avec les habitants d'un canton, qui préfigure ce que peut être la communication de proximité.

On peut toujours regarder avec cendance, comme une télévision de clocher, ces magazines d'informations locales, invoquer la dimension internationale de la communication pour renvoyer cette production an bricolage socioculturel. Erreur ; tous les mécanismes de production de cette expérience en font la préfiguration d'une télévison locale de qualité: la recherche de financements multiples, le projet d'instente, subrepticement, d'imposer une norme unique, fondée sur l'ordre antérieur qui vacille, comme si tonte innovation ne pouvait aller au-delà de son ombre portée. Comme si la véritable réalisation d'une institution au plan symbolique n'avait lieu qu'après sa disparition matérielle.

Contestée de mille façons depais l'époque hérosque de la RTF, la norme « télévision française » semble le point limite de toute réflexion sur les nouveaux médias. Remarquons pourtant, an moment où se profile la télévison «haste définition», que l'on a abandonné il y a longtemps un sion, à bien des égards fascinante, comme les professionnels talen-tueux qui l'on faite ont-ils contribué plus qu'oo ne le mesure aojourd'hui à une culture française de la modernité. Elle devra désormais composer avec des pro-jets plus fragmentés, moins soucieux d'identité nationale, mais plus riches peut-être en expres-

La gestion interne des associations, enfin, n'est plus un critère de partage des entreprises; si le débat sur l'économie des activités culturelles est fécond, il occulte

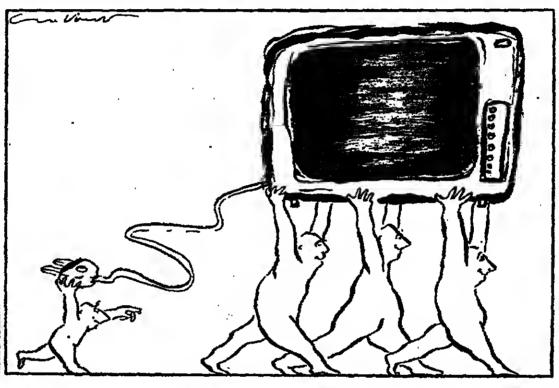
voit pas pourquoi cela entraînerait, a priori, une déficience spécifique, une réalisation de second ordre.

Le point où peuvent achopper nouveaux réseaux et associations - et il est d'importance - est celui de la rencontre de deux temps hétérogènes. Les nouveaux réseaux ont besoin pour durer d'une identité et donc d'une continuité de style : leur logique estcelle de la linéarité, de la cohérence, de l'accumulation. Effervescent par nature, le secteur associatif est, malgré la permanence de ses structures, voué à la reproduction de l'éphémère, ao projet qui s'épuise pour renaître aillenrs, ao renonvellement; temps cyclique, irrégulier, égale-ment générateur de dispersion

dans l'espace. L'accord est difficile entre cesdeux temps. Si le secteur associatif ne peut se fixer sans se perdre, les programmateurs de réseaux o'ont pas à assumer ce qui est logiquement pour eux un défaut de leur partenaire. Diverses initiatives réceotes montrent l'existence de solutions à cette question cruciale : création de réseaux de diffusion régionaux, base de données des productions audiovisnelles du secteur associatif, agence régionale de la communication... Des organismes-relais, représentatifs du secteur associatif, capables d'assurer une coordination minimale interne et d'en soutenir, voire d'en rationaliser; les initiatives penvent devenir les interlocateurs privilégiés des gestionnaires de réseau.

Cela exige une forte légitimité, qui ne relève pas sculement du savoir-faire. Peut-être, pour une période transitoire, des organismes du type des Ateliers de la communication sociale, qui ras-semblent l'administration, le secteur associatif et les collectivités locales, sont-ils les mieux à même l'assurer cette fonctionn essentielle. Parce qu'ils combinent la compétence technique et la reconnaissance institutionnelle et sociale, ces organismes peuvent s'insérer dans les futurs conseils régionaux de la communication audiovisuelle, les instances décentralisées de la Haute Aatorité et les sociétés locales d'exploitation des réseaux câblés. Assigner ce rôle à un scul des acteurs locaux serait à l'évidence manquer l'objectif d'une véritable communication sociale.

* Sociologue, chargé d'éindes à l'IDATE, Monipellier.



crire la production dans la durée. la participation des acteurs locaux à la définition du produit, à sa réalisation. La dynamique nécessaire à une réelle expression locale sur les nouveaux réseaux existe bel et bien dans ce type de pro-

La déficience culturelle du local, esthétique autant que technique, est souvent invoquée. C'est un phénomène bien comm des sociologues: au moment où un champ social semble voter en éclats, révélant des forces hétérogenes et divergentes, avec un potentiel de créativité multi-forme, un mouvement inverse

standard qui l'en approchait bean-coup. Disons aussi, sans vouloir afficher un gout pervers pour l'image défaillante, l'approximation des cadrages ou les éclairages de l'art minimal, que la produc-tion locale peut générer de nouvelles perceptions esthétiques, un nouveau rapport à l'image ; d'autres normes culturelles peuvent régler le développement des réseaux locaux que celle d'une télévision qui - au-delà de sa valeur mondialement reconnue, de ses qualités techniques intrinsèques - o'a jamais été autre chose que l'expression du goût moyen. Sans doute cette téléviparfois des réalisations concrètes, des avancées dans ce domaine.

Ce qui distingue, en revanche, les unes des autres - secteur privé et tiers secteur - est bien plutôt le lien puissant de leur activité avec le milieu social qui l'a fait naître. Pour les unes, le processus conduit à l'autonomie, à l'activité pour soi ; pour les autres, la production d'images ne peut s'isoler de ceux à qui elles sont destinées. Les réalisateurs sont tout autant des animateurs; leur rôle social est intimement solidaire de leur rôle technique. Exi-gence à laquelle échappent les producteurs privés. Mais on ne

CHABAN-DELMAS PROPHÈTE EN SON PAYS

(Suite de la page III.)

câble aura des effets non négligeables dans la vie des citoyens et celle des entreprises. Il en résulte que le cable est l'affaire des collectivités locales mais aussi celle de l'Etat. Les choses doivent être claires, car il ne faudrait pas que, dans ce domaine, comme on l'a vu dans d'autres, il y ait transferts de

» Pour l'Aquitaine - où Biarritz constitue une vitrine mondiale, - il appartient aux collectivités locales de se déterminer.

Bouquins - Dossiers par milliers

Rayonnages

Bibliothèques

LEROY FABRICANT

équipe votre appartement

buresux, magasins, etc. 26 années d'expérience

Une visite s'impose
208, avenue du Meine, Paris (14*)
540-57-40 - Me Alésia

au prix de fabrique

du kit au sur mesure

Dans la région bordelaise, par exemple, un certain nombre de communes, à l'initiative de Bordeaux, ont constitué une association destinée à préfigurer une société locale d'exploitation du câble. A mon sens, les communes doivent être des collectivitéssupports. La région et le départemeot peuvent naturellement s'associer à ces initiatives sans pour autant se substituer aux communes. En ma qualité de président du conseil régional d'Aquitaine, je ferai en sorte d'apporter l'aide possible aux initiatives destinées à implanter le câble dans la région.

- Rêvez-vous d'une « télé-Chaban . à Bordeaux ?

- C'est mal me connaître que de le penser. Je me préoccupe plutôt de «faire» que de «faire savoir ». C'est quelquefois un tort, et je m'en suis aperçu. Mais je n'ai jamais voolu me substituer anx hommes de presse ou de radio, qu'il s'agisse de journalistes ou de producteurs. Pent-être parce que j'ai commencé ma vie professionnelle, préeisément,

suis pris d'une passion définitive pour la liberté de la presse et ensuite de tous les médias. Par contre, mon souci est de ne rien caeber de mon action, d'ouvrir les dossiers, d'inciter au dialogue et à la concertation. La radio, la télévision, la presse, jouent leur rôle, ct si la compétence et l'honnêteté sont de la partie, je ne vois pas pourquoi les responsables politiques devraient créer leur propre chaîne on leur propre journal. Libre à eux de la faire, mais pour moi : informer, oui ; me substituer aux professioocels, non. Yous remarquerez que je n'ai pas profité de l'apparition des radios libres pour . fer one - Radio-Chaban » à Bordeaux.

comme journaliste et que je me

- Les capacités de production d'images dans les régions sont encore très faibles. Pent-ou développer une production régionale? Dans quelle direction spécifique? Avec quels moyens le conseil régional pent-il y contri-

- En effet, les régions n'ont pas d'entreprises de production d'images comme il en existe à Paris. Mais ne nons y trompons

pas. Il existe dans nos provinces et en Aquitaine en particulier des équipes qui ont déjà fait leurs preuves. Certes, l'exiguité du marché ne leur a pas encore permis de s'exprimer pleinement, mais, dans ce domaine plus que dans d'autres, il suffit de faire connaître ce que l'on fait pour dégager très vite des contrats.

- Le conseil régional peut contribuer au développement des capacités de production d'images en facilitant l'association des différents facteurs impliqués dans cette production et en faisant connaître les réalisations des entreprises régionales. Mais, dans ecteur, comme de l'ensemble du secteur économique, la region n'a pas à se substituer à ceux dont le métier est de produire. Permettez-moi de vous dire que je suis coutre l' « étatisme régional », comme d'ailleurs ceux qui m'entourent.

- Radio, télématique, micro-ordinateurs, TV, video..., une région comme l'Aquitaine peutelle jouer toutes les carres à la fois? Doit-elle choisir des de développement. L'aide de la

- Je ne vois pas en quoi nous devrions choisir certains axes et en ignorer d'autres. Justement, en matière de nouvelles technologies. tout me semble lié. Parler de micro-ordioateur eo faisant l'impasse sur la télématique? Entendre vidéo et oublier radio? Non. La chance de l'Aquitaine. e'est que l'administration régionale précédente a compris qu'il fallait embrasser le champ complet des nouvelles techniques, y compris les nouveaux moyens de communication. Il y a cohérence et globalité dans cette démarche. Certes, il peut y avoir encore des lacunes. Elles ne sont pas le fait de la région.

» Ici, le Centre régional de documentation pédagogique joue un rôle moteur en télématique. Là, l'Université allie informatique et cablage. Entreprises, laboratoires, communes se familiarisent avec le micro-ordinateur et la télégestion. De Sony à IBM, de l'Aérospatiale à Siemens, ne croyez-vous pas que bien des cartes sont dans notre jeu? La diversité des initiatives est facteur région devrait porter sur des élèments communs comme la formation, la recherche ou la promotion des actions; ce qui laisse chacun libre des meilleurs choix pour luimême, donc pour tous.

- Que pense le promoteur de la « nouvelle société » de cette société de communication dont on nous annonce l'avènement ?

- Je ne peux m'empêcher de citer une phrase que j'ai prononcée à l'Assemblée nationale, le 16 septembre 1969 : - Le nouveau levain de jeunesse, de créativité, d'invention qui secoue notre vieille société peut faire lever la pate de formes nouvelles et plus riches de democratie et de participation, dans tous les organismes sociaux comme dans un Etat assoupli, décentralisé et désacralisé. Nous pouvons donc entreprendre de construire une - nouvelle société - Ne pensezvous pas que cette phrase répond à votre question, m'aide à conclure cette interview et se situe en pleine actualité ? -

> Propos recueillis par YVES AGNÈS

حكذامن الأحل

RIVATISAT

MEISONS EFFEETISONS ! A L'ENC yes com-_-ste, l'ensemble antes entorment le credo de Bale Son A quel prix ? Le issue pub. : accepteront-ils dagement de leur statut ? arigissant le volume publicità wes et comment ? Faut-il pa Modeverser des programmes n

AN 12 con se qu'on va la Ca Sect Si opposition de tel (calette in 1986, on ngadia 2 m. d. C est da Marie Color of the les deux mistralia : dreite. qui 251295 1 turs inten-क्षात्रा (व) BNE in pius de preuzio m mart statence par (Vertice :: ... reation de zie z mes er covees, pour Special of the Conseil range Li leve cour M. Jacas Chen. Tra. Car : du RPR.

télévisi

CEDIT

d'un

le rest

Efface

rite de

libéral

Bic de

DEIC M

tintive

sensiol

mation

agréab

toyens.

is my sont. grosso mi la minis e le résument and know or engagement Affin to same theine de te-absolution de producm (SFP ... sation de la SOFTRAD d'Etat qui mile zummer: Europe L Radio-Maria Cartin et Télé-Montér: :: du groope Complete and the second of

NOUVELLES TÉLÉVISIONS

PRIVATISATION SANS IMPLOSION

par Yves Agnès

control to the contro Privatisons, privatisons! A l'exception du Parti communiste. l'ensemble des formations politiques entonnent le credo de la libéralisation de la télévision. A quel prix ? Les personnels . du service public accepteront-ils sans broncher le changement de leur statut ? Les règles qui régissent le volume publicitaire seront-elles révisées et comment ? Faut-il prendre le risque de bouleverser des programmes reconnus de qualité?

> voir! Si l'opposition l'emporte en 1986, on privatisera à vive allure. C'est du moins ce que promettent les deux grandes formations de droite, qui avaient fait connaître leurs intentions pour l'audiovisuel plus de deux ans avant l'annonce par M. Mitterrand de la création de chaînes de télévision privées, pour les giscardiens lors du Conseil pour l'avenir de la France et des le mois de mai 1984 pour M. Jacques Chirac, président du RPR.

المجازجين هيله

ಾ ಮಕ್ಕು∟್ರಾ

Elle de .-

90 % Sec.

Sactivity.

B occurre

M 774 4 - =1.

rezinstine e

2500

et done de

to a style ber be

e l'accumelment

251 miles

ca sea structura es

Page Page

- Joged

2. de 6.

and the difficulty

A Line State of the state of th

- arrant Me arg

Jr.

1000

The state of the state of

3 2 2 2

4.2.3

1 2 2

-1 25

er ein fing

22.5

ar arrang

38

a tra dinge da by

さいこう 大変な 100 July 100 * · .. . =

en in the table

and the Page 1 $\mathcal{L}(\mathcal{C}) = \mathcal{L}(\mathcal{C}) \otimes \mathcal{L}(\mathcal{C})$

2 12 Miles

DE CONTRACTOR DE DELINE E.

Les programmes sont, grosso modo, les mêmes et se résument en une formule : désengagement de l'Etat. Une seule chaîne de télévision publique, l'« éclatement » de la Société française de production (SFP), la privatisation de la SOFIRAD (holding d'Etat qui contrôle notamment Europe I, Radio-Monte-Carlo et Télé-Monte-Carlo) et du groupe Havas, actionnaire principal de Canal Plus et associé influent de

N va voir ce qu'on va la Compagnie hixembourgeoise voir ! Si l'opposition de télédiffusion (RTL et RTLtélévision)... Il s'agit bien, selon l'expression du maire de Paris, d'un « bouleversement ». Et certains responsables précisent que la réforme interviendrait des les premiers mois de la législature.

> Au diable les demi-mesures. Effacées, les querelles d'il y a dix ans, lorsque, à la faveur du morcellement de l'ex-ORTF, la majorité de l'époque avait envisagé un début de privatisation. Le credo libéral sort revigoré d'une décennie de crise économique et s'appuie sur le retour en force de l'initiative privée, contre l'emprise de la pienvre étatique. Moins d'Etat. oui, surtout dans un secteur anssi sensible puison'il concerne l'information et la culture. Deux domaines où le mot liberté résonne agréablement aux oreilles des ci-

L'idée générale est séduisante, et bien dans l'air du temps. De sont 17771 emplois permanents

quoi se mêle l'Etat - courroie de transmission du pouvoir politique - en matière de création de programmes et d'information? La concurrence de chaînes privées, et non le monopole public, devraient assurer le pluralisme et la qualité qu'attendent les auditeurs et les téléspectateurs. D'autant que quelques ténors de l'opposition ne se privent pas d'agrémenter la critique du système audiovisuel français de véhémentes diatribes contre une prétendue mainmise socialiste sur les médias.

Pourtant, la mise en œuvre d'un programme radical de privatisation se heurterait d'emblée à trois obstacles. D'une part, la majorité actuelle aura beau jeu de faire remarquer que l'ouverture - radios et télévisions privées, plan câble... c'est elle qui la pratique, et non une opposition qui a largement usé du monopole jusqu'aux dernières heures de son règne. Ellemême en est consciente : un rap-port du Conseil pour l'avenir de la France reconnaissait en mai 1984: - L'opposition libérale ne doit pas se dissimuler que, sur le sujet de la communication, elle rencontrera un problème particulier de crédibilité.

D'autre part, ce que les communistes - derniers partisans d'un « autant-d'Etat » sinon d'un «davantage d'Etat» - appellent encore le « démantèlement du service public - n'est peut-être pas si facile à réaliser. L'ensemble des sociétés issues de l'ORTF, ce

répartis en onze organismes (le personnel se laissera-t-il privatiser sans broncher?), des règles de fonctionnement qui limitent l'accès de la publicité (et doncrassurent la presse écrite), un ensemble de programmes qu'inspire une longue tradition de qualité (les téléspectateurs n'ont jamais été anssi nombreux et les indices de satisfaction sont bons)... Qui prendra le risque de créer une perturbation qui pourrait se traduire par des mécontentements en cascade, aisément transformables en mouvement d'opinion?

Produire plus

Enfin, l'ensemble de l'action gouvernementale depuis trois ans, de la loi du 29 juillet 1982 aux décisions du conseil des ministres du 31 juillet dernier, constitue un schéma de développement puissant, organisant un système audiovisuel original, dont l'économie mixte, chère au président de la République, est le principe de. base. Concurrence public-privé, sociétés d'économie mixte pour les réseaux câblés, sociétés à capitaux mixtes pour Canal Plus et les futures télévisions, mélange des genres pour les quatre canaux du satellite TDF 1, sans parier de la télématique, où voisinent les ser-

vices les plus variés. Les dernières mesures (télévisions privées nationales et lo-

départ, l'ambition de M. Mitter-

réussir. A la différence d'autres pays (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie...), la France ne compte guère de grands groupes multimédias aux reins solides et à l'esprit aventureux, même si les appétits de M. Robert Hersant sont bien connus (les dirigeants de l'opposition lui auraient promis la deuxième chaîne, privatisée, en «récompense» de ses bons et loyanz services). La petite production privée se développe actriellement, mais ne pent prétendre faire « tourner » les chaînes et les réseaux nationaux. Même les plus gros, Hachette, Gaumont et quelques antres, devront s'asso-cier pour être de la partie. Au moment où les Murdoch, Bertusconi et autres Turner révent d'en découdre sur l'Hexagone.

Sans donte le long monopole d'Etat a-t-il contraint le secteur privé à la léthargie. Sans doute aussi la tradition économique et culturelle a-t-elle renforcé le poids du secteur public. Le résultat est là : l'initiative privée n'explose pas. Les producteurs indépendants connaissent des difficultés. Le Banque Worms a du mener une véritable croisade ponr convaincre les investisseurs que l'industrie des programmes audiovisuels méritait qu'on s'y intéresse (le Monde du 16 avril). En fait, cales), en particulier, prennent à on attend encore beaucoup de contrepied l'opposition (le Monde l'Etat et de sa capacité à investir.

du 2 août). Telle était bien, des le La privatisation ne se fera pas par

La véritable question n'est pas Cette tactique a des chances de de produire public ou privé, mais de produire davantage, pour alimenter ces nouveaux canaux qu'on nous promet. Les incitations publiques - fonds de soutien, abri fiscal... - en faveur du cinéma et des programmes audiovisuels devraient y aider. Et l'ouverture au privé obligera sans doute les chaînes et la SFP à des efforts accrus de gestion.

Même si les chiffres sont controversés, il est certain qu'une télévision de qualité se paie. Et n'est-ce pas le rôle de l'Etat dans une société telle que la nôtre, différente à bien des égards de celle des Etats-Unis (1), que de garantir cette qualité et de sauvegarder le pluralisme ?

M. Jacques Baumel, député RPR des Hants-de-Seine, un peu en retrait sur les positions de M. Chirac, explique lui-même dans le Livre blanc de l'association de téléspectateurs qu'il préside : « Il n'est pas question de céder à la loi de la jungle » (le Monde dn 28 mars).

Il ne serait pas étonnant que l'opposition, avant les élections de 1986, revoie sa copie et fasse de nouvelles propositions, prenant en compte davantage les changements qui vont intervenir d'ici là. =

(1) Il a'existe qu'une chaîne publi-que aux Etats-Unes, à vocation cultu-relle, PBS (le Monde du 13 avril).

Jerre des hommes d'action qui ont gardé le goût de vivre

Accueille à CARCANS MAUBUISSON

du 25 au 31 Août 1985

la 6° UNIVERSITE D'ÉTÉ de la COMMUNICAT

Point de Rencontre des Professionnels et des Techniques

CONSEIL REGIONAL D'AQUITAINE 24, rue Esprit des Lois. 33077 Bordeaux Cedex Tél: (16) 56.44.49.44 poste 2182 Service Information

GAMMA TÉLÉVISION, « LE MONDE », L'AFP : ACTUALITÉ A CHAUD

REMIÈRE concrétisation de l'accord de coopération conclu entre Gamma Télévision, te Monde et l'AFP (le Monde du 19 juin) : la réalisation de quatre heures hebdomadaires de programmes pour la Mission «TV Câble», pendant trois mois à penir de fin 1985 ou de début 1986. Organisés autour de l'actualité brûlante et de l'enquête approfondie, les magazines et reportages coproduits seront diffusés dans les villes déjà câblées. Ile constitueront la maquette d'un service audiovisuel

d'informations, préfiguration d'un canal thématique pour les réseaux

« Il faudra étendre cette expéri mentation, souhaite Jean-Marc Fombonne, le directeur de Gamma Télévision. L'élargir en terme de francophonie, c'est-àdire favoriser la diffusion de produits réalisés par des pays de lanque française ou de culture latine. Vollà qui pourrait préluder à un véritable système d'échanges d'images, rempart contre la concurrence qui sévit actuelle.

ment. > En tout cas, ce projet permettra aux trois partenaires de mation. Parallèlement, des enquêtes seront menées auprès des téléspectateurs afin de cemer leurs perceptions.

Las émissions, bénéficiant des compétences des différents secteurs de la communication, prendront en effet un tour encore inédit. Jusqu'à présent, Gamma Télévision se donnait les moyens de produire des sujets ponctue filmait les événements en faisant appel à divers journalistes pour la

triumvirat dispose d'un « vivier » crage internationaux inegalables en France. Des séries d'envergure peuvent ainsi être envisagées, à trois ou à deux, Gamma Télévision et le Monde d'une part, Camma Télévision et l'AFP d'autre part. Plusieurs sont en préparation, consacrées notamment aux grands témoins du vingtième siècle ou à la vie dans la capitale

traitée sous l'angle journalistique. Destination de ces magazines : l'Hexagone peut-être, mais surdes trois sociétés ne prend son sens que dans un marché international. L'enieu est clair : evec la multiplication des réseaux de diffusion et le risque de voir les images américaines déferter en Europe, seul le regroupement des moyens et des énergies constitue une véritable alternative.

Les pouvoirs publics français en sembleat convainces. Témoin le soutien de la Mission « TV Câble » à l'égard de telles initiatives.

TÉLÉIMAGES : PROPOS DU TEMPS

'AVENIR de la production indépendante? Les émissions bon marché ou le haut de gamme cofinancé à l'étranger. Dixit Simone Arari, numéro un de Téléimages, qui raisonnne en terme d'efficacité industrielle. Son ambition? Renouveler le genre de feuilleton populaire, créé pour la télévision avec une écriture télévision, enrobé dans une conception marketing de la production.

Un exemple : Maguy, série en quarante-deux épisodes tournée actuellement pour A 2 et qui doit démarrer à la rentrée. « J'appelle ce style de création le nouveau boulevard, explique Simoue Arari. Un . Au théatre ce soir » des années 80, coloré des thèmes qui nous intéressent dans la vie de tous les jours. » Les relations parents-enfants, la contraception chez les jeunes, les manvaises notes en classe..., antant d'aspects traités sur un ton de divertissement pour un rendez-vous régulier, hebdomadaire en l'occurrence, avec les téléspectateurs.

Œuvres complètes en 9 volumes

Une édition commentée par Roger Grenier

femilieton s'adapte aux goûts de ses destinataires. Simone Arari fait tester les réactions du public et aménage le déroulement des épisodes en fonction des observa-

A côté de ces émissions élaborées avec un souci constant de compression des coûts, Téléimages coproduit avec des chaînes de télévision étrangères et franélevé. Leur point commun ? Elles abordent des sujets « branchés », susceptibles de plaire au plus grand nombre de téléspectateurs. Marketing, toujours. Ainsi, six heures de programme sont prévues sur les aventures d'un Robin des bois de l'âge informatique.

Second registre dans les activités de Téléimages, la distribu-tion. Agent exclusif en France pour plusieurs sociétés de production étrangères, elle se veut fournisseur de programmes dans la perspective, cette fois très nettement, de la mise en place des nou-

Filmé en studio, en public, le velles chaînes. Faut-il rappeler que le besoin d'images en Europe ira en progression croissante et que les télévisions devront acheter une bonne partie de leur program-

> Enfin, Téléimages se lance dans un secteur sans doute appelé à connaître des heures de gloire, communication d'entreprise. Le créneau, encore largement inexploité, suscite aujourd'hui bien des convoitises dans les uni vers de la presse et de l'industrie.

Si Télèimages tient à rester une petite société, « condition sine que non pour survivre tout en favorisant les talents », elle fait preuve de la volonté de compter, économiquement parlant, dans les marchés à venir. Il faut dire que ses actionnaires savent gérer une entreprise : Havas détient près de la moitié du capital, trois banques importantes se partagent l'autre moitié. Des partenaires solides et perçus comme tels au-delà de nos

TELFRANCE: 1500 HEURES EN BOITE

TELFRANCE, c'est la plus ancienne des sociétés de production privées fran-caises. Depuis 1955, quelque i 500 heures de programmes ont enrichi son catalogue, de « Vive la vie - aux - Gens de Mogador -, en passant par « Haroun Tazieff raconte sa Terre et le tout récent « Châteauvallou », coproduit

avec Télécip. Telfrance, c'est la seule société indépendante qui possède ses propres moyens de production, 5 600 de deux studios, où soixante employés travaillent en permanence. · Ces investissements représentent une très grosse charge, rap-pelle Michel Canello, le PDG de Telfrance. Il faut amortir le ma-

sommes pas obligés d'utiliser notre matériel vingt-quatre heures sur vingt-quatre. • Telfrance s'est équipée en vidéo en 1979, ce qui lui a d'ailleurs permis de tourner «Châteauvalion» dans ses studios, mais tient à travailler aussi sur film, selon le genre de l'émission produite.

En 1985, la société a réalisé le tiers de son chiffre d'affaires grâce au Fonds de soutien à l'in- comme un pays sous-développé en dustrie des programmes. « Une vie », souligne Michel Canello. ble, dans les faits comme dans les Calqué sur le dispositif qui a permis la sauvegarde du cinéma nello. Les Français devront payer français, ce fonds est encore alifrançais, ce fonds est encore ali-menté par une contribution bud-ils l'admettront. La publicité la gétaire du gouvernement mais re- redevance, ne peuvent que croître,

tises accumulées de 1978 à 1983 et vitaliser un secteur qui devenait moribond. C'est bien simple: 1983 fut notre première année sans bénéfice. Depuis la mise en œievre du fonds, la régression s'est enrayée. »

Bien implantée à l'étranger par le biais de ses filiales, en Allemagne, en Suisse et en Italie notamment, Telfrance regarde la France matière de télévision. « L'améliomentalités, affirme Michel Ca-



« Harosm Tazieff raconte sa terre » : l'exemple d'une production privée capable de rivaliser avec les programmes de la SFP.

(André Brincourt, *Le Figaro*) AUX EDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME Luce Fieschi éditeur, 32, rue Rousselet - 75007 Paris - Tél. (1) 783.61.85 +

- Cette édition en 9 volumes n'est pas seulement presugieuse et nécessaire parce qu'elle rémit l'ensemble des textes, elle offre un

avantage sur lequel il convient d'insister:

successives que nous devons à Roger Grenier.

celui de la probité, de l'amitié, c'est-à-dire celui

de l'ouverture et de la non-complaisance. -

Roger Grenier joue le seul jeu possible avec Carnus

je veux parler des introductions

Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur ☐ les Œuvres complètes de Camus. A notre catalogue : Céline Balzac ☐ Flaubert ☐ Colette ☐ Pagnol ☐ Pergand

☐ Labiche ☐ Guitry ☐ Sartre/Beauvoir. Documentation sur simple demande.

tériel, et une diminution de la production peut devenir dramo-

Rentabiliser au risque de sacrifier à la qualité ? « Nous travaillons certes selon des méthodes industrielles, mais toujours en restant vigilants. D'autre part, nos cauts de production sont beaucoup moins importants que s'il fallait faire appel à des prestataires de services: nous ne

chaînes privées et des réseaux câ-

blés. Une épargne forcée au bénéfice de la production, qui se concrétise en avance remboursable pour les programmes de télévision notamment. - Ce mécanisme apporte les 20 ou 30 % qui permettent le bouclage du budget et autorise les petits diffuseurs à passer commande. Seul le Fonds de soutien pouvait réparer les bê-

cevra une taxe sur les recettes des favorisant en même temps la pro-

duction, donc la création. -Alions-nous vers l'éclatement du monopole de la Société française de production et une réelle dynamique de la production indèpendante? Le numéro un de Telfrance ne semble pas en douter. Sa société s'est taille une place confortable. Une santé prospère que les nouvelles chaînes de télévision devraient conforter.

SYGNA-TÉLÉ



[INSTITUTION OCTOBRE. scoop mondial gerahtterer errer de Sygma-man de troupes américaines ik Grenace in reportage excisil teme en betacam, une des the letter arions financières ie die ares années, un Conforter la abele de resduction dans son

卵ion vide: ・・・ユニアで、 Dans les ingres de télévision Eurent au moins Maneur le preneur de son et Signa-Télèvision. a se jur: p.us que par la Betsen camera an maniement simde munica de magnétoscope te reporter de ensemble image son court encore très cher.
10000 F en moyenne. SygnaIdirision apandonne en 1983 le bamage en 16 mm et dispose

DUNE: FRAN

Robert Nador, a son Son: Channel Four, en Grande Breigene chaine privés tiste depuis 1982, diffuse à fechelle nationale et ne produit ellemente que des émissions Pour le reste, Channel con coproduit ou acnète aux Middles independentes, britannithe the strangeres. - Voilà un Robert No. of Quand les relevisom ne a seroni plus entre la fraguette is affusion, le secthe price of courses son dynahisme p couvera son agisdispositif de ressemble tout financias embryon de marché

Dune est une petite société de bren, de Elle a réalisé de nomtrent documents pour . Les thanks du rock - sur Antenne 2. du on thek sur Antenne divers pays. - La musique n'a pas



NOUVELLES TÉLÉVISIONS

DE PRODUCTION A COMMENCÉ

par Catherine Youinou

SYGMA-TÉLÉVISION: VIVE LA BETACAM!



INGT-CINQ OCTOBRE pour Michel Parbot. jonrnaliste-reporter de Sygma-Télévision, seul à filmer le débarquement des troupes américaines à la Grenade. Un reportage excluplus belles opérations financières des dix dernières années, un -coup- qui devait conforter la société de production dans son option vidéo légère.

Dans les équipes de télévision traditionnelles figurent an moins le caméraman, le journalisterédacteur, le preneur de son et l'assistant. A Sygma-Télévision. on ne jure plus que par la Betacam, caméra au maniement simple munie d'un magnétoscope incorporé. Garant de la mobilité du reporter, cet ensemble image et son coûte encore très cher, tournage en 16 mm et dispose

1983 : scoop mondial L'investissement a porté ses fruits; en deux ans, son chiffre d'affaires est passé de 3 à 12 millions de francs, il doublera en

> aussi dar la creation du departe ment «People»; spécialisé dans le portrait télévisé de stars. Le vingtième siècle a besoin de sourire et de tendresse», affirme-t-on chez Sygma, qui a lancé en France ce genre de reportages dont les Etats-Unis sont boulimiques depuis des années. Le secteur show-business représente actuellement 70 % de la production de Sygma-Télévision, dépassant largement celui de l'actua-

Cette évolution se révèle très liée au développement de l'agence 300000 F en moyenne. Sygma-Télévision abandonne en 1983 le dotée d'un département de photos, qui s'est elle-même

anjourd'hui de huit Betacam: s'imbriquent d'ailleurs étroitement. Sygma-Télévision doit beaucoup à Sygma-Photos », souligne Hubert Henrotte, fondateur et PDG de Sygma. La société de production a en effet démarré Mais cette hausse s'explique avec un support de taille, bénéfiplace en 1973 et d'un savoir-faire děja éprouvé a l'époque. La plupart des équipements et une grande partie du personnel sont communs aux deux branches, ce qui permet une rentabilisation accélérée des investissements. Hervé Chabalier, rédacteur en chef à Antenne 2, vient d'être nommé directeur de Sygma-Télévision, où il prendra ses fonc-

tions des le 1 septembre. Avec la création des nouveaux réseaux de télévision, Sygma-Télévision deviendra un des fournisseurs privilégiés des futures chaînes. Presque toutes devraient direct sur tous les téléviseurs de «Charme». Les deux sociétés en effet fonctionner avec un parc : France.»

de matériel très réduit dans le sonci de limiter leurs charges.

Déjà la collaboration cotre Canal Plus et Sygma-Télévision est fructueuse. Les deux sociétés ont coproduit cette année la série «Superstars», reportages font rever. D'abord diffusés dans l'émission «Tous en scène», ils ont été remontés pour Les vacances de M. Léon », projetées tout l'été sur TF 1.

Sygma-Télévision mangerat-elle sa maison mère après l'élargissement du marché de l'audiovisuel? Hubert Henrotte reste persuade du rôle de la photo. même dans une société qui bouge tous azimuts : Nous n'avons jamais vendu autant de photos qu'après la catastrophe du stade du Heysel, à Bruxelles. Et pour tant, le drame a été diffusé en

CAMÉRAS CONTINENTALES

((U est un capital moribond ». affirme d'emblée Jean-Pierre Cottet: le directeur général de Caméras continentales. La Moreau en janvier dernier, s'est donc dotée d'une structure ori-

D'une part, trois partenaires français et étrangers (les éditions Alain Morsey, la Sofiparii et le groupe d'éditions suédois Bonnier) assurent un dispositif financier robuste. Si les actionnaires étrangers doivent rester minoritaires, ils contribuent à l'ancrage international de la

D'autre part, une quarantaine de petits porteurs viennent grossir les rangs de Caméras continentales: journalistes, réalisateurs ou spécialistes de la communication, its constituent un réservoir d'idées et garantissent à l'entreprise une ouverfure sur l'extérieur. « Nos assemblées générales durent toujours longtemps, souligne Jean-Pierre Cottet. Ces professionnels, associés au développement économique de la société, sont des onns oui adopoints de vue, Mais qui proposent des projets réalistes, appuyés sur des dossiers sérioux. »

Véritable centre de pouvoir au-delà de la direction, le groupe d'actionnaires oriente Caméras continentales vers la production culturelle, et spécia-«Ceux du châteeu», un reportage sur vingt-quatre houres de la vie de l'Elysée, a déjà été diffusé sur A 2. Le catalogue des créations s'enrichira prochainement de plusieurs documents en cours de production: une série de trois heures attitulés « Do we have a future ? » (Avons-nous un futur ?), consscrée aux enfants réfugiés, aux enfants abandonnés, aux drogues et à l'alcool, sera disponible en novembre 1985. Des enquêtes sur les grandes écoles françaises, sur les principales orgaisations de l'Etat... arriveront bientôt sur les écrans.

France permettent d'amortir la 20 %. Demain, avec les nouvenux réseaux, on peut envisa-De toute façon, travailler uniquement pour nos chaines resterait pure folies, précise le directeur de Caméras continentales, qui joue la carte internationale, multipliant les coproductions et démultipliant les relais naturels, en particulier grâce à l'entrée dans son capital d'investisseurs étrangers. L'allègement des coûts de

production s'impose comme une bataille décisive. «La technologie doit rester au service de la création. Pourquoi choisir una méthode de tournage exclusive, la vidéo par exemple, alors que différents supports, le film en 16 ou 35 mm, s'adaptent encore à des produits spécifiques. C'est comme si tous les ment à peindre à l'huile. » Ainsi, louer chez des prestataires de services le metériel de tournage autorise une certaine souplesse dans l'appréhension des sujets. Pourtant, cette solution adoptée per la plupart des sociétés de production revient elle aussi très cher. Caméras continentales a donc décidé de s'associer avec trois autres sociétés. dans un groupement d'intérêts économiques (GIE). Les quatre partenaires ont l'intention d'investir dans du matériel de tournage et de post-production. Avantage du dispositif ? Un amortissement garanti par une nente. Lorsqu'une entreprise investit seule dans un parc de matériel. la molodre récessioni de production se révèle drametique. La technologie évolue et se périme très vite, les installations doivent être mobilisées au risque de sacrifier la qualité.

Ce type d'accord reflète, outre un souci d'efficacité, un état d'esprit de la maison. En effet, les initiateurs du GIE souhaitent en faire une plate-forme de rencontres, une bourse d'échanges d'idées, un lieu où pourraient germer des projets de coproductions originales.

DUNE : FRANCS-TIREURS AVEC MODÈLE ANGLAIS

Robert Nador, a son modèle de chaîne de télévision: Channel Four, en Grande-Bretagne. Cette chaîne privéc existe depuis 1982, diffuse à sensibilité des téléspectateurs. Le l'échelle nationale et ne produit rythme et le découpage d'une elle-même que des émissions d'actualité. Pour le reste, Channel ment, entre les Etats-Unis et l'Ita-Four coproduit ou achète aux lie par exemple. Le marché intersociétés indépendantes, britanni-, national a lui aussi ses ques ou étrangères. · Voilà un contraintes, seuls les Américains véritable partenaire, souligne Robert Nador. Quand les télévisions ne navigueront plus entre la production et la diffusion, le secteur privé retrouvera son dynamisme. Pour l'instant, nous agissons en francs-tireurs, dans un dispositif qui ressemble tout juste à un embryon de marché

production. Elle a réalisé de nombreux documents pour . Les. enfants du rock » sur Antenne 2. qui ont ensuite été diffusés dans divers pays. « La musique n'a pas

E directeur de Done, de frontières et se vend très bien, c'est un des domaines les plus télévisuels. » En contrepartie, les séries vendues à l'étranger doivent être « formatées », adaptées à la émission varient considérable vendent leurs programmes sans les modifier d'un iota.

Si la production pour les chaînes publiques demeure le promier objectif de Dune - elle a produit la série Un bon petit dia-ble pour FR 3, — la société a beaucoup travaillé avec Canal Plus. . Sa création a engendré un bouleversement psychologique, Dune est une petite société de bouffée d'oxygène dans le pay-roduction. Elle a réalisé de nom-sage audiovisuel français. Mais les données n'ont pas encore beaucoup changé. . Canal Plus, la pionnière en matière de télévision à péage, ne sera dorénavant plus



seule. Les difficultés qu'elle a connues cette année étaient prévisibles : on ne transforme pas en un coup de baguette magique des structures ancrées dans des mentalités habituées à se satisfaire de trois chaînes de télévision.

- Dommage que la France soit un pays lent, regrette Robert Nador. Même le Fonds de soutien à l'industrie des programmes, destiné à dynamiser la production, souffre de sa lourdeur administrative. Remplir en moult exemplaires des dossiers qui passent et repassent entre les mains de diverses commissions, cela devient parfois un véritable cassetête. - Certes, le concours du Fonds de soutien s'obtient ponctuellement sur des projets solides, mais la procédure peut sembler rigide à propos des créations de courte durée. Elle prend son sens pour les séries de longue haleine, feuilletons par exemple, dont les budgets s'évaluent en millions de



RANCAISE

and the sources of Marie

Times arrencedes de

and the second

The se is Misson (N)

--- - - - - - - - Ge LENS NO.

URES EN BOD

COLUMN Publics in

- " - 302

-

Contract Contract

 $(1, \dots, n_{n,q})$

17 - 41 75

2500 5 5 20

· = Crap

OU SE 3-1

جوجود ۽

CSC** 2 ->

TACK : : :

3 MCE 21 ...

and the same of

£1 .:- ...

A 27 4 1

E.

1 224

100

4 2

海上映岩 1

STATES. .

18 2 30 1

OUT commence en 1980 avec la réhabilitation à HLM, le Petit Séminaire. Vidéo 13, dans le cadre de cette opération, filme les épisodes d'une chronique de la vie quotidienne dans les quartiers nord-est de la ville. Sus au misérabilisme, le rire et l'espoir teintent ces tranches de vie lourdes de conflits.

L'idée de tourner une fiction sur fond de HLM, pas forcément synonyme de grisaille, travaille déjà Jean-Louis Porte et Paul Saadoun, la trentaine tous les aux Amandiers.

Aujourd'hui, l'équipe de Vidéo 13 a gagné son pari et tourne un feuilleton, dix épisodes de vingt-six minutes filmés en 16 mm. Un conte moderne où rêve et réalité s'entrechoquent. Où la bande des « 3 M », Miloud, Mustapha et Malika, s'acharne sur des casses minables mais où Hassan Lupin, le voleur au grand cœur, dédramatise la phobie de la petite délinquance. Où Driss, rendu muet par uu chagriu d'amour, acquiert une force surhumaine...

Les partenaires de Vidéo 13 sont légion. Côté financement, le Fonds de soutien aux industries de programmes et la mission « TV Cable » out versé respectivement 2 millions de francs et 500 000 francs. Le ministère de la culture et le conseil régional ont aussi apporté leur soutien. Le

au bord du plus grand lac de France tout

prés de l'océan, au cœur de la forêt

La Station de Carcans-Maubuisson vous attend. Vous y trouverez:

oun grand choix d'hébergements (villages de vacances, résidences

un centre culturel pour vous distraire.

formations (équipements adaptés).

•un lieu de rencontre pour séminaires et

de pins, à 60 km de Bordeaux.

nôtelières, camping, etc.),

sports y sont pratiqués),

c'est tout cela

la joie de vivre

A CARCANS

MAUBUISSON

•un centre sport santé

(unique en France)

des équipements sportifs (26

cinématographique prête son matériel, et l'Institut national de Marseille d'une cité la communication audiovisuelle (INA) participe au mixage. Avec nn budget d'environ 4 millions de franca, la réalisation de l'Eté aux Amandiers relève pourtant du tour de force. Et suppose des concessions et une motivation déterminée, de la part tant des techniciens que des comédiens.

Pas forcément désagréable : Elsa Chabrol, la script, a travaillé sur le Danton d'Andrzej Wajda et sur diverses comédies d'Aldu Macciuue comme assistantedeux, les coréalisateurs de l'Eté script : « Les relations sont plus solidaires et plus détendues. Sur un film professionnel, on voit g rarement une script donner un coup de main au machiniste. Ici. E le naturel prime sur le fonctionnariat, infernal dans les créations pour la télévision par exemple. »

> Avec ses moyens limités, le film joue pourtant la carte de la qualité. Chaque scène, chaque plan, se peaufine avec un souci

Amateurs et professionnels en osmose

Vidéo 13 a mis sur pied une équipe de comédiens et de techniciens, amateurs et professionnels confondus. Paradoxe : les rôles principaux sont tenus par des icunes de dix-huit à vingt-cinq ans ignorant tout des « ficelles » du Centre méditerranéen de création métier. Des acteurs confirmés

Renseignements:

Maison de la Station

33121 Carcans-Maubuisson

Tél. 56.03.34.94 Télex 560.539 F

jouent les personnages secondaires, qui traversent ponetnellement le feuilleton.

Un stage de trois mois, pris en charge par le Fonds national pour l'emploi, a en lieu avant le tourpage. Quatorze chômeurs, français et immigrés de la seconde génération, out été sélectionnés après audition. Les cinq cents candidats devaient faire la preuve de leurs aptitudes bien sûr, mais aussi de leur force de caractère. « Seuls deux stagiaires sur les quutorze retenus avaient déjà joué dans des troupes de théâtre locales, souligne Pierre Palmi, le comédien responsable de l'encadrement. Tous pratiquaient, pour

leur plaisir et à notre insu, une bien. Après un accident, mon tion qui devient l'affaire de chadiscipline artistique, musique ou frère est devenu sourd et muet. cun, moyen d'apprendre, de recedanse. » Il s'agissait d'aller rapi- Depuis quinze ans, il parle avec voir et de se donner. Au nent à l'essentiel de trouver eusemble un raccourci afin que l'équipe soit opérationnelle des le 24 juin, premier jour du tournage.

Nordine Mouka joue le rôle de Driss dans le feuilleton. « J'ai quitté l'école à dix-sept ans, quelques semaines avant de passer mon CAP d'ajusteur... j'en avais ras le bol. » Manutentionnaire dans une usine de dattes, chômeur, occasionnellement mannequin dans la coiffure et le prêtà-porter, Nordine n'hésite pas une seconde en lisant la petite annonce de l'ANPE : « Parce que i'aime bien me montrer et que le cinéma est un rêve de mon enfance. Mais j'avais très peur à à l'audition, comme une boule dans la gorge. .

Paupières à l'eurasienne et teint cuivré des Maghrébins, il collait parfaitement au personnage de Driss. « Je le connais

les mains et bouge lèvres. Mais tous les deux, on discute, il a toujours une nouvelle histoire à raconter en rentrant du travail. Il parle trop même par-

Rémunérés 1800 F par mois pendant le stage, les onze comédiens principaux perçoivent maintenant 300 F par cachet. Logés à la même enseigne, les professionnels se réjouissent de participer à un projet audacienx et original. Les postes-clés de la technique (chef opérateur, ingénieur du son, cameraman, etc.) ont en revanche été confiés à des spécialistes.

Parallèlement, huit stagiaires se forment sur le terrain aux décors, au maquillage, à l'habillage... Tous laissent une partie de leurs salaires en participation : de 10 à 50 % pour les plus élevés.

Ce fonctionnement impulse son rythme et sa tonalité à une créa-

Le tournage doit être bouclé en septembre, et l'équipe e met en boîte » quatre minutes par jour, au risque d'y passer soirées et matinées. A budget serré, planning impératif et « galères assurées » ! Qu'à cela ne tienne ! Si le décor u'est pas au point quand les comédiens sont au meilleur de leur concentration, on attend, et les souffles se suspendent toujours aussi fort au son du fatidique « ça

Le mixage commencera en septembre à l'INA, et le feuilletou devrait être fin prêt au début de l'année 1986. L'ambition de Vidéo 13 : vendre la série à une grande chaîne nationale. Karim, Martine, Driss et les autres bientôt à la télé, à quand la nouveauté dans l'univers impitoyable des héros du petit écran?

CATHERINE YOURNOU



EN SEPTEMBRE
1400 F/semaine pour 4 personnes hébergement seul

MISSION TV CABLE 1985 et 1986

La télévision par câble démarre en France

Biarritz, Cargy-Pontoise, Metz, Montpellier, Munster, Nice, Paris, Rennes, etc. puis Lille, Mantes, Marseille, Grenoble, Bordeaux, Lyon, Evry...

COLLECTIVITÉS LOCALES

« Tirer le meilleur parti du « plan câble » décidé en 1982 : l'infrastructure de communication à terme la plus fiable, la plus économique pour le téléspectateur, la seule capable de recevoir tous les programmes ».

MÉDIAS ET FOURNISSEURS **DE PROGRAMMES**

· Produire des programmes audiovisuels originaux, programmer une télévision locale, gérer la régie publicitaire, s'adapter à l'audience -.

INVESTISSEURS ET EXPLOITANTS

« Investir dans le domaine nouveau de la communication, gérer les réseaux câblés, financer la production ».

La mission TV Câble, tél. : (1) 563-90-55, organisme public, son président Bernard SCHREINER, son directeur Philippe CHAUVET, ses chargés de mission spécialisés, ses délégués régions, vous accueillent, vous informent, vous conseillent, facilitent vos financements et vous sident à trouver les services dont your avez besoin.

11, rue Berryer - 75008 Paris

Cest un pare le vicieux den வாள்ளை : une faible a le futures anaines privées oud acherer des programs al sosance de ceux-ci en gasona nes o accroître let Austi se . a quelques « gra gerarie defi et les autres gregrouder dans des cen

ORS to CN analyse les the second priin the state of the change Busses and pudgets enviga in in a varient de milions de into the and the sien locale, # 10 - - ! milliard de pau teer ing chaine natio-

Grand and pas obligé de product .F.TF, et on peut statt - mam les charges as percentent le personminimize tions techniques. Recine de como caux outils de potential and permettent lessen in repnomies imporms and reduction. Ser

TILVS. -. r. jeux variétés : le tra dievisions privées white her but l'art du diverbenen. . . . recialisation qui Them but to ratisser large - ct Male merce de fonctionner & (20)2021.5

Paul may ins et gros appétits ta attampents bon menage : ces Manieres et. u capter chacune Ms dun manon de téléspectathe Cart and des conclusions Aletene que vent de publicr ic MPE Butta d'informations et R prevision = conomiques) (1). angragher méticuleuse de all. Télés on. Télés Monte-Carlo et Canal Plus.

Si les deux premières sont nées di a plus de trente ans, elles paren néano ins un certaiu nomat d'objectife avec la petite derlice loui Lie agée de neuf taire (voir tabicau). Depuis le birel accord entre Canal Plus et BLIC Euroau de liaison des Masines cinématographiques)
Onclu en février dernier, la

> ie bulletin d Demiers do

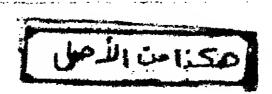
Le pris des nouveaux médias sos la sir deurnées international las arresson de Laurent Gille Les teleconférences en Europ Sous us seems of Alain Veyret interectivité(s) Sold in Street Con Ce François Raber

L'Europe des communications Dossiers el leges and prochaines Journées kil Street on d Yves Gassot Education, formation et nouve

Scus la direction de Nicole Mercier deregiomentation અ_{દ્ધાર} કાંકાલ**mentation** Laurent Gife

Catalogue comp Département Relat Burseur du Polygone - rue des Été. 67





NOUVELLES TÉLÉVISIONS

RICHES ET NANTIS, PAUVRES ET SANS MOYENS

par Jean-François Lacan

C'est un cercle vicieux dans la logique commerciale : une faible audience empêchera les futures chaînes privées de produire ou d'acheter des programmes attractifs et l'absence de ceux-ci empêchera ces chaînes d'accroître leur audience. Aussi seuls quelques « grands » pourront relever le défi et les autres devront se regrouper dans des centrales d'achat.

multiples projets des candidats à la télévision privée, on ne peut qu'être étonné par la disparité des badgets envisagés. Les estimations varient de 10 millions à 200 millions de francs pour une télévision locale, de 200 millions à 1 milliard de francs pour une chaîne nationale (1).

Certes, on n'est pas obligé de reconstituer l'ORTF, et on peut réduire au minimum les charges fixes que représentent le personnel et les installations techniques. De même, les nouveaux outils de production vidéo permettent d'envisager des économies importantes dans la production. Sur

ORSQU'ON analyse les ces points précis, les choix de chacun peseront d'une manière déterminante sur l'équilibre des comptes, comme l'ont démontré les déboires financiers de Canal

> Mais il est un domaine sur lequel la marge de manœnvre des nouvelles télévisions sera plus

> Même si elle réalise elle-même ses informations, ses plateaux, voire ses jeux, une station locale devra acheter un grand nombre de ses programmes à l'extérieur pour diffuser films et séries susceptibles d'attirer l'audience. Elle se retrouve alors sur un marché

dont les règles économiques sont bien précises et qui réserve quelques surprises.

Sur l'ensemble du marché international, le prix de vente d'une émission dépend de l'andience potentielle de la télévision qui l'acquiert, c'est à dire du nombre de foyers équipés d'un poste de télévision dans la zone desservic. Une étude réalisée par la Caisse des dépôts et consignations montre que le prix d'une heure de film est en moyenne de 1.2 centime par foyer en Europe do l'Ouest, de 0,8 centime en Amérique latine, de 2,5 centimes en Afrique noire. Celui d'une série de télévision varie entre 1 centime pour l'Europe de l'Onest et 2,2 centimes pour l'Afrique noire.

Ces disparités géographiques s'expliquent facilement : dans les pays faiblement équipés en téléviseurs, le prix de vente ne franchit pas un prix plancher, audessons duquel la transaction n'est plus rentable.

Mais l'audience réelle des télévisions est bien différente de leur audience potentielle, de sorte que audiences cumulées ponvant une programmation moyenne, où moins une station a de succès

pius cher hui reviennent ses programmes. La même étude montre que, rapporté à l'audience réelle, le prix d'une heure de film est de 5 centimes per foyer pour TF1 on Antenne 2, 8 centimes pour RTL-Télévision, 24 centimes pour la télévision belge et 40 centimes pour Télé-Monte-Carlo...

Différence essentielle, car les ressources publicitaires d'une télévision privée sont, elles, étroitemont dépendantes de son audience réelle. On ne vend pas un spot au même prix si l'on touche 8 % on 30 % du public. La logique commerciale prend alors rapidement des allures de cercle vicioux; avec une faible audience, il est pratiquement impossible de se payer des programmes attractifs, mais sans ces programmes attractifs on ne peut pas accroître son andience!

L'affaire se corse avec la multiplication des réseaux de diffusion, qui diminne d'autant l'audience potentielle de chacun Les chaînes publiques françaises affichent anjourd'hui des dépasser les 30 %. Aux Etats- les documentaires contrebalance-

Unis, les trois réseaux nationaux, raient l'achat de longs métrages qui subissent la concurrence des télévisions locales et du câble, dépassent difficilement des prix que provoquera nécessaianjourd'hui 15 % d'andience. Plus les télévisions se multiplient, plus les programmes deviennent donc relativement colteux.

C'est ce phénomène qui est, pour l'essentiel, à l'origine du dérapage des télévisions privées italiennes, leur course aux jeux médiocrea, aux plateaux insipides, aux films entrelardés toutes les cinq minutes de spots publicitaires qui finiscent par occuper à cux senis le programme de toute une soirée.

L'étude de la Caisse des dépôts donne une estimation approximative des badgets annuels d'achat de programmes pour une télévision locale en France. Pour un minimum de quatre heures par jour, il faut compter 2 millions de francs pour une station desservant une agglomération de 200 000 habitants, 30 millions de francs si la station est parisienne... Ces chiffres ne sont qu'indicatifs : ils concernent

plus colleux. Surtout, ils ne peuvent tenir compte de l'inflation rement la concurrence entre les acheteurs et qui peut atteindre 30 % 3 50 %

La conclusion s'impose d'ellemême. Rares seront les stations locales françaises dont le marché publicitaire sera suffisant et l'andience significative pour pouvoir relever un pareil défi. Seul un regroupement sous la forme de centrale d'achat ou de réseau permet d'obtenir des économies substantielles dans l'achat des programmes. La Caisse des dépôts, comme la Compagnie financière de Suez et la firme cinématographique MK 2, travaille d'ailleurs à la constitution de groupements de distribution, qui pourraient négocier des achats collectifs de programmes au meilleur prix.

budgets 1985 de quelques télévisions existantes: RTL: 250 millions de francs, TMC: 66 millions, Canal Plus: 1,2 milliard, TF 1: 2,3 milliards,

LES CANAUX DE LA DETENTE

TILMS, sport, jeux, variétés : les trois télévisions privées déià diffusées en France cultivent avant tout l'art du divertissement. Une spécialisation qui qui a le mérite de fonctionner à l'économic.

Petits moyens et gros appétits font néanmoins bon ménage : ces pionnières ont su capter chacune plus d'un million de téléspectateurs. C'est une des conclusions de l'étude que vient de publier le BIPE (Bureau d'informations et de prévisions économiques) (1), radiographie métienieuse de RTL-Télévision, Monte-Carlo et Canal Plus

Si les deux premières sont nées il y a plus de trente ans, elles partagent néanmoins un certain nombre d'objectifs avec la petite dernière, tout juste âgée de neuf mois. Leur but : avant tout distraire (voir tableau). Depuis le conelu en février dernier, la credis et samedis soir, ni le ven-

Les téléconférences en Europe _ (actes du séminaire international) sous la direction d'Alain Veyret

La déréglementation _____ sous la direction de Laurent Gille

trois cent soizante-cinq films différents par an. Elle propose donc en moyenne un film nouveau par jour.

missions sportives en direct et en exclusivité occupent une partie du temps d'antenne. Le reste de la grille est complété par des séries, des fenilletons, des « soapoperas », principalement d'origine américaine (« Batman », « Hill Street Blues ») mais aussi australienne, britannique, japonaise et brésilienne.

Cinéma et séries

Telé-Monte-Carlo diffuse cinq à six heures d'émissions par jour en semaine (une heure de plus les samedis, dimanches et lundis) consacrées exclusivement à des divertissements du type jeux, variétés, téléfilms... En ce qui concerne le cinéma, TMC s'aligne nouvel accord entre Canal Plus et sur les accords français concerle BLIC (Bureau de liaison des nant la diffusion des films sur le industries cinématographiques) petit écran (pas de film les mer-

nº 21 novembre 85

le bulletin de l'IDATE

Demiera dossiers parus

Dossiers en préparation

Catalogue complet sur demande à IDATE - Département Relations Extérieures - Publications Bureaux du Polygone - rue des États du Languedoc - 34000 Montpellier Tél. 67.65.48.48

L'Europe des communications n° 21 novembre 85 (actes des prochaines Journées Internationales 20-21-22 novembre Montpetiller) sous la direction d'Yves Gassot

Éducation, formation et nouveaux médias nº 23 avril 86 sous la direction de Nicole Mercier

chaîne est autorisée à diffuser dredi avant 22 heures). Mais 54 % des films diffusés out plus de quinze ans d'âge.

> RTL-Télévision affiche la par sous les moyens. Luc a avan tout recours an cinema avec huit on neuf films dans la semaine, soit autant que les trois chaînes publiques réunies.

Viennent ensuite les séries : trois ou quatre par jour. Elles sont essentiellement américaines mais aussi parfois francophones avec des clins d'ail nostalgiques comme « Rintintin ». La part d'information est assez importante (21 %) : elle représente quatre flashes d'information, un journal du soir, un « digest » de nuit, cinq rendez-vous météo, trois mini-magazines (livres, animaux, cuisine) et des annonces de programmes.

Une fois réunis les ingrédients de ce cocktail de télévisions privées, reste maintenant à bien agiter le mélange avant emploi. C'est chose faite grace au rythme trepidant que la généralisation du phénomène de « zapping » (sautechaîne) impose : il faut à tout prix retenir l'attention du téléspecta-LEUT.

Fidéliser un certain type de public

Aussi les émissions sont-elles très conrtes (benneonp de séquences de cinq à dix minutes, des séries de vingt-einq ou cinquante-cinq minutes maximum) et les « infos » s'organisent autour de flashes et de breves.

De tels choix en matière de programmation sacrifient la création originale. Mais ils permettent une meilleure rentabilité. Ainsi le coût moyen de l'heure diffusée s'établit à 31 000 francs pour TMC 54 000 francs pour RTL-TV et 156 000 francs pour Canal Plus (2) contre respectivement 484 000 francs et 482 000 francs pour TF 1 et A 2, selon le BIPE.

Si les choix et priorités se recoupent, la personnalité des trois télévisions reste toutefois bien distincte. Leur but est de se créer une identité pour fidéliser un certain type de public.

Canal Plus se veut la chaîne du même profession de foi ; distraire cinéma et du sport. Elle touche surtout les cadres supérieurs et les professions libérales (même si la tendance de ces derniers mois conduit à un clargissement vers des couches plus populaires). Elle cherche avant tout à faire différent RTL-Télévision met l'accent

sur sa vocation populaire et familiale, elle se définit comme « l'amie préférée de la famille ». Sa «cible»: les ménagères, les enfants et, le soir, la famille Monte-Carlo, elle cherche à présenter un programme jeune, très près de la région. Mais il semble qu'elle ait plutôt tiré la carte «vermeil» : c'est la population

des plus de quarante aus qui constitue l'essentiel de son public, malgré l'apport de téléspectateurs plus jeunes enregistré depuis l'extension de la diffusion aux Bouches-du-Rhône.

par Murielle Szac-Jacquelin

(1) BIPE: 22, avenue Charles-de-Gaulle, 92522 Neuilly-sur-Seine, Cedex. Tol.: (1) 747-11-66.

(2) Les films les plus récents sont les

DISTRACTION, INFORMATION, PUBLICITÉ

	RIL-TV	TMC.	Canal Pies	TF1	A2	FR3
DISTRACTION (1)	75 %	87%	94%	50 %	50 %	38 % .
INFORMATION (2)	21%	9%	3,6%	46%	47%	60 %
PUBLICITÉ (3)	4%	4%	2,4%	4%	3 %	3 %
ZONES DE DIFFUSION	Basela lerrain (3 départements)	Protence- Côte-PAzzer (3 départements)	11 régions (46 départements) (6)		ENSEMBLE DE LA FRANCE	
POPULATION ÉQUIPÉE (4)	1 834 980	1 574 000	1 000 000	38 217 000	38 194 000	38 077,000
AUDIENCE GLOBALE (5)	1 834 809	1 340 000	1 000 000	37 325 000	37 281 000	37 229 000

 Fictions, joux on retransmissions sportives.
 Journaux, flashes d'actualité, magazines et de Publicité (spots et gésériques de parrainages), bandes annouces des nouveaux films en salle.

(4) Téléspectateurs pouvant capter le chaîne sur leur réceptour.
 (5) Persoanes interrogées déclarant écouter au moins de temps en tomps la chaîne.
 (6) Prévu au 1 novembre 1985 : 87 % de la France.

VI FESTIVAL D'AUTOMNE DE LA CRÉATION **AUDIOVISUELLE**

7-11 novembre 1985 SARLAT (24)

possibilité de traiter des affaires, le plaisir de rencontrer, la fête, l'accueil parets : CHEPAG N'AGESTABE, 15, me Rodo, 2000 DORBEAUX - Tél. 56/81-78-40.



11.00 TV CABLE et 1986 émarre en France

: . : .Ln.

್ಷ ಚಿತ್ರದ ಕರ್ಮಕ್ಕೆಯ

Sec. 25.0

. _ _ =

ش<u>ده در ب</u>ه والسامان

188<u>4</u> 25

100 C

C

 $\S_{\mathcal{C}} \to \mathcal{C}(\mathcal{H}(\mathcal{C}_{\mathcal{C}}), \mathcal{D}_{\mathcal{C}})$ EDIAS ET LA RAISER DF PROBLEAMMES

PLOTI VY

Et les autres. Certains u'ont pas été invités. Il y a les piqueassiettes, ceux qui ont su s'introduire avec un sourire charmeur, oh! i'ai oublié mon carton mais je suis un grand ami de... C'est toujours de Béatrice. Dit Amanda en robe blanche. Béatrice paraît avoir beaucoup d'amis.

Dit-il. Amanda approuve d'un hochement de tête. Elle sourit, mais toi aussi, Lionel. Tout le monde te connaît, tout le monde t'aime. Il proteste, oh! tout le monde fait comme sì. Tont le monde se figure que mon père sera un jour premier ministre.

11

Germain Brizard. Christine Sanguère. Isabelle Monet-Dumond (qui scrait l'arrièrepetite-nièce de Claude Monet). Jacques et Madeleine Auhe-Vailois. Yves de Fitzweiman. Pierre Faurel. Elle dit, je vais voir si tout va hien pour bou-papa.

Là-bas près des mimosas, bonpana dans son fauteuil roulant : et un peu en retrait, assise sur le bane de jardin, Colette, la dame de compagnie. Tellement dévouée. Dit Amanda. Une chance qu'on nous l'ait recommandée lorsque le cher bon-papa a perdu l'usage de ses jambes. Lui qui était si vigoureux, si actif. Maintenant le voilà impotent et pres-

Colette a été infirmière pendant vingt-cinq ans. Elle est encore très alerte et dynamique. Exactement ce qu'il nous faut. Dit Amanda.

Colette, on aurait envie de lui faire des confidences ; dit Liunel.

Amanda se retourne et sourit : aurais-in des secrets à confier? Lionel reste sileneieux. Elle ajoute, ils ne doivent pas être gais ; tu as très mauvaise mine.

Les Frémond. Les Delanois. Simone et Joselle Loubier, les Dubarrault cuirs et peaux, Jean Victor de l'Académie des sciences, Mme Joséphine Casière (docteur ès lettres, égyptologue, spécialiste du Moyen-Empire). Henri Maillard (import-export). Sers-toi. Lionel, dit Amanda. Il y a encore des tonnes de sandwichs et de petits fours à l'office. Maman a vu grand. Je devrais aller la saluer. dit Lionel. Tu la trouveras surement avec Pratier le cardiologue, sans doute occupé à lui prendre le ponls dans l'embrasure d'une porte-fenêtre. Fais tout de même hum bum avant d'approcher.

Tn as une drôle de façon de parler de ta mère, dit Lionel Je n'aime vraiment que mon grandpère, dit Amanda. Et Béa quand elle n'est pas trop agaçante. A mivoix Lionel demande, et moi?

Oui toi aussi. Comme un frère.

ΙV

Simone Loubier s'est installée, un verre de champagne à la main, sur la balancelle près de la piscine. Elle dit, nos charmantes hôtesses auraient pu prévoir une trempette. Par cette chaleur. Il



eût été judicieux de mentionner sur la carte d'invitation « se munir d'un maillot de bain ». Joselle Loubier déclare qu'il n'y a rien d'indécent à se baigner en sousvétements. Elle tend vers sa sœur une main secourable. Simune fait quelques pas hèsitants et pose sa coupe vide dans la jardinière au milieu des pétunias. Joselle et Simone Loubier tirent sur des fermetures velcro, détachent quelques agrafes, laissent glisser leurs robes à leurs pieds. L'une et l'autre ont une peau délicatement veinée que la lingerie noire fait paraître très pale. Les seins de Joselle sont plutôt massifs. Sur les cuisses de Simone apparaît déjà la légère boursouflure d'un début de cellulite.

Dans l'éclairage du grand lampadaire tamisé par les seuillages des saules Simune et Joselle composent un assez joli tableau. Jean Frémond, Yves de Fitzweiman, Fernand Armal, Geoffroy Vatier, Renaud Cèze de Bostecourt s'écartent des petites tables aux bougies pour s'approcher de la piscine. Assises à présent sur le rebord carrelé du bassin les deux naïades gloussent et s'esclaffent. effleurant l'eau de leurs orteils aux ongles laquès. Enfin, elles descendent à l'échelle. Renaud Cèze de Bostecourt (ou peut-être Geoffroy Vatier) crie soudain, bravo les filles. Un autre recommande, allez-v doucement, attention à l'hydrocution.

Simone et Joselle barbotent en poussant des petits cris d'extase. C'est Genfrun, sec et bronzé, en slip Eminence rouge carmin qui les rejoint le premier.

Lionel darling, chantonne une voix enjouée. Puis Béa aux longs cheveux tombant souplement sur sa tunique de soie mauve se tourne vers Amanda et l'avertit que bon-papa la réclame. Je tiens retour. Dit Béa.

Martin, le plus ancien des domestiques, a fait unvrir les deux cabines de bains. Des costumes s'y entassent. Il y a maintenant une demi-douzaine de baigneurs dans la piscine. Simone et Joselle sont remontées sur le bord et elles enfilent les peignoirs qu'elles ont trouvés dans une des cabines. Madeleine Fremond surveille son mari qui fait la planche et son ventre rebondi est une île secouée de seismes, ne va pas trop profond. Germain, tu as déjà eu une attaque. Germain Frémund se rapproche lentement de l'échelle, Hé, pas le moment de se tirer dit Claude Demuller on va faire une partie de water-polo. La sugges-

VΙ

cabane aux outils.

tion est accueillie par des bravos.

Béa envoie l'un des serveurs cher-

cher le ballon des enfants dans la

Le projecteur est braqué sur la piscine. A vinus. Attention. A toi là-bas. Par ici. Faudrait tout de même èviter de monopoliser la balle, Allons les gars... Encore, encore... Pas mal. Doucement. Oh merde. Du calme mon vieux. Ou hien je cogne. Mais c'est vous

Ils s'énervent, dit Bèa. L'effet de l'alcool. On pouvait s'y attendre. Tu vas voir, dit Béa, que l'an d'eux va bien finir par vomir dans la piscine. Colette aurait du rester dans les parages. On maman. Lorsque les soirées deviennent tumultueuses maman a toujours elle aussi une influence apaisante. Mais anjourd'hui elle est trop occupée avec son flirt. On lui doit bien quelque indulgence. Je suppose que pour elle ça ne durera plus guère, le temps des amours. cherche Lionel du regard et Amanda écartant les branches du

compagnie à Lionel jusqu'à ton Et même pour nous ce sera vite l'aperçoit sur les marches du hall. passé. Dit Béa.

> Colette, la voici. Dit Lionel. Colette rose et fraîche malgré les rides dit que bon-papa devrait aller au lit. Laissez-le-moi, dit Amanda. Il est content d'être avec nous. Dit-elle. Et puis : je me charge de lui

Germain Frémond, Yves de Fitzweiman, Fernand Armaï et Geoffroy Vatier contre Renaud Cèze de Bostecourt, Claude Génac, Henri Maillard et Jean Luuel. Ici, la passe. Un bruit de verre hrisè. Le ballon lancé trop violemment est tombé sur une des petites tables aux nappes blanches, parmi les coupes de cristal. C'est comme le signal pour un massacre. Un des baigneurs (André Devillers? Jean Frémond?) bondit hors de l'eau, récupère le projectile et le jette sur un deuxième plateau chargé d'une douzaine de verres qu'il pulvérise. Le ballon rebondit sur les dailes, heurte le montant tubulaire de la balancelle qui le fait dévier de sa course et un instant plus tard il flotte à nouveau dans la piscine. Le goal le récupère et d'un tir vigoureux l'envoie fracasser une des grandes vitres de la porte-senêtre, Un homme (Jean Victor, l'académicien?) appuyé au tronc du sequois se précipite, renversant une chaise, pour reprendre le ballon ou'il lance dans une autre vitre. Quelqu'un hurle, oh my God... le ballon est maintenant dans les mains d'une femme déhraillée (Lucienne Matinois-Burdin?), complètement ivre semble-t-il, qui l'expèdie sur la desserte encombrée de vaisselle sale. Des gouttes de mayonnaise constellent les feuilles velues d'un cirisca.

Béatrice a disparu. Amanda

Il est toujours en slip. Le sang coule de son épaule. Il dit, Amanda, je n'ai rien pu faire. Elle dit, tu es blessé, va voir Colette, elle a tout ce qu'il faut pour les pausements. Ce n'est qu'une simple coupure dit Lionel. La vitre m'est tombée sur le dos. Ils sont

fous, Ils sont ivres. Dit-elle.

Dans le calme soudain revenu Martin commence à rassembler les débris. Un serveur éponge les nappes maculées de crème et de ketehup. Plus personne dans la piscine. Plus d'invités s'attardant sur la pelouse ou la terrasse, ils ont tous battu en retraite. Déjà on entend le bruit des starters et le ronslement des moteurs au démar-

Les serveurs ont mis en tas la vaisselle cassée et les détritus. Ils en ont rempli trois poubelles. Martin achève de balayer le pourtour de la pergola. Amanda s'est assise sur le muret de briques longeant l'allée qui mêne aux terrains de tennis. Lionel tamponne son bras avec une serviette de table qui très vite devient rouge fonce. Béa surgit entre les buissons de seringuas, elle dit, Martin, n'allez pas jeter ça, il faut tout garder pour le constat de l'assureur. Béa s'approche de Lionel et demande, veux-tu que je t'em-mène à la clinique? Le service des urgences est ouvert la nuit. Non, ce n'est rien, je rentre chez moi. Dit-il. S'emparant d'un peignoir abandonné sur la rambarde. Moi je vais me coucher, dit Béal

Je reconduis bon-papa. Dit Amanda. Il a de la chance d'être vieux. Tout pen crouler autour de lui il s'en fiche. Je m'en fiche aussi. Dit Béa. Après tout ce n'est que du verre brisé.

Bon-papa je vous emmène dit

saule. Le vieil homme ne répond pas. Il dort, il a glissé dans le fauteuil, il y est recroquevillé les épaules basses la nuque ployée. Son crane chauve luit dans la clarté diffuse du grand lampadaire qui a échappé au saccage.

ΙX

Rien à faire, Lionel, dit Béa. Amanda ne veut pas de toi. Mais à moi tu me plais. Dit Béa. Tu me plais depuis toujours. Tu me plaisais déjà quand je délaissais mes poupées parce que tu voulais jouer aux hilles. On pourrait essayer d'autres jeux. Pas d'enthousiasme? Alors bonsoir. Elle s'éloigne. Elle se retourne. Ça saigne encore? Je te reconduis, si tu veux. Nun, dit Lionel qui ramasse sur les tables les cendriers de marbre et les ensonce bâtivement dans les poches de son peignoir. Que fais-tu? Oh ... Je prends quelques souvenirs.

Et voilà. Boo-papa est dans sa chambre. Maman doit être dans la sienne avec Pratier. Ou bien un antre. Dit Béa. Et Lionel? Lionel je ne sais pas où il est passè. Dit Béa. Je suis allée chercher un cardigan, à mon retour Lionel n'était plus là. Il a dû rentrer chez lui. En peignoir. Les poches bourrées de nos cendriers. Tous fous, dit Amanda. Mais je n'ai pas entendu l'auto. Dit Béa.

Tu ne trouves pas qu'il avait une sale tête? Et puis cette vilaine blessure. Ce n'est rien, dit Amanda, si l'artère était sectionnée il scrait déjà mort. Moi ça m'arrangerait qu'il meure. Dit Béa. J'en ai assez de ce type que je n'arrive pas à guérir de toi. Je suis ta sœur, on se ressemble, les yeux, les traits, l'allure; rien à faire. Tu devrais te laisser attendrir, Amanda, et aller vivre avec lui. Puisqu'il ne veut pas de mui. Dit Bea. To ne vuis pas qu'il est beau? Souviens-toi lorsqu'on était petits comme on s'amusait tous les trois. Ce n'est pas vrai que je voudrais qu'il meure. Epouse-Ça fera au moins un homme heureux. Il y aurait au moins quelque part des choses qui s'arrangeraient. Dans ce fontu monde nù tout va de travers.

Amanda dit que ce serait - lui semble-t-il - une ètrange façon de les arranger, les choses. Et puis bon-papa dans tout ça? Bonpapa, lui, va mourir bientöt. Dit Béa. Alors e'est súr que maman n'aura plus envie que je l'encombre. Dit Amanda. Lionel, c'est pour toi la meilleure solution. Dit Bèa. Moi j'essaierai de me consoler avec Hervé Pierre Jean Andrè Germain Renaud - tous les autres. Même Martin ferait l'affaire. Amanda rit. Puis elle dit, oh j'ai tellement sommeil. Elle regarde autour d'elle, les tables sont débarrassées, le soi est débiayé, les chaises ont été replices. Martin a ôté les éclats de vitres qui restaient encore fixès au cadre des portes-senëures. Il a tiré les rideaux de velours.

ΧI

La piscine luit doucement. Mais dans la fosse sous le plongeoir l'eau est noire et opaque. Amanda s'assoit sur la balancelle. Juste un instant. Elle se redresse et elle crie. Elle crie, Lionel. Taistoi, dit Béa, il est trop loin pour t'entendre. A la surface de l'eau un mince filet de sang tourbillonne et s'étale.

· Asmie Saumont a public plusieurs recueils de nouvelles : la Vie à l'endroit (Mercure de France); Enseigne pour une école de monstres (Gallimard); Dieu regarde et se tait (Gallimard); Quelquefois dans les cérémonies (Gallimard); Si on les tuait ? (Luncaut-Ascot).

TE me sur errevee alier en lace for secret dans an sould at hetait pas le per le but en ent les motifs Manual cruent les minima competents Publis Ces aments se sone parties cosemble, by gorani N DON'S THE COLUMN SERVICES PER ME POLI THE SORTE de age product and empechant gister Caratter et de sensir. feis , retterie - dans ce pays NEW AND ESCRIPTION COMMENT OF TE SUIS . ALUNT . Lines ries commencer.

Chie Mante, avec fautonile plus letter and court de mon ske Title : - sophistiques DE CELT DE TITLE CHISTING, ET TONT men fier out des bonnes. microsites ci dossiers sur er utter :: cas un regard. 100 CT 441 CT C & 6 000 100-BEES TO TOSICAS : les MONTApe d'Europe centrale (conthes alte à able comme de les minute préhistoriques, phie linguage dans la brusse. non de commencement des mos bassa. (sur le noir de h an meretrable comme le ful di cei. mes reculignes et wis is temanes aussi myttenett is c'en haut que les fun to Inciens Nazca), Hegmis amondes par le communeen a Mit. je suis senie i are kan comme une oie, houme ambi de cette curiosité impignist le reste, c'était le BIL THE STO EDCORE LE COM

PEG 2 12 11 Bitt ombay.

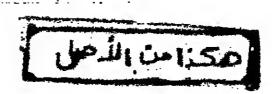
le hui avgiénique de la Small i e re et aussitöt c'est b mirro, moite, obscure, agithe Da visages and promount thes minister, et plaquent un insun devent dus, des mains qui allusen de nulle part et se pordi ten vos tagages, des onsetens en lerme de pied partont a k sel 1745 de pieds mus en terope) de compusition de familia on the bouillic incom-Attensible. Après, cola s'éclairam ben de dui se passe, c'est THE LATE THE SOUR PAS PRIVES. fant prendre un billet à la houque en lace, annoncer 38 estination et payer, cusuite mendre le tavi dont le numéro spond à ceius du biller. Et c'est unden ceite attente que vienthe tourner toutes ces formes, bies. maia: es. images de film Rice qu'elles ne tronvent pas Hace dans une realité reconnaisable. Rejet dans la fiction, acompanibilità. douleur. El puis soudain, quelque

Quelque chose qui fait éclater enspation des sensations. legele l'incompréhension et rendi la douleur à des rubriques prises. Tout dans ce no man's and obscur reprend une place, moi je reprends un peu pos esion non pas de l'Inde, mais de mon voyage en Inde.

Qu'est-ce que j'ai vu ? An milieu du flottement de ormes cadavéreuses, un bouquet t lieurs enorme, éclatant, glisan dans un frou-frou de pétales dout bruissant d'exclamations. Quoi =n fait ? Juste un saquet de femmes s'affairant see traces autour d'enfants fatiet de deux un trois chariots converts d'un monceau de balindetermines. Le tout agglathe et suitant un mouvement en et compliqué vers un écriten of se lisait : - Unaccompanied ladies with children ». femmes non accompagnées, test adire sans homme, je supbise Eises de sollicitude ou de dicrimination? Autre chose, Pentetre - Passons. Pas belies, ces femmes, et

de plutot pauvic, mais vêtues de Saris aux vives conjeurs. the fam cumme des reines dans th (1015sement majestueux délossement majestueux ctoulants et les enfants en





par Annie Saumor

aire. Lionel die

in the de to W

Pas denta Ser Elleric

ore from a

2 : 1.... Nov que tales

- Tomes

1.5

: :=:

....

Sec. Star

11 7 TH.

100

177.14.

- . TE

. Dan.

100

- .7 7

100 14 74 40

Tarte

2000

1.80

1.1

1. 1. 16.45

. .. :

1.1

200 200

. .

.....

.

. . . .

.* =

ij di 🕬

. . . .

1.50

, - --

1. 1. 10 162

3.

主要保持者

817 1 11

: · -:

27 4 6 7

-- .

4 : . .

100

٠.

. ..

17 17 72

1000

21 14

50<u>1.</u> -

 $\{ \dots, \dots \}$

15 ...

, =: ·

. --

18 18 1 m

.

- 10 Ja : 5001#

THE STATE

Inde par hasard, dans un voyage qui n'était pas le mien. Le but en était les motifs géométriques qui ornent les mausolées des grands empereurs moghols. Ces éléments se sont ioints bizarrement ensemble, en détournant quantité d'autres plus ou moins inoffensifs sur leur passage, pour faire nue sorte de vent contraîre qui m'empêchait quasiment d'avancer et de sentir. l'étais « perdante » dans ce pays et je vais raconter comment je me suis « sauvée ».

L'avion pour commencer. Classe affaires, avec fanteuils plus larges que ceux de mon salon, menus plus sophistiqués one ceux de ma cuisine, et tout autour rien que des hommes, mini-ordinateurs et dossiers sur leur tablette et pas un regard pour ce qui défile à 6 000 kilomètres en dessous : les montagnes d'Europe centrale (conchées côte à côte comme de longs animaux préhistoriques, pelage fuligineux dans la brume. vision de commencement des temps), Istanbul (sur le noir de la mer impénétrable comme le fond du ciel, tracés rectilignes et isolés de lumières aussi mystérieux vus d'en hant que les lignes des Indiens Naxca), Beyrouth (annoncée par le commandant de bord, je suis scule à tirer le con comme une oie, honteuse bientôt de cette curiosité trop voyante), le reste, c'était la mit, mais je tire encore le con vers le habiot.

Et puis, Bombay. Le bocal hygiénique de la Swissair s'ouvre et aussitôt c'est la confusion, moite, obscure, agitée. Des visages qui montent des profondeurs, se plaquent un instant devant vous, des mains qui jaillissent de nulle part et se portent vers vos bagages, des ossements en forme de pied partout sur le sol (pas de pieds mus en Europe), décomposition de l'humain en une bouillie incompréhensible. Après, cela s'éclaircit un peu : ce qui se passe, c'est que les taxis ne sont pas privés. il faut prendre un billet à la bicoque en face, annoncer sa destination et payer, ensnite attendre le taxi dont le numéro répond à celui du billet. Et c'est pendant cette attente que viennent tourner toutes ces formes, grises, maigres, images de film parce qu'elles ne trouvent pas place dans une réalité reconnaissable. Rejet dans la fiction, incompatibilité, douleur.

Et puis sondain, quelque chose.

Quelque chose qui fait éclater la erispation des sensations, dégèle l'incompréhension et renvoit la douleur à des rubriques précises. Tout dans ce no man's land obscur reprend une place, et moi je reprends un peu pos-session non pas de l'Inde, mais de mon voyage en Inde.

Qu'est-ce que j'ai vu? Au milieu du flottement de formes cadavéreuses, un bouquet de fleurs énorme, éclatant, glissent dans un frou-frou de pétales et tout bruissant d'exclamations.

Quoi, en fait ? Juste un paquet de femmes s'affairant avec tracas autour d'enfants fatigués et de deux ou trois chariots couverts d'un monceau de bailots indéterminés. Le tout agglutiné et suivant un mouvement lent et compliqué vers un écriteau où se fisait : « Unaccompanied ladies with children .. Femmes non accompagnées, e'est-à-dire sans homme, je sup-pose. Effet de sollicitude ou de discrimination? Autre chose, peut-être - passons.

Pas belies, ees femmes, et d'air plutôt pauvre, mais vêtues de saris nux vives conlenrs. avancant comme des reines dans uu froissement majestueux d'étoffes et, malgré les bagages croulants et les enfants en

E me suis trouvée aller en grappe, servant leur sari comms on sert une divinité.

Les hauches portent fermement l'enveloppement des étoffes qui vient rouler devant en larges plis onduleux, et sur cette vague la relevée du tissu monte tout droit comme une quille de bateau, carenant leur marche, jusqu'à l'épaule où le dernier pan libéré flotte en drapeau, tandis que tout en bas les ismbes s'occupent à pas précis d'ouvrir et refermer l'éventail des plis comme à la nageoire d'une sirène.

Elles sont la sirène et la vague et le navire et le drapean, mille petits mouvements très anciens assurent la tenne de l'ensemble et l'ensemble vogne, tout en souplesse an contraire du raide kimono japonais et, couronnant le tout, il y a le geste le plus visible, celui des mains agiles; qui sans cesse rajustent l'épaule, ramenant le pan libre que la moindre turbulence soulève audessus du corps comme pour, l'arracher à ses obsessions, comme pour l'attirer vers l'espace et le faire danser.

Une construction dans l'espace, très ancienne, portée au fil du temps par des milliers de corps différents et qui passe avec son froufroutement et ses couleurs, je tensis quelque choic pour m'empêcher de sombrer dans l'immensité des perceptions impossibles, je m'y suis amarrée.

Sur Back Bay, devant le dernier village koli avec ses misérables abris de chiffons, le long de la grande avenue de Cuffe Parade, elles and sur un remblar-nordire, les pieds mis agrippés à la terre, échelonnées de bas en haut, et se passent de main en main de grands plats emplis de terre mouillée. Au milieu des ternes couleurs du sol, des baches, de la poussière, au milieu du bruit de la route et du s grondement de l'exeavatrice, dans l'odeur de l'hnile, de l'essence, du poisson séché ou pourri qui plane sans arrêt dans ce coin de la baic où sont repoussés les derniers pêcheurs, elles sont là, et leurs vives étoffes font d'elles de grands oiseaux multicolores posés en ligne sur le morne remblai. Entre deux passages du plat de terre, elles se redressent, relèvent le pan qui a glissé à l'épaule, et le sari reprend toute sa spiendeur formelle, attestant la contimuation de la beauté, et je sais à leurs gestes que leurs corps le

Sonate de couleurs

A la pointe de Colaba, où s'est élevée une champignonnière d'énormes immerbles, c'est la sortie des bureaux comme dans toutes les villes du monde. Les saris se déversent, inaltérés par les longues heures de chaleur sons les ventilateurs impuissants, toujours droits et fronfroutants, vagues de plis à l'avant, carène s'élevant au-dessus et le drapeau flottant à l'épaule. Les saris grimpent sur des scooters. enfourchent des bicyclettes, s'installent derrière des volunts, ou sautent (ouverture inattendue de la nageoire de sirène) dans des autobus qui démarrent sans le moindre égard. Je regarde, prise d'un soulagement, d'une jubilation énormes.

Sur le bateau qui mêne aux Elephanta Caves, on croise les apper-enirassés hérissés d'antennes de l'Inde moderne etles énormes carcasses vides, entièrement rouges de rouille, de l'Inde à l'abandon. Autour de ces monstres de la guerre, la mer devient d'angoisse, mais les saria sont là pana croisés de la poitrine portés en avant comme une proue et longues écharpes se soulevant dans la brise de la mer d'Oman. Ce sont les ailes encore plein de couleurs, mais soyenses et colorées de la barque, on dirait qu'elles la font non plus, et pour cause!

glisser sur la mer, et elles m'aident à passer.

Et puis, dans l'Ile Elephants. an fond des cavernes shivalques arrachées au roc, où des statues vicilles de quatorze siècles perdurent dans leurs enfoncements obscurs, porteuses de sens pétrifiés, je cherche encore les saris. Et soudain, les voici. Six saris assis, jade, carmin, fuchsia, ocre, . violet, or, en rang sur le muret entre deux gros piliers sombres, tout brillants et joyeux devant la gueule noire de la eaverne. Visages rieurs dessus et savates.

mement, le refus, la non-réponse, projetant si fortement cette ciòtare qu'il m'a semblé littéralement avoir bearté un mur. Emprisonnées sous la tente d'un voile opaque, si épais qu'on ne devine rien du visage à travers et qu'elles mêmes marchaient sans doute à l'aveuglette. (Où la face, où le dot? Ou'v. a-t-il sous la tenture, un squelette, la lèpre ? Comment les enfants trottant à côté, les époux mar-

Deux êtres tout en noir, mais mean an ras du sol, et les d'une lampe fumense. A pis que cela, avec une volonté «attendants» en cravate, et les d'anne lampe fumense. A comaught Circle, à Old Delhi, d'être dans le noir, dans l'enfermement, le refus, la non-réponse, morgue. Petite détente discrète lumières mangées de brouillard. alors de voir surgir un sari soyeux tout à ses grâces, et peu importe la femme qui le sert.

Snri des villes, sari des champs. Remontée vers le nord par l'intérieur des terres, Poona, Auraugabad, Ellora, Ajanta, Agra, traversée des bourgs et des villages, temples hindous et palais moghols, buffles, vautours, poussières, et saris toujours. En rickshaw (mais elles sont là-

vision de guerre ou d'aprèsguerre : convertures sur tous les corps. Ramassis bétéroclite de loques la pinpart du temps, vaguement faconnées en man-teau parfois, véritables manteaux dans le meilleur des cas, mais au plus primitif de sa forme et alors semblable quand même à une CORVETUTE.

Les seris ont disperu sous une grisaille universelle, engloutis.



remnantes dessous. Petite sensite citant devant les distinguent-ils de couleurs, notes himineuses l'une de l'antre?) Névralgie alignées sur la portée raide de la pierre, chantant pour moi la douce mansuétude du moment présent. Rassurement. J'ai pu regarder ce lies célèbre, agiter des bribes de connaissances; accorder même an peu de ma vie à ces trons du rocher et à leurs reliefs inaminés, imaginer par exemple les robes des prêtres, les peintures aux parois, les tapis, le son des flûtes, le mouvement tournant des fidèles. J'ai pu prendre tout ce qu'il y avait dans I'lle à ce moment-là : la chaise à porteurs bleue s'élevant de marche en marche sur deux paires de mollets maigres, les lianes des banyans, avec lesquelles les hommes s'élancent, un peu inquiets quand même, sous les enconragements moqueurs des femmes, la pourvoyeuse d'eau courant comme un insecte sur le sol, un pan d'étoffe bien serre entre ses fesses anguleuses. les bricoles à touristes, les déchets des touristes, la chaleur, mon ahurissement...

Enchantement des saris. Toutes les femmes drapées dans ces étoffes vives, vieilles ou laides ansai bien et le sari seyant à toutes, cariatides vivantes d'un. temple invisible dispersé à travers toute l'Inde, une façon d'être femme partout, malgré tout, de rendre un culte inconscient à la beauté, à la féminité. à la couleur, à la danse, à la

forme. Quel choc alors, sous le Gateway of India, lorsque j'ai failli heurter deux espèces de momies ambulantes. Je ne les avais pas vues parce que mes yeux étaient elles ne m'avaient pas vues elles

brutale. Une claustrophobie ancienne s'est réveillée, toute me enfilade d'angoisses remontant d'nn passé sans fond, comme tirées par le fil noir de CES VOLES.

C'était le sinistre bourka de certaines femmes musulmanes.

Au milieu de la foule multicolore des saris, sur la place dn Gateway of India largement ouverte à la mer et au ciel, toute bruissante d'animation sous la dentelle du Taj, ces deux statues fundbres sont passées, sans visage, sans corps, l'image la plus définitive de la mort dans ce pays où ou ue la refoule guère pourtant et où elle multiplie ses signes partout.

It fait froid

A l'opposé, le blanc. Saris sans bordure, sans paillettes, sans motif, le choli de même, blane pas très beau souveut, terni, pas le blanc de gloire en tout cas, presque toujours sur des femmes igées. C'est le biancs des veuves, il va avec les cheveux gris et la chair flétrie, mais tout de même ce n'est pas un linceul, c'est un sari, il froufronte hi aussi et son pan libre anssi jone avec la brise, et il faut les mêmes gestes gracieux pour le faire bonger avec le

Retour 2 l'hôtel. Dans les. grands palaces, il n'y a que des hommes ou presque, les portiers sikhs immenses et majestueux dans leurs costumes chamarrés, les balayeurs en dhoti se mouvant à croupetons (pour êtreinvisibles?) et manœuvrant avec un zèle irrégulier leur grand pluépais), en scooter et à vélo (mais elles sont à l'arrière cette fois, accrochées à la forme enturbannée d'un homme), à pied (mais souvent le pen volant est ramené sur la tête et parfois sous les yeux), cependant tou-jours dans l'exubérance des couleurs et l'abondance des étoffes.

Elles font en robe de gala les trnvnnx des routes et des champs. Elles ont les gestes de grandes dames à l'Opéra soutenant leurs voiles, et elles coltinent des caillasses et portent sur la tête de grands plats lourdement charges. .

Elles portent les énormes ballots de linge, de fagots, de canne à sucre, les empilements croisés de briques sèches, les galettes de bouse de vache, les grands vases de cuivre emplis d'eau. Elles vont suivant la proue du sari, et toujours le frou-frou des étoffes chante autour de leurs jambes, et les pans frémissent sur leurs épaules, et les conleurs éclatent sur leur cerps. Elles sont nupieds dans la poussière et leurs pieds sont couleur de poussière, elles u'ont pas une roupie, plus de dents et bien d'autres misères qu'on devine, mais elles sont en sari, conduisant son drapé sans faillir, et elles servent un culte à la beauté.

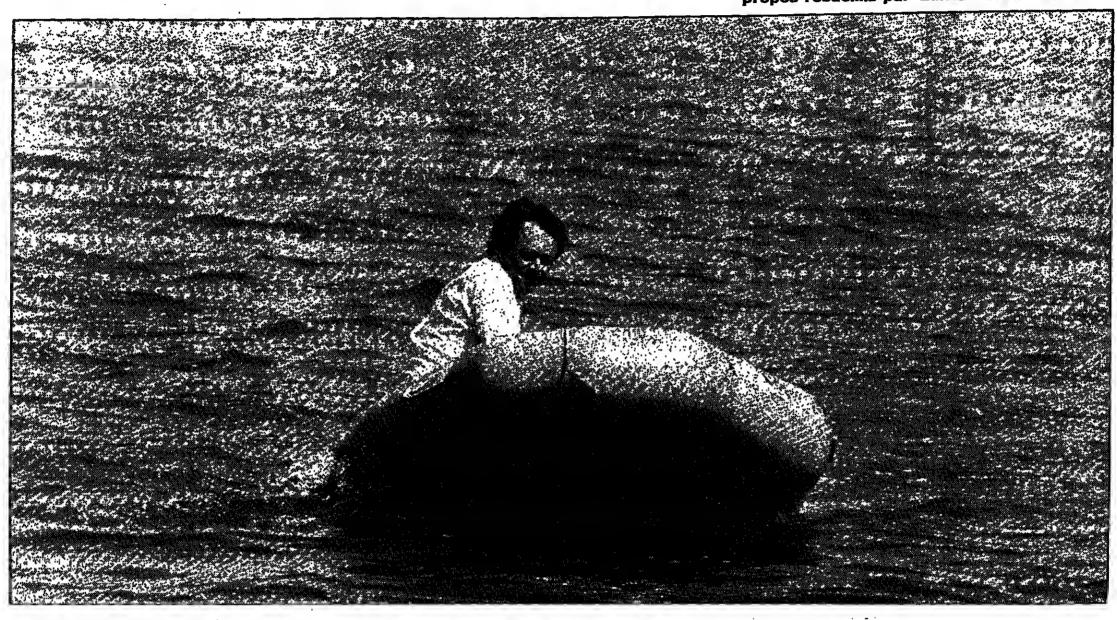
Et puis Delhi, Il fait froid. Les grandes avenues inhumaines construites comme pour des titans sont noyées de brouillard où se profile parfois la forme peu secourable d'un monument. Tout le long de la route de l'aéroport, les misérables abris de chiffons sont alignés sur-les bas-côtés, débordant sur la route. Dessous, des formes vagues dans l'obscurité : silhouettes accroupies sous des couvertures, autour

dessus en entassement familial recouverts. Un pan pointe bien sous un lainage, le frou-fron continue à bas bruit au-dessous de la dernière strate, mais la forme est détruité. l'étoffe étouffée, plus de couleurs. Le haillon a repris son empire sur tout le territoire possible, les saris cachés jusqu'aux trois quarts par les convertures out perdu leur grace, vaincus par plus fort qu'eux, le froid, l'une des têtes monstrucuses de la panvreté.

Pour quitter l'Inde, il fallait revenir à Bombay, il faisait chaud à nouveau, j'ai revu les saris, je suis partie apaisée.

Et maintenant je me rendscompte que j'ai fait ce voyage en Inde attachée à la longue ligne des saris des femmes, à laquelle je pouvais m'accrocher et me laisser aller et flotter. petit lange européen, et me sen-tir bien, accrochée à la longue ligne des saris soyeux et colorés des femmes de l'Inde, qui soudain a plongé à Delhi dans l'insondable marécage des couvertures flétries et décomposées, m'a plongée avec elle puis repê-chée, jusqu'à ce que je coulisse à nouveau sur cette immense ligne des saris des femmes parlaquelle mon voyage était devenu possible.

* Pierrette Fleutiaux est née dans la Creuse, il y a une quarantaine d'années. Agrégée d'anglais et enseignante, elle a vécu sept ans à New-York. Elle habite désormais Paris. Elle a traduit l'Amant de Lady Chatterley, de D.H. Lawrence (Presses Pocket). Pierrette Figuiaux a publié chez Julliard des ramans et des recueils de nouvelles : Histoire de la chauvevelles : Histoire de la chauve-souris, Histoire du tableau, Histoire du gouffre et de la lunette la Forteresse. En septembre 1984 a paru chez Gallimard son dernier recueil de nouvelles, Métamorphoses de la reine, qui a obtem la bourse Goncourt de la nouvelle 1986.



S'il reconnait n'avoir jamais pratiqué la navigation en solitaire, Michel Rocard peut admettre qu'il y a dans son approche de la course en mer tous les éléments permettant de se faire une idée assez précise de la solitude du « décideur ». Au demeurant, n'y a-t-il pas dans ce sport « une obligation de sincérité liée à la droiture du tempérament ? »

« Pourquoi, parmi tant de mythes - indispensables pour concevoir le réel, - ceux de la mer semblent-ils avoir marqué l'imaginaire de tous les peuples ?

- Une première raison tient sans doute à la magie de l'eau et à son rôle dans le subconscient humain : il est la matrice initiale, le plasma. Nous savons que les images aquatiques évoquent l'amour, les rapports entre sexes et la maternité. Il est établi que la vie sur la Terre a commencé dans l'ean; il doit donc y avoir là une sorte de mémoire obscure de l'espèce. Un second aspect est celui de l'aventure, du lointain : au-delà de l'eau, on ne voit plus, on part donc à la découverte. Enfin, il y a le défi : affronter la mer est dangereux, cela exige immédiatement une performance, un accomplissement. Il est sûr que les mythes marins out beaucoup marqué l'humanité; notre histoire en rend d'ailleurs compte puisque, depuis l'origine, les conflits de l'humanité abondent en combats navals, et que notre société moderne, fondée sur l'échange et la marchandise, s'est principalement développée grâce aux voies maritimes. Autrement dit, partout on trouve l'eau comme condition initiale de la vie, comme un préalable, une base de départ...

- « Homme tibre, toujours tu chériras la mer », écrit Bandelaire; serait-ce la nostalgie de cette indépendance qui attire les navigateurs vers ces horizons in-

- Surement, mais c'est aussi une reconnaissance du caractère fondamental de la mer, car elle est un lieu d'échange et de mais surtout pour faire face à la confrontation : les peuples se sont sulitude, c'est-à-dire à lui-

d'abord connus par la mer, le transport par voie de terre n'a été maîtrisé que beaucoup plus tard. Quant à l'« indépendance », il ne faut pas trop mythifier : du temps de la grande marine à voile, le sentiment de liberté de l'équipage était restreint, car il s'agissait plutôt de la ebiourme. L'indépendance ne concernait que le seul capitaine. Et aujourd'hui encore, la vie de marin pêcbeur est une vie de très grande insécurité, et done de dépendance.

- Pourtant, depuis l'Antiquité, les grandes découvertes ont souvent été l'apanage de navigateurs audacieux; seriezvous aussi investi d'un esprit aventurier en quête d'une « terre incomme > ?

- Il est exact que la cartographie de la Terre a surtout été inventoriée à partir de voyages maritimes et que la plupart des grands navigateurs avaient un compartement d'aventuriers. Mais cette période est révolue : il n'existe plus guère de terres inconnues, sauf au cœur des continents : en Australie, en Amazonie. peut-être en Sibérie. Dans le monde sini .. comme disait Valéry, l'aventure la plus complète réside aujourd'hui dans les rapports humains et nou plus dans les relations avec l'univers naturel. Et la plus fascinante de toutes ces aventures est probablement celle qui a trait au champ politique; il se peut que mon goût pour la mer soit un succédané de ce tempérament politique.

- Le marin solitaire a besoin de courage, non seulement pour affronter les dangers physiques,

me. Sernit-ce cet ultime qui vous attire ?

- Je n'ai pratiquement jamais fait de navigation en solitaire, mais principalement en famille ou avec des amis. Or, dès que l'on est sur un bateau, il est indispensable que le commandement soit clair et unique : des amis qui, à terre. se connaissent bien, ne peuvent absulument paa maintenir la même relation en mer, car eclui qui est à la barre est seul maître à bord. Dans ma pratique de la mer. il y a done la solitude du « décideur ». Et il est sur que le défi existe: il faut savoir surmonter ses faiblesses, réagir à temps, être à la hauteur de l'événement, fût-il météorologique. La mer, à cet égard, est un champ d'expérience et d'aventure illimité. Chaque situation est toujnurs nouvelle, chaque entrée au port se présente dans des conditions différentes.

- Mais, au-delà de la solitude du commandement, ne cherchez-vous pas aussi à vivre celle du temps, de l'espace ?

- La mer est en effet un autre univers: le temps n'y a pas la g même signification, les benres n'ont plus guère d'importance, car on est rythmé par la marée plutôt que par le soleil, ce qui change tous les équilibres. Et puis, il y a un autre genre, un autre rythme de lecture, qui donne lieu à un autre type de découvertes...

- Certains partent plutôt dans le désert, pour s'adonner à la réflexion : serait-ce un peu cela que vous cherchez en pre-

nant le large ? - La mer est plus sollicitante : car dans le désert vous n'affrontez que deux défis : celui de proportionner vos forces et votre capacité à transporter vos propres ressources, et celui de ne pas vous tromper d'itinéraire. Tandis qu'en mer le dési est infiniment plus complexe: non seulement if ne faut pas se tromper de route, mais il faut toujours être vigilant : aux éléments, à sa voilure, et à l'état d'esprit de l'équipage. A chaque instant vous devez faire la syntèse d'une vaste gamme d'informations, les unes ayant trait à la nature, les autres à la technique. Tout cela implique le goût de conduire ane aventure dont on est le seul maître.

- Les com ques et l'autorité mises à part, car elles sont aussi requises ailleurs, la mer n'est-elle pas la plus rude des épreuves ?

- Oui, la mer est dure, on ne triche pas avec elle ; les vieux navigateurs savent ce que c'est que la peur. Quels qu'ils soient, tous les marins affrontent les mêmes dangers, et je milite contre l'aggravation de la coupure entre les gens qui naviguent pour leur plaisir et les professionnels de la mer. Je saisais un jour, à la voile car mon moteur était en panne, une entrée vent debout dans le port du Palais à Belle-Ile. La manœuvre était extremement délicate. C'était la fin de l'après-midi et la plupart des équipages de marins

lustrade an-dessus de la jetée et me regardaient faire, avec les quolibets à l'adresse de ces marins d'eau douce qui ne connaissent pas grand-chose à la mer. Je réussis ma manœuvre, applaudissements, et, tenez-vous bien, quand nous avons enfin accosté, deux marins nous nut lancé un « bout » d'amarrage et un litre de rouge pour fêter la qualité de la manœuvre. Je me suis enfin senti intégré dans le milieu de la mer!

êcheurs étaient accoudés à la ba

- L'art de la navigation permet précisément une fructueuse synthèse entre les facultés manuelles et mentales; serait-ce cette barmonie holiste que vous recherchez, vous qui préférez les actes au discours?

d'authenticité. Tout en étant un lieu d'action, elle demande de vastes connaissances : le savnir de la mer est exigeant? Par conséquent; cette synthèse entre l'effort physique et mental est une nécessité incontournable. On la trouve bien sûr ausst dans d'autres activités - l'alpinisme, par exemple, - mais je crois que la mer est la plus exigeante à cet égard. J'aimerais aussi souligner que, sur un bateau, l'espace est restreint et que cela oblige à une réserve, à une discrétion, à ne pas occuper le « territoire » des autres ; et à respecter le silence, car celui-ci est l'une des richesses principales de

En effet, la mer ne pardonne

pas la triche, clie est une école

- Cette exigence d'authenticité nécessaire en mer vous accompagne-t-elle une fois revenn à terre ?

- Je l'espère, mais je dois avouer que l'éducation que j'ai reçue m'a déjà donné quelques exigences morales pour la vie privée et professionnelle, avant même que je ne devienne navigateur. Alors, quelle est la cause, quel est l'effet ? Je ne saurais le dire. Il est sûr cependant que, pour ceux qui pratiquent la mer, il y a une obligation de sincérité liée à la droiture de tempérament Mais il ne faut pas trop en rajauter ! On a vu des cyniques, des affreux, des truands, qui saisaient de la voile.

- A conditions égales, on s'en tire plus facilement avec les mots et la séduction à terre qu'en mer...

- Même à terre, s'il arrive que I'on s'en tire, c'est seulement temporairement, jamais sur la lungue durée. Cela fait partie de mes convictions politiques les plus profondes.

- Pour retourner an port, le marin doit souvent naviguer contre le vent ; n'est-ce pas un bon apprentissage pour la vie politique ?

- C'est l'apprentissage du fait que, lorsque l'on se heurte à une contrainte insurmontable, il faut essayer de la contourner, tout en restant sidèle à sa ligne. L'essentiel est d'annoncer clairement ses objectifs et d'expliquer la manœuvre, tout en gardant la lisibilité d'une direction fondamentale, d'un commandement intégral et



THE THINE ANNE

1 2/6/12 -uropeen de star a coppensent. all fire. . . nupçonne la the ... le ne l'avoir Beider C. . . des levres et . Sang an some par l'ini-Me Celer .. . trategique # # M E*73" -upnois . . . un pays à dia : : on fini par

des v

pas incomon com-France de mettent les had turne iemands à THE EAST LIFET MISC WINE menina esultats des Mashing-Zion alle tono de moustriels et esionnair. the one-iller chancelier A p Romern ment de Bonn the les fact de dissuader indestriels c. partir à la Mais Source as a section Acone de sid : comme le goufrançais, de degager des 28 lesson cureka aura dienforce: - crédibilité ? distant plus chair avant is time reunion and dix-sept her projet qui ser les services que Men i faut in pérer. he pen y are en revan-The non-size initiative

of the presidence to himler Grande-Collegne. Doneat Grece Tessolument the territories descended a ce he le comanes a Mobil et Milestand Thomas de about the control of the domine of is reprise diagramma is represented to the parties Marines europeennes, avec d dehu: 3 octobre er à el le businesse bour y ren-Presigent Reagan. attler president Kengan. attlef le reletif i olement du de de la companie de don de la teléphone dan finalatization a été All septembers of the control of the

Settle Internations page 3.1

Memende Care l'immédiat

di de l'arpine de projet de



